FRANCE
Football

Classement européen : cap au Nord

PALMARÈS 1992

Roche, homme de l'année

Le sourire d'Alain Roche vient éclairer le tableau d'honneur du palmarès annuel de *France Football*. Avec lui, l'OM, toujours aussi fort, Baticle, en devenir, Suaudeau et Nantes qui roulent en tête et Sastre, en pleine préparation de la grande fête de 1998. Une cuvée à déguster au coin du feu. Avec nos meilleurs vœux.

M 0705 - 2438 - 12,00 F

Photo Nicolas LUTTIAU

ISSN 0015-9557 ● 47e ANNÉE ● 29 DÉCEMBRE 1992 ● N° 2 438 Allemagne : 5,50 DM. Antilles françaises : 19,20 F. Autriche : 46,00 A.T.S. Belgique : 85 F.B. Canada : 3,25 dollars canadiens. Côte-d'Ivoire : 960 FCFA. Espagne : 400 pesetas. Gabon : 950 FCFA. Grece : 500 drachmes. Italie : 4 100 lires. La Reunion : 19,20 F. Luxembourg : 84 F.L. Maroc : 16 dirhams. Senegal : 900 FCFA. Suisse : 4,50 F.S. Tunisie : 1 700 millimes. 12 F

Alain Roche le label 5

Alain ROCHE
né le 14 octobre 1967 à Brive.
1,80 m ; 75 kg.
Coupe de France 1986 et 1987.
Champion de France 1987 et 1990.
Champion d'Europe des nations Espoirs 1989.
229 matches en Première Division (13 buts).
28 matches de Coupe d'Europe (1 but).
25 matches de Coupe de France.
5 sélections A.
15 sélections Espoirs.
Premier match en Première Division : le 20 novembre 1985, Bordeaux-Brest, 4-0.
Premier but en Première Division : le 20 novembre 1985, Bordeaux-Brest : 4-0 (89e).

1985-1986 : BORDEAUX

CHAMPIONNAT

18 matches, 2 buts.

COUPE

32e : Bordeaux-Toulouse 2-0
16e : Bordeaux-Red Star 1-0
8e : Chaumont-Bordeaux 0-0
8e : Bordeaux-Chaumont 5-0
1/4 : Tours-Bordeaux 0-1
1/4 : Bordeaux-Tours 1-0
1/2 : Paris-SG - Bordeaux 1-1
1/2 : Bordeaux - Paris-SG 2-1
Finale : Bordeaux-Marseille 1-0

COUPE D'EUROPE

Néant.

EQUIPE DE FRANCE

Néant.

1986-1987 : BORDEAUX

CHAMPIONNAT

27 matches.

COUPE

32e : Bordeaux-RC Paris 3-1
16e : Gueugnon-Bordeaux 0-0
16e : Bordeaux-Gueugnon 3-1
8e : Bordeaux-Monaco 2-0
1/4 : Bordeaux-Lille 3-1
1/4 : Lille-Bordeaux 2-1
1/2 : Alès-Bordeaux 2-2
1/2 : Bordeaux-Alès 0-0
Finale : Bordeaux-Marseille 2-0

COUPE D'EUROPE (C2)

8e : Benfica-Bordeaux 1-1
8e : Bordeaux-Benfica 1-0
1/4 : Bordeaux-Torpedo Moscou 1-0
1/4 : Torpedo Moscou-Bordeaux 3-2
1/2 : Lokomotiv Lepzig-Bordeaux 0-1

EQUIPE DE FRANCE ESPOIRS

18-11-1986 (CEN) RDA-France 1-0
15- 6-1987 (CEN) Norvège-France 1-2

1987-1988 : BORDEAUX

CHAMPIONNAT

32 matches, 2 buts.

COUPE

32e : Nantes-Bordeaux (4 t.a.b. à 3) 1-1

COUPE D'EUROPE (C1)

16e : Bordeaux-Dynamo Berlin 2-0
16e : Dynamo Berlin-Bordeaux 0-2
8e : Lillestroem-Bordeaux 0-1
8e : Bordeaux-Lillestroem 1-0
1/4 : Bordeaux-PSV Eindhoven 1-1
1/4 : PSV Eindhoven-Bordeaux 0-0

ÉQUIPE DE FRANCE ESPOIRS

13-10-1987 (CEN) France-Norvège 2-1
13- 4-1988 (CEN) France-Angleterre .. 4-2
27- 4-1988 (CEN) Angleterre-France .. 2-2
24- 5-1988 (CEN) Grèce-France 0-0

1988-1989 : BORDEAUX

CHAMPIONNAT

33 matches.

COUPE

Néant.

COUPE D'EUROPE (C3)

32e : Bordeaux-Dniepr 2-1
32e : Dniepr-Bordeaux (1 but) 1-1
16e : Ujpest-Bordeaux 0-1
16e : Bordeaux-Ujpest 1-0
8e : Bordeaux-Naples 0-1

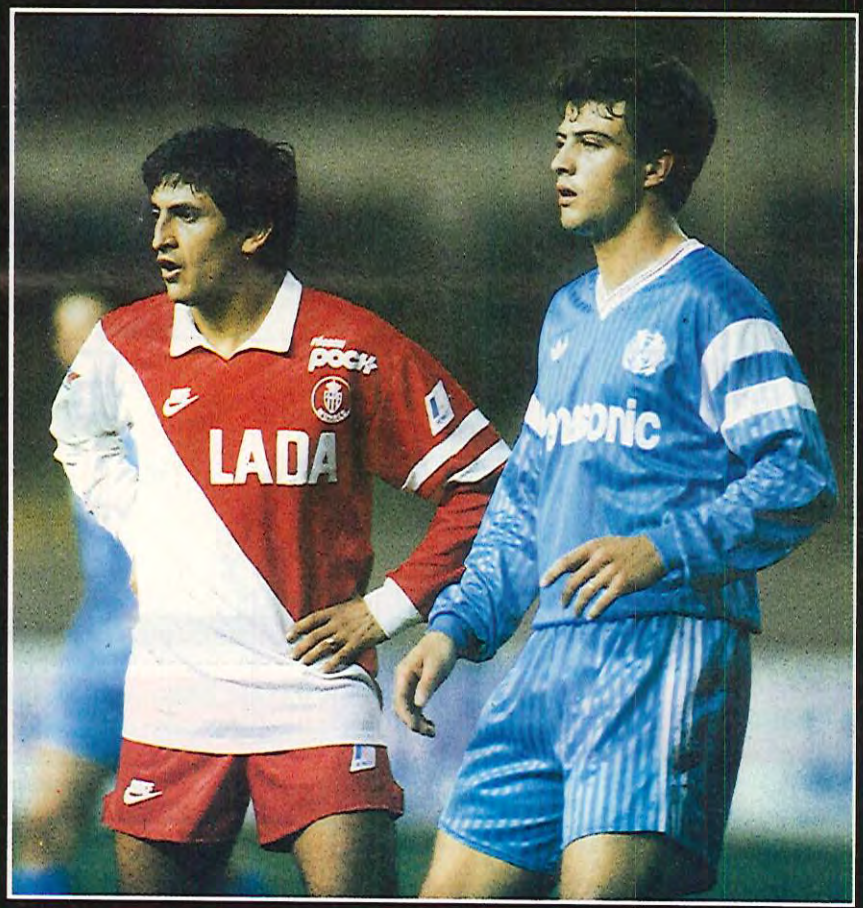
EQUIPE DE FRANCE A

19-11-1988 (CEN) Yougoslavie-France . 3-2
27- 2-1989 Eire-France 0-0

EQUIPE DE FRANCE ESPOIRS

24- 8-1988 Tchécosl.-France .. 0-0
27- 9-1988 (CEN) France-Norvège 2-0
12-10-1988 (CEN) France-Grèce 3-0
28- 4-1989 (CEN) France-Yougoslavie . 0-1

Cinq maillots et pas n'importe quels maillots : du marine girondin des débuts au blanc marseillais, auxerrois puis parisien, Alain Roche n'a surfé que sur le haut de la vague. Calderon, Diaz, Sauvaget et San Paolo auront été les témoins de la maturation du libero de l'équipe de France, sa cinquième tunique, aujourd'hui logiquement installé chez Houllier après que Platini l'ait fait débuter à Belgrade.



1989-1990 : MARSEILLE

CHAMPIONNAT

25 matches.

COUPE

8e : Marseille-Nîmes 2-0
1/2 : Marseille-RP1 2-3

COUPE D'EUROPE (C1)

8e : Marseille-AEK Athènes 2-0
8e : AEK Athènes-Marseille 1-1

EQUIPE DE FRANCE ESPOIRS

15- 8-1989	(CEN)	Suède-France	3-3
5- 9-1989	(CEN)	Norvège-France	1-1
10- 9-1989	(CEN)	France-Ecosse	3-1
16-11-1989		Algérie-France	0-1
28- 2-1990		France-RFA	0-1

1990-1991 : AUXERRE

CHAMPIONNAT

38 matches, 2 buts.

COUPE

32e : Saint-Quentin - Auxerre 0-2
16e : Auxerre - Saint-Etienne 1-0
8e : Sochaux-Auxerre (9 t.a.b. à 8) 1-1

COUPE D'EUROPE

Néant.

EQUIPE DE FRANCE

Néant.

1991-1992 : AUXERRE

CHAMPIONNAT

38 matches, 5 buts.

COUPE

32e : Metz-Auxerre 0-2
16e : Auxerre-Monaco 2-2

COUPE D'EUROPE

32e : Ikast-Auxerre 0-1
32e : Auxerre-Ikast 5-1
16e : Auxerre-Liverpool 2-0
16e : Liverpool-Auxerre 3-0

EQUIPE DE FRANCE

Néant.

1992-1993 : PARIS-SG

CHAMPIONNAT

18 matches, 2 buts.

COUPE D'EUROPE (C3)

32e : Paris-SG - PAOK Salonique 2-0
32e : PAOK Salonique - Paris-SG 0-2
16e : Naples - Paris-SG 0-2
16e : Paris-SG - Naples 0-0
8e : Paris-SG - Anderlecht 0-0
8e : Anderlecht - Paris-SG 1-1

EQUIPE DE FRANCE A

26- 8-1992		France-Brésil	0-2
9- 9-1992	(CM)	Bulgarie-France	2-0
14-11-1992	(CM)	France-Finlande	2-1

Photos PRESSE SPORTS

Chiffres établis par Éric LEMAIRE

LA BOUTIQUE

club FRANCE Football

SPECIAL FETES

NOUVEAU
540 F

LE JOGGING

Ce très beau jogging est en 100 % polyamide, et muni d'une doublure 100 % coton.
Son élégant coloris vert bouteille vous permet de le porter pour faire du sport bien sûr, mais également en week-end.
Une broderie très discrète est appliquée sur le plastron et sur la jambe gauche.
Ses finitions sont à remarquer :
- le sweat a deux poches, et le col s'ouvre sur un empiècement blanc cassé
- le pantalon est resseré en bas par une fermeture à glissière.

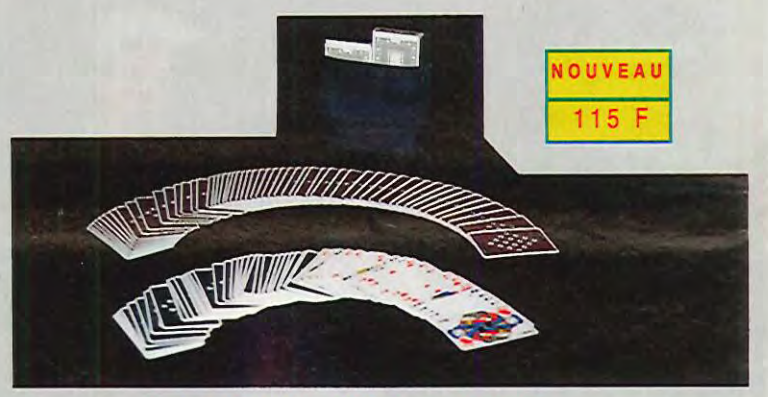
3 tailles disponibles.

FOOTMANIA

Vous êtes le patron d'un grand club, avec pour ambition de former la meilleure équipe du monde Un jeu passionnant à pratiquer en famille ou entre amis . A partir de 8 ans ...

250 F

NOUVEAU
115 F



LES DEUX JEUX DE CARTES

Ces deux jeux de 54 cartes classiques sont de très bonne qualité : il s'agit de cartes GRIMAUD.
1 jeu bordeaux et 1 jeu vert vous sont proposés présentés dans un élégant étui en ping pong gris, très pratique à emporter en toute occasion.

L'ORGANISATEUR QUO VADIS

Ce très bel organisateur QUO VADIS est réalisé dans une belle matière noire imitant le cuir.
Très complet, il comprend :
- des pochettes pour y glisser des cartes bancaires,
- un agenda planning 1993 quotidien,
- des pages d'informations diverses ainsi qu'un atlas,
- des pochettes transparentes pour classer les cartes de visite,
- un bloc note et un bloc de papier quadrillé,
- un répertoire téléphonique.

Dimensions : L : 18,5 cm x l : 15 cm.

340 F

BON DE COMMANDE

A retourner à : CLUB FRANCE FOOTBALL - 4 rue Rouget de l'Isle - Issy les Moulineaux Cédex - Tél. (16 .1) 46 30 03 60
accompagné de votre chèque bancaire à l'ordre du Club France Football

club FRANCE Football

	tailles & dimensions	tarif unitaire	quantité	tarif total
Jogging	☐ XS (10/12 ans) JS ☐ L JL ☐ XL JX	540 F		
Jeux de cartes	☐ Lot de deux jeux (1 vert + 1 bordeaux) CA	115 F		
FOOTMANIA	☐ Jeu J F	250 F		
Organisateur	☐ coloris unique : noir OR	340 F		

Participation pour la France Métropolitaine : 20 F déjà inclus

Participation aux frais d'expédition pour les Dom Tom et l'étranger : rajouter 20 F par commande .

étranger : 20 F

NOM _____ **Prénom** _____

ADRESSE _____

Code Postal ☐☐☐☐☐ **VILLE** _____

TOTAL

Délai de réception: 3semaines - Dans la limite des stocks disponibles .
Garantie : si vous n'êtes pas satisfait, il vous suffit de nous retourner votre commande dans les 15 jours contre remboursement intégral -

12/92

France Football

Édition de la S.N.C. *L'Équipe* au capital de 50 000 F. Durée 99 ans, du 12 juin 1985. Principaux associés : S.A. les Éditions P. AMAURY, S.A.R.L. *L'Équipe* 4, rue Rouget-de-Lisle, 92137 Issy-les-Moulineaux Cedex. Tél. : 40-93-20-20. Télex : 631653.

n° 2 438 ★

Pour joindre directement votre correspondant, il suffit de composer 40-93 suivi des quatre chiffres qui figurent entre parenthèses à la suite de chaque nom.

Directeur général, directeur de la publication : Jean-Pierre COURCOL.
Directeur général adjoint en charge de la rédaction : Robert PARIENTE.
Directeur général adjoint en charge de la gestion : Guy FAHY.
Directeur général adjoint en charge du commercial : Paul ROUSSEL.

Directeur de la rédaction : Jacques THIBERT (2275).
Rédacteur en chef : François de MONTVALON (2279).
Chef d'édition : Guy MISLIN (2280).
Adjoint à la rédaction en chef : Patrick LAFAYETTE (2266).
Reportages : Jean-Marie LORANT (rédacteur en chef adjoint, 2278). Laurent MOISSET (2267). Stéphane SAINT-RAYMOND (2269). Christophe LARCHER (2264).
Rédacteur en chef technique : Hubert LESEURRE (2285).
Secrétaires de rédaction : Hugo BONNEVAL (adjoint, 2283) Patrick DHÉNAUT (2282) André DUBROCQ (iconographe, 2286) Pierre WENDEL (2276)
Secrétariat : Armelle ENKIRCHE (2275)
Conseillers : Denis CHAUMIER (2110) Gérard ERNAULT (2220) Jean-Philippe RETHACKER (2077) Victor SINET Jean-Jacques VIERNE (2109)
Collaborateurs : Gilles AUBERT (2105) Erik BIELDERMAN (2104) Claude CHEVALLY Jean-Philippe COINTOT (2103) Dominique COURDIER (2376) Patrick DESSAULT Gérard ETCHEVERRY (2116) Patrick GLANZ (2253) Remy LACOMBE (2359) Jean-Marie LANOË (2115) Michel NAIT-CHALLAL (2114) Jean-Paul OUDOT (2078) André PASSAMAR Richard PORRET (2287) Jean-Pierre RIVAIS Patrick URBINI (2106) Laurent WETZEL (2118)

ADMINISTRATION
S.N.C. *L'ÉQUIPE*
Directeur technique : Jacques MARTINEAU (2124)
Fabrication : Lionel PLANQUART (2126)

SERVICES COMMERCIAUX
Éric HERTELOUP (2144)
4, rue Rouget-de-Lisle
92137 Issy-les-Moulineaux Cedex
Tél. : 40-93-21-44
C.C.P. Paris 9427-90 C.

ABONNEMENTS
Marketing direct : Danièle GALVEZ (2162)
FUL SERVICES : Service abonnements *France Football*, 36,rue de Picpus 75012 Paris. Tél. : (16-1) 43-42-00-60
FRANCE
6 mois : 290 F ; 1 an : 576 F.
ÉTRANGER (voie maritime) 1 an : 805 F.
DOM-TOM (voie maritime) 1 an : 660 F.
VOIE AÉRIENNE
Renseignements sur demande.
CHANGEMENT D'ADRESSE
Pour tout changement d'adresse envoyez votre dernière étiquette d'expédition.

PRIX A L'ÉTRANGER
Voir page une.

Le numéro de *FRANCE FOOTBALL* daté du mardi 22 décembre 1992 n° 2 437 a été tiré à 273 923 exemplaires.

PUBLICITÉ
MANCHETTE SPORT
4, rue Rouget-de-Lisle
92137 Issy-les-Moulineaux.
Directeur de la régie : Louis GILLET
Directeur de la publicité : Éric BAHARI
Chef de publicité : Jean-Christophe EMERY
Tél. : 16-1-40-93-23-45

Commission paritaire n° 64.437

Distribution N.M.P.P.

Impression :
Imprimerie S.I.E.P.
Imprimerie C.I.P.P.

Travail exécuté par une équipe d'ouvriers syndiqués

Tous les textes et photographies sont placés sous le copyright *France Football* et Presse Sports. Toute reproduction, même partielle, est formellement interdite.

Sommaire

2 Roche, le label 5.

6 Roche grandeur nature.

8 Le palmarès 1992.

France Football **ouvre son traditionnel palmarès annuel avec Alain Roche, élu homme de l'année par la rédaction, libero de charme et de choc. Mais, s'il en est la figure de proue, le Parisien n'est pas le seul à figurer à un tableau d'honneur où l'on retrouve, pêle-mêle, les clubs, les matches et les personnalités qui ont marqué l'exercice écoulé : l'Olympique de Marseille, Jean-Claude Suaudeau, Lubo Moravcik, Gérald Baticle, Fernand Sastre, Caen-Saragosse, Feyenoord-Monaco, Alain Sars, Farouk Hadzibegic, Jean Fernandez, le FC Nantes Atlantique, Paris-Saint-Germain, le FC Rouen, René Exbrayat, Charleville-Mézières et, à titre posthume, hélas ! Frédéric Johansen, l'enfant que pleure l'Alsace.**

18 Forum France.

19 Une-deux : Mombaerts.

21 Le Loto sportif.

22 A chacun son Ballon.

23 Van Basten : la tuile.

24 Les Championnats étrangers.

De Sailing ! *à dribbling, il n'y a qu'un crampon, que Rod Stewart (à gauche sur notre photo) chausse régulièrement. La vedette anglaise n'a pas oublié qu'il faillit être pro dans sa jeunesse et qu'il a conservé un joli toucher de balle. Un bon joueur de chant, en somme...*
(Photo SIPA PRESS)

26 Les classements étrangers.

28 Boca, chronique d'un sacre...

30 Forum monde.

32 Danemark, Norvège, Suède, trio d'enfer.

Le classement européen de *France Football* consacre évidemment le Danemark, sacré roi du continent en juin dernier. Mais, avec ces surprenants Vikings, dans leur foulée triomphante, leurs proches cousins scandinaves de Norvège et de Suède, rarement conviés à pareille fête. Le vent du Nord balaie l'Europe, venu aussi de l'éternelle Allemagne et de la renaissante Belgique. Tout, tout, tout, vous saurez tout sur les matches internationaux de l'année en lisant ces onze pages spéciales.

42 De bons petits Diables.

44 Danemark, champion d'Europe.

Télévision

MARDI 29 DÉCEMBRE

12 heures, Eurosport : *Eurogoals*. Rediffusion le 30 à 12 heures.

21 h 30 et 0 h 30, Eurosport : *Eurosportnews*.

MERCREDI 30 DÉCEMBRE

12 heures, Eurosport : *Eurogoals*.

20 h 50, TF 1 : *Sacrée Soirée*, animée par Jean-Pierre Foucault. Spécial années 70. Avec notamment l'équipe des Verts de Saint-Étienne.

21 h 30 et 0 h 30, Eurosport : *Eurosportnews*.

JEUDI 31 DÉCEMBRE

21 heures, Eurosport : rétrospective 1992, l'année du sport suivie à 0 heure d'*Eurosportnews*. Rediffusion le 3 janvier à 15 h 15.

0 heure, Eurosport : *Eurosportnews*.

VENDREDI 1er JANVIER

21 h 30 et 0 h 30, Eurosport : *Eurosportnews*.

DIMANCHE 3 JANVIER

18 heures, TF 1 : en direct du stade de l'Abbé-Deschamps, à Auxerre. Match amical Auxerre-Feyenoord. Commentaires de Thierry Roland et Jean-Michel Larqué.

A quelques jours de la reprise du Championnat de France, la formation de Guy Roux accueille l'équipe classée deuxième du Championnat des Pays-Bas.

18 h 15, France 2 : *Stade 2*. Présenté par Patrick Chêne. Sujets cette semaine : le conte d'Andersen, reportage de Francis Maroto et que se passe-t-il dans le football une semaine avant la trêve.

22 heures, TV Sport : Championnats européens. Résumé des plus belles rencontres des Championnats espagnol, français, portugais et néerlandais.

22 h 35, Canal + : *L'Équipe du dimanche*.

LUNDI 4 JANVIER

21 h 30 et 0 h 30, Eurosport : *Eurosportnews*.

22 heures, Eurosport : *Eurogoals*.

22 heures, TV Sport : Championnats européens. Les plus beaux buts des Championnats français, néerlandais, espagnol et portugais, ainsi que tous les résultats et classements des Championnats européens.

(Photos PRESSE SPORTS)

(Photo TEMPSPORT)

Roche, grandeur

Alain Roche ou l'itinéraire d'un enfant très doué. Devenu footballeur de l'année. De Bordeaux à Paris, en passant par Marseille et Auxerre, il a joué avec les plus grands, et rencontré quelques personnages. Un certain regard. Guillemets.

Numéro un

« Je suis vraiment ravi, je ne m'y attendais pas du tout. C'est dû aux bons résultats du Paris-SG, et à mes matches en équipe de France, tout du moins je le pense. D'avoir terminé troisième au classement des étoiles de *France Football* la saison dernière en ayant joué trente-huit matches avec Auxerre a certainement compté également. En deux ans, je n'ai d'ailleurs pas raté un seul match avec l'AJA. Mais footballeur de l'année, ça fait plaisir. »

Les Girondins

« Mes débuts. Je garde le souvenir d'un club sérieux, classe. C'est un exemple au niveau du centre d'entraînement, des installations, et les joueurs qui y sont en ce moment n'ont pas envie d'en partir. J'en parle sans doute avec une pointe d'émotion particulière, car j'ai débuté, au sein de la grande équipe bordelaise, avec les Tigana, Lacombe, Giresse, Battiston, Girard... J'étais le petit jeune qui sortait du centre de formation. Ils m'ont pris sous leurs bras et ils m'ont bien aidé, même si je n'avais pas le droit à l'erreur. Cela m'a permis de bien commencer ma carrière. J'ai été à bonne école, surtout avec René Girard et Dominique Dropsy. »

Bez

« Il reste pour moi un homme exceptionnel. Je n'ai jamais eu aucun problème avec lui, je ne crois d'ailleurs pas d'ailleurs qu'il y ait un joueur pour le critiquer. Des problèmes sont apparus, causés par une mauvaise gestion, je ne dis pas le contraire, mais Claude Bez a toujours été très franc. Au moment de mon transfert, il est venu me dire : « On m'offre beaucoup d'argent pour toi, j'aimerais que tu partes. Je sais que ça ne te fait pas plaisir, tu avais un plan de carrière aux Girondins, mais comme tu es demandé avec Jean Tigana, je te demande de comprendre. » Ça ne me plaisait pas trop, j'ai accepté quand même. J'ai été très malheureux de ce qui lui est arrivé. Je crois qu'il a un peu payé pour tout le monde, mais il n'a rien dit. C'est dans son caractère. »

Palmarès

« Un Championnat, et deux Coupes avec les Girondins de Bordeaux. Je venais d'avoir mes dix-huit ans quand j'ai remporté ma première Coupe en 1985. Cela reste mon meilleur souvenir. L'année suivante, nous avons réalisé le doublé, c'était également un moment très fort. En deux ans, j'ai tout gagné. Je peux ajouter un titre avec l'OM.

Jacquet

« Il s'est beaucoup occupé de moi, il était toujours là avec Bernard Michelena pour me donner des conseils. Techniquement, il m'a fait progresser énormément. Jacquet, ça reste un modèle pour les entraînements.

Tapie

« Un homme à découvrir, qui atteint ses buts. Il voulait que je vienne à l'OM, je ne voulais pas, j'y suis allé. Il met une grosse pression, il veut des résultats. Pour un jeune, à vingt-deux ans, c'est difficile à supporter. Mais il faut passer une fois par Marseille. Au niveau des dirigeants, c'est quelque chose d'incroyable. Autrement, Tapie, c'est le même tempérament que Bez. Sauf qu'il est là à tous les matches, dans les vestiaires, partout. Il met un sacré climat. Quand ils le voient arriver, les joueurs savent qu'ils ont intérêt à être bons. Des coups de gueule, j'en ai connu, c'est normal. A partir du moment où tu prends de la bouteille, de l'expérience, tu réussis à contenir toute cette pression, et à la retourner. Sur trois ou quatre ans, il faut néanmoins être fort pour tout supporter. Tu te dis, « pourvu qu'il nous laisse un peu tranquille ». Mais il est là, il ne te lâche pas.

Marseille

« Cela m'a permis de partir de Bordeaux, c'est important. Pour le reste, j'ai souffert moralement. Je n'ai pas beaucoup joué, j'ai été blessé. Je n'ai pas de regrets cependant. Au niveau de l'amitié, c'est une période extraordinaire ; c'était mieux qu'à Bordeaux. J'ai plus d'amis à Marseille. Sportivement, mes souvenirs sont moins bons. J'ai participé à la conquête d'un titre de champion de France, en jouant vingt-cinq matches dans la saison. »

Mozer

« A Marseille, j'ai été très marqué par Carlos Mozer. C'est un monument. J'ai rarement vu un joueur aussi fort physiquement, et techniquement, il est très doué. On lui a reproché son agressivité, mais il est tellement costaud, il s'engage tellement, qu'il fait mal à chaque fois et qu'il peut paraître méchant. A l'entraînement, j'avais peur quelquefois. Quand il sautait à la tête et qu'il te tapait, tu avais un beau bleu. Je n'ai jamais vu un mec aussi sec de ma vie. Tu imagines la défense centrale du Brésil avec Ricardo et Mozer ! »

Gili

« Il doit être difficile d'être entraîneur à Marseille, de gérer un groupe de stars. Gérard Gili, je lui reproche essentiellement de ne pas avoir eu de discussions avec moi. Nous avons plus parlé quand je suis allé à Bordeaux avec Auxerre, qu'en un an à Marseille. Je comprends un peu l'entraîneur, il n'a pas à justifier ses choix, d'autant qu'à cette époque, je n'étais pas bon. Comme il y avait Carlos Mozer et Franck Sauzée, il était logique que je sois sur la touche, mais ça n'empêche pas de discuter, de remonter le moral, de dire « accroche-toi ».

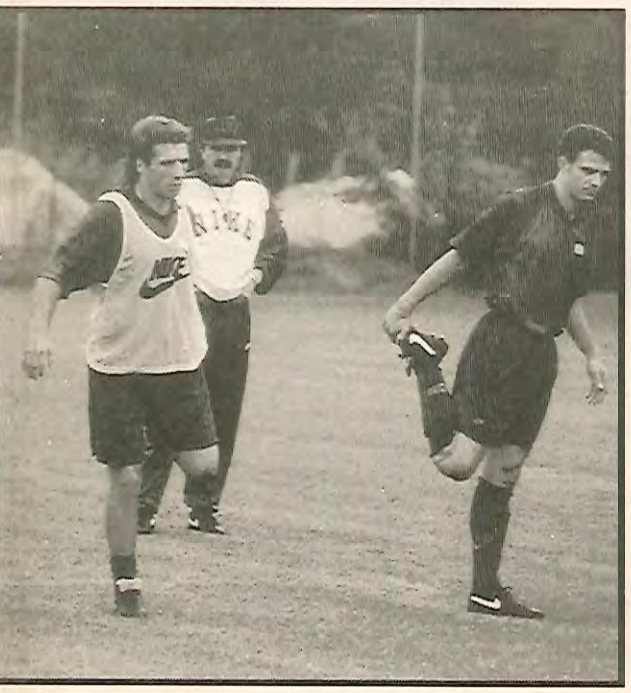
Auxerre

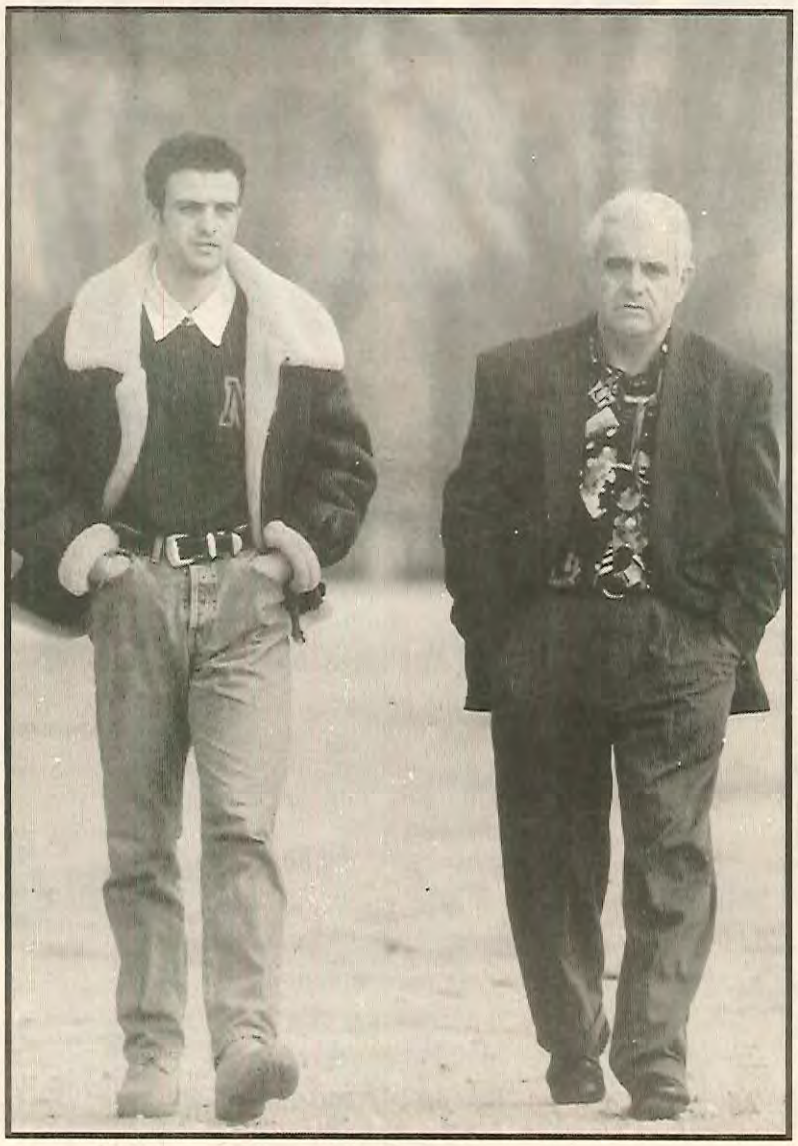
« Je n'en garde que des bons souvenirs. Auxerre m'a donné l'occasion de rejouer à mon poste, libero, de me relancer avec un avantage énorme. Dans cette équipe, le joueur n'est pas remis en question sur un ou deux matches. Il a l'esprit plus tranquille qu'ailleurs. J'ai pu me refaire une santé. Quand je suis arrivé, j'avais l'impression d'avoir complètement perdu mon football. En partant, un nouveau Roche était né, ou presque. »

Roux

« Tout ce qu'on a dit sur lui, les mobylettes, le tour des boîtes... cela a créé une légende.

Le plus sûr moyen pour oublier la Coupe d'Europe, Naples, Careca... et les séances d'entraînement du Camp des Loges : la détente en famille. Au programme, balades, jeux et le plus beau des sourires, celui de bébé.





nature

C'est un homme à connaître. Il faut savoir qu'Auxerre est une ville de 45 000 habitants. Moi, il ne m'a pas gêné. Au contraire, il m'a beaucoup apporté. Il aime être au courant de tout, c'est vrai, mais il s'intéresse surtout à la vie des uns et des autres, il demande des nouvelles des enfants ; par exemple, mon fils me parle de lui quand il le voit à la télé ; et à partir du moment où l'on fait son boulot consciencieusement, Guy Roux ne se mêle pas de la vie privée. »

Paris

« Une étape, ce n'est pas un aboutissement. Paris, cela représente l'avenir. Il y a un projet, le club est ambitieux, je n'ai pas trop hésité quand on m'a contacté en fin de saison dernière. A la limite, je n'ai pas choisi puisque je n'ai pas eu d'autres contacts. J'aurais pu rester à Auxerre, dont les propositions étaient pratiquement identiques, j'ai préféré tenter ma chance à Paris. Je saurai à la fin de la saison si ce choix est bon. Pour l'instant, nous sommes cinquièmes, nous avons passé trois tours de Coupe d'Europe, nous avons bien joué, mais si à la sortie, nous ne gagnons rien, le bilan sera médiocre. »

Denisot

« Quelqu'un de très discret, une qualité que j'apprécie beaucoup chez les gens. Il ne fait pas de tapages, de déclarations tonitruantes, il ne se montre pas, il n'essaie pas de voler la vedette aux autres. Il est néanmoins présent, à sa manière, pas du tout comme Tapie. »

Jorge

« J'apprécie ses conseils ; il note mes défauts en match, me demande de les corriger à l'entraînement. Il me permet de poursuivre ma progression, et ça profite à toute l'équipe. A vingt-cinq ans, je suis loin d'être arrivé au top. Quant à l'homme, il est très ouvert. On peut toujours parler avec lui. Rien ne lui échappe. »

Canal +

« C'est une entreprise sérieuse, une réussite quand on regarde les chiffres. Elle a investi beaucoup d'argent dans un club, et si au bout de trois ans, elle n'a pas de résultats, je ne pense pas qu'elle restera dans le football. De toute manière, je me sens Paris-SG, et non pas Canal +, on a parfois tendance à confondre. Je suis joueur de Paris, avec pour sponsor principal Canal +. »

Sélection

« Cela me fait plaisir d'avoir retrouvé l'équipe de France trois ans après ma première sélection contre la Yougoslavie, à Belgrade. J'y reviens à un moment difficile, après le départ de Michel Platini, avec pour objectif la qualification pour la Coupe du monde aux États-Unis. Nous n'avons pas très bien joué lors de nos derniers matches, tout en préservant nos chances. Mais nous savons que nous n'avons pas le droit à l'erreur. Ce retour sous le maillot tricolore me procure cependant beaucoup de joie. J'ai souffert d'être à l'écart, même si je n'ai pas toujours été bon, notamment à Marseille. »

Houllier

« Il m'a rappelé en équipe de France, mais je n'ai pas suffisamment de rapports avec lui pour en parler. Je n'ai pas connu la période Platini, je ne peux pas dire si Gérard Houllier apporte quelque chose de nouveau ou pas. Il essaie de nous mettre en confiance, de nous placer dans de bonnes conditions, il a envie de réussir. Ce que je sais, c'est que je ne voudrais pas être à sa place. »

Poste

« Stoppeur, libero, ça dépend de l'action de jeu, de l'équipe en face. Je préfère libero, tout en étant à l'aise dans l'axe. Je suis un défenseur central. A Paris, avec Ricardo, je retrouve les mêmes sensations qu'à Bordeaux, avec Specht et Battiston. »

Image

« Je suis peut-être trop gentil, c'est probablement l'image que j'ai. Ça commence à changer, je donne des coups de gueule plus souvent. C'est difficile de parler de soi ; ma personnalité est très différente sur un terrain, où il m'arrive d'être excécrable, méchant, et dans la vie de tous les jours, où je suis plutôt d'un naturel calme. Mon problème, c'est que je n'ai jamais pu exprimer vraiment cette personnalité. A Bordeaux, après le départ des stars, je n'étais pas en mesure d'être le chef de défense, d'assumer des responsabilités. Mon passage à Marseille a été particulier, et c'est finalement à Auxerre que le déclic a eu lieu. »

Passion

« Je suis un passionné de football. C'est un métier que l'on ne peut faire que par passion. Ce n'est pas donné à tout le monde, mais si on le fait sérieusement, en retour, on est récompensé. J'ai eu de la chance, je le reconnais. »

Argent

« Très important. Sans argent, on ne peut pas vivre. Le premier but d'un joueur au départ, c'est de rentrer dans l'équipe et de remporter des titres. Ensuite, il veut être bon, enrichir son palmarès et gagner de l'argent. Je dis ça pourquoi ? Parce que j'ai envie que ma famille vive bien. Et l'argent ne vient que si on joue dans un grand club et si on est à la hauteur. Pour mon âge, je suis conscient que j'en gagne beaucoup. Moins qu'à l'époque où il y a eu la flambée des salaires, mais je sais que je suis un privilégié complet. Je l'assume entièrement, je n'en ai pas honte. Moi, je ne suis jaloux de personne. A Bordeaux, je n'avais pas beaucoup, à Marseille et Auxerre, c'était à peu près la même chose, et ici je gagne très bien ma vie, je ne m'en cache pas. »

Concurrence

« Pour avoir des résultats, elle est primordiale. C'est très dur pour les joueurs qui restent sur le banc, je l'ai vécu à Marseille, mais tout le monde fait des efforts, a envie de s'imposer. C'est quelque chose que j'accepte bien. En venant à Paris, je savais qu'il y avait des gars derrière, Ricardo, Kombouaré, Geraldo, qui n'était pas parti. Cette perspective ne m'a pas gêné, il faut s'y habituer. C'est sans doute plus facile d'en parler quand on joue. »

Critique

« Je la prenais assez mal au début. Quand tu rentres en pro, tu fais attention aux étoiles, aux notes. Maintenant, je fais beaucoup plus abstraction des critiques. Je suis capable de juger mes prestations. J'accorde surtout de l'importance aux remarques de l'entraîneur. »

Médias

« Tu ne peux pas y couper. Ils ne te font pas jouer, mais ils te donnent une image. J'ai choisi Paris parce que le club est sérieux, plein d'ambition et qu'il est le centre des médias. Tous les journalistes viennent voir Paris-SG. A un certain niveau, tu as besoin des médias pour te faire un nom. Le plus dur, c'est de tomber dans l'anonymat. J'ai connu ça à l'OM. On ne se rend pas compte. »

Loisirs

« Très, très peu. En famille. Je suis casanier, je ne bouge pratiquement pas de chez moi. Je me suis mis un peu au golf, je m'intéresse aux vieilles voitures et aux motos. »

Superstition

« Oui, tous les joueurs sont superstitieux. Je prépare toujours mon sac de la même manière, je mets mes affaires du bon côté. On se rattache à des petites choses, ça s'arrête là toutefois. Je n'ai pas de fétiche particulier. »

Vacances

« En Dordogne, chez mes grands-parents. Pour me ressourcer à la campagne. Je ne suis pas un grand voyageur, et avec les enfants qui sont petits, ce n'est pas facile. Plus tard. »

Regrets

« De ne pas m'être imposé à Marseille, oui. C'est l'équipe idéale pour progresser, elle est championne de France depuis quatre ans. Et puis au niveau région et football, c'est quelque chose de fabuleux. Les gens sont passionnés. La première fois que je suis venu à Marseille pour signer mon contrat, ils m'ont reconnu tout de suite. Affolant, mais il faut réussir et c'est très difficile. »

Jean-Marie LORANT

1. ROCHE (Paris-SG)
2. Lama (Paris-SG)
3. Casoni (Marseille)
4. Sauzée (Marseille)
5. Deschamps (Marseille)
6. Gravelaine (Caen)
7. Sonor (Monaco)

(Photos PRESSE SPORTS)

PALMARES 1992

Ceux de cette année sont les trentièmes, pas toujours rugissants, parfois rougissants, mais tous distingués dans leur genre respectif. Trente ans, trente ans de palmarès annuel. France Football est heureux que, cette année, Alain Roche y inscrive une certaine idée du football. Et pleure Frédéric Johansen, dont on n'oubliera jamais qu'il était aussi l'incarnation et l'avenir du jeu.

Footballeur de l'année

■ **Alain ROCHE (Paris-SG)**

1963 : Douis
1964 : Artelesa
1965 : Gondet
1966 : Gondet
1967 : Bosquier
1968 : Bosquier
1969 : H. Revelli
1970 : Carnus
1971 : Carnus
1972 : Trésor
1973 : Bereta
1974 : Bereta
1975 : Guillou
1976 : Platini
1977 : Platini
1978 : Petit
1979 : Bossis
1980 : Larios
1981 : Bossis
1982 : Giresse
1983 : Giresse
1984 : Tigana
1985 : Fernandez
1986 : Amoros
1987 : Giresse
1988 : Paille
1989 : Papin
1990 : Blanc
1991 : Papin

Club de l'année

■ **MARSEILLE**

1969 : Saint-Etienne
1970 : Saint-Etienne
1971 : Marseille
1972 : Marseille
1973 : Saint-Etienne
1974 : Saint-Etienne
1975 : Saint-Etienne
1976 : Saint-Etienne
1977 : Nantes
1978 : RC Strasbourg
1979 : Nantes
1980 : Nantes
1981 : Saint-Etienne
1982 : Paris-Saint-Germain
1983 : Paris-Saint-Germain
1984 : Bordeaux
1985 : Bordeaux
1986 : Bordeaux
1987 : Bordeaux
1988 : Monaco
1989 : Marseille
1990 : Marseille
1991 : Marseille

Entraîneur de l'année

■ **Jean-Claude SUAUDEAU (Nantes)**

1970 : Batteux et Zatelli
1971 : Prouff et Firoud
1972 : Snella
1973 : Herbin
1974 : Cahuzac
1975 : Huart
1976 : Herbin
1977 : Cahuzac
1978 : Gress
1979 : Le Milinaire
1980 : Hauss et Vincent
1981 : Jacquet
1982 : Hidalgo
1983 : Le Milinaire
1984 : Jacquet
1985 : Suaudeau
1986 : Roux
1987 : Fernandez
1988 : Roux
1989 : Gili
1990 : Kasperczak
1991 : Jeandupeux

Joueur étranger de l'année

■ **Lubomir MORAVCIK (Saint-Étienne)**

1968 : Keita
1969 : Magnusson
1970 : Skoblar
1971 : Skoblar
1972 : Eriksson
1973 : Bargas
1974 : Bianchi
1975 : Piazza
1976 : Curkovic
1977 : Dahleb
1978 : Rep
1979 : Bjekovic
1980 : Onnis
1981 : Barberis et Szarmach
1982 : Barberis et Szarmach
1983 : Susic
1984 : Halilhodzic
1985 : Halilhodzic
1986 : Burruchaga
1987 : Francescoli
1988 : Hoddle
1989 : Allofs
1990 : Scifo
1991 : Weah

Révélation de l'année

■ **Gérald BATICLE (Auxerre)**

1973 : Berdoll
1974 : Bathenay
1975 : Rocheteau
1976 : Six
1977 : Lacombe
1978 : Specht
1979 : Christophe
1980 : Tigana et Castaneda
1981 : Bellone
1982 : Ferreri
1983 : Olmeta
1984 : B. Boli
1985 : Debotté
1986 : G. Passi
1987 : Cantona
1988 : Perez
1989 : Deschamps
1990 : Petit
1991 : Calderaro

Dirigeant de l'année

■ **Fernand SASTRE**

1970 : Marcel Leclercq et Fernand Sastre
1971 : Louis Fonteneau
1972 : Claude Cuny
1973 : Roger Rocher
1974 : Yves Kerjean et Henri Tramin
1975 : Roger Rocher
1976 : Henri Bisson
1977 : Josip Skoblar
1978 : Jean-Louis Campora
1979 : Michel Bannaire
1980 : Francis Borelli
1981 : Fernand Sastre et Jacques Thouzery
1982 : non attribué
1983 : Jean-Claude Hamel
1984 : Carlo Molinari
1985 : Jean-Pierre Hureau
1986 : Carlo Molinari
1987 : Max Bouyer
1988 : Louis Nicollin
1989 : André Laurent
1990 : non attribué
1991 : Jean-Pierre Hureau

Match de l'année

■ **CAEN-SARAGOSSE**

1985 : Nantes - Partizan
1986 : France - Brésil
1987 : Marseille - Hajduk Split
1988 : Monaco - Bruges
1989 : Marseille - Monaco
1990 : Montpellier - Steaua
1991 : Milan AC - Marseille

Exploit de l'année

■ **MONACO A FEYENOORD**

1983 : Touré
1984 : Platini et Metz
1985 : Paris-SG
1986 : Gérald Passi
1987 : Cannes
1988 : Équipe de France Espoirs
1989 : Papin
1990 : Montpellier
1991 : Equipe de France

Arbitre de l'année

■ **Alain SARS**

1971 : Wurtz
1972 : Heliès
1973 : Franciel
1974 : Wurtz
1975 : Wurtz
1976 : Konrath
1977 : Wurtz
1978 : Wurtz
1979 : Vautrot
1980 : Vautrot
1981 : Vautrot
1982 : Vautrot
1983 : Vautrot
1984 : Vautrot
1985 : Quiniou
1986 : Vautrot
1987 : Vautrot
1988 : Vautrot
1989 : Vautrot
1990 : Biguet
1991 : Biguet

Prix Orange

■ **Farouk HADZIBEGIC (Sochaux)**

1982 : Bracci
1983 : Le Roux
1984 : Hidalgo
1985 : Touré
1986 : Fernandez et Stopyra
1987 : Mahut
1988 : Takac
1989 : Louis Nicollin
1990 : Gili
1991 : Fernandez

Prix Citron

■ **Jean FERNANDEZ (Marseille)**

1982 : Platini
1983 : Couriol
1984 : Bez
1985 : Bossis
1986 : Bats et Platini
1987 : Santini
1988 : Piette
1989 : Tapie
1990 : Papin
1991 : Amoros

Politique de jeunes

■ **NANTES**

1963 : Lens et Strasbourg
1964 : Sedan et Toulon
1965 : Sedan et Grenoble
1966 : Saint-Étienne et Lens
1967 : Sedan et Bordeaux
1968 : Valenciennes et Bastia
1969 : Sedan et Nimes
1970 : Red Star et Nancy
1971 : Nantes et Nimes
1972 : Saint-Étienne et Bordeaux
1973 : Saint-Étienne
1974 : Nantes
1975 : Lyon et Nancy
1976 : Lens et Nancy
1977 : Lens
1978 : Lyon
1979 : Sochaux
1980 : Valenciennes
1981 : Monaco
1982 : Auxerre
1983 : Laval
1984 : Sochaux
1985 : Laval
1986 : Auxerre
1987 : Auxerre
1988 : Auxerre
1989 : Lyon
1990 : Brest
1991 : Nantes

Politique de recrutement

■ **PARIS-SG**

1986 : Marseille
1987 : Monaco
1988 : Paris-SG
1989 : Bordeaux
1990 : Metz
1991 : Caen

Club de Division II de l'année

■ **ROUEN**

1986 : Niort
1987 : Sochaux
1988 : Mulhouse
1989 : Nancy
1990 : Valenciennes
1991 : Strasbourg

Joueur de Division II de l'année

■ **Frédéric JOHANSEN (Mulhouse)**

1969 : Horlaville
1970 : Guignedoux
1971 : Riefa
1972 : Tonnel
1973 : Imiela
1974 : Delestre
1975 : Pottier
1976 : Bouffandeau
1977 : Manic
1978 : Delahaye
1979 : Trivino
1980 : Albaladejo
1981 : Dobraje
1982 : Godart
1983 : Tibeuf
1984 : Théault
1985 : Lemasson
1986 : Pelé
1987 : Prieur
1988 : Kabongo
1989 : Djorkaeff
1990 : Monczuk
1991 : Orts

Entraîneur de Division II de l'année

■ **René EXBRAYAT (Bastia)**

1969 : Matteo
1970 : Boulle
1971 : Quenolle
1972 : Dereuddre
1973 : Cros
1974 : Sucré
1975 : Le Milinaire
1976 : Novotarski
1977 : Sucré
1978 : De Martigny
1979 : Roux
1980 : Lemée
1981 : Houllier
1982 : Carayon
1983 : Lavagne
1984 : Mankowski
1985 : Gourcuff
1986 : Lavagne
1987 : Mankowski
1988 : Mankowski
1989 : Orsatti
1990 : Dewilder
1991 : Laurier

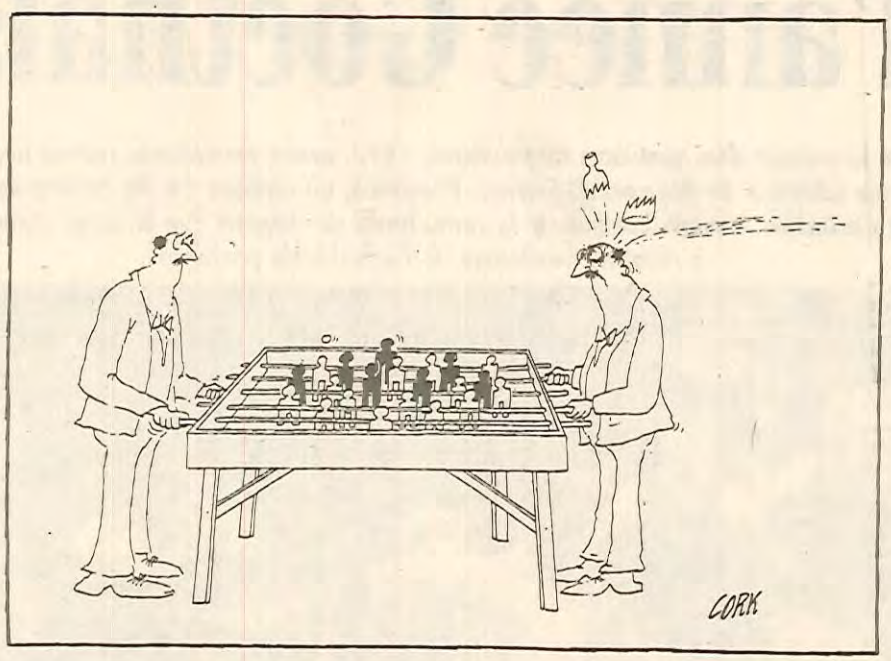
Club promotionnel de l'année

■ **CHARLEVILLE**

1965 : Quevilly
1966 : Challans
1967 : Quevilly
1968 : Entente BFN
1969 : Pierrots Strasbourg
1970 : Montluçon
1971 : Blois
1972 : Le Mans
1973 : Vittel
1974 : Montluçon
1975 : Caen
1976 : Auxerre
1977 : Gueugnon
1978 : Auxerre
1979 : Auxerre
1980 : Abbeville
1981 : Nœux-les-Mines
1982 : Guingamp
1983 : Guingamp
1984 : Sedan
1985 : Niort
1986 : Chaumont
1987 : Gueugnon
1988 : Annecy
1989 : Saint-Seurin
1990 : Amiens
1991 : Ancenis

Jacques THIBERT

Fantasia chez les ploucs



ALFRED DE VIGNY, qui n'était pas, en principe, un imbécile, trouvait que le français était « une langue imparfaite, circonscrite et prude ». Il n'avait peut-être pas lu Rabelais et encore moins Frédéric Dard, lesquels, dans des siècles différents, ont su nous transmettre non seulement une solide culture populaire, mais aussi la magie et l'image des mots vrais. Le terme de plouc, pris dans sa nature glaiseuse, et reçu en direct, ne saurait donc les indigner. Peut-être même le trouveraient-ils trop affadi par rapport à la solide étiquette de pedzouille ou de péquenaud léguée par nos grands-parents.

Fénelon, déjà, estimait que « toute circonvolution affaiblit le discours », jetant ainsi un pont entre sa pensée et celle de Shakespeare, qui affirmait : « Il ne suffit pas de parler, il faut parler juste. »

Quand le président de la Ligue nationale, M. Noël Le Graët (excellemment prénommé), taxe M. Michel Denisot de « plouc de province », il n'affaiblit pas son discours, il évite la circonvolution, mais parle-t-il juste ? A notre avis, non, parce que « plouc de province », pris dans le sens large, est incomplet. Il eût fallu dire « plouc de Châteauroux », ce terme précisant le caractère du terroir et permettant de mieux cerner la personnalité du bouseux en question.

Le plouc de Châteauroux n'a rien à voir avec un plouc marin de Plougastel ou un plouc maousse de La Courneuve.

Mais les trois, chacun avec ses racines et son tempérament, contribuent à l'existence de la race, laquelle peut engendrer des hommes de télévision ou de gouvernement.

LE plouc, on ne sait trop pourquoi, n'a pas très bonne réputation. On le distingue très nettement des citadins dans les sketches. Du genre : « Le citadin aime regarder les vaches, le plouc n'aime pas qu'on regarde sa femme. » Ou encore : « Le citadin a des hauts et des bas. Le plouc a des montants compensatoires. » Enfin, il n'est pas rare qu'un grossier de la ville prétende que le plouc, quand il est dans l'isoloir du bureau de vote, a tendance à chercher la chasse.

Ce que l'on reproche, finalement, à M. Le Graët, ce n'est pas tant l'étiquette péquenaude donnée à un brillant Parisien naturalisé que le ruban d'injures qu'il a mis autour. « Des mots que je condamne », a précisé le président en évoquant plutôt ceux qu'avait prononcés le vice-président délégué du PSG avant le match de son équipe contre Marseille.

Injure, d'ailleurs, c'est vite dit quand on est conscient de la rude poussée du romantisme contemporain. Et puis qu'est-ce que l'injure, sinon une déviante variété de la plaisanterie ? Dans l'Antiquité, lorsque Rome accordait à l'un de ses généraux victorieux les honneurs du triomphe, l'usage voulait que les soldats du héros, massés sur son passage, le couvrissent de sarcasmes et des plaisanteries les plus grossières. Le héros était également suivi d'un esclave qui l'apostrophait tous les cent pas en lui rappelant : *« Cave ne cadas »*, qui peut se traduire approximativement par « Fais gaffe à ne pas te casser la gueule ».

Il est donc probable que le président Le Graët, dit « le Guingampais musclé », a voulu honorer le héros Denisot tout en le mettant en garde contre d'éventuelles déviations. Il est ainsi fidèle à sa culture de Breton — nous n'avons pas dit de plouc breton — qui vibre quand on le chatouille. « Lors des festins et des beuveries des Celtes, les duels de vantardises tenaient un rôle prépondérant, et la raillerie grossière était le fil conducteur du débat », nous rappellent les historiens (1).

De toute façon, l'injure est une activité intellectuelle riche : elle développe l'imagination, le sens de l'observation, l'assurance et même la communication. Elle n'exige de ses adeptes aucune cotisation. Elle peut se jouer à deux ou à plusieurs. Elle exalte le vocabulaire et, quand on sait y mettre « de la musique avant toute chose », à la manière de Verlaine, on peut atteindre au sublime.

EVIDEMMENT, il y a des mots qui portent plus que d'autres, la question qui se pose à l'insulté étant de savoir à partir de quelle syllabe il doit se sentir choqué. Denisot peut retenir qu'« on n'injurie jamais un imbécile », et écouter Diogène, lequel, quand on lui demandait « que faire quand on a reçu une gifle ? » répondait « prendre un casque ».

La trêve d'hiver étant courte cette année, les différentes composantes du football français n'ont pas voulu laisser retomber le soufflé et ont échangé toutes sortes d'amabilités. Le sélectionneur a fustigé Lama, lequel avait traité les Marseillais de voyous. Ginola a attaqué ceux de ses coéquipiers « qui n'ont rien foutu dans le match contre Marseille ». Afflelou, président (c'est tout comme) des Girondins, a accusé les Monégasques d'avoir intercepté en plein vol un bijou yougoslave. Le même, et ses adjoints, soupçonne la commission d'arbitrage de mauvaise décision pour ce qui concerne le match à rejouer Bordeaux-Toulouse. Courbis annonce, six mois à l'avance, son départ d'Aquitaine. Fournet-Fayard est furieux après Guy Roux. Châteauroux exige des excuses de Le Graët. Les arbitres attendent des excuses de Denisot. Des indignes piquent des sous dans la caisse d'aide aux victimes de Furiani. Sonor menace de mettre le feu à la Principauté s'il ne redevient pas titulaire. Et l'on prête à Raymond Goethals, qui n'est pas sot, cette boutade à propos du PSG : « On ne peut pas toujours jouer contre le Crédit agricole. »

DANS cette ambiance de fête provoquée, en partie, par son « joyeux Noël », le président de la Ligue a invité, ce dernier dimanche à Paris, la plupart des gros pardessus du football français après leur avoir envoyé un fax ainsi libellé : « La façon de parler en disant plus que ce que l'on dit vous suggère de nous enguirlander librement entre nous au lieu de nous taper sauvagement sur le râble par voie de presse. »

Le 27 décembre, ils étaient donc une quinzaine, paraît-il, dont « un arbitre, un jésuite démagogue, un avorton parasite, deux charlatans et quelques hermaphrodites ». Selon les propres termes de notre informateur.

Grâce au système d'écoute mis en place par les services techniques habituels, nous pensions pouvoir entendre dans son intégralité le passionnant débat proposé. Malheureusement, ce fut court, mais d'une grande richesse de vocabulaire avant que Police-Secours, renforcé par les Pompiers de Paris et la Brigade fluviale, ne soit obligé d'intervenir pour éviter le pire.

Par discrétion, nous ne mentionnerons pas les noms des intervenants, mais voici ce qu'en trois minutes dix-sept secondes, juste avant le premier tacle de Di Meco à revoir au magnétoscope, les invités ploucs se balancèrent à la tête sous les lambris :

« Chaque fois que je vous vois, j'aime encore plus mon âne.

— Brosse-toi un peu, tu seras plus reluisant.

— Mais comment faire confiance à un pareil polichinelle ?

— Je ne me laisserai pas salir par un petit bouseux.

— Toi, le bas-du-cul sans rallonge, à la niche !

— Tu me fais pitié. Ce n'est plus une cervelle que tu as dans la tête, c'est un arrosoir.

— Et toi, si les connards pouvaient danser, tu ne serais pas à l'orchestre.

— T'as pas bientôt fini de nous casser les rotules ?

— Fais donc pas ta gueule de veau mort-né.

— Tais-toi ou je dis tout.

— Ne me fais pas rire, j'ai des gerçures, eh ! patate !

— Moi, les patates, j'en fais de la purée.

— Et moi, les saucisses, je les mets dedans.

— Poivrot !

— Potiche !

— Quel manche !

— Vise un peu ce têtard.

— Il est con comme la lune.

— Arrête ça ! salaud !

— Souffre en silence si t'es un homme.

— Fatigue pas tes piles, mec.

— Et mon pied, tu le veux dans Ta Grandeur, mon pied ?

— Répète, pocheté !

— Pois chiche, gueule d'empeigne, bachibouzouk, tu veux que je t'arrache les poils, si t'en as...

— Ôte-toi de ma vue, vieux débris.

— C'est pas beau à voir, le football.

— Est-ce que je te demande si ta petite sœur est presbyte ? Eh ! pauvre pomme !

— Ma petite sœur, elle te demande pas combien t'as de comptes en banque en Suisse pour payer ton Lituanien.

— Comment ? Comment ?...

— Saint Con, priez pour nous !

— Messieurs, je vais finir par vous tutoyer.

— C'est ça. Colle-toi une plume où je pense et va te faire mettre sous globe.

— Ah ! tais-toi, tu m'affoles... »

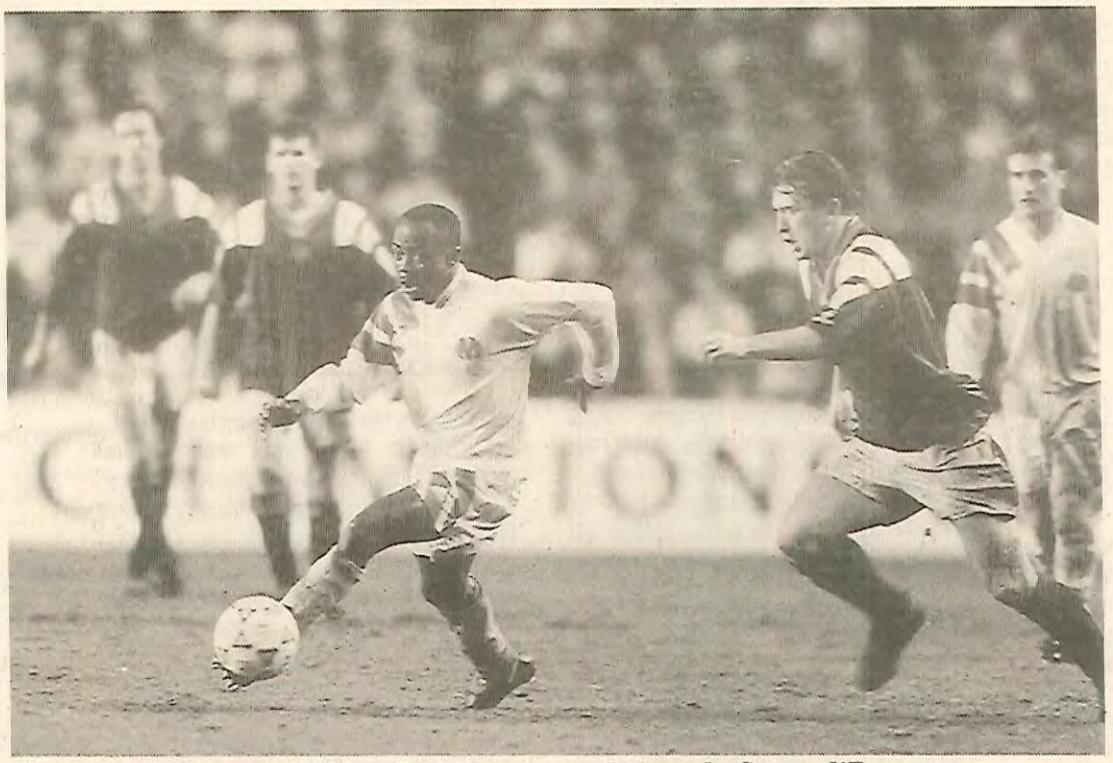
A cet instant, le plus ancien des présents dont « le propre est d'aimer même ceux qui l'offensent » monte péniblement sur la table et s'écrie : « Je désire me poser en arbitre ! »

Vous pouvez imaginer la suite. « Aux chiottes, l'arbitre ! Aux chiottes, l'arbitre ! » et tout le reste. Le commissaire du XVII[e] affirme qu'il n'a rien vu de pire depuis Sedan-Nice. Et pas compris non plus ce qu'a bien voulu lui dire M. Le Graët : « C'est se conduire en rékéké que d'étouffer le roukoukou dans sa coquille » (proverbe congolais).

(1) *Dictionnaire des injures*, de Robert Édouard, publié chez Tchou en 1967.

Marseille, l'année Goethals

Outre la moisson d'un quatrième titre national, 1992, année marseillaise, restera accolée au patronyme salvateur de Raymond-la-Science. Désormais, au carbone 14, les repères seront d'une évidence enfantine. L'avant-Goethals. Et le reste, tressé des lauriers que le Belge s'amuse encore à récolter. Feuilletage de l'éphéméride provençal.



Un seul objectif pour l'OM et Pelé l'année prochaine : la Coupe d'Europe.

EN ces premiers jours de janvier, tout juste débarrassés des guirlandes, papillottes et double Ballons d'or marseillais, européen (Papin) et africain (Pelé), Bernard Tapie dépose aux pieds crampons de l'entraîneur Ivic son ultime cadeau. Ce dernier, il est vrai critiqué vertement par les généraux de l'équipe, Waddle, JPP et Abedi, se voit gracieusement congédié. La carte de vœux du boss marseillais est d'une sensibilité à peine douteuse. Tomislav, déstabilisé par les événements dramatiques qui déchirent son pays, ne pourrait supporter la charge supplémentaire de l'équipe. Nous sommes le 7 janvier, et l'Épiphanie, à peine effacée, couronne le Roi mage dont les Marseillais attendaient le retour. Raymond Goethals, sénateur en attente dans le vestibule du Vélodrome, reprend les affaires en main. Il aura ces mots d'une clarté oxygénée par le traditionnel stage en altitude lors de la trêve : « Mes objectifs sont simples. Etre champion, et gagner la Coupe de France... »

Raymond le gestionnaire

Le panorama marseillais est alors dégagé. Quatre points d'avance au classement, devant Monaco, et la promesse des matches retour pour un quatrième titre d'affilée. Raymond n'ignore pas cependant, à cette époque, qu'il devra gérer le parasitage accouché des propos sanguins de son président, qui, six mois auparavant, au lendemain de Bari, avait clamé son intention d'utiliser le « Karcher » pour nettoyer son effectif. Outre les joueurs visés, les rumeurs faisant état du départ de Papin, meilleur joueur européen de l'année 1991, ne vont cesser de s'amplifier, comme celles concernant les émigrations de Waddle, Pelé et Boli. On ignore encore en ce mois de janvier la nationalité des rayures qui orneront le maillot de JPP, même si la logique d'un Calcio glouton tend à penser que les fans du môme de Valenciennes s'amuseront bientôt à prononcer « Djipipi ». C'est chose faite en mars, le 1er exactement, où, du côté de Milanello, on se prépare à scotcher sur un placard le patronyme du Français. Autre officialisation du mois, l'annonce personnelle du départ de Waddle, au grand dam des amateurs du magique, illusionniste et chorégraphe anglais. Ce dernier fera ses valises en fin de saison, et la rumeur d'une possible arrivée de Maradona à Marseille se dégonflera beaucoup plus vite que le joueur argentin lui-même, désireux de suer à nouveau sur les pelouses du continent. Tapie, quant à lui, devient titulaire au gouvernement.

Le 18 avril, Monaco, un temps revenu sur le fil, se fait définitivement corriger par l'OM, au stade Louis-II (3-0). Il ne reste alors que deux journées de Championnat à disputer, mais Marseille fête déjà son quatrième titre de champion, et l'opportunité de ravir la Coupe de France. Noyé dans les volutes de Belga, Goethals recueille les louanges. Le 5 mai, lors d'une demi-finale de Coupe de France face à Bastia, Marseille assistera, et le pays tout entier avec elle, à la tragédie de Furiani. Le saladier d'argent restera au placard. Seule l'imcompétence des instances du football français sera gravée à jamais sur le palmarès d'une compétition en deuil...

(Photos PRESSE SPORTS)

1992, le dernier titre de Papin avant son départ pour Milan, et de nouveaux lauriers pour Raymond Goethals.

Raymond le tuteur

Le 26 mai — décidément, la date est maudite — taché des éclaboussures de l'affaire Tranchand, Tapie s'efface de l'équipe Bérégovoy. Waddle, Papin, Mozer ont quitté la Canebière. Les supporters du club phocéen se réveillent orphelins d'un trio magique que l'on annonce irremplaçable. La gestion du groupe champion de France est confiée, dès le 7 juillet, à Jean Fernandez. Tapie ne cesse d'encenser l'ex-entraîneur cannois, qui secondait Goethals lors de l'exercice précédent. Ce même Raymond demeure à Marseille, désormais tuteur, en retrait. Mais toujours omniprésent.

Fernandez fait ses classes, tremble d'un possible échec, œuvre pour la complémentarité des nouvelles recrues locales (Völler, Martin Vazquez, Eydelie, Desailly, Barthez) et assiste aux deux premières défaites consécutives de l'OM en Championnat (face à Bordeaux puis Nantes) sous l'ère Tapie. Crispé sur le banc, le teint couleur pastis. Une santé jugée chancelante par son employeur, qui, nonobstant les recommandations de la Sécurité sociale, lui imposera rapidement « un mois de repos ». Tout juste après la qualification européenne du deuxième tour de la C 1, face à Bucarest, le 4 novembre, ouvrant toute grande la poule finale de la Champions League. Le tirage y est favorable, la promesse d'une finale face aux Milanais désormais crédible.

Raymond, le retour

Le 18 novembre, Fernandez, sans un mot, réintègre l'ombre, doublé même dans l'organigramme et dans la confiance du chef par Henri Stambouli, qui secondera Goethals. Car Raymond le septuagénaire revient sur sa chaire de grand ordonnateur. Le culte marseillais est à la gérontocratie, son expérience et ses vieilles recettes. Cette fin d'année validera l'option.

Premier test à Glascow, en C 1, et premier exploit de l'OM, et du sorcier, le 25 novembre (2-2). Confirmation lors du deuxième match, à domicile et face à Bruges (3-0), le 9 décembre. Raymond s'impose, Boksic s'épanouit, Völler prospère, quand Dobrovolski, le joker cravaté, est présenté à la presse ce même jour.

La fin de l'année s'annonce vertigineuse. Et l'ego des Marseillais à peine titillé par des Parisiens ambitieux. Une question de prestige qui sera réglée sans justement y faire appel, lors d'un match nauséabond. Les sapins croulent déjà sous les clignotants, le Parc des Princes sous le poids d'un gyrophare. Devant quarante mille personnes, le 18 décembre, l'OM s'impose devant le PSG (1-0). Raymond Goethals, ses joueurs et leur président pavoisent. Le cinquième titre, que l'on annonçait problématique au vu des ascensions nantaise, parisienne, auxerroise, se dessine à l'horizon.

Quatrièmes, à un point des leaders — provisoires — Canaris, l'OM devra jouer son match en retard face à Lille. Prochainement. Une victoire dans le Nord, et Goethals fera de ses poulains les champions d'automne. Décidément, une grande année pour Raymond !

Damien RESSIOT

1. MARSEILLE
2. Monaco
3. Auxerre
4. Paris-SG

Moravcik : « J'ai explosé en France »

Loin des sommets du Championnat et de la Coupe d'Europe, le Tchécoslovaque joue les génies créateurs. Et Saint-Étienne lui doit beaucoup.

« LUBO, quel est le meilleur joueur étranger évoluant en France ?

— *(...)* Moi, si j'avais eu à voter, j'aurais choisi Pelé ou Valdo.

— Mais c'est vous que la rédaction de *FF* a désigné...

— C'est une bonne nouvelle ! Cette récompense est la preuve que j'ai réussi quelque chose. Parce que, quand je suis arrivé à Saint-Étienne, je n'étais pas connu. D'où le plaisir...

— Vous avez l'impression de vous être révélé en France ?

— J'avais quand même participé à la Coupe du monde 1990. Mais, c'est vrai, malgré cette compétition, les joueurs tchécoslovaques n'étaient pas très connus, à part peut-être Skhuravy parce que c'est un buteur. Notre sélection était davantage un groupe qu'une addition d'individualités.

— Donc vous pensez que, grâce à la France et à l'ASSE, vous êtes devenu un joueur plus fort et plus réputé ?

— J'en suis sûr. Le Championnat de France est coté quand même. C'est l'un des meilleurs au plan européen. Le fait d'y jouer et de recevoir cette récompense me fait de la bonne publicité.

— Souffrez-vous d'un certain anonymat ?

— Pour être connu en Europe, il faut jouer en Coupe d'Europe. Donc, pour moi, c'est un petit peu plus difficile de me faire remarquer.

— Avez-vous quand même l'impression d'être connu en Europe ? Autant que Valdo, Ricardo ou Pelé, qui jouent dans les deux « gros » clubs français qui se signalent en Coupes d'Europe ?

— Il faudrait faire un référendum. *(Rires.)* Attention, je ne suis pas jaloux des Marseillais ou des Parisiens. C'est la vie. Moi, je joue à Saint-Étienne, eux ailleurs... Le football va vite, on fait des choix. Ensuite, il faut jouer, on n'a plus le temps de réfléchir. Pelé et Ricardo sont de super-joueurs. Valdo aussi. Cette année, il a réalisé des matches superbes, en particulier en Coupe de l'UEFA. Mais je ne peux pas dire que je suis plus fort qu'untel ou untel...

— Saint-Étienne ne possède pas les joueurs pour concurrencer les meilleurs. N'est-ce pas frustrant ?

— La situation s'est quand même améliorée depuis je joue chez les Verts. Quand je suis arrivé, l'équipe jouait tout le temps derrière et pouvait même descendre. L'année passée, nous avons fini au milieu du tableau. Cette saison, nous sommes encore mieux placés. Il y a donc des progrès. Gérald Passi est venu pour m'aider à mener le jeu. L'arrivée de mon compatriote Luhovy va être utile... Toutes ces qualités peuvent nous mener, peut-être pas cette saison mais la saison prochaine, à une qualification en Coupe UEFA. L'équipe est jeune, moi, j'ai vingt-

sept ans. J'ai du temps devant moi.

— Mais le club stéphanois est-il assez ambitieux ?

— A Saint-Étienne, il faut toujours être ambitieux car tout le monde garde en tête l'équipe de la grande époque. Ça nous pousse à toujours aller plus haut. Car cette ville a eu l'habitude d'avoir une grande équipe, championne de France et qualifiée en Coupe d'Europe.

— Les dirigeants font-ils suffisamment d'efforts pour assouvir cette envie ?

— En football, on ne peut pas changer toute une équipe pendant la nuit. Moi, au début, je n'étais pas un grand joueur mais j'ai travaillé, travaillé. J'ai un peu de talent mais ça ne suffit pas. Marseille n'est pas tout de suite devenue une grande équipe...

— Les dirigeants marseillais ont tout de suite acheté de grands joueurs. A Saint-Étienne, les bons joueurs ne sont pas aussi nombreux...

— Je ne connais pas les comptes, mais c'est une question d'argent. Acheter des grands noms coûte cher. Il faut demander au président.

— Ne vous sentez-vous pas trop seul à Saint-Étienne pour bâtir une grande équipe ?

— Je ne suis pas tout seul. Ici, il existe un potentiel de jeunes joueurs comme Deguerville, Mendy, Cuervo, etc., qui ont besoin de temps pour s'imposer. A vingt-deux ans, on ne peut pas briller au plan européen. Je suis sûr qu'avec ce potentiel, plus quelques bons joueurs d'expérience, on peut oser quelque chose. On verra... Il faut espérer.

— Pour l'instant, le jeu de Saint-Étienne dépend beaucoup de vous, de votre forme. Quand vous allez bien, les Verts vont bien. Et l'inverse est vrai...

— Cette situation n'est pas facile. D'autant que ça dure depuis un moment. Comme, en plus, je joue tous les matches de la sélection, ça me coûte beaucoup d'efforts, ce n'est pas facile. Surtout lorsque les terrains sont difficiles. Mais c'est le football. Je suis bien payé pour y jouer. Je suis professionnel.

— Un moment, vous sembliez intéressé par les offres de Marseille...

— J'ai refusé d'aller là-bas car je n'ai pas eu assez de temps pour réfléchir et me décider. Comme, en plus, le président Laurent m'a proposé de resigner un contrat *(de quatre ans, NDLR)*, je vais rester à Saint-Étienne pour longtemps encore.

— C'est un cadeau pour l'ASSE...

— *(Rires.)* C'est aussi un cadeau pour moi. Comme ça, mon avenir est assuré.

— Mais vous pourriez jouer dans les meilleures équipes du Championnat ?

— C'est vrai qu'en restant à Saint-Étienne je perds sur le plan sportif, car je ne joue pas la Coupe d'Europe. *(NDLR : dans sa carrière, Moravcik n'a joué que deux rencontres de Coupe d'Europe, avec son club d'origine, Nitra, contre le FC Cologne.)* En plus, j'ai vu les matches des Marseillais à la télé. Ils ont très bien joué. Je suis content pour eux. Mais j'ai fait mon choix. C'est la vie... *(Rires.)* Je ne peux pas regretter et je vais me concentrer sur Saint-Étienne. »

Christophe LARCHER

1. MORAVCIK (St-Étienne)
2. Ricardo (Paris-SG)
3. Valdo (Paris-SG)
4. Waddle (ex-Marseille)
5. Vulic (Nantes)

Suaudeau : « Entraîner, ma passion »

Le Nantais vit sa vie avec intensité et le jeu le dévore. Comme avant. Surtout lorsque son équipe, comme aujourd'hui, le pousse dans ses derniers retranchements. Mais c'est encore l'entraînement qui lui plait le plus, car il est fait pour cela.

« NANTES vient d'être récompensé à travers vous et le centre de formation. On ne pouvait mieux souligner l'efficacité de sa politique actuelle et future...

— On assure l'immédiat et on garantit demain, j'aime assez. Et puis, pour être franc, j'ai toujours apprécié les récompenses. Quand j'étais petit, j'adorais les images qu'on me donnait en classe et j'avais horreur des tartes que je prenais à la maison. Oui, vraiment, j'aime les récompenses.

— Etes-vous plus ou moins satisfait qu'en 1985, lorsque vous aviez déjà fini premier à ce palmarès ?

— Moi, ce qui me gêne dans les honneurs, ce sont tous les à-côtés, tout ce qui me met en prise directe avec le public. Mais si, à travers moi, on met en avant le club, alors là oui, je suis ravi. Bon, maintenant, pour répondre à votre question, c'est le dernier qui me semble le plus significatif. Bien qu'il m'apparaisse aussi que les gens me découvrent, alors que je n'ai pas changé. En 1985, je n'avais pas encore derrière moi ces années de galère qui sont venues à partir de 1988.

— Etes-vous surpris par ce résultat ?

— Est-il inattendu, voulez-vous dire ?

— Oui, c'est ça.

— J'ai toujours prétendu savoir ce que je faisais. Je n'ai aucun doute sur mon travail, je vous ai déjà dit que j'étais sûr de moi. Ce n'est pas prétentieux d'avancer cela, c'est la vérité. Je n'ai jamais dévié de mes idées, j'ai toujours travaillé dans la même direction et ceux qui partagent ce travail peuvent en témoigner.

— Quelle différence fondamentale faites-vous entre ces deux récompenses ?

— Celle de 1985 récompensait une méthode de travail, une qualité aussi. Forcément. Elle m'a flatté, il faut en convenir. Celle de cette année coïncide avec le renouveau du club, elle est plus symbolique d'une situation un peu particulière. J'ai la prétention de croire qu'en 1985 on saluait le résultat d'un coach et qu'aujourd'hui on rend hommage à une équipe, à une collectivité, à un club.

— Vous voulez dire que vous n'êtes pas le seul à endosser la paternité des résultats actuels ?

— D'abord, il y a cette jeune équipe. Sincèrement, c'est elle qu'il convient de distinguer en priorité. Ensuite, il y a ce que j'appelle tout le circuit FC Nantes-Atlantique, mes collègues, le staff technique du club : Georges Eo, Raynald Denoueix, Gilles Albert et Loïc Amisse. Plus, excusez-moi, le kiné et le doc.

— Vous n'avez oublié personne ?

— Le collectif, c'est ça ! Ce n'est pas un homme qui décide, c'est un homme qui discute, qui pèse et soupèse le pour et le contre.

— Et qui tranche !

— Oui, c'est vrai, c'est moi qui ai le dernier mot sur le plan technique, mais avant il existe bien d'autres choses. Tenez, par rapport à 1985, j'arrive à bien mieux déléguer qu'avant. Pas encore comme il le faudrait, mais bien plus qu'avant. J'ai la chance de bien savoir choisir mes partenaires par rapport à moi et au groupe, mais je ne suis pas encore véritablement performant en matière de délégation de pouvoir.

— Pour quelle raison ?

— Oh ! ça, c'est tout moi ! Ce n'est pas que je ne fais pas confiance, mais souvent je ne sais pas le dire à l'autre... Si je donne une séance à faire à Georges Eo, par exemple, je sais que je suis vite emmerdant. Surtout si je reste à observer cette séance. Je ne peux m'empêcher d'intervenir. Et là, je suis con ! En fait, le mieux serait que je ne sois pas là. C'est pour cette raison que je vous dis que je ne sais pas déléguer. Pas assez bien...

— Pensez-vous que vous devez votre réussite au centre de la Jonelière et à son environnement ?

— J'en suis sûr ! Il existe ici un cadre superbe pour bien bosser, et je suis certain qu'à un certain moment de ma vie, notamment en fin de saison dernière, cet encadrement m'a donné un coup de fouet. D'autant plus qu'on a failli descendre et que j'ai apprécié davantage ces conditions de travail.

— Et puis il y a cette ambiance, retrouvée elle aussi...

— Quand je vois tous ces jeunes, de 15-17 ans, et mes pros qui ne sont guère plus vieux, tous ensemble sur les gazons de la Jonelière, c'est vrai que j'apprécie. Car c'est ce que j'ai toujours voulu : aucun cloisonnement et beaucoup de complicité entre nous tous. Ce n'est pas évident d'entretenir ce type de liaison.

— Et vous concernant, vous, plus personnellement ?

— On me redécouvre, il faut croire que la vie est faite ainsi. Mais, entre nous, j'ai parfois l'impression que, de 1985 à 1992, je n'ai rien fait. On n'a pas besoin d'être premier

pour exister, pour ne pas douter de soi. Pour moi, entraîner est une passion, je ne vis qu'à travers ça. Ça tient à peu de chose, mais je ne crois pas être meilleur aujourd'hui. Tenez, en 1983, j'étais l'entraîneur de l'équipe qui a fini le Championnat avec dix points d'avance sur Bordeaux et je n'ai rien eu. Qu'est-ce que j'ai été déçu ! »

Patrick DESSAULT, à Nantes

1. SUAUDEAU (Nantes)
2. Wenger (Monaco)

Baticle et la Dream Team

(Photos PRESSE SPORTS)

En cette année placée sous le signe du no man's land, où s'étiolent tour à tour les supposés génies français, le sacre d'un épanouissement reflète forcément bien des espoirs. Gérald Baticle, jeune buteur bourguignon, est l'un de ceux-là. L'un des plus sûrs. En bref, la révélation de l'année.

ON pressentait sous l'angélisme de ses boucles brunes l'opportunisme et la fierté d'un joueur qui désormais enchante l'Abbé-Deschamps, au terme d'un parcours annuel crescendo, fertile en buts. Désormais, une chose est sûre : Gérald Baticle confirme sereinement le bien-fondé de l'investissement auxerrois. Et réagit humblement à l'annonce d'une distinction méritée : « C'est une agréable surprise... Je pensais que Gravelaine pouvait me dépasser. Je n'oublie pas cependant une chose : une carrière au top, c'est dix bonnes saisons d'affilée ! Mais, c'est vrai, un détail a changé. Avant, moi, le petit jeune, certains stoppeurs me prenaient à la légère. Maintenant, le marquage est serré, vous pouvez me croire ! »

On connaît l'homme, auxerrois d'adoption, ses talents d'escaladeur. Sa fulgurante ascension. On méconnaît en revanche le regard qu'il peut balader sur un Championnat d'élite qu'il découvrait cette année. L'occasion saisie, nous n'avons pu nous empêcher de lui confier la casquette d'un sélectionneur fictif. Composer sa Dream Team, en puisant au sein du Championnat les joueurs qu'il admire. Gérald a rapidement géré l'équation. Sa formation respire le panache... Feuille de match.

1 MARTINI « C'est toujours le numéro 1 français, sans contestation possible. Un grand pro, que je côtoie tous les jours. »

2 DEGUERVILLE « Le Stéphanois est très accrocheur. Un ailier doit souffrir avec lui, d'autant qu'il doit rapidement se transformer en arrière quand Christophe se mue en attaquant. C'est-à-dire très souvent... »

4 PRUNIER « Le stoppeur français qui impressionne le plus, sans hésitation. Un physique imposant et un moral à toute épreuve. Avant de s'approcher de Martini, il faut d'abord avoir affaire à lui... »

5 ROCHE « Je l'associe avec William. Ils se connaissent bien. Alain, c'est le top, avec notamment une relance sans déchet. »

3 MAHÉ « Son truc à lui, c'est isoler complètement son adversaire direct. Grâce à son physique et à sa technique affinée. »

6 PUEL « C'est lui le capitaine de mon équipe de rêve. J'aime bien ce joueur. Une pièce maîtresse, un régulateur, dont l'absence à Monaco est toujours préjudiciable... »

8 SAUZÉE « Un grand technicien, doté d'une puissance exceptionnelle. J'ai hésité avec Dib, mais Franck est tellement fort actuellement... »

7 MORAVCIK « C'est le meilleur étranger évoluant en France. Techniquement, avec Valdo à ses côtés, oh la la !... »

10 VALDO « Un vrai meneur de jeu. Vivacité, vitesse et vision du jeu, plus une certaine aptitude à tirer les coups de pied arrêtés. »

9 KLINSMANN « C'est mon favori à mon propre poste. Je ne pouvais pas postuler dans une telle équipe. Il est supérieur à moi sans aucun problème... Jürgen participe et se trouve présent à la conclusion. Et puis, il a de la trempe... »

11 GRAVELAINE « Un vrai buteur, qui aime avoir un 9 qui fixe les défenses à ses côtés. Il aurait pu être la révélation de l'année... »

Et conclusion enjouée du buteur-révélation : « Vous ne me demandez pas l'entraîneur qui dirigerait mon équipe ? Eh bien, écoutez, je ne mettrais pas Guy Roux ! D'abord parce que ces gars-là n'évolueront jamais à Auxerre. Mais également parce qu'il (Roux) aime façonner les joueurs qui jouent dans son équipe. Allez, je mets Mankowski, que j'ai connu à Amiens. »

Damien RESSIOT

1. BATICLE (Auxerre)
2. Gravelaine (Caen)
3. Gnako (Monaco)
4. Pedros (Nantes)
5. Barthez (Toulouse et Marseille)

Les bonnes recettes de Daniel Jeandupeux

Caen-Saragosse, match de l'année. Caen-Lens, classé. En terre normande, Daniel Jeandupeux, le Suisse, a réussi son pari. Le pari de la qualité de jeu sans pour autant oublier le résultat, même si le Stade Malherbe connaît cette saison quelques difficultés. Explications de texte.

Dangbeto qui sème Brehme. Image symbole d'un Caen sans complexes.

DANIEL JEANDUPEUX défend une certaine idée du football. Un football où les joueurs prennent du plaisir et en donnent. Loin des calculateurs zélés qui saucissonnent le jeu à la hache, la démarche de l'entraîneur caennais détonne dans la morosité ambiante. Sans être ni originale ni novatrice, elle est pourtant à contre-courant et lui vaut d'être aujourd'hui minoritaire. Jeandupeux assume. D'autant plus facilement qu'il est d'une minorité pensante et agissante : « Ça me plaît bien... Surtout que les résultats ont suivi. Avec Caen, nous avons terminé septièmes la première saison, quatrièmes l'an dernier. Preuve est faite que l'on peut donc « réussir » de la sorte. Cette saison, certes, les résultats sont moins bons. Après la Coupe d'Europe notamment, nous avons par trois fois mené 2-1, pour finalement ne prendre que deux points à l'arrivée. Après, on commence logiquement à gérer, mais cela n'entame pas mes convictions profondes. Je suis peut-être moins convaincant, plus hésitant, peut-être même plus conformiste... »

Un tantinet plus, car la démarche est identique. La référence reste, pour beaucoup, le match Caen-Saragosse (3-2). Ce soir-là, la petite équipe normande, découvrant l'Europe, avait enthousiasmé son public et les téléspectateurs.

« La première chose qui me vient à l'esprit, c'est le travail au quotidien. Un travail basé sur la qualité du jeu, sur le bon emploi du balllon, sur la construction qui débute au niveau des lignes arrière. A cela, il convient d'ajouter la volonté délibérée qui était la nôtre, ce soir-là, de prendre un maximum de risques. Saragosse avait joué quarante-huit heures auparavant dans le sud de l'Espagne. Nous avions décidé d'attaquer à fond, de ne pas calculer, même si la tradition veut qu'en Coupe d'Europe on pense d'abord à ne pas encaisser un but chez soi. Mais l'important, c'est que Saragosse n'ait pas refusé le jeu. Les Espagnols ont, eux aussi, accepté de prendre des risques. »

Comme Lens les avait pris pour un match de Coupe de France (5-4 après prolongation) qui avait, via le tube cathodique, remué la France entière : « C'était un peu différent dans le sens où nous étions diminués défensivement. Les Lensois le savaient et avaient décidé de profiter de nos faiblesses supposées. » Des faiblesses qui, ce jour-là, avaient poussé les Caennais de l'avant, plus encore que d'ordinaire.

« Quand on est entraîneur, il existe deux façons de concevoir l'approche d'un match. Soit on a le ballon, on essaie de bien l'utiliser et de jouer. Soit l'adversaire a le ballon et on essaie de lui reprendre. Cela peut paraître simpliste, mais la démarche n'est pas la même et les choix, les choix des joueurs notamment, sont totalement différents. Parce que, quand on a le ballon, il faut essayer d'éviter de le perdre bêtement et, quand on le récupère, il convient d'essayer de l'utiliser correctement. »

Attaquer et défendre, on n'y coupe pas : « C'est un peu comme dans l'histoire de l'œuf et de la poule. Toujours est-il que, s'il faut parfois s'acclimater selon les événements, c'est le plus souvent la première option qui domine. Et c'est pourquoi, on y revient, le travail au quotidien est primordial. Ainsi, on s'est rendu compte qu'il y a eu dix passes sur notre premier but, huit sur le deuxième et sept pour le troisième. Pas un but à moins de sept passes, ce n'est donc pas le fruit du hasard, mais une volonté commune de construire le jeu, renforcée par une motivation à 120 %, compte tenu de l'événement, et un investissement physique total. Ce qui fait que l'on a joué le coup sans peur et, surtout, sans retenue. Car les joueurs croient en ce qu'ils font et ça bouge. Si cet état d'esprit ne les habite pas, on ne peut pas réussir. »

Pour beaucoup, enfin, Caen-Saragosse a permis de découvrir Xavier Gravelaine, grand attaquant qui, ce jour-là, a crevé l'écran : « Toute l'équipe avait été extraordinaire, totalement décomplexée face à l'événement. Xavier, il est vrai, a presque réalisé le match parfait. Il a été l'un des buteurs, l'homme de la dernière passe et le dribbleur. Son engagement de tous les instants, au sein d'un ensemble complet, a été logiquement remarqué... »

Cependant, au-delà de la qualité du joueur, le système de jeu — car c'en est un aussi — l'a beaucoup aidé...

S.S.-R.

1. CAEN-SARAGOSSE
2. Glasgow Rangers-Marseille
3. Caen-Lens
4. Strasbourg-Rennes

Sastre : « Pourquoi nos dirigeants n'auraient-ils pas de défauts ? »

Depuis 1984, même s'il a abandonné la Fédération la même année, et le succès historique des Bleus de Platini à l'Euro, Fernand Sastre a gardé l'image d'un président qui gagne. Pas étonnant donc qu'il ait mené à bien le dossier de la candidature française à l'organisation de la Coupe du monde 1998. Cette dernière réussite lui vaut d'être notre dirigeant de l'année. Forcément au-dessus de la mêlée, Fernand Sastre ne veut pas être une exception à la règle qui jette le discrédit sur nos dirigeants. Pour lui, le football français est, dans son ensemble, bien dirigé. Plaidoyer.

« **VOUS n'êtes pas sans savoir que les dirigeants du football français sont souvent critiqués ?**

— Quelles que soient les critiques dont il peut faire l'objet, le dirigeant est indispensable au sport. Il le fait vivre, le dirigeant de football en particulier.

— **En particulier ?**

— Bien sûr, et il ne faut pas considérer *que* le dirigeant de haut niveau, responsable d'un club professionnel. Il ne faut pas oublier tous les autres bénévoles qui, tous les week-ends et même au quotidien, font vivre notre sport, encadrant les équipes de jeunes. Ils sont indispensables à la bonne marche du football, sans eux...

— **...**

— C'est bien pourquoi la Fédération mène actuellement une campagne afin de sensibiliser de futurs dirigeants au niveau des jeunes, notamment. Sans eux, nous pourrions être limités dans notre progression, car nous manquons actuellement de cadres.

— **C'est surtout les dirigeants des clubs pros qui s'offrent le plus à la critique...**

— Mais je ne vois pas pourquoi ils n'auraient pas de défauts, ils sont comme Monsieur Tout-le-Monde. Sincèrement, nous avons de bons dirigeants. Le seul regret qu'on puisse avoir, c'est que, mis à part certains — je pense notamment à Campora, Molinari ou Hureau —, ils ne restent pas assez longtemps en place. Sinon, ils sont aussi performants que dans les autres fédérations.

— **Vous vous placez où ?**

— *(Il enchaîne.)* A côté d'eux, au milieu d'eux. J'entretiens d'excellentes relations avec ceux que j'ai connus.

— **Certains vous demandent-ils des conseils, puisque vous faites office de sage ?**

— Sage, je n'aime pas trop, c'est la marque du temps qui passe. Directement ou indirectement, nous évoquons ensemble les problèmes du football. En revanche, il n'est jamais arrivé que, ponctuellement, on me demande un conseil.

— **La castatrophe de Furiani n'a-t-elle pas terni plus encore l'image de nos dirigeants ?**

— J'ai d'abord pensé aux victimes, mais il est vrai qu'une telle catastrophe a jeté le voile sur les organisations en matière de football. S'il fallait, avant tout, aider les familles des victimes, il convenait également de prendre des mesures afin d'éviter que se renouvelle pareil désastre.

— **Les pratiques mises au jour et les déclarations qui ont suivi n'étaient pas, dans l'ensemble, à l'honneur des dirigeants...**

— *(Un peu ennuyé.)* Il reste, en effet, une ombre sur le football et sur le football français en particulier...

— **Un football qui, grâce à vous, a pourtant obtenu la même année l'organisation de la Coupe du monde 1998...**

— Je n'étais pas seul. C'est toute une équipe qui a monté le dossier, présenté les atouts de la France et réussi à faire passer l'idée auprès de la FIFA. En réalité, c'est toute la France qui s'est mise au travail, c'est toute la France qui était derrière nous.

— **La catastrophe de Furiani ne pouvait-elle pas nuire au dossier français ?**

— Je n'ai jamais pensé que ce drame puisse être susceptible de nous faire perdre la partie. J'étais soucieux, inquiet comme toujours avant l'annonce du résultat, mais plus à cause du dossier marocain, car il était bien charpenté, bien étayé.

— **Mais, au sujet de Furiani, vous parliez pourtant de voile, d'ombre...**

— Certes, mais cela ne pouvait pas avoir d'incidence directe sur notre dossier. Les gens de la FIFA ont bien compris que notre organisation était définitive, en dur. Ils n'ont donc jugé que notre dossier et les dirigeants qui l'ont présenté.

— **Même si cette victoire est celle d'une équipe, elle porte votre marque. Comme l'Euro 84...**

— A l'époque, nous avions mis tous les atouts de notre côté. Nous avions un bon entraîneur en la personne d'Hidalgo, de grands joueurs. Ce sont eux qui ont marqué les buts, pas moi...

— **On garde néanmoins de vous l'image d'un président qui gagne. Il y a eu les JO, il reste Clairefontaine...**

— Généralement, quand on me met sur un problème, j'essaie de mener mon affaire à bien.

— **A tel point que, dès que le football français vacille, votre nom réapparaît...**

— Les gens en place sont des amis. Moi, j'ai l'avantage d'être parti et d'avoir pris du recul. Je suis serein, je n'ai pas la pression du quotidien et j'ai l'expérience. Mais je ne l'utilise qu'au service du football, jamais dans un esprit de concurence... »

S.S.-R.

1. SASTRE

Sonor : « On avait tellement de certitudes... »

C'était un soir d'avril et on ne donnait pas cher du costume monégasque aux enchères européennes. Ce soir-là, pourtant, l'ASM a ouvert l'un des plus beaux chapitres de son histoire. Luc Sonor remonte le temps.

« **LUC, Rotterdam, vous y pensez encore souvent aujourd'hui ?**

— Oui, bien entendu. C'est davantage qu'un souvenir, plutôt une image que je garderai pour toujours dans un coin de ma mémoire.

— **Ce soir-là, néanmoins, l'Europe devait vous tourner le dos...**

— C'est ce que tout le monde disait. L'opinion était restée sur le match aller et ce score de 1-1 qui semblait nous condamner.

— **En demi-finale de Coupe d'Europe, il ne pouvait y avoir plus mauvais score, effectivement...**

— En football, tout le monde raisonne maintenant en bilan chiffré. Et, s'il est évidemment plus aisé d'installer une sorte de budget prévisionnel dans une compétition comme un Championnat, cette forme de réalisme n'a pas cours dans une épreuve à élimination.

— **Les plus grands clubs européens parviennent pourtant à gérer les situations de ce type tout en programmant une solution mathématique...**

— Je me souviens qu'en quittant la pelouse du Louis-II, après le match aller, une certaine sérénité, paradoxalement, habitait l'équipe. Malgré notre relative impuissance dans cette manche initiale. Malgré une certaine forme de léthargie. Mais jamais nous n'avions, finalement, été débordés et dépassés par ces Hollandais. Très vite, quelques minutes plus tard, dans le vestiaire, une nouvelle confiance se dégageait. On ne parlait plus de ce match, il ne restait que l'objectif, c'est-à-dire la finale.

— **Il vous a pourtant fallu meubler les quinze jours qui séparaient les deux rencontres et gommer les zones d'ombre et de doute...**

— On n'y a vraiment pensé que le jour du départ pour Rotterdam. Il n'existait aucun trac, on ne ressentait aucune pression particulière. On était, intérieurement, convaincus qu'on allait passer et atteindre cette finale européenne, convoitée depuis tant d'années.

— **Comment expliquez-vous que le public français ait négligé vos chances ?**

— Le public français restait sur nos échecs devant la Sampdoria et Galatasaray les années précédentes. Il avait, peut-être, seulement oublié que chaque année nous avions franchi un pas. Chaque année, il y avait eu progression. Une demi-finale, on avait connu. Peut-être savait-on par expérience comment surmonter la pression de l'enjeu. Monaco, dans tout ce qu'il a entrepris depuis toujours, a su patienter et forcer la réussite. Sans remettre en cause sa politique après un échec. Il y a, ici, une ligne de conduite et des principes qui assurent la solidité des fondations.

— **Vous saviez donc qu'à Rotterdam vous aviez rendez-vous avec la gloire ?**

— Oui, c'est cela. Il y avait des certitudes dans le groupe.

— **Qui se sont retrouvées sur le terrain...**

— Je le crois, oui, mais parce que Monaco n'a jamais eu le profil de l'opportuniste. On a joué comme on sait le faire. On a pris des risques, on a osé ; c'est cela aussi le football.

— **Et vous n'avez même pas été impressionnés par l'ambiance suscitée par les cinquante mille spectateurs hollandais...**

— En entrant sur le terrain, j'ai cru mettre les pieds dans une boîte de nuit. C'était fou, irréel. L'agressivité du public, celle des joueurs hollandais ne nous ont pourtant pas déstabilisés. On était préparés à vivre une galère.

— **Il vous reste une image du match ?**

— Beaucoup, beaucoup... Au premier but que nous marquons, je me suis dit : « Luc, c'est fait, tu y es, en finale. » Il n'y a pas eu l'ombre d'un doute. Le match a pris une dimension émotionnelle sur la fin quand nos adversaires sont revenus de 2-0 à 2-2. Là, ça devenait palpitant pour les témoins de l'événement. Moi, je savais déjà qu'on irait à Lisbonne. Mais le suspense est l'ingrédient indispensable. C'est l'emballage du paquet qui lui donne toute sa splendeur.

— **Vous n'oublierez jamais...**

— Ce fut le plus grand moment de ma carrière. Fort. J'y pense souvent aujourd'hui, surtout depuis que nous avons quitté la scène à Athènes contre Olympiakos. C'est maintenant que je me rends compte de l'extraordinaire magie de la Coupe d'Europe. »

Laurent MOISSET

1. MONACO A FEYENOORD
2. La volée de Papin contre la Belgique
3. L'aventure nantaise
4. Les trois buts de Baticle contre Monaco

ARBITRE DE L'ANNEE

Alain Sars : « Tout est allé si vite ! »

Déjà plus jeune arbitre français de l'élite (trente et un ans), voilà Alain Sars placé au premier rang des hommes en noir avec seulement seize matches de Première Division derrière lui.

« MEILLEUR arbitre français de l'année pour votre première saison en D I, voilà qui doit vous satisfaire...

— Plus qu'une satisfaction, c'est un véritable honneur. Succéder à des noms aussi magiques que Biguet, Vautrot, Quiniou ou Wurtz ne peut laisser indifférent.

— Arbitrer, était-ce une vocation chez vous ?

— Jusqu'en cadets, je voulais devenir joueur professionnel, mais je n'étais pas assez doué. Etant lui-même arbitre fédéral, le président de Dombasle, où je jouais, m'a alors proposé d'approcher le plus haut niveau par la voie de l'arbitrage. C'est lui qui m'a formé et m'a poussé de l'avant. Voilà comment je suis devenu, à quatorze ans, le plus jeune arbitre français. A vingt-cinq ans, je me suis retrouvé en finale de la Coupe de Lorraine et, en 1987, j'ai tenté et réussi mon examen d'entrée à la Fédération.

(Photos PRESSE SPORTS)

— Là encore, tout est allé très vite...

— J'ai surtout eu la chance de pouvoir officier dans le champ en D III et D II, tout en intégrant la D I comme juge de touche de Gérard Biguet.

— Un cas de figure désormais impossible...

— Oui, dans la mesure où il existe maintenant un corps spécifique des arbitres de touche. Mais il est dommage que les jeunes n'aient plus cette possibilité d'emmagasiner de l'expérience. Lorsqu'on arrive au plus haut niveau, c'est un détail qui a son importance, car la pression n'est plus du tout la même.

— Ce qui n'empêche pas les arbitres français d'avoir une très bonne image au niveau international...

— En 1993, la France comptera en effet huit arbitres internationaux — je viens d'être appelé comme numéro 8. La France fait ainsi partie, avec l'Allemagne et l'Italie, des trois seuls pays à compter plus de sept arbitres à ce niveau.

— Quel est votre meilleur souvenir de l'année 1992 ?

— Bordeaux-Marseille restera un match à part pour moi. Bernard Tapie lui-même est venu me féliciter à l'issue d'une rencontre pourtant remportée par les Girondins. Ça voulait tout dire. Un stade plein, un bon esprit, c'était vraiment l'idéal.

— Et au rayon des mauvais souvenirs ?

— Je m'en suis beaucoup voulu après Toulouse-Toulon. Je siffle un penalty pour les locaux alors que la faute avait été commise hors de la surface de réparation. Mais comme je suis verni, Toulouse a raté ce coup de pied. Il y a eu match nul et personne n'a reparlé de cette erreur.

— Avez-vous déjà eu peur sur un terrain ?

— Non. En fait, ma seule crainte reste d'être prisonnier de mon amour du jeu au point de devenir spectateur. Pour moi, ça n'a pas été facile. Surtout avec des joueurs comme Waddle, que je ne pouvais pas m'empêcher d'admirer sur le terrain... *(Rires.)*

— Quels sont vos souhaits, vos rêves ?

— Le rêve serait d'accomplir une carrière aussi pleine que celle de Gérard Biguet. Le rêve, c'est encore une finale des Jeux Olympiques. Mais, pour être plus réaliste, je rêve, comme tous les arbitres de Première Division, d'une finale de Coupe de France. »

Fabrice PAVEE

1. SARS

PRIX ORANGE

Hadzibegic, le cri du cœur

Plus sympa, ce joueur n'est pas encore né. Farouk Hadzibegic reste un modèle. De simplicité et d'honnêteté. Dans un milieu qui étouffe d'égoïsme.

EN Yougoslavie, Farouk Hadzibegic a été élu meilleur libero. Il a été régulièrement aligné dans l'équipe type de l'année. Il était simplement quelqu'un. Quelqu'un, oui, mais quelqu'un qui n'a jamais mis en avant une personnalité affirmée. Aujourd'hui, c'est sur le même ton de la discrétion, mais avec la volonté de faire entendre une voix, qu'il précise : « Dis que c'est à Sarajevo, le seul club que j'aie connu dans l'ex-Yougoslavie, que mon cœur est resté. Ma foi, mes croyances. Dis-le, parce qu'au moment où les bombes continuent de pourrir nos racines il faut que le monde entende, enfin, nos cris. »

Ce prix orange, ce prix de l'amabilité et de la gentillesse, c'est aussi l'opportunité pour Farouk de dire quelques mots et de glisser un message. C'est l'occasion de lancer un SOS mille fois répété. Depuis que toute sa famille l'a rejoint à Sochaux. Depuis avril où, dans sa maison, ils sont vingt à vivre, vingt à attendre la fin d'une guerre atroce. « Parce que les médias ne rapportent qu'une partie de la vérité. S'ils dévoilaient tous les crimes de guerre commis à Sarajevo, l'opinion internationale se réveillerait plus énergiquement. J'ai vu des cassettes terribles, on m'a raconté des choses terribles. Les efforts de diplomatie, déployés en Europe, n'ont rien changé. On parle beaucoup, on négocie, on évoque l'œuvre humanitaire et je sais que la France ne ménage pas sa peine. Mais le peuple bosniaque a maintenant besoin d'un soutien total. Il faut qu'on le libère. »

Farouk n'a jamais fait de politique, mais en témoin neutre, il a pu mesurer toutes ses limites et tous ses manques. « Depuis des mois, on parle de Maastricht, de l'union européenne. Intervenir en Bosnie, c'est peut-être le meilleur moyen de démontrer qu'elle existe. Si l'on veut bien considérer que la Bosnie est européenne. » Un cri du cœur. « Nos frères vivent sans eau ni électricité. Beaucoup n'ont plus d'abri. Je sais par exemple que ma maison est occupée par des gens qui n'ont plus de toit. Je sais que ma maison a été atteinte par des bombes. Cela m'importe peu. Je veux seulement que cette guerre se termine. Je veux revenir dans un pays libre. »

Peut-on croire que Farouk Hadzibegic ait encore le cœur au football ? Il fait avec. « Quand le match est joué ou l'entraînement terminé, je rentre chez moi. Là, penché sur la radio ou encore grâce au satellite, on passe notre temps à attendre des nouvelles de Sarajevo. La vie s'écoule ainsi. Avec, toujours, l'attente d'un règlement définitif de la question. Chez moi, j'ai les épouses de deux anciens partenaires de club, à Sarajevo. Elles ne savent rien de leurs maris. Elles espèrent seulement qu'ils sont encore en vie. »

Et elles espèrent que l'Europe va, enfin, s'unir pour dénoncer le crime bosniaque. Farouk, depuis des mois, s'y emploie en menant de front une activité humanitaire et sportive. Ce prix, aujourd'hui, qui salue l'ensemble de sa carrière lui fait chaud au cœur. Il est un peu de réconfort dans un quotidien pourri par la guerre et ses drames. « Le foot est toujours ma vie. Je passe actuellement mes diplômes d'entraîneur parce que j'ai le souci de prolonger mon bonheur. Celui-ci sera total quand les canons se seront tus. Vous m'honorez aujourd'hui parce que dans la vie j'ai toujours été droit et honnête. C'est un prix qui me touche. Et il me donne l'occasion d'appeler au secours. »

Laurent MOISSET

1. HADZIBEGIC (Sochaux)
2. Mahut (Le Havre)
3. Sonor (Monaco)
4. Boli (Marseille)
5. Deschamps (Marseille)
6. Sauzée (Marseille)
7. Martini (Auxerre)

PRIX CITRON

J. Fernandez, tout près du radiateur...

Théorie, travaux dirigés, Jean Fernandez consommait assidûment les leçons de Maître Goethals. Sitôt intronisé, l'homme fit siennes les habitudes phocéennes, souvent désagréables. En paya plus tard les conséquences pernicieuses. Et attend, aujourd'hui, tout près du radiateur. Sans un mot.

DE l'avis collégial, émanant de la presse spécialisée, Jean Fernandez était à Cannes un homme affable, courtois et coopératif, considéré même comme l'un des entraîneurs d'avenir de l'Hexagone. Son ambition, légitime, le conduisit à Marseille, promis un jour ou l'autre à chiper le strapontin de l'entraîneur en chef. L'élève de Maître Raymond ne devait pas tarder à dépasser son formateur...

La nomination, promise, ne tarda pas. Le talkie-walkie à portée de main, docile, Fernandez tint son rang sur le banc de touche phocéen, dès la reprise du Championnat 1991-92. Un tantinet crispé, certes. L'homme changea rapidement. Méfiance, « langue de bois », imposant la distance due à son rang, en bref, totalement immergé dans la grande maison OM. Comble de malchance, prévisible, l'exercice était périlleux, la reconstruction de l'effectif rendue délicate par le départ des étoiles Papin, Waddle et consorts. Deux défaites consécutives à Bordeaux (1-0) et Nantes (1-0), le visage besogneux de l'équipe, le précipitèrent dans le néant. Poussé par celui qui ne cessait de vanter sa solidité. Le diagnostic de BT fut sans surprise. « Prendre un peu de recul, souffler un peu », l'ex-Cannois réintégra l'ombre. Et Goethals, sans un mot, le remplaça... Fernandez épousa sans un mot sa nouvelle destinée. Presque administrative. Superviser, produire de nombreux rapports techniques. Un retour en gestation qu'il supporta sans états d'âme.

Probablement lucide quant à la fin de « la période de repos », ses conséquences et son avenir. De fait, depuis le 18 décembre, Fernandez aurait dû revenir aux manettes. Mais Goethals, entre-temps, n'a cessé de sublimer les joueurs marseillais, s'adjoignant même les services d'un nouveau lieutenant, Henri Stambouli.

La leçon est cruelle. L'attitude de Tapie prévisible puisque rodée sur bon nombre de techniciens. Le mauvais élève, aux dernières nouvelles, ne broncherait toujours pas, résigné. A trente-huit ans, Fernandez porte sa croix. Goethals, son aîné, semble finalement tellement plus jeune...

Damien RESSIOT

1. J. FERNANDEZ (Marseille)
2. Roux (Auxerre)
3. Platini
4. Paille (Caen)

● *Jean Fournet-Fayard, prix spécial du jury.*

POLITIQUE DE JEUNES

Guyot : « Nantes est né pour former ! »

Le défenseur nantais, issu du centre du FCNA, ne voit pas d'autre issue que la formation. D'autant que le club sait faire. La preuve !

« POUR la deuxième année de suite, Nantes remporte la récompense de la meilleure « école de football ». Cela vous étonne-t-il ?

— Dès l'instant où, en 1985, les dirigeants ont mis en route la plus grande partie des structures actuelles du centre de formation et de l'école de haut niveau, il ne faut pas être surpris des résultats. De plus, je pense que notre parcours actuel justifie cette reconnaissance.

— Vous êtes un des représentants de cette école...

— En partie seulement, car j'ai aussi connu l'autre face de la formation à Nantes. Je suis arrivé de Bourg-la-Reine en 1978, j'avais huit ans. Et, jusqu'en janvier 1986, je n'ai pas vraiment fréquenté le centre comme on l'entend aujourd'hui. Ne serait-ce que parce que je rentrais tous les soirs chez mes parents, qui habitaient Nantes. Et puis, comme je n'ai pas été retenu par le FCN, je me suis inscrit à la section sport-études d'Angers. Ce n'est qu'en janvier 1986 que j'ai intégré l'école nantaise, telle qu'elle est conçue désormais. J'ai fini mes études sous la direction de Michel Tronson, qui m'avait accueilli en poussins quand j'étais arrivé.

— Et vous avez été le premier bachelier de la nouvelle formule...

— Avant moi, Fabien Debotté avait obtenu son bac D, mais dans l'ancien cadre. Olivier Ischoua et moi avons été les premiers à obtenir un bac B grâce à l'école sportive de haut niveau. D'autres ont suivi comme Ziani, Ferri, Moreau. Certains ont simplement le niveau. En tout cas, cette structure avec un professeur pour deux ou trois élèves m'a permis de poursuivre mes études et de devenir pro. C'était à cette seule condition que mes parents m'ont autorisé à faire du foot.

— Les meilleures conditions sont donc réunies ici pour qu'un jeune réussisse ?

— Dans la mesure où nous passons deux fois moins de temps à l'école qu'un jeune « normal », car on doit aussi s'entraîner, il est logique d'avoir ce type de compensation. Et puis, bon, j'avais l'impression de ne pas quitter trop franchement la structure scolaire tout en étant plus décontracté que dans un lycée classique. Je crois aussi que nous avons ici des relations élèves-professeurs plus enrichissantes et plus approfondies que dans un cycle d'études normal. J'ai gardé des contacts avec certains professeurs, ce qui ne se fait pas ailleurs.

« Du temps de Blazevic, j'ai douté »

— Vous n'avez percé au plus haut niveau qu'à vingt-trois ans. N'avez-vous pas eu peur de ne pas réussir ?

— Bien sûr que je me suis posé des questions, mais pas au point de remettre en cause le système. De toute façon, je suis quelqu'un qui « positive » tout, et je n'ai pas pour habitude de rejeter mes fautes ou mes échecs sur les autres.

— Même lorsque Miroslav Blazevic est devenu entraîneur, en 1988 ?

— C'est différent. Là, oui, j'ai douté. Ou, plus exactement, je ne voyais plus très bien la continuité entre le centre de formation, où l'on nous éduquait d'une certaine manière, et l'équipe première, où l'on jouait d'une façon différente. Aujourd'hui, entre Raynald Denoueix et Jean-Claude Suaudeau, on parle le même langage et, quand on arrive en D I, on a nos repères, même si on a monté d'un cran la difficulté.

— Vous avez donc remis en cause les effets de cette formation à la nantaise ?

— Vu les résultats que l'on a obtenus ces trois dernières saisons, j'étais bien obligé.

— Avez-vous songé un jour à abandonner ?

— Non, mais j'ai eu quelques moments de déprime. D'un autre côté, Blazevic n'était pas venu faire de la formation, donc ce n'était pas forcément sa faute...

— Ne regrettez-vous pas tout ce temps perdu ?

— Non, car j'ai tout de même appris certaines choses. Je me suis surtout rendu compte qu'ici, à Nantes, les meilleurs résultats ont toujours été obtenus lorsque le club faisait appel aux jeunes qu'il formait. Or, Nantes est fait pour cela ! C'est bon de s'en souvenir et, même aujourd'hui, je crois qu'on doit en tenir compte. A savoir, ne pas ignorer les jeunes qui sont juste derrière nous, qui nous regardent avec envie et voudraient sans doute être à notre place. Comme le club a fait la preuve qu'il aurait besoin d'eux à brève échéance, cela provoque une bonne émulation.

— Ne craignez-vous pas, par exemple, de vous faire piquer la place par votre frère qui joue en D III ?

— Nous ne voyons pas les choses comme cela. Bien sûr que la concurrence existe, mais moi, ce que j'observe, c'est qu'ici il y a de nouveau un bon état d'esprit. Les jeunes et les pros se côtoient, les premiers s'identifient à ce qui se passe, ils viennent discuter avec nous du match du samedi.

— Un club est-il en train de naître ?

— De renaître, oui. C'est génial. C'est sain et sympa. Il n'y a plus le centre d'un côté, les pros de l'autre. »

Patrick DESSAULT, à Nantes

1. NANTES

POLITIQUE DE RECRUTEMENT

PSG, recrues pour un bon cru

Effectif bouleversé mais intégration réussie, la bonne acclimatation des six renforts parisiens majeurs explique en grande partie le bon parcours de l'équipe.

LE dossier vert clair ne quitte pas le tiroir de droite du bureau de Jean-Michel Moutier, le directeur sportif de Paris-Saint-Germain. A l'intérieur, un fouillis de feuilles, de coupures de presse, de lettres dactylographiées... On y découvre des demandes d'embauche, comme celle d'un Écossais coté du Championnat anglais, des extraits élogieux de journaux, tel celui envoyé par un Africain attiré par la France. On y trouve aussi des notes diverses, des courriers multiples. Toujours débonnaire, Moutier fixe à environ deux cents le nombre de footballeurs répertoriés dans cette pochette de carton. Il est peu probable que la future vedette du PSG y figure, mais le staff parisien espère toujours y dénicher une bonne surprise. « C'est un travail de tous les jours, explique Jean-Michel Moutier. C'est un dialogue permanent avec Artur Jorge, Christian Hervé, le directeur fiancier, et Michel Denisot. On ne choisit pas une date. Simplement, à partir du mois de janvier, on scrute le marché avec plus d'attention. »

Dans le cadre de sa politique d'expansion, le PSG sauce Canal + a décidé de profondément modifier son effectif à l'intersaison, suivant ainsi les vœux d'Arthur Jorge. Depuis l'arrivée de six nouveaux titulaires potentiels (Lama, Roche, Sassus, Guérin, Weah, Calderaro), les dirigeants et l'entraîneur ne peuvent plus se prévaloir, comme la saison passée, des trop nombreuses faiblesses de l'équipe type. L'intégration s'est, semble-t-il, bien déroulée car aucune recrue n'est pour l'instant hors circuit. François Calderaro, a priori non titulaire, profite souvent des indisponibilités de George Weah.

A propos de cette absence de « déchets », Artur Jorge et Jean-Michel Moutier partagent la même analyse. « Il est important que le PSG donne une bonne image. Le recrutement s'accomplit dans ce sens. Il faut anticiper le comportement du joueur par rapport au style du club. Nous avons cherché et embauché des joueurs professionnels dans le travail, dans la vie et avec la presse. Des types bien, en somme. Nous ne voulions pas de "prima dona" qui s'enflamment pour un rien ou qui parlent à tort et à travers. Trouver ce genre d'individu demande une attention quotidienne. Jouer à Paris est très particulier, un très bon footballeur peut échouer ici » (Jorge). C'est à ce niveau — éviter l'échec — qu'intervient plus concrètement la mission de Jean-Michel Moutier. « Pour chaque poste à pourvoir, nous établissons une liste de trois ou quatre noms classés par ordre de préférence. Sur chacun d'entre eux, nous disposons de renseignements précis rassemblés par Toko ou d'autres techniciens du club (cette saison, Joël Bats a aussi cette tâche, NDLR) présents très fréquemment dans les stades. Quant à moi, j'ai mes antennes, je suis en contact avec d'anciens coéquipiers, par exemple, pour recouper les informations. Mais attention, nous ne mettons pas les joueurs en fiches, ce n'est pas une enquête de police. Enfin, lors des tractations, je représente physiquement Michel Denisot et je lui en réfère constamment. »

Rien n'est jamais limpide en matière de recrutement, mais trois exemples éclairent les propos de l'entraîneur et du directeur sportif parisiens. D'abord, Vincent Guérin. Le Portugais l'appréciait depuis l'époque du Matra Racing. Le risque était réduit. « Je l'ai connu jeune et il a grandi. J'aime son ouverture d'esprit et sa responsabilité intelligente. » Paris-SG cherchait un arrière droit. Il hésitait entre le Cannois Sassus et le Nantais Eydelie. « On a souvent vu jouer Jean-Luc, on a discuté souvent avec lui. Et on l'a choisi » (Moutier). L'image volontiers conquérante du nouveau PSG a également séduit certains joueurs. Ainsi, Calderaro, pourtant barré par Weah. « Alors que François avait reçu des offres supérieures ailleurs » (Moutier). Dans ce domaine, seule l'attitude déroutante de George Weah tranche quelque peu.

Arthur Jorge l'a souvent répété. Il ne supporterait pas que les dirigeants s'immiscent dans le domaine technique. Mais il admet, et se félicite, qu'en matière recrutement Michel Denisot intervienne concrètement. « S'il me dit :"Il y a une possibilité avec tel joueur", parfois je dis "Pourquoi pas ?", parfois je refuse fermement. Evidemment, s'il me propose Bergkamp, Raï, Bebeto ou Mauro Silva. »

Mais, quels que soient les grands noms avancés, l'ex-entraîneur de Porto ne changera pas sa philosophie. Absolument personne ne sera assuré d'être aligné à chaque match. « Les joueurs qui choisissent de travailler sous mes ordres connaissent les règles de la maison. Exiger de ne pas être remplaçant revient à du chantage malhonnête. » Les trois ou quatre titulaires que Paris-Saint-Germain acquerra l'été prochain n'y dérogeront pas. A savoir si leur intégration s'effectuera sans grincements... Les critères de choix n'auront pas changé, dit-on. L'épaisseur de l'enveloppe, elle, ne sera pas réduite. Cela aide pour réussir un recrutement.

Christophe LARCHER

1. PARIS-SG
2. Bordeaux

CLUB DE DIVISION II DE L'ANNEE

Rouen aux marches du palais

La réussite du FC Rouen, c'est d'abord un groupe de jeunes joueurs issus pour la plupart du centre de formation. Mais c'est également la récompense du travail effectué par deux hommes, Daniel Zorzetto et Michel Guez.

«C'EST extra, ce que tu me dis là. J'appelle tout de suite mon président pour le prévenir de la bonne nouvelle.» Il est comme ça, Daniel Zorzetto. Il aime tout partager. Ses coups de cœur comme ses coups de gueule. Avec ses « garçons », comme il dit plein d'affection. Mais aussi avec Michel Guez, le président du FC Rouen, l'homme qui a réussi à le retenir en Haute-Normandie, en juin 1991. Zozo venait de redresser l'équipe et de la mener à la cinquième place du groupe B en l'espace de six mois.

A l'époque, le club normand est sur son lit de mort. Les dettes s'accumulent, les créanciers réclament leurs sous, la présidence du FC Rouen ressemble à un nid d'orties sur lequel plus grand monde ne veut poser les doigts. Michel Guez, chef d'entreprise purement rouennais et ancien adjoint aux finances de la ville, veut bien s'y risquer. A une seule condition : que Daniel Zorzetto reste. « Je ne connaissais rien aux choses du football professionnel. Franchement, sans l'accord de Daniel, j'aurais dit non, car j'aurais été kamikaze de me lancer dans une telle aventure sans expérience. Pour travailler avec des gens, j'ai besoin d'un certain feeling. J'ai tout de suite senti qu'avec lui je pouvais m'engager sans risque de me planter. C'est quelqu'un qui possède un gros cœur, une générosité énorme, mais qui sait aussi se faire obéir par ses joueurs. Daniel n'est pas seulement un formateur capable de fabriquer des footballeurs. C'est aussi, et surtout aujourd'hui, un grand directeur de club qui connaît tout de la maison FC Rouen. Il aime son métier et le fait à la perfection. C'est vraiment un gars bien », affirme le président des Diables Rouges qui s'était donné, à son arrivée, deux ans pour éponger totalement les dettes du club, et quatre pour revenir en Première Division.

Bilan après dix-huit mois de présidence : « Quand je suis arrivé, le FCR avait une ardoise de 13 millions de francs. Moi, j'estime que des dettes, ça se paye. Alors, on a commencé par cela, et, à ce jour, nous avons remboursé 9,3 MF. Je peux même d'ores et déjà vous dire qu'en juin 1993 nous dégagerons un bénéfice de l'ordre de 2 millions de francs. Mais attention, moi aussi, je suis un gagneur, qui n'est pas seulement venu ici pour boucher les trous et faire de la figuration. On a simplement mis un peu de raison dans notre passion, et je trouve que, sur ce plan-là, on a été très bons ! »

« On a été très bons ! »

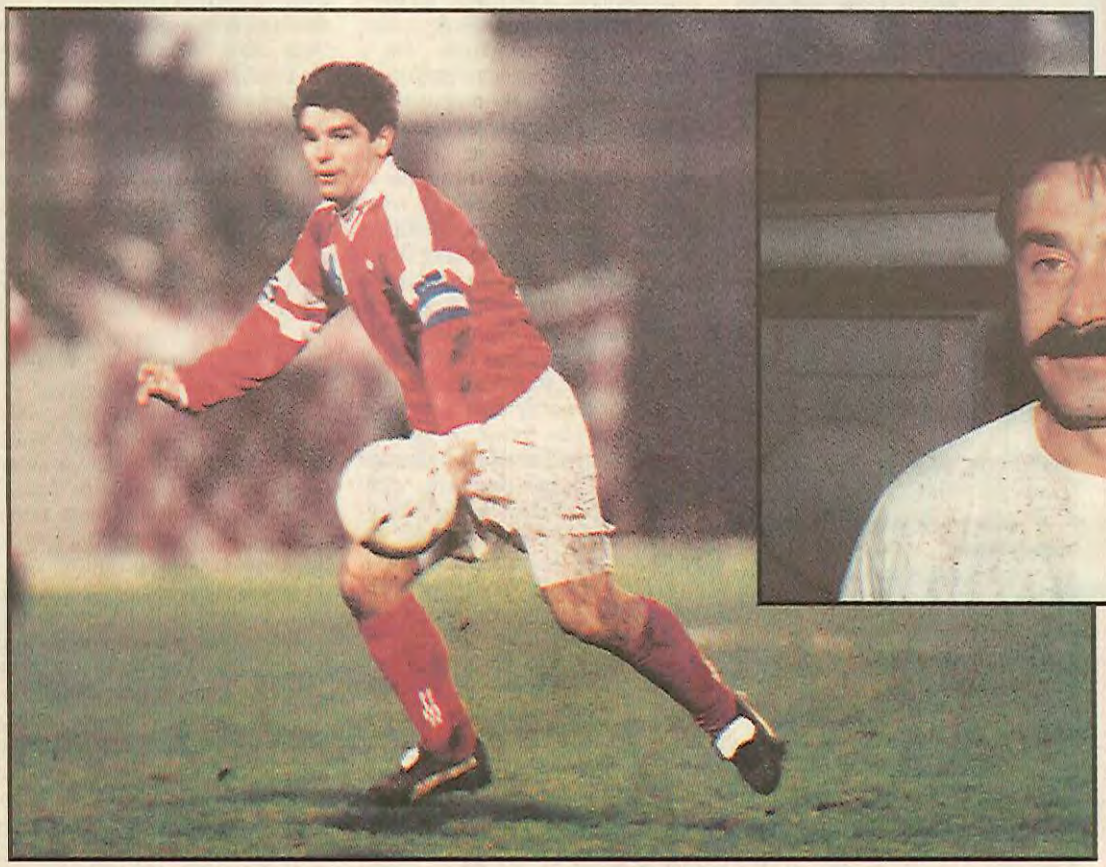
Reste qu'il ne suffit pas de serrer les budgets pour réussir sportivement. Alors, devant les efforts fournis par le nouveau staff dirigeant du FCR, les joueurs ont pris conscience des réalités et décidé de gravir une étape supérieure dans l'ambition. Tout seuls, comme des grands. Sans qu'aucun dirigeant ni même l'entraîneur ne viennent leur mettre la pression du résultat. Et la prise totale de responsabilités du groupe rouennais n'a pas tardé à faire effet.

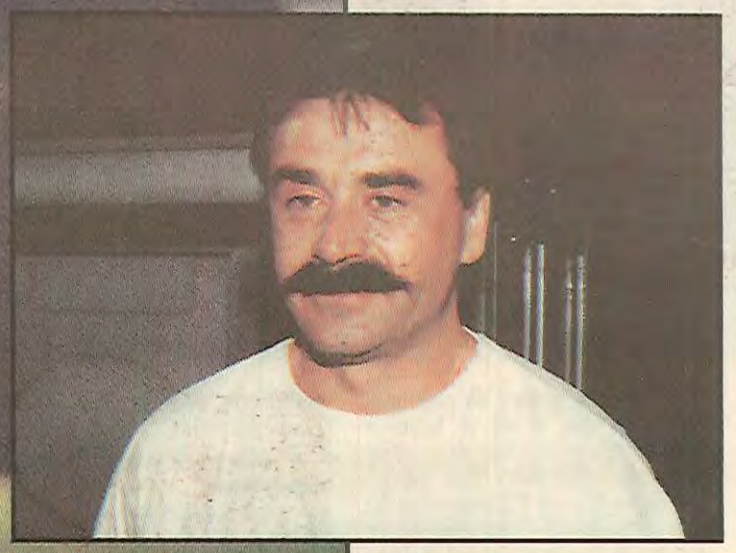
Dès la cinquième journée, le 5 septembre dernier, les Diables Rouges prenaient la tête du groupe pour ne plus la lâcher. Mieux, les Normands augmentaient au fur et à mesure leur avance. Un, puis deux, trois, quatre, cinq points d'avance sur Angers et Rennes, les deux principaux rivaux à l'accession directe. Quatorze premiers matches sans défaite, une attaque rayonnante composée de Jean-Pierre Orts et Christophe Horlaville, deux buteurs complémentaires, dix-neuf buts à ce jour. Une moyenne d'âge de vingt-trois ans pour des joueurs qui sortent pour la majorité du centre de formation du FCR, dirigé autrefois par Daniel Zorzetto lui-même. Surtout, les spectateurs reviennent en grand nombre au stade Robert-Diochon. Le centre de formation fonctionne de mieux en mieux, et des enveloppes sont spécialement destinées à la reconversion des joueurs. Les salaires sont revus à la hausse tous les ans. Tout concorde pour que le premier semestre 1993 soit celui du FC Rouen, celui qui ramène le club normand parmi l'élite après huit ans d'absence.

Daniel Zorzetto, alias Zozo, en est conscient : « Avec nos quatre points d'avance sur le deuxième au classement, on se dit maintenant qu'il faut aller au bout de l'aventure. Ça fait sept ans qu'on vit ensemble. Tous mes joueurs savent très bien que si nous ratons la montée, le groupe se disloquera de lui-même. Ils ont envie de continuer à progresser ensemble, et cela passe nécessairement aujourd'hui par la Première Division. Et surtout, ils aimeraient bien continuer à porter la couleur rouge au moins une saison en D I, car ce sont des joueurs régionaux pour la plupart, qui ont grandi dans le souvenir des grandes années du FCR. »

A Rouen, on a déjà commencé à dérouler le tapis rouge, celui qui mène aux marches du palais...

Alain COHEN





(Photos Jackie DELORME)

Zorzetto a le sourire. Les Normands, à l'image de leur buteur Orts, ont fait un super début de parcours. Il leur reste à confirmer pour entrevoir la Première Division.

1. ROUEN
2. Angers

JOUEUR DE DIVISION II DE L'ANNEE

Frédéric Johansen était la vie

FRÉDÉRIC JOHANSEN restera éternellement le meilleur joueur de D II de l'année 92. Fauché en plein envol par la route meurtrière, ce garçon de vingt ans était le talent d'aujourd'hui, la classe de demain. *FF* avait choisi d'honorer son dribble, sa vision du jeu, son numéro 10, l'avenir et la permanence du jeu. Sa vie et sa poésie. Un noir destin a décidé nous l'enlever, cruellement. Mais sa trace lumineuse, sur le terrain, ne s'effacera jamais, la fraîcheur de sa jeunesse et de son enthousiasme demeurera dans les cœurs. Mulhouse et la France ont perdu un footballeur hors normes. Une famille et des amis pleurent un gosse comme les autres, irremplaçable. Frédéric restera éternellement le meilleur.

1. JOHANSEN (Mulhouse)
2. Di Fraya (Bastia)
3. Viaud (Angers)
4. Orts (Rouen)

ENTRAINEUR DE DIVISION II DE L'ANNEE

Exbrayat : « J'ai la foi »

Homme simple et modeste, l'entraîneur de Bastia a su souder une équipe talentueuse, mais traumatisée par le drame de Furiani.

« RENÉ EXBRAYAT, vous avez été désigné meilleur entraîneur de la D II...

— Ça me fait énormément plaisir. Très honnêtement, j'en suis ému. Je considère que cela rejaillit sur le groupe que nous formons et que cela récompense aussi le travail que nous avons accompli depuis deux ans. Je vous avoue que je ressens une certaine fierté, mais pour moi il est clair qu'il faut y associer tout le monde. Cette récompense, c'est le résultat des efforts accomplis par tous, à savoir les joueurs, les dirigeants, mais aussi le public.

— **Cela dit, vous avez été désigné au vu de votre bilan, dans les conditions que l'on connaît...**

— Bon, nous sommes troisièmes et, franchement, je n'en suis pas surpris. A la limite, je serais presque même déçu, car sans l'hécatombe de blessures qui nous a handicapés, et si nous avions joué chez nous, je pense que nous aurions pu prétendre à la première place.

— **Vous êtes tout de même partis dans l'inconnue la plus totale, au mois d'août dernier...**

— C'est vrai, après le drame de Furiani et son cortège de malheurs, il n'y avait pratiquement plus rien. Plus de stade, plus de président, et nous sommes restés près de trois mois dans l'expectative. Eh bien ! C'est peut-être cela qui a renforcé nos liens. Nous avons dû lutter en permanence contre l'adversité et nous avons pris goût à cette lutte. Nous avons eu tant d'écueils à franchir que, chaque fois qu'un nouveau apparaissait, cela nous semblait presque normal. Mais la foi, c'est clair, n'aurait pas suffi sans le talent des joueurs. Et, je l'affirme, mes joueurs sont talentueux. J'ai une bonne équipe, avec le dosage idéal de joueurs confirmés et de talents prometteurs. Avec un tel effectif — et n'oubliez pas que Bianconi, Taberner et Santini nous font défaut —, mon rôle a été de créer un état d'esprit, de faire prendre le ciment. Pour le reste, vous savez, la technique, ce n'est pas moi qui vais la leur apprendre.

— **L'humilité et la modestie mises à part, chacun s'accorde à reconnaître que vous avez su réussir ce qui n'était pas aussi simple à réaliser...**

— Bien sûr, l'entraîneur a un rôle important. Je vous ai parlé il y a un instant de ciment, de foi aussi... Disons que je pense avoir, en toute simplicité, une force intérieure peut-être communicative. Même dans les moments les plus difficiles, je ne désespère jamais. Je suis, voyez-vous, du signe du Scorpion, et je m'intéresse à l'astrologie. Or, ce signe a pour caractéristique la faculté de supporter l'adversité. Moi je suis comme ça. J'aime les challenges et j'ai toujours cru en mon travail.

— **Quand le Championnat a repris au mois d'août dernier, n'avez-vous pas craint qu'il ne s'agisse que d'un dernier coup d'éclat et que le club ne passe pas l'été ?**

— J'étais conscient de la somme de difficultés qui nous attendait mais, je vous l'ai dit, nous avions, j'avais la foi. Je m'étais simplement fixé l'objectif d'intégrer la super D II, avec au fond de moi-même le sentiment qu'on pouvait mieux faire.

— **Bastia doit représenter une expérience unique pour vous...**

— Unique et exceptionnelle... Vous savez, je le répète souvent, nous sommes le seul club à ne disputer aucun match sur son terrain. On vit quelque chose qu'on ne pourrait connaître nulle part ailleurs. Et, lorsqu'on a connu cela, on peut aller n'importe où. Cela étant, je vous le signale, mon avenir immédiat est ici. Pour la suite, on verra... »

Correspondance
Michel de GENTILE

1. EXBRAYAT (Bastia)
2. Gauthier (Angers)
3. Zorzetto (Rouen)

CLUB PROMOTIONNEL DE L'ANNEE

Charleville, construit pour durer

Après un parcours exceptionnel en Troisième Division, l'Olympique de Charleville-Mézières continue sur sa lancée à l'étage supérieur, se préparant à franchir le pas si délicat qui mène au professionnalisme.

CINQUIÈME ex aequo avec l'AS Cannes ! Telle est la position de l'Olympique Charleville-Mézières à la trêve dans le groupe A de Deuxième Division ! « Mais notre problème essentiel, c'est que personne ne nous connaît, explique l'entraîneur, Moussa Bezaz. On en trouve même certains, assez nombreux, qui ne pourraient pas situer Charleville sur une carte de France... »

Pourtant, la saison passée, les Carolos ont survolé leur groupe Est de D 3, distançant Troyes, Thionville, Reims et autres Racing 92, aux ambitions pourtant clairement affichées... Mieux, avec une seule défaite pour vingt victoires et neuf matches nuls, Charleville a rendu en fin d'exercice la meilleure copie de Troisième Division tous groupes confondus. Exit, les Auxerre, Niort, Créteil, Lorient ou Valence, tous lauréats de leur groupe respectif. Une aventure qui aura conduit la bande à Bezaz jusqu'au titre de vice-champion de France avec une finale perdue contre l'inévitable AJ Auxerre (0-2).

Dans la foulée, Charleville s'est alors attaqué à la Deuxième Division. Et dans un contexte particulièrement ardu avec, cette saison, la relégation de huit équipes dans chaque groupe au lieu de trois auparavant. Résultat, cette cinquième place ex aequo à la trêve. Devant Nice, Istres ou Mulhouse. A deux points des barrages ! Et, si tout cela n'est encore que provisoire, personne ne pourra enlever aux Carolomacériens ce titre de meilleur club promotionnel français de l'année 1992. « C'est une très bonne nouvelle qui vient logiquement récompenser le travail et la bonne volonté de tous au sein du club. Je parle pour les joueurs et les dirigeants, mais aussi pour la ville qui n'a pas ménagé ses efforts. »

Le ton est serein et la réaction pondérée, à l'image du club. Mais nul doute que Lucien Pinel doit éprouver une certaine fierté quand il regarde le chemin parcouru pour en arriver là. « Il y a dix ans, le club n'était encore qu'en Première Division des Ardennes, lâche le président, songeur. Mais aujourd'hui, tout a changé. Y compris le rôle de président qui exige désormais d'être omniprésent et continuellement à l'écoute du milieu. »

A la tête de l'Olympique depuis un an et demi, Lucien Pinel a tout connu de l'ascension sportive de ce club. Quinze ans de présence active depuis ce jour où il a franchi le seuil du stade du Petit-Bois avec pour seule préoccupation l'inscription de son fils à l'école de football locale. Le temps et la passion se sont occupés du reste. « Mais l'Olympique ne m'a pas attendu pour travailler sérieusement et M. Pécheux, auquel j'ai succédé, a sans doute sa part dans la récompense qui nous honore aujourd'hui. Tout comme Denis Troch (aujourd'hui adjoint d'Artur Jorge au Paris-SG), qui avait posé ici de bonnes bases pour Moussa. »

Un Bezaz qui voit son travail ainsi récompensé pour la seconde fois après la nomination de Chaumont (1986) à ce même palmarès. Mais le plus délicat est encore à venir avec le passage obligatoire au professionnalisme en cas de qualification — probable maintenant — pour la fameuse super-D II. « C'est un problème qui nous préoccupe déjà, explique M. Pinel. On travaille actuellement sur un projet d'étude du professionnalisme et de ses implications. Car on n'en connaît pas tous les tenants et aboutissants. Se constituer en SEM ou en SAOS ne se fait pas à la légère. C'est pourquoi j'ai contacté un bureau d'audit afin d'avoir une sorte de devis. Ce n'est pas qu'on ait peur, mais nous voulons savoir où nous mettons les pieds. »

Car, s'il est évident que le professionnalisme facilite et accroît le potentiel de recrutement, cela ne se fait pas sans une augmentation conséquente des charges du club. « A priori, il faudra au moins doubler notre budget (9,5 millions) pour tenir la route. Et ça doit se préparer dès maintenant. Lors des réunions diverses, je m'attache d'ailleurs à consulter le plus souvent possible mes collègues de D II qui, tous ou presque, sont déjà professionnels. »

Charleville compte en effet bien faire de cette transition obligée une réussite aussi solide que son parcours chez les amateurs. A l'image du rival sedanais, qui commença par être lauréat de ce même palmarès (1984) avant de connaître aujourd'hui la fièvre des barrages. Et si Charleville devait s'écarter de cette voie qui laisse du temps au temps, gageons que Moussa Bezaz saurait brandir le spectre de Chaumont, disparu pour avoir voulu grandir trop vite.

(Photo Alain MOUNIC/MAG'SPORTS)

Sogue qui va de l'avant, et c'est tout Charleville qui a un bel avenir devant lui.

Fabrice PAVEE

1. CHARLEVILLE
2. Saint-Brieuc

France

Aulas y croit

Le président Aulas est sorti de sa prudence pour laisser entrevoir que l'OL pouvait peut-être de nouveau viser haut : « Notre équipe doit logiquement finir dans les huit premiers. Et, avec quatre points sur six lors de nos trois premiers matches de 1993 à Nantes, contre Sochaux et à Marseille, on pourrait envisager une qualification européenne. » A Lyon, malgré un dur programme, l'ambition est revenue...

clin d'œil

Vœux lyonnais

Une petite campagne d'affichage comme ça, pour le plaisir, pour simplement rappeler aux Lyonnais, en pleine trêve, qu'ils ont une équipe de foot à Gerland et leur souhaiter des vœux pleins d'émotions. 93, année « Olympique » ?

(Photo D.R.)

- Xavier Gravelaine, largement en tête du classement des buteurs avec treize réalisations, est d'autant plus méritant que ne figure aucun penalty dans son tableau de chasse.
- La transformation de l'AS Saint-Étienne en SAOS n'aura pas lieu. Le président Laurent, constatant que M. Yves Guichard a pris la décision de ne pas participer, au nom de Casino, a l'élaboration d'un telle structure, a annoncé que l'ASSE bouclerait sa saison sous le couvert d'un association de type loi 1901. Et confirmé l'arrivée de Charly Chaker au sein du club.

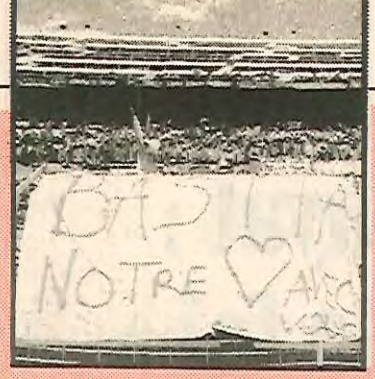
Mise au point

A la suite du compte rendu de l'Assemblée générale de la FFF paru dans le dernier numéro de *FF*, le président Fournet-Fayard nous a fait parvenir la mise au point suivante :

« Répondant à une question d'un journaliste de *Ouest-France* qui avançait l'hypothèse que le drame de Furiani ait pu jouer un rôle dans mon élection — mais l'hypothèse venant de lui et n'engageant que lui — j'ai simplement répondu que la tragédie de Bastia avait peut-être — là, l'hypothèse était de moi — fait prendre conscience aux dirigeants de Ligue qu'ils pouvaient demain être concernés et impliqués dans une affaire de ce genre.

Et je m'étonnai aussi que le CNOSF et l'ensemble du mouvement sportif n'aient pas plus vivement réagi sur ce sujet. De là à écrire que Furiani m'a « aidé à être élu », il y a amalgame et extrapolation que même la liberté d'appréciation et de critique du journaliste ne saurait justifier. »

Dont acte.



Furiani n'ouvrira pas en janvier, mais quand ?

BASTIA retournera jouer à Ajaccio sur le stade de Mezzavia le mois prochain. En effet, à l'issue de la réunion de la commission départementale de sécurité de Haute-Corse, on sait qu'il faudra beaucoup plus de quinze jours pour remettre le stade de Furiani en conformité avec les règles de sécurité. Le pari de réouvrir Armand-Cesari pour le 16 janvier est dès lors caduque. Au mieux, on ne peut envisager le retour avant deux mois.

A cette date, le stade offrira au maximum 2 000 places assises et un millier debout pour des rencontres exclusivement en diurne. Cette opération ne concerne que la première phase des travaux de réaménagement, dont les appels d'offres viennent d'être lancés. Ces décisions ont été prises en accord avec Yves Leroy, président de la commission des terrains et des équipements de la FFF, qui s'est rendu à Bastia. Une fois le chantier terminé (probablement fin février selon le club), une mission de la FFF et de la Ligue viendra sur place « juger de la réalisation et de la possibilité » de rejouer de nouveau à Furiani.

De son côté, Jean Zuccarelli, président du District et maître d'ouvrage de l'opération, répète la volonté des élus de réaliser leurs promesses, mais il réclame du temps. Car, au-delà d'un réaménagement minimal, il y a l'enjeu de la réalisation d'un stade digne de ce nom attendu par les amateurs de football. Cela posé, quand on étudie le calendrier, et comme la Ligue impose que les trois derniers matches de Championnat se déroulent tous en nocturne à la même heure, les Bastiais pourraient ne faire qu'un retour éclair à Furiani. Il leur reste en tout et pour tout huit matches à disputer à domicile. Quand les travaux de la première phase seront terminés, il pourrait alors ne leur en rester que cinq.

La question est donc simple. Combien de rencontres le SECB jouera-t-il sur la pelouse d'Armand-Cesari ? Les joueurs de René Exbrayat peuvent encore s'attendre à de nombreux déplacements jusqu'à Ajaccio.

Correspondance Michel de GENTILE

Où en est l'instruction judiciaire ?

NOTRE confrère *Le Provençal-Corse*, sous la plume de Jean-Baptiste Croce, faisait récemment le point sur l'instruction judiciaire concernant le drame de Furiani. Nous en publions l'essentiel.

La première question concerne la lenteur de la justice (déjà huit mois depuis la catastrophe !). Selon les magistrats concernés, l'affaire, vu sa complexité, n'a pris aucun retard. Le délai constaté est dû à la volonté de ne rien laisser au hasard et à l'attente des conclusions des divers rapports d'expertise.

Bonne nouvelle, l'instruction devrait être bouclée dans la première semaine de janvier. A cette occasion, la chambre d'accusation de la cour d'appel de Bastia transmettra ses conclusions au parquet afin que le procureur général se prononce sur l'avenir du dossier. Tout laisse à penser qu'avant fin janvier il aura saisi de nouveau la chambre d'accusation afin qu'il soit statué sur les renvois devant le tribunal correctionnel et les éventuels non-lieu.

Début février, la chambre d'accusation devrait organiser une longue audience à huis clos au cours de laquelle les parties exprimeront leurs observations. Suite à cette audience, la chambre d'accusation devrait rendre vers la mi-mars un arrêt définitif sur l'affaire (renvoi devant le tribunal, non-lieu...). A ce moment, en cas de désaccord, les parties pourront déposer des pourvois en cassation. Dans cette éventualité, la chambre criminelle de la Cour de cassation, à Paris, aura trois mois pour statuer. Nous serions donc à la mi-juin.

Elle pourra alors soit rejeter les pourvois, soit casser l'arrêt de la chambre d'accusation de la cour d'appel de Bastia. Dans ce second cas, cela signifie que le dossier serait automatiquement transmis à une nouvelle chambre d'accusation. La procédure se remettrait alors en branle pour de très longs mois. Mais rien ne confirme cette possibilité. En revanche, si aucun pourvoi en cassation n'est déposé, le procès pourrait intervenir en mai ou en juin 1993. Et même, si un ou plusieurs pourvois sont lancés, en cas de rejet par la Cour de cassation, les audiences s'ouvriraient dès l'automne prochain.

Un autre problème occupe l'actualité judiciaire : le lieu du procès. Il pourrait avoir lieu à Ajaccio, à Bastia ou hors de Corse si l'un des inculpés le demande dans un souci de sûreté et de bonne administration de la justice et si la Cour de cassation l'accepte. Enfin, les « milieux autorisés » laissent entendre qu'entre trois et sept inculpés pourraient bénéficier d'un non-lieu.

Rififi à l'OM

JEAN FERNANDEZ, l'entraîneur de l'OM écarté depuis un mois et demi, et Raymond Goethals, son successeur, se lancent des noms d'oiseau par presse interposée. C'est d'abord l'ex-Cannois qui s'est exprimé sur son aîné dans *Nice Matin* : « Il m'avait assuré de son appui en cas de difficultés, mais quand l'équipe n'a plus tourné rond, au lieu d'encouragements de sa part, j'ai eu droit à des critiques. J'avais une haute opinion de Goethals, mais là je me suis senti trahi. (...) Je crois que Goethals se met volontiers en retrait pour mieux revenir par la suite et apparaître comme le sauveur. (...) Quand Tapie m'a téléphoné pour m'annoncer que je n'étais plus l'entraîneur, ça m'a fait terriblement mal, mais je l'ai admis. Mais de découvrir ce que Goethals a tramé dans mon dos, ça m'a achevé. (...) Un détail m'a beaucoup frappé : Goethals a commencé à manifester ouvertement son intérêt pour l'équipe dès qu'a été connu le tirage au sort de la Coupe d'Europe qui plaçait Marseille dans la poule la plus faible. Là, je me suis rappelé de Tomislav Ivic, que Goethals a démoli complètement, et, curieusement, sa mise à l'écart est intervenue dans un contexte européen quasiment identique. »

Raymond Goethals a répondu vertement à Fernandez, par *le Journal du dimanche* interposé : « Tout ce qu'il dit ne m'intéresse pas, il compte très peu pour moi. (...) Fernandez est allé à Cannes, puis à Nice et, enfin, à Marseille. Nulle part, ça n'a marché. Au lieu de remuer des choses, il ferait mieux de se taire. »

Quant au président Tapie, il ne croit pas à la thèse du complot : « Goethals n'a rien tramé du tout contre Fernandez. » On va sans doute s'expliquer chaudement au Stade-Vélodrome...

Monaco sur Lambert ?

James Lambert, vous ne connaissez pas ? Arsène Wenger, si. Après avoir vu jouer ce jeune attaquant de dix-neuf ans à la télé, avec sa modeste équipe de Reading, en Cup, face à Birmingham, l'entraîneur monégasque a pris contact avec lui. Mais Graeme Souness et Liverpool sont aussi sur le coup...

Melun-Sénart : c'est pas le consensus

Chaque jour qui passe ne rapproche pas les footballeurs du grand stade hypothétique de Melun-Sénart. Le président du conseil général de l'Essonne, département concerné au premier chef, M. Xavier Dugoin, vient de se livrer à une attaque en règle (et très argumentée) pour démolir le projet dans le journal du département. M. Dugoin « déplore » la décision prise par M. Bérégovoy ; estime que cette décision « a été prise à la suite d'une concertation sélective » (formule savoureuse) avec les collectivités locales ; affirme qu'elle est « contraire aux intérêts et à la qualité de vie des riverains » ; souligne que « ce choix gouvernemental ne saurait être considéré comme définitif » ; s'étonne que « le gouvernement n'apporte aucune information sur le financement » ; et demande enfin à l'État « la supression du barreau sud TGV qui constitue une grande nuisance pour plus de 100 communes. » En résumé, l'Essonne baigne dans la satisfaction et l'optimisme.

● Bixente Lizarazu, le tout jeune international bordelais, a profité de cette semaine de vacances pour se rendre au Pérou. Un voyage qu'il rêvait d'effectuer depuis plusieurs années.

● Coïncidence : ce sont les deux équipes normandes de D I — Le Havre et Caen — qui se trouvent en tête à égalité au classement du fair-play.

L'appel de Bordeaux

La Commission centrale des arbitres a décidé de faire rejouer le match Bordeaux-Toulouse entaché d'une erreur de M. Vaissières qui avait fait jouer un coup franc à l'intérieur de la surface de but alors que la balle, réglementairement, aurait dû être placée sur la ligne des 5,50 m. Mais, après réflexion, les Bordelais ont fait appel de cette décision, pour une seule et unique raison si l'on en croit Rolland Courbis : « C'est un service que l'on rend au football français. Rendez-vous compte que si l'on fait rejouer ce match, le football va au-devant de grands dangers, car l'on risque, après la moindre réserve technique, de faire rejouer toutes les rencontres où il y a eu un problème d'arbitrage. »

Mombaerts : « J'ai été trompé ! »

Remplacé par Luis Fernandez à la tête du groupe cannois, Erik Mombaerts se rebiffe et met les choses au point à propos de l'ancien international et du président Borelli.

« La décision de vous remplacer par Fernandez vous a-t-elle surpris ?

— Surpris n'est pas le mot... Cette situation était latente depuis deux ou trois mois. Cannes n'avait pas réussi ses deux derniers matches à domicile, et après la défaite à Nancy le président Borelli m'a convoqué pour que je m'engage par écrit à faire remonter l'équipe directement en D I en fin de saison. Aucun entraîneur digne de ce nom ne peut accepter de telles conditions.

— Le président vous a proposé de conserver néanmoins votre poste d'entraîneur général du club.

— C'est vrai, mais je ne tiens pas à servir de prête-nom. Par ailleurs, je précise que si je respecte la décision des dirigeants qui tentent un coup de poker, je n'ai pas l'intention de collaborer avec Luis puisqu'il est déjà entouré de deux entraîneurs *(Charly Loubet et Pierre Alonso, sans oublier Guy Lacombe, NDLR)*. Luis devra travailler en toute sérénité, ce qui n'a pas été mon cas.

— Expliquez-vous ?

— Pendant le stage d'avant-saison, j'ai travaillé avec un bon groupe. Nous avons fait une bonne série de matches amicaux, mais, à dix jours du début du Championnat, il y a eu ces échanges avec Bordeaux *(départs de Guérit, Zidane et Daniel contre les arrivées d'Ernst, Marx, Lestage et Raschke, NDLR)*. La plupart de ces joueurs venus de Bordeaux n'avaient pas joué la saison dernière pour cause de blessures. Ensuite, il y a eu le nouvel échange avec Lille entre Bray et Sauvaget. Puis je n'ai pas pu obtenir la signature de Le Dizet (Nantes). Et Todorov est arrivé à court de compétition. Enfin, il y a eu le cas Luis Fernandez.

(Photo PRESSE SPORTS)

— Quel cas ?

— En juin, le président Pedretti m'avait dit de ne pas le réintégrer dans le groupe puisqu'il était en instance de départ pour Marseille, Bordeaux, Valenciennes, Nîmes ou Lille. Ces propositions n'ont pas abouti et, début août, j'ai reçu l'ordre de le réintégrer. Luis étant quand même un plus pour notre équipe. Du moins s'il avait pu mettre en pratique sa théorie...

— Quelle théorie ?

— Quand un joueur annonce à qui veut l'entendre qu'il fera tout pour faire remonter son équipe en Première Division, il doit respecter sa parole.

— Ce qu'il n'a pas fait ?

— Les chiffres parlent d'eux-mêmes, puisque sur dix-huit rencontres Luis n'a effectué que huit matches, dont trois seulement entièrement. De plus, il est venu me dire le lendemain du match contre Créteil qu'il était trop fatigué pour aller à Nancy. Entre-temps, il était allé voir le président Borelli pour lui annoncer qu'il arrêtait sa carrière de joueur. Il s'était entraîné une heure dans la semaine et, finalement, il m'a proposé de jouer à Nancy. Ce que je n'ai pas pu accepter.

— La polémique est donc partie de là.

— Non, puisque je savais que Luis était " demandeur " depuis quelque temps.

— Auriez-vous pu agir différemment, afin d'éviter cette situation ?

— J'ai toujours fonctionné avec cohérence, ma fierté est d'avoir été intègre jusqu'au bout. Finalement, je préfère avoir été débarqué plutôt que de remettre en cause mes valeurs, qui reposent sur le travail et une discipline collective.

— Qu'allez-vous faire maintenant ?

— J'espère être libre très rapidement et pouvoir ainsi me retrouver sur le terrain au plus vite. Je me sens pleinement disponible pour un autre club. »

Correspondance Katherine NATTON

● Trêve studieuse pour Jean Fernandez. L'entraîneur, débarqué il y a un mois par Tapie, passe ses vacances à Cannes et, mercredi dernier, il a fait un saut à Gênes pour assister au match en retard du Calcio entre la Sampdoria et le Milan AC. Fernandez en a profité pour revoir Jean-Pierre Papin, avec qui il est régulièrement en contact.

● Houllier a un œil sur le stoppeur lyonnais Bruno Ngotty. Aimé Jacquet serait d'ailleurs venu assister au dernier Lyon-Monaco en partie pour superviser ce jeune joueur en pleine progression.

● L'arbre de Noël organisé par le club des supporters du SM Caen pour les enfants des joueurs, entraîneurs, dirigeants, etc., se déroulera mercredi prochain à Caen avec, bien entendu, des cadeaux pour tout le monde.

● Une importante délégation girondine quittera Bordeaux le dimanche 3 janvier au matin pour aller en Israël, où les hommes du président Afflelou disputeront une rencontre amicale à Jérusalem.

● Patrick Battiston, le directeur sportif des Girondins, n'a pas chômé durant cette minitrêve. Présent quasi quotidiennement à son bureau du Haillan, il a dû notamment s'occuper du problème Andrijasevic, ainsi que de l'appel à interjeter après la décision de la commission centrale des arbitres de faire rejouer la rencontre Bordeaux-Toulouse.

● Dix-sept points en dix-neuf matches : le SM Caen respecte pratiquement son tableau de marche d'un point par rencontre. D'autant plus que les Caennais comptent jusqu'ici une rencontre de plus à l'extérieur qu'à domicile.

● Faouzi Rouissi n'a pas encore démontré sa véritable valeur au SM Caen. Il est vrai qu'il a fort peu joué depuis le début de la saison. Pourtant, les qualités de l'international tunisien ne sont pas en cause. A preuve, la semaine dernière, il a été l'unique buteur de son équipe contre le Maroc.

● En Championnat, comme il y a quelques semaines en Coupe d'Europe, les deux gardiens réservistes de Monaco jouent l'alternance. Une semaine c'est Angelo Hugues qui fait partie du groupe des seize pour suppléer éventuellement Jean-Luc Ettori. Et, la semaine suivante, c'est Marc Delaroche qui lui succède sans que cela pose le moindre problème.

● Les deux internationaux brésiliens des Girondins de Bordeaux ne regagneront la France que le 4 janvier. Explication de Rolland Courbis : « Ils avaient besoin de vacances : ils nous avaient rejoints en juillet, sans avoir pris le moindre jour de repos. »

N'Gor Sarr est mort

Le football nivernais et neversois est en deuil. Dans la nuit de mardi à mercredi, l'attaquant de la JGA Nevers (D III groupe Centre), a été victime — ainsi que sa passagère — d'un accident de la route, dans la banlieue de Nevers. N'Gor Sarr (28 ans) était arrivé à Nevers en septembre 1991, après avoir opéré à Argentan et à Laval (1988-89). Sélectionné à 18 reprises en équipe nationale du Sénégal, auteur de 13 buts pour le compte de la JGAN au cours de l'exercice 1990-91, il en avait marqué 5 depuis le début de la saison. Très apprécié pour ses qualités de football, N'Gor Sarr l'était également pour ses vertus humaines. Peintre et poète à ses heures de loisirs, passionné de musique, ce fils unique d'une famille sénégalaise très estimée — son père est douanier dans le port de Dakar — laisse à Nevers un souvenir impérissable. A sa famille éprouvée, à ses amis, à ses coéquipiers dans la peine, *France Football* présente ses condoléances émues.

● Le SM Caen, lors des neuf premières rencontres de la saison, a enregistré une moyenne de 8 032 spectateurs par rencontre. Sans avoir reçu les ténors comme le PSG et Marseille. Cette moyenne en tout cas est supérieure de 426 spectateurs payants aux prévisions.

LE CADEAU DE NOËL DES FOOTBALLEURS

L'album du football 92
de Jacques THIBERT
***
Éditions du Trophée

En vente chez tous les libraires

France

● Sans employeur depuis que son club, Aix-en-Provence, a été mis en liquidation judiciaire, Franck N'Dioro est toujours dans l'attente. L'ex-défenseur de Clermont, du Puy et de Nevers s'entraîne actuellement avec Cournon. S'il ne trouve pas d'engagement avant la date fatidique du 31 décembre, il prendra la direction de la Suisse.

● Les Monégasques, qui ont repris le chemin de La Turbie ce lundi, ne disputeront qu'un seul match amical avant la première journée des matches retour. Ils rencontreront Saint-Étienne à Brive le 3 janvier afin d'être déjà dans le rythme pour la réception d'Auxerre au stade Louis-II.

(Photo Jean-Claude LAMY)

Andrijasevic est-il monégasque ?

L'ENGAGEMENT du Croate Stepe Andrijasevic par l'AS Monaco a suscité un tollé du côté de Bordeaux, où l'on estime que le joueur de Split avait déjà signé, auparavant, en faveur des Girondins. Alain Afflelou déposera d'ailleurs des réserves dès cette semaine auprès de la FFF pour le « détournement de joker » dont il s'estime victime, Andrijasevic ayant apparemment été engagé par Bordeaux avant le 15 décembre dernier. Un contrat existe et sera produit comme pièce à charge contre le joueur croate. Devant ces protestations girondines, Jean-Louis Campora, le président monégasque, ne s'affole pas : « Que les Girondins démontrent que des accords ont été signés entre eux, le club d'Hajduk Split et le joueur en question et, dans la minute, je demande à la Ligue de suspendre notre contrat. Mais, dans le cas inverse, il est normal que nous défendions nos intérêts. » En attendant, comme le montre notre photo, Andrijasevic était à la reprise de l'AS Monaco, aux côtés d'Ettori, Revelles et Aboua (de gauche à droite).

● Les Lyonnais se sont retrouvés en vacances à l'issue du match contre Monaco, sauf Claude-Arnaud Rivenet, qui, après avoir fait partie de la liste des 16, le samedi soir, est allé jouer le lendemain à Oyonnax avec l'équipe trois de l'OL.

● « J'aimerais que Bernard Lacombe puisse ajouter une corde à son arc en suivant les stages de formation d'entraîneurs pour s'armer d'une sensibilité collective. » Souhait exprimé par le président Aulas dans *le Progrès de Lyon*, alors que l'intéressé était à l'île Maurice en compagnie du Variétés CF.

● C'est aux Deux-Alpes que Lubo Moravcik a entamé sa semaine de congés, avant d'être fêté, le week-end dernier, par tout le football tchécoslovaque qui en a fait son numéro 1 pour l'année 1992.

● Les amis du football algérien peuvent se réjouir. Le 9 janvier, une double confrontation leur est offerte au stade de la Porte-de-Montreuil, à Paris, à partir de 18 heures. Le premier match verra s'opposer le PFC et le MC Alger, le second Maghreb 2000 (équipe d'anciens pros algériens de France, dont Dahleb) et ADES.

● Après avoir repris l'entraînement hier lundi, les Lyonnais entameront l'année 1993 par un match amical à Martigues. L'occasion de retrouver en face les jeunes Roche et Chavrondier, prêtés par l'OL au club provençal.

● Les Bordelais ont été les premiers à reprendre l'entraînement dimanche. Au programme, un stage de quatre jours au centre de thalassothérapie Biovimer d'Antibes. Un stage ponctué mercredi par une rencontre amicale à Cadenet avec Saint-Étienne.

Sastre en visite à Nice

Fernand Sastre, coprésident du comité d'organisation de la Coupe du monde de football 1998, a bouclé la semaine dernière son tour de France à Nice par une rencontre avec les élus locaux qui ont réaffirmé la candidature de la ville avec trois projets, deux d'aménagement et un de construction d'un stade intercommunal. L'aspect technique des deux projets de réhabilitation, celui de l'ancien stade du Ray et celui du parc des sports Charles-Ehrmann, a été évoqué. Les différents projets « chiffrés » seront cependant soumis à l'approbation du conseil municipal le 22 janvier. Une autre étude de faisabilité est en cours, qui concerne la construction d'un stade intercommunal, dans la plaine du Var, en collaboration avec Cannes, Fréjus et Antibes. Mais le terrain n'est pas encore acheté.

● Rui Barros a recommencé à trottiner juste avant la trêve. Sans la moindre douleur. Mais il faudra attendre qu'il retouche le ballon pour savoir vraiment à quoi s'en tenir. Afin de mettre tous les atouts dans son jeu, le Portugais a abrégé ses vacances à Porto pour reprendre l'entraînement en solitaire.

● A quelque huit mois de l'entrée dans le nouveau stade Michel-d'Ornano, les dirigeants caennais ont effectué leurs prévisions pour cette nouvelle arène sportive. Ils tableront la première année sur une moyenne de 11 000 entrées payantes par rencontre.

Rennes ne veut pas d'un nouveau stade

Edmond Hervé, le maire de Rennes, a indiqué, dans une lettre à Noël Le Graët, président de la Ligue, que sa ville n'avait pas l'intention de se doter d'un grand stade régional pour accueillir des rencontres du Mondial 98 : « La ville de Rennes n'entend pas délocaliser le stade de la Route-de-Lorient », explique notamment l'ancien ministre. Dans ce stade viennent d'être engagés des travaux de mise en conformité, estimés à 4,3 millions de francs au total. Toutefois, le maire de Rennes n'exclut pas de porter la capacité de ce stade à 25 000 ou 30 000 places à l'avenir, « si les règlements de sécurité imposaient de nouvelles modalités d'accueil », comme l'autorisation des seules places assises.

● Le Slovaque Dusan Tittel, qui ne se sera jamais adapté au sein du Nîmes Olympique, en faveur duquel il avait signé, en juillet 1991, un contrat de trois ans, a été transféré, la semaine dernière, au Slovan Bratislava. Retour à la case départ.

● L'OL aura-t-il bientôt une filiale ? Visant la montée en Super-D II, l'AS Duchère-Lyon semble en tout cas intéressée par une telle éventualité, son président, Jean Rouch, l'ayant évoquée. En cas d'accession, bien sûr...

● Nouveau capitaine du SM Caen, Gaby Calderon ne s'est pas rendu en Argentine pour cette courte trêve mais en Espagne, plus spécialement à Séville, dont il a porté les couleurs en arrivant en Europe. Pour l'ex-Parisien, ce fut aussi l'occasion de revoir son ami et ex-coéquipier, Diego Maradona, ainsi que son ancien entraîneur, Bilardo.

● Insolite et pas trop reluisant : lors du 7e tour de Coupe, les six clubs du Rhône engagés n'ont pas réussi à inscrire un seul but ! Mais l'un d'entre eux s'est qualifié pour le tour suivant : La Duchère, vainqueur d'Istres aux tirs au but après son 0-0.

● Si les Lyonnais ont perdu un représentant au conseil fédéral, le président de l'UNAF, Michel Dailly, ils ont compensé avec la brillante élection du président de la Ligue Rhône-Alpes, Georges Vernet, élu avec 99,18 % des suffrages !

● La nouvelle structure d'accueil de l'OL, destinée aux joueurs, à la presse et aux partenaires du club, sera inaugurée dès la reprise de janvier.

● Ayant rejoint Istres, après avoir porté l'an dernier les couleurs de Majorque, le Franco-Espagnol Serge Garcia a mal inauguré son parcours avec son nouveau club : éliminé en Coupe par La Duchère, Garcia a, de plus, raté le bus du retour !

● A l'occasion des élections au conseil d'administration de l'OL, le 25 janvier, Jean-Michel Aulas devrait être candidat et, donc, reconduit président de l'association. Cependant, il aimerait qu'un nouveau président soit désigné à la tête de la SAOS. Affaire à suivre...

La Réunion en Afrique

La Ligue de la Réunion a obtenu de la FFF et de la CAF le droit d'engager à partir de 1994 ses équipes dans les trois Coupes d'Afrique des clubs. Officialisée le 17 décembre, cette mesure, soutenue par MM. Hayatou, président de la CAF, et Fournet-Fayard, président de la FFF, permettra à l'équipe de la Réunion (département français d'outre-mer) de confronter ses équipes plus fréquemment avec la haute compétition. Des premières rencontres amicales auront lieu dès 1993.

Matches amicaux

Auxerre : le 3-1 contre Feyenoord (18 heures).
Bordeaux : le 4-1 contre le Betar à Jérusalem.
Caen : le 3-1 contre Cannes à Avignon.
Le Havre : le 2-1 contre le Dinamo Bucarest à Maurepas (Yvelines).
Lens : le 4-1 contre le Sparta Prague à Saint-Omer (Pas-de-Calais).
Lille : le 30-12 à Mouscron (Belgique).
Lyon : le 3-1 à Martigues.
Marseille : (NDLR : l'OM joue le 6-1 son match en retard à Lille).
Metz : le 3-1 contre Sedan à Richemont (Moselle).
Monaco : le 3-1 contre Saint-Étienne à Brive (Corrèze).
Montpellier : le 5-1 contre Norwich City.
Nantes : le 4-1 contre le CSKA Moscou (19 h 30).
Nîmes : le 3-1 à Toulon (15 heures).
Paris-SG : le 4-1 à Créteil.
Saint-Étienne : le 3-1 contre Monaco à Brive (Corrèze).
Sochaux : le 2-1 contre Strasbourg à Rhinau (Bas-Rhin).
Strasbourg : le 2-1 contre Sochaux à Rhinau (Bas-Rhin).
Toulon : le 3-1 contre Nîmes (15 heures).
Toulouse : le 3 janvier contre Perpignan à Carcassonne (Aude).
Valenciennes : le 5-1 à Rouen.

Le président redevient ministre

Le président de l'OM est redevenu ministre de la Ville la semaine dernière. Le Premier ministre, Pierre Bérégovoy, estimant que le non-lieu prononcé dans l'affaire qui l'opposait à Georges Tranchant blanchit Bernard Tapie, a respecté son engagement de le rappeler à un poste qu'il avait occupé en avril et mai 1992.

Contre la Samp, Jean-Pierre Papin n'a certes pas marqué, mais son bilan en Championnat est le suivant : quatre buts en sept matches. Il paraît aussi que le 9 lui va bien depuis l'absence de Van Basten...
(Photo REUTER)

L'état de grâce

Qui arrêtera le Milan AC ? En effet, l'équipe de JPP reste sur une série hallucinante : 48 matches sans défaite en Championnat.

DIX-NEUF mois sans défaite : le Milan AC est en état de grâce. Figurez-vous que sa dernière défaite (à Bari, 2-1) en Championnat remonte au 19 mai 1991. Bilan actuel : 48 matches sans défaite qui se décomposent ainsi : 32 victoires et 16 nuls. Et ciao le précédent record détenu par la Fiorentina (40 matches sans défaite en 1955-56).

Or, ce week-end, le Milan AC se déplace à Rome pour y affronter l'AS Roma. Pour quelle raison voulez-vous que cela change ? Surtout lorsque l'on possède la meilleure puissance de feu du Calcio : 34 buts marqués en 13 rencontres !

Pour ce qui concerne la meilleure défense (11 buts encaissés par le Torino), la reprise se fera en douceur avec un voyage à Cagliari qui éprouve quelques difficultés à augmenter son capital buts à domicile : cinq en six matches. Notons au passage que le Torino a enregistré quatre nuls en six matches joués à l'extérieur. Ce qui n'est guère le cas pour trois autres équipes, à savoir, Parme, Atalanta et Pescara qui n'en comptent aucun.

Quant à Naples, qui occupe la seizième place, il est en perdition. Tous ses compteurs sont au rouge. Bilan à domicile : 2 victoires, 1 nul et 3 défaites ; 10 buts marqués pour 12 encaissés. Attristant ! A l'inverse, l'Inter a su préserver une invincibilité chez lui.

Pour conclure avec l'Italie, sachez aussi que Foggia, Udinese et Genoa sont toujours à la recherche d'un premier succès en déplacement.

En Espagne, Deportivo La Corogne est en tête du peloton : logique lorsque l'on constitue la meilleure défense de la Liga (11 buts encaissés.) Barcelone, lui, possède la meilleure attaque (40 buts marqués). Ce qui l'a sauvé d'une défaite au Rayo Vallecano, il y a dix jours. Mené 2-0 au bout de vingt minutes, le Barça est parvenu à décrocher un nul inespéré : 3-3.

Pour conclure, demeurons à Madrid. Si le Real est invaincu à Bernabeu (7 victoires pour autant de matches), il faut aussi relever les bonnes performances de l'Atletico à l'extérieur : 4 victoires, 1 nul et 2 défaites. Il y a du 2 dans l'air !

Maurice BROQUET

5 % de plus au premier rang

C'est désormais officiel. La réforme du FNDS apportera un plus en faveur des parieurs. En effet, la part réservée au mouvement sportif passe de 30 à 25 %. La différence (5 %) viendra donc augmenter le gain du premier rang, selon la rumeur qui circule.
Soit 800 000 F si l'on table sur 16 millions de francs d'enjeux environ sur un événement D I-D II. 3,2 millions à treize, c'est mieux que les 2,4 millions actuels, non ?
Mise en application de cette nouvelle mesure : le 9 janvier 1993 à l'occasion de la reprise du Championnat de France. Probablement.
Néanmoins, un petit plus d'audace au niveau du pourcentage aurait été apprécié des parieurs.
M. B.

MATCHES DU TIRAGE N° 53		CLASSEMENT 1992-1993 Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.	DERNIER RÉSULTAT 1992-1993	DOMICILE - EXTÉRIEUR 1992-1993	J.	G.	N.	P.	p.	c.		Pronostics FF
1	CAGLIARI	8e	14	13	6	2	5	14	14	*Udinese b. Cagliari : 2-1	D.	6	3	2	1	5	3	67 %	N
	TORINO	3e	15	13	4	7	2	17	11	*Torino et AS Roma : 0-0	E.	6	1	4	1	5	5	50 %	
2	JUVENTUS	5e	14	13	5	4	4	24	17	*Foggia b. Juventus : 2-1	D.	6	3	2	1	15	5	67 %	1
	PARME	10e	13	13	6	1	6	15	16	*Parme et Fiorentina : 1-1	E.	6	1	0	5	4	12	17 %	
3	FIORENTINA	2e	15	13	5	5	3	29	22	*Parme et Fiorentina : 1-1	D.	6	4	1	1	19	10	75 %	1
	ATALANTA	9e	14	13	6	2	5	16	20	*Atalanta et Brescia : 1-1	E.	6	1	0	5	4	14	17 %	
4	NAPLES	16e	8	13	3	2	8	19	26	*Genoa b. Naples : 2-1	D.	6	2	1	3	10	12	42 %	1
	PESCARA	18e	6	13	2	2	9	19	30	*Pescara et Sampdoria : 2-2	E.	6	1	0	5	6	12	17 %	
5	BRESCIA	14e	12	13	3	6	4	14	18	*Atalanta et Brescia : 1-1	D.	6	2	3	1	8	6	58 %	1 et N
	UDINESE	13e	12	13	5	2	6	18	19	*Udinese b. Cagliari : 2-1	E.	6	0	1	5	3	13	8 %	
6	AS ROMA	12e	12	13	4	4	5	16	14	*Torino et AS Roma : 0-0	D.	6	4	0	2	12	7	67 %	N et 2
	MILAN AC	1er	23	13	10	3	0	34	14	Milan AC b. *Sampdoria : 2-1	E.	6	6	0	0	22	9	100%	
7	SAMPDORIA	7e	14	13	5	4	4	24	22	Milan AC b. *Sampdoria : 2-1	D.	6	3	1	2	15	10	58 %	1
	FOGGIA	15e	12	13	5	2	6	15	22	*Foggia b. Juventus : 2-1	E.	6	0	1	5	4	14	8 %	
8	ANCÔNE	17e	8	13	3	2	8	22	33	*Milan AC b. Ancône : 2-0	D.	6	3	1	2	14	6	58 %	N
	LAZIO ROME	6e	14	13	4	6	3	27	22	*Lazio Rome b. Inter : 3-1	E.	6	1	3	2	11	13	50 %	
9	INTER	4e	15	13	6	3	4	21	20	*Lazio Rome b. Inter : 3-1	D.	6	4	2	0	11	5	83 %	1 et N
	GENOA	11e	13	13	3	7	3	23	27	*Genoa b. Naples : 2-1	E.	6	0	4	2	7	13	33 %	
10	REAL MADRID	3e	20	15	9	2	4	25	13	*Séville b. Real Madrid : 2-0	D.	7	7	0	0	17	3	100%	1 et N
	OSASUNA	9e	16	15	6	4	5	20	15	*Osasuna b. Real Sociedad : 2-0	E.	7	1	3	3	6	7	36 %	
11	BARCELONE	2e	22	14	9	4	1	40	15	*Rayo Vallecano et Barcelone : 3-3	D.	6	5	1	0	19	6	92 %	1
	CELTA VIGO	14e	12	15	4	4	7	7	13	*Celta Vigo b. Ténériffe : 1-0	E.	7	2	2	3	3	7	43 %	
12	LA COROGNE	1er	23	15	10	3	2	26	11	Dep. La Corogne b. *Saragosse : 2-0	D.	7	6	1	0	13	4	93 %	1
	ESPANOL	11e	15	15	5	5	5	23	24	*Espanol b. Albacete : 2-0	E.	7	2	2	3	9	14	43 %	
13	REAL SOCIEDAD	16e	10	15	4	2	9	16	25	*Osasuna b. Real Sociedad : 2-0	D.	7	3	1	3	10	7	50 %	1 et 2
	ATLETICO MADRID	5e	19	15	8	3	4	26	19	Logrones b. *Atletico Madrid : 1-0	E.	7	4	1	2	13	7	64 %	

● Le résultat du match en retard, Sampdoria-Milan AC 1-2, a été pris en compte.

LES MATCHES DU JOUR

1. AS ROMA - MILAN AC

Dix oppositions sur les dix dernières saisons.

Bilan de l'AS Roma : 2 victoires (2-1, 3-1) ; 3 nuls (0-0, 1-1 à deux reprises) ; 5 défaites (0-1, 0-2, 1-2, 1-3, 0-4).

L'AS Roma cette saison à domicile.
Moyenne de buts marqués : 2.
Moyenne de buts encaissés : 1,17.
Milan AC à l'extérieur cette saison.
Moyenne de buts marqués : 3,66.
Moyenne de buts encaissés : 1,50.

2. JUVENTUS - PARME

Deux oppositions sur les dix dernières saisons.

Bilan de la Juve à domicile : 2 victoires (1-0, 5-0).

La Juve à domicile cette saison.
Moyenne de buts marqués : 2,50.
Moyenne de buts encaissés : 0,83.
Parme à l'extérieur cette saison.
Moyenne de buts marqués : 0,67.
Moyenne de buts encaissés : 2.

3. BARCELONE - CELTA VIGO

Cinq oppositions sur les dix dernières saisons.

Bilan du Barça à domicile : 4 victoires (2-0 à deux reprises, 3-1 à deux reprises) ; 1 nul (2-2).

Barcelone à domicile cette saison.
Moyenne de buts marqués : 3,17.
Moyenne de buts encaissés : 1.
Celta Vigo à l'extérieur cette saison.
Moyenne de buts marqués : 0,43.
Moyenne de buts encaissés : 1.

Les efforts de Stoïchkov sur la pelouse de Wembley ne lui ont pas valu un Ballon d'Or. Malgré les polémiques, c'est Van Basten qui l'a emporté, pour la plus grande joie de son président, Silvio Berlusconi...
(Photos PRESSE SPORTS)

A chacun

Le troisième couronnement de Van Basten a fait des vagues dans la presse continentale après... et surtout avant l'attribution du Ballon d'Or 1992. Le duel Marco-Hristo a passionné l'Europe.

LE Ballon d'Or de *France Football* reste LE sujet de fin d'année dans la presse européenne. Rarement, pourtant, l'attribution du titre de meilleur footballeur européen de l'année avait donné lieu à des polémiques aussi passionnées qu'en cette édition 1992. Un débat entre partisans de Marco Van Basten et de Hristo Stoïchkov qui s'est envenimé bien avant l'annonce officielle du palmarès, l'entraîneur milanais Fabio Capello ayant eu « l'heureuse » idée de vendre la mèche à l'occasion d'un déplacement de son équipe à Tenerife...

Certes, personne ne nie, pas même en Bulgarie, les qualités de l'attaquant de Milan AC. A commencer par Hristo Stoïchkov lui-même, qui est encore revenu sur le sujet à l'occasion de la grande fête du football bulgare, mercredi dernier dans les studios de la télévision à Sofia : « Marco Van Basten est le meilleur joueur au monde. Mais j'ai un meilleur palmarès que lui sur l'ensemble de 1992. »

Savicevic : « Comme l'année dernière »

Des propos qu'il ne cesse de ressasser et qui ont trouvé un écho favorable, y compris dans les rangs du Milan AC. Jean-Pierre Papin, Ballon d'Or 1991, n'avait-il pas dit et répété que son successeur ne pouvait être que Hristo Stoïchkov ? Dejan Savicevic, son dauphin l'année dernière, son coéquipier aujourd'hui, ne s'est pas fait prier pour enfoncer le clou : « Il s'est passé cette année la même chose que l'an passé. Qu'avait gagné Papin ? Le Championnat de France, c'est tout. Pancev, Belodedic ou moi, nous avions remporté, en plus de notre Championnat, la Coupe d'Europe et la Coupe intercontinentale. Mais qui fut Ballon d'Or ? Papin ! Que faire ? C'est le choix des journalistes » (*L'Équipe* du 22 décembre). Bref, comme toujours, polémique et Ballon d'Or forment un couple indissociable...

Heureusement pour Marco, la presse transalpine n'a pas fait, elle, la fine bouche : « Monsieur Marco toutes sirènes hurlantes » (*Corriere dello Sport*) ; « Marco dans les étoiles » (*Tuttosport*) ; « Sa Majesté Marco III » (*la Gazzetta dello Sport*). La presse sportive italienne est unanime pour tirer son chapeau au joueur qui, « en un mois, a reconquis l'Europe. Il lui a suffi pour cela de trois matches : le 1-0 de Bratislava, le 5-1 de Naples (4 buts à lui tout seul) et le 4-0 face à Göteborg (autre poker pour Marco). »

Berlusconi : « Milan n'y est pas pour grand-chose »

Et *la Gazzetta* milanaise de donner un large écho aux propos du lauréat : « Plus que mon Ballon d'Or, c'est celui de Milan. » Flatté, Silvio Berlusconi, sollicité par les mêmes journaux, s'est bien sûr empressé de contredire son chouchou. Après tout, à Milan, on est entre gens de bonne compagnie...

« Je ne suis pas d'accord avec les propos de Marco, a déclaré au *Tuttosport* le président des Rossoneri. Cette année, plus que jamais, c'est une victoire de Van Basten. La plupart du mérite lui revient. Milan n'y est pas pour beaucoup. »

Et Sua Emittenza d'ajouter : « Van Basten est un talent naturel, qui s'est épanoui dans un autre grand club *(NDLR : l'Ajax)*. Nous lui avons seulement permis de jouer sous les yeux du monde. Aujourd'hui, il a mûri et atteint la perfection dans la qualité de son jeu et en tant que professionnel. Personne ne peut lui être comparé. Il est bien meilleur que Stoïchkov ! »

Au-delà de la satisfaction de voir encore le Calcio triomphant, certains confrères italiens ont la reconnaissance un peu plus large. Ainsi, Sergio di Cesare écrit dans *la Gazzetta* que « le véritable vainqueur, c'est Cruyff. Il pourrait légitimement prétendre à un quatrième Ballon d'Or, cette fois comme entraîneur. Van Basten, tout comme Bergkamp, classé troisième, ont toujours reconnu avoir une dette énorme à l'égard du maestro hollandais. Les enseignements dispensés par Cruyff à l'Ajax expliquent, en effet, très largement les remarquables qualités techniques de ces deux joueurs. Quant à Stoïchkov, il a été découvert par Cruyff lors des demi-finales de la Coupe des Coupes 1988-89, alors que le Bulgare évoluait au CSKA Sofia, l'imposant à un président Nunez plus que réticent. Aujourd'hui le Barça, qui n'a payé que 10 millions de francs pour le Bulgare, sait que sa valeur a été multipliée par dix... »

Pendant ce temps, Hristo Stoïchkov, qui se plaignait la semaine dernière dans *FF* de ne pas avoir assez d'amis, y compris au Barça, peut se consoler en mesurant l'ampleur des réactions que la presse espagnole (surtout catalane) et la presse bulgare ont déversé en sa faveur.

Il faut dire que, à Barcelone comme à Sofia, on pariait à fond sur Hristo. Résultat : le mot que l'on retrouve le plus à la une, à propos du Ballon d'Or, est « injustice ».

« Wembley vaut plus que la Suède »

Le vestiaire blaugrana a, bien sûr, fait bloc autour de son attaquant vedette, même si Stoïchkov n'était pas le seul déçu par le classement du Ballon d'Or. Certains journalistes catalans se déclarent tout aussi indignés par le mauvais classement de Michael Laudrup (septième) et de Ronald Koeman (huitième). « Après tout, Ronald a signé le but victorieux en finale de la Coupe d'Europe », arguent-ils...

La finale de Wembley reste, aux yeux des Espagnols, le sommet de l'année en matière de football. Bien au-dessus de l'Euro suédois. Et pour cause : les Espagnols ont toujours préféré les épreuves de club à celles concernant les équipes nationales.

Une attitude qui s'explique par le puissant sentiment régionaliste qui domine toujours au sud des Pyrénées. L'équipe nationale n'a jamais fait recette du côté de Bilbao ou Barcelone, où l'on préfère, et de loin, s'intéresser aux exploits des clubs du cru.

Voilà pourquoi l'absence de Stoïchkov de la

son Ballon

grande messe suédoise est, pour la plupart des Espagnols, un détail sans grande importance.

Certains Barcelonais sont allés — est-ce vraiment étonnant ? — jusqu'à mettre en cause le mode de désignation du Ballon d'Or.

Michael Laudrup : « Certains jurés ne connaissent pas le foot européen »

« Le système choisi ne me convainc pas, déclare Michael Laudrup au journal *El Mundo Deportivo*, car certains des 29 journalistes faisant partie du jury appartiennent à des pays qui reçoivent peu d'images du football international. Je n'irai pas jusqu'à dire que leur vote est acheté, mais j'émets des réserves sur leurs connaissances en matière de football européen. »

Une idée reprise par Stoïchkov le 24 décembre dans les colonnes du journal *Sport* de Sofia : « Je pense que le président du Milan AC, Silvio Berlusconi, est pour quelque chose dans le choix de Van Basten. Je suis sûr que si je n'étais pas bulgare, personne ne m'aurait privé de la première place. Or, sur les 29 jurés, il y a une dizaine qui ne m'ont même pas cité. Certains appartiennent à des pays qui suivent de loin le football européen. » Et Hristo de préciser sa pensée : « Il est possible qu'ils aient subi une influence... »

Les Bulgares votent Van Basten !

Hristo Stoïchkov, qu'on trouve par ailleurs fort sympathique, ferait mieux d'accepter sportivement sa défaite... et de balayer devant sa porte. Il est en effet pour le moins curieux de constater que le sondage réalisé par le journal bulgare *Meridien Sprint* auprès de 60 journalistes locaux pour désigner le meilleur joueur de l'année dans le monde a donné comme vainqueur... Marco Van Basten, qui a devancé largement le Grand Hristo et Rai, le bourreau brésilien du Barça !

En fait, si Stoïchkov a trouvé un grand nombre d'alliés à Sofia et à Barcelone pour reprendre sa rengaine — « Je me sens volé ! » —, le choix final du jury de *France Football* a été, dans l'ensemble, assez bien accepté dans les autres capitales. En Espagne même, un journal au moins n'a pas été choqué par la victoire de Van Basten. Dans *El Pais*, Graham Turner va jusqu'à conseiller aux Barcelonais de « ne pas oublier que Michael Laudrup avait renoncé à jouer avec les Danois le Championnat d'Europe des nations. Quant à Hristo Stoïchkov, il n'a pas été le meilleur buteur du Championnat d'Espagne, n'est pas allé en Suède et n'a même pas réussi une grande finale à Wembley. »

Quant aux Européens du Nord, dénoncés par les Bulgares comme les principaux responsables de la défaite de Stoïchkov, ils ont préféré ignorer les polémiques, s'étonnant à peine de « l'ironie du sort » (*The Sun*) qui a conduit Marco Van Basten du plateau de *Télé-Foot* à une clinique suisse.

Même au Barça, derrière la solidarité de façade autour du cas Stoïchkov, c'est surtout « l'injustice » faite au club champion d'Europe qui est unanimement dénoncée. Beaucoup ont, par exemple, trouvé choquante l'absence de joueurs espagnols dans le classement. « Un joueur comme Guardiola, qui a été champion d'Europe et d'Espagne et médaille d'or olympique, aurait dû être cité », entend-on du côté du Nou Camp. Et Johan Cruyff, tout en déclarant qu'« un joueur du Barça aurait dû remporter le Ballon d'Or », s'oppose clairement à tout changement dans le mode de désignation du meilleur joueur européen de l'année. « Certes, on peut regretter certains choix. Mais le jury de *France Football* a déjà fait ses preuves depuis des décennies. Il ne faut surtout pas changer de système. »

En définitive, les passions soulevées par ce Ballon d'Or ne prouvent qu'une chose, vieille comme le football : en chaque supporter, en chaque journaliste, en chaque passionné de ballon rond sommeille un juré en puissance pour le Ballon d'Or, avec son favori, sans doute le meilleur. A chacun son Ballon d'Or !

Alexandre VALENTE

Van Basten : la tuile

Opéré il y a une semaine de la cheville, l'attaquant milanais, Ballon d'Or 1992, ne rejouera qu'en mars. Un moindre mal aux yeux de certains...

SANS que le ton n'ait jamais été vraiment alarmiste, on peut néanmoins considérer que le temps de récupération du Ballon d'Or 1992 est un moindre mal par rapport aux risques, mal quantifiés, qu'il encourait. En effet, en ouvrant la cheville du Néerlandais, le professeur Marti de la Gut Klinik de Saint-Moritz, s'est rapidement aperçu que la calcification était telle qu'un risque de blocage total de l'articulation était imminent. Et il n'a pas caché que cela aurait voulu dire la fin de la carrière du meilleur attaquant du monde. A vingt-huit ans seulement...

Les examens pré-opératoires avaient certes décelé la présence de petits résidus dans la cheville mais pas dans une telle proportion. Le professeur a donc dû ouvrir plus en profondeur, augmentant, par la force des choses, le temps de récupération. Des deux mois initialement avancés, on parle aujourd'hui de trois mois si la rééducation se passe normalement.

Plusieurs questions se posent alors, et le professeur Marti n'est pas le dernier à se les poser. Comment la cheville a-t-elle pu se calcifier à ce point ? L'analyse du jeu de Marco Van Basten est un premier élément de réponse. En s'appuyant très souvent sur la pointe des pieds, il sollicite énormément les chevilles. D'où le surnom de ballerine qu'on lui a souvent attribué tant cette articulation est pour lui un élément technique fondamental. Le nombre incalculable de coups encaissés du fait du traitement particulier qui lui est réservé par les défenses étant là pour compléter le tableau.

La vraie question est de savoir maintenant comment le Néerlandais a pu évoluer à un tel niveau malgré ce handicap. D'abord, il faut se rappeler que cet arrêt n'est pas le premier de sa carrière (intervention à la même cheville en 1988 suivie de six mois d'absence), et il est toujours revenu (inscrivant, entre autres, le but du Scudetto contre Naples en mai 1988). Ensuite, et c'est là le plus important, la chance a, cette fois, voulu que l'opération intervienne alors même que l'irréparable était très proche.

Régulièrement informés de l'évolution de l'opération, les dirigeants du Milan AC sont aujourd'hui partiellement rassurés. Il est vrai que cette indisponiblité intervient dans une période où seuls des matches de Championnat sont au programme. Les solutions de rechange ne manquent pas pour Capello, qui, en confiant le numéro 9 à Jean-Pierre Papin, sait que l'attaque est entre de bonnes mains. Avec une confiance retrouvée et la certitude de pouvoir s'imposer sur une longue période, le Français a une chance unique de gagner définitivement sa place.

Conscient de l'opportunité, il a néanmoins déclaré être venu à Milan « pour jouer avec Van Basten et non à la place de Van Basten ». Histoire de ne pas choquer outre mesure. A côté de lui, le jeune Simone est en train de vraiment exploser. Convoqué par Sacchi à l'occasion du match contre Malte, il a encore confirmé en marquant le premier but à Gênes contre la Sampdoria. Là encore, la sérénité due à la certitude de jouer plus souvent devrait être un élément fondamental.

En revanche, le problème se posera pour Capello si Van Basten n'est pas prêt en mars. Le rendez-vous contre Porto les 3 et 17 mars et la perspective d'une demi-finale de Coupe d'Italie, les 10 et 31 mars, sont déjà dans tous les esprits. Et il est vrai que l'absence du Néerlandais se ferait alors vraiment ressentir tant son poids sur de telles rencontres peut être déterminant.

Mais on n'en est bien sûr pas encore là. D'ailleurs, le principal intéressé se veut serein. Conscient de l'importance de la blessure, il a aussi beaucoup apprécié la franchise du professeur. Qui lui a promis encore deux années au moins au plus haut niveau sans de nouveaux tracas. De plus, il a aussitôt après l'opération pu converser avec le président Berlusconi, l'entraîneur et certains de ses compagnons, et les rassurer sur son état de santé.

Thierry CROS

Marco Van Basten, avec son Ballon d'Or, la veille de son opération de la cheville à Saint-Moritz. Un sourire que l'on retrouvera sur les terrains en mars prochain. *(Photo PRESSE SPORTS)*

Italie

Chronique d'une année solaire sous le signe rossonero

En gagnant son match en retard à Gênes, "Milanissimo" a battu un autre record historique, celui de l'invincibilité du 1er janvier au 31 décembre !

L'AVANT-DERNIÈRE année bissextile de ce siècle s'est donc achevée le mercredi 23 décembre, avant-veille de Noël, comme elle avait commencé 353 jours auparavant, le dimanche 5 janvier, veille de l'Épiphanie, en langage populaire « la Beffana ». Par une victoire de l'invincible armada rossonera, qui porte à 32 le nombre de matches consécutifs sans défaite (en Championnat s'entend) pour 1992. Il s'agit donc bien d'un autre record historique, en l'occurrence celui établi dans le temps où notre planète effectuait une rotation complète autour de l'astre solaire ! Du jamais vu, est-il besoin de l'ajouter, dans toute l'histoire du Calcio.

Les initiés s'en souviennent certainement, l'envol de l'Aigle s'était effectué à San Siro sous la forme d'un fracassant 5-0 au détriment d'un Napoli qui sortait tout juste de l'ère Maradona mais tenait encore bien la rampe. Quatre mois plus tard, c'était la conquête sans histoire du douzième scudetto rossonero, la Juventus classée seconde terminant à huit longueurs du champion ! Saison ponctuée, comme on le sait, de plusieurs records dont celui de l'invincibilité sur toute l'étendue du Championnat (34 matches, 22 victoires, 12 nuls).

Six mois plus tard et alors que son total de rencontres sans défaite ne cesse d'augmenter — il se chiffre à 47 au seuil de 1993 et tout porte à croire que cette autre prouesse historique n'en restera pas là — le Milan stellaire de Fabio Capello compte encore huit points d'avance sur son suivant immédiat, à cette nuance près qu'elle vaut pour treize seules parties, autrement dit pas même pour la moitié du Championnat 1992-93, dont le lauréat hivernal, bien que d'ores et déjà connu et pour cause, ne sera officiellement fêté qu'au soir du 24 janvier.

Comme toujours en pareil cas et essentiellement parce qu'il n'y a rien de plus monotone, à la longue, qu'une compétition jouée d'avance, on avait espéré qu'en l'absence de son triple Ballon d'Or Marco Van Basten, éloigné des terrains jusqu'au mois de mars, l'insatiable leader ne gagnerait pas son match en retard contre la Sampdoria, mercredi dernier à Marassi. Dernier espoir envolé. Non seulement Milan, porté par Rijkaard d'un côté, par Gullit et Simone (un but chacun) de l'autre, n'a pas perdu, mais il a encore gagné, parachevant ainsi cette année des mille et une merveilles rouge et noire, par un ultime coup d'éclat, ou si vous préférez un fantastique, un fabuleux huit plus !

On peut donc le certifier à présent, le Milan de Capello a largement dépassé le Milan de Sacchi, à l'image, pourrait-on dire, du Van Basten de l'après-Sacchi, assurément plus efficient, plus épanoui et plus coopérant que celui couronné par notre journal en 1988 et 1989, quand il ne se sentait plus tellement bien dans sa peau au sein d'un système qu'il qualifiait lui-même de trop « intégriste », trop frustrant pour les exécutants.

Et d'ailleurs, l'exemple de la Nazionale actuelle confiée aux mains de l'ex-maître de Milanello, que nous avons vue si pitoyable en dernier lieu à Malte comme précédemment chez elle à Cagliari contre la Suisse, est là qui témoigne clairement de la différence. Comment expliquer autrement que les nombreux rossoneri de la Squadra (Lentini, Eranio, Donadoni, Evani, Albertini, Costacurta et même Baresi) soient si médiocres sous la casaque azzurra, entendez sous la conduite de ce trop rigide Sacchi dont ils subirent l'autoritarisme quatre ans durant, se montrent ordinairement si sereins et si rayonnants avec leur club ? A l'évidence, l'incontournable Milan de notre temps a quelque chose en plus. Quelque chose qui pourrait tout simplement s'appeller la super-classe, le super-collectif, des supers footballeurs. Point à la ligne.

Ne bouclons pas ce dernier chapitre de l'année du Calcio sans mentionner que la Série B a aussi son petit Milan. Il s'agit de la Reggiana, le club de Reggio Emilia, entraîné par une ex-vedette milanista Marchioro, qui n'a toujours pas connu la défaite, après 16 matches et qui compte quatre points d'avance sur le quatuor des seconds. Carré d'outsiders que composent d'une part les inévitables Cremonese et Lecce (clubs ascenseurs de longue date), et d'autre part l'étonnant Venise enfin de retour au premier plan et Cosenza, la surprise calabraise.

Il n'y a pas de vedettes connues dans cette équipe de la Reggiana qui survole le Championnat « cadets », mais le bloc est aussi homogène que solide. Des références souvent décisives dans une compétition aussi longue et ardue que celle-là.

Dimanche prochain 14 h 30, après sa rituelle trêve (15 jours) de fin d'année, le Calcio reprend le collier de haut en bas de la pyramide. Avec Roma-Milan, Inter-Genoa et Juventus-Parme pour têtes d'affiche du quatorzième acte.

Correspondance Antonio CARRUGGI

La disparition de Gianni Brera

Gianni Brera est mort victime, dans la nuit de vendredi à samedi, d'un tragique accident de la route en Lombardie, accident dans lequel ont péri également ses deux compagnons de voyage. Il était âgé de soixante-treize ans. Avec cette grande figure du journalisme sportif qui avait débuté après la guerre en tant qu'envoyé spécial permanent de *La Gazzetta dello Sport* à Paris et qui était, de ce fait, un habitué des bureaux de *L'Équipe* faubourg Montmartre, disparaît le plus célèbre et le plus écouté des spécialistes du Calcio. Brera, dont les chroniques faisaient autorité et dont les sélectionneurs italiens suivaient, naguère, les conseils à la lettre, était non seulement un grand connaisseur de football, réputé dans le monde entier, mais aussi un homme d'esprit, un monument de culture et d'érudition.

Lombard de souche, originaire de la province de Pavie, il a écrit de nombreux ouvrages dont un fameux *Arriva Coppi*. Sa connaissance du sport, de la littérature et des arts était prodigieuse. Il pouvait, à l'occasion, réciter spontanément du Montaigne, du Verlaine ou des passages des œuvres de D'Annunzio. C'était aussi un compagnon merveilleux. Éditorialiste de football depuis dix ans au quotidien *Repubblica* et animateur d'émissions du Calcio sur plusieurs chaînes privées, Gianni participait avec un humour toujours renouvelé « au célèbre procès du lundi » sur une des chaînes de la RAI. Toute la presse italienne a consacré, dimanche, de grosses manchettes à la une à la dramatique disparition de celui qui fut, assurément, un poète et la plus grande signature que le sport italien ait jamais connu.

V.S.

Papin : « Dommage que Marco soit blessé ! »

Si Van Basten lui a ravi son fauteuil de meilleur joueur européen, le Néerlandais, opéré il y a huit jours de la cheville droite, a offert en échange à Papin son numéro 9 pendant ses trois mois d'indisponibilité.

(Photo PRESSE SPORTS)

« AVEZ-VOUS remarqué que vous aviez récolté, cette année, deux points au classement du Ballon d'Or de *FF* ? Exactement comme Van Basten l'an dernier...

— C'est bon signe pour l'année prochaine, alors. *(Il rit.)* Non, l'avoir eu une fois, c'est déjà super. Beaucoup de joueurs l'espèrent, peu l'obtiennent. Moi, je suis très content.

— Il est vrai qu'en jetant un coup d'œil sur le palmarès on se rend compte par exemple que peu de joueurs français y ont inscrit leur nom.

— Il n'y en a que trois : Kopa, Platini et moi. Franchement, que pourrais-je demander de plus ?

— Le Milan AC compte dans son effectif cinq des six derniers Ballons d'Or (Van Basten, 1988, 1989 et 1992 ; Gullit, 1987 ; et Papin, 1991)...

— C'est impressionnant. Mais pas étonnant. Quand on connaît le club, ses moyens et ses ambitions.

— N'éprouvez-vous pas un petit regret de ne plus être le tenant du titre ?

— Franchement, non. Je suis content pour Marco. Pour ce qu'il a fait ces derniers mois, il le mérite : deux fois quatre buts en novembre, dont une fois en Coupe d'Europe, il faut le faire.

— Mais le Bulgare Stoïchkov, lui, a remporté la Coupe d'Europe. N'aurait-il pas, lui aussi, mérité le trophée ?

— J'en avais parlé avec Marco, et nous étions tous les deux persuadés que Stoïchkov serait Ballon d'Or. Mais je trouve le choix du jury tout à fait normal.

— Que pensez-vous des propos de Van Basten, qui a affirmé que cette récompense était davantage celle du Milan tout entier que la sienne ?

— C'est bien qu'un joueur d'exception se souvienne qu'il n'est rien sans le travail des autres. Marco, en plus, a eu un très beau geste : il a offert son trophée à M. Berlusconi. Un autre avait fait la même chose, c'est Platini, qui l'avait donné à Giovanni Agnelli. Offrir ainsi son Ballon d'Or à son président, c'est extraordinaire. Au cours du repas de Noël, M. Berlusconi nous a lu le petit mot que lui avait envoyé Marco. Il lui disait : " Merci à vous qui avez construit ce club et qui avez su le conduire là où il est, etc. " C'était vraiment très, très bien.

— Si Van Basten vous succède au palmarès, il vous a offert, en échange, sa place à la pointe de l'attaque milanaise ?

— Mais je ne suis pas venu à Milan pour jouer à la place de Marco. Je suis venu pour jouer avec lui, et on commençait justement à bien s'entendre. C'est dommage pour nous et pour le club. Je suis très peiné de ce qui lui arrive. Une opération, c'est toujours délicat. Je compte bien lui dédier le premier but que je marquerai en son absence.

— Cela aurait pu être la semaine dernière, lors de votre victoire 2-1 sur le terrain de la Sampdoria. Comment jugez-vous votre premier match milanais avec le numéro 9 dans le dos ?

— Je crois que j'ai fait ce que je devais faire. Je me sentais très bien, très tranquille. Je n'ai pas marqué, mais, quand on gagne, cela n'a pas beaucoup d'importance.

— Serez-vous titulaire à part entière pendant toute l'absence de Van Basten ?

— Cette fois-ci, j'espère bien.

— L'année finit donc en beauté pour vous ?

— C'est surtout une période importante qui débute. Pour moi, la saison commence vraiment maintenant. Même si je crois que le plus dur est fait. Je commence à bien comprendre comment Milan joue, et je marque des buts. C'est le plus important. »

Dominique COURDIER à Milan

Angleterre

(Photo Jean-Claude PICHON)

Cantona le Père Noël...

En passant dans la surface de Sheffield Wednesday, Éric Cantona a déposé un joli cadeau de Noël dans les souliers des joueurs de MU. Un but pour un match nul (3-3) alors que Manchester avait été mené 3-0...

SAMEDI dernier, Éric Cantona s'est transformé en Père Noël pour son équipe de Manchester United en lui offrant un point qui avait semblé complètement inaccessible après seulement six minutes de jeu contre Sheffield Wednesday. Le temps qu'il avait fallu aux partenaires de Chris Waddle pour régler le sort de MU. David Hirst, d'un tir canon des 20 mètres dès la deuxième minute avait ouvert la marque. Quatre minutes plus tard, Waddle centrait sur la tête du même Hirst qui voyait sa reprise détournée dans ses propres filets par Mark Wright. Deux buts si vite alors que la défense de Manchester était, jusque-là, considérée comme le point fort de l'équipe, qui retentissaient comme un véritable K.-O. Et pourtant, MU, loin de se décourager, tentait de remonter le courant. Tant et si bien que Brian McClair se vit proposer plusieurs occasions de ramener son équipe dans le bon courant.

Mais alors que Manchester semblait promis au réconfort, c'est, au contraire, Sheffield qui allait prendre le large, et de manière définitive selon les 37 000 témoins. Sur une nouvelle accélération de Hirst, Sheridan (62e) donnait au score un relief tout à fait inattendu. C'est alors que McClair, si maladroit durant l'heure initiale de jeu, sortit enfin de sa léthargie. Après un centre de la droite de Sharp, il reprenait de la tête au premier poteau et trompait Woods. Les deux mêmes acteurs reproduisaient dix minutes plus tard le même scénario, donnant au match un rythme fou et entretenant un climat passionnel extraordinaire. D'autant que Schmeichel, le gardien danois, intervenait miraculeusement sur une nouvelle tentative de l'intenable David Hirst.

Un match fou, fou, fou qui faillit échapper à Manchester lorsque Éric Cantona, à la réception d'un nouveau centre de Sharpe, dut s'y reprendre à deux fois pour assurer l'égalisation (84e) de ses couleurs.

« C'est dur de concéder un nul alors qu'on a mené 3-0, expliquait Trevor Francis, le coach de Sheffield, même si l'ampleur du score à cet instant du jeu reflétait de manière plutôt avantageuse notre domination. » Constat tout aussi enthousiaste chez Alex Ferfuson : « A 3-0, je n'y croyais plus. D'autant que nous avions manqué de belles occasions de revenir dans la course. Ce que l'équipe a réussit ensuite, après tant de malheurs, souligne assez sa grande valeur. » Un résultat qui permet, en tout cas, à Manchester United de rester dans la course au titre.

Dans le même temps, Aston Villa a manqué une belle occasion de se rapprocher du leader, Norwich City. Il s'est, en effet, incliné nettement (3-0) à Highfield Road devant Coventry. Le héros de la rencontre ne fut autre que le buteur phénomène Mick Quinn, auteur d'un excellent doublé et qui porte son crédit personnel à dix buts pour six rencontres. Ron Atkinson, l'entraîneur de Villa, a modérément apprécié la plaisanterie, lâchant pour seul commentaire :

« Nous avons été négligents en défense, mauvais au milieu et nuls en attaque. »

Du coup, Norwich reste en tête malgré une défaite à domicile la semaine précédente face à Ipswich et un match nul samedi à Tottenham. Les Canaris traversent une période délicate, mais ils ont sauvé leur tête à Tottentham au cours d'un match où les deux gardiens, Erik Thorstvedt et Bryan Gunn, se sont distingués.

La meilleure opération de cette vingt et unième journée est à mettre à l'actif de Blackburn Rovers, qui n'est plus qu'à trois points du leader après son succès sur Leeds. C'est d'abord le jeune ailier Jason Wilcox qui ouvrit le score avant que McAllister n'égalise. C'est finalement l'attaquant de choc de Blacburn Alan Shearer qui inscrivit, ensuite, les deux buts de la victoire. Rien ne va plus à Leeds, qui vient d'encaisser 37 buts en 21 matches. Le total qu'il recensait la saison dernière, année du titre, après 42 journées de Championnat. Comme les temps changent, puisque les hommes de Wilkinson se trouvent, aujourd'hui, à trois points seulement de la zone dangereuse, en bas de tableau !

Correspondance Ric GEORGE

Espagne

Un Catalan a fondé le Real !

BARCELONE. — Un point d'histoire inconnu jusqu'au week-end dernier est en train de faire jaser toute la péninsule Ibérique. Figurez-vous que l'on vient d'apprendre que c'est un Catalan pur sang, qui plus est originaire de Barcelone, qui a fondé... le Real Madrid !

Né en 1869, Juan Padros Rubio, commerçant spécialisé dans le textile, a fondé le glorieux club madrilène le 6 mars 1902, et est même devenu son premier président jusqu'en 1904, laissant alors la place à son frère Carlos. Son existence n'était bien entendu pas inconnue.

L'actuel président, Ramon Mendoza, avait tout récemment rendu hommage à ce père fondateur à l'occasion du soixantième anniversaire de sa mort, survenue en 1932.

Mais on ignorait jusqu'à présent que le pionnier du football castillan fusse d'origine catalane. C'est le journal barcelonais *El Mundo Deportivo* qui l'a découvert, au terme d'une longue enquête. Gênés par ces révélations, les dirigeants du Real Madrid ont d'abord dit tout ignorer des origines de Juan Padros Rubio. Devant les témoignages confirmant sa naissance à Barcelone, Ramon Mendoza s'est finalement fendu d'un sourire pour déclarer : « Il fallait que les Catalans fassent au moins une chose de bon. » Il va de soi que cette découverte ne changera rien à l'éternelle rivalité entre le Real Madrid et le Barça. Elle ajoute juste un petit peu de piment dans les rapports entre les grands clubs espagnols. D'autant que les arrière-petits-enfants du fondateur du Real Madrid s'avouent, aujourd'hui, supporters de... l'Atletico Madrid.

Comme quoi, le football reste, avant tout, une grande famille...

Correspondance Paco AGUILAR

Écosse

Le Celtic en faillite

GLASGOW. — Les problèmes financiers du Celtic sont si graves que le plus vieux club de Glasgow risque fort de tomber entre les mains de son principal créancier, la Bank of Scotland. Le Celtic doit à cet établissement 50 millions de francs, et les autres dettes du club atteignent les 20 millions de francs. Les banquiers devraient exiger le départ des actuels dirigeants dès l'été prochain...

Évidemment, les problèmes financiers du Celtic empêchent l'entraîneur, Liam Brady, d'engager des renforts. D'abord, il lui faudrait se défaire de certains de ses actuels joueurs n'ayant pas donné satisfaction. Pour compliquer encore plus les choses, le marché des transferts est très déprimé en Grande-Bretagne. Les clubs cherchant à vendre sont nombreux, bien plus que ceux en mesure d'acheter. Et les médiocres performances du Celtic sont loin d'attirer les foules... Devant ces sombres perspectives, la Bank of Scotland a choisi la prudence. Elle a ainsi pris le Celtic Park comme garantie sur les sommes dues par le club. Et ils devraient prendre d'autres mesures dans les semaines à venir...

Sur le terrain, ça ne s'arrange pas pour le Celtic, qui a concédé samedi dernier, sur son terrain, sa deuxième défaite d'affilée face au Dundee United (1-0). L'écart qui le sépare des Rangers semble déjà irrattrapable. Samedi prochain, le Celtic rendra justement visite aux Rangers à Ibrox Park. Des Rangers qui seront sans doute privés d'Ally McCoist, dont une blessure à la jambe vient de se réveiller, ce qui devrait le tenir éloigné des terrains pendant quelques semaines...

Correspondance Glenn GIBBONS

Portugal

Les gaffes de la Fédération

LISBONNE. — Les seizièmes de finale de la Coupe du Portugal n'ont pas réservé de grosses surprises si l'on excepte l'élimination de Salgueiros par la modeste équipe d'Odivelas (D III). Une élimination qui ne fait que confirmer la nette méforme des poulains de Zoran Filipovic après un début de saison spectaculaire. Une autre équipe de division majeure a été sortie de la compétition : Farense. Ce ne fut pourtant pas une grosse surprise, étant donné que le tombeur de Farense n'est autre que Estrela Amadora, un des leaders en Division II.

Porto n'a eu aucun mal à se défaire de Juventue Evora (4-0), une équipe de D II B, tout comme Benfica à l'extérieur devant Rio Ave (D II) sur le score de 3-1. A propos de Benfica, il faut d'ailleurs signaler que les Lisbonnais, en semaine, n'ont fait qu'une bouchée de Pacos Ferreira (5-0) en match en retard de la première journée du Championnat. Ce succès permet aux Rouge et Blanc de dépasser le Sporting au classement et d'occuper maintenant la deuxième loge, à trois longueurs de Porto.

L'événement majeur de la semaine écoulée au Portugal reste la décision de l'UEFA de retirer au Portugal l'organisation de la phase finale du Championnat d'Europe juniors (moins de 18 ans) qui aura lieu en 1994. L'UEFA ne reconnaît pas en ce moment à la Fédération portugaise la capacité ni les moyens d'organiser la compétition. Cette décision ne semble étonner que les dirigeants de la Fédération qui se donnent maintenant des airs de vierge pudique et innocente afin de masquer leurs propres fautes. Il faut dire à ce propos que la Fédération n'avait même pas envoyé de représentant au tirage au sort de la compétition, dont elle était censée organiser la phase finale ! Ce fait, ajouté aux nouvelles faisant état des difficultés financières et du désarroi qui règnent au sein de la Fédération, a donc poussé l'UEFA à retirer l'organisation de l'épreuve au Portugal pour la confier à l'Espagne. Pourtant, la gaucherie de la Fédération portugaise n'en est pas restée là. A peine eut-on appris la décision de l'UEFA qu'une autre bavure fédérale a éclaté au grand jour. Pour la première fois depuis quatre ans, le Portugal ne participera pas au tournoi international juniors d'Israël (moins de 16 ans), tout simplement parce que la Fédération de football a oublié de confirmer sa présence en temps utile !

Correspondance Fernando COUTO e SANTOS

Bulgarie

Stoïchkov adoré et contesté

SOFIA. — Après le Ballon d'Or 1992 décerné à Marco Van Basten et la déception de Stoïchkov, son second, quelques autres classements analogues, bulgares cette fois, venaient prouver que, souvent, l'unanimité s'envole quand il faut joindre le geste à la parole. Ainsi, sur les soixante-neuf journalistes bulgares interrogés par l'heddomadaire *Start* pour désigner le Meilleur Joueur bulgare de l'année, soixante plaçaient Stoïchkov à la première place dans leur liste de trois noms, ce qui lui donnait pour la quatrième fois consécutive le Ballon d'Or bulgare. Mais il y en avait tout de même neuf qui ne lui faisaient pas confiance. Pis encore ! huit d'entre eux ne le citaient même pas parmi les trois premiers.

Cette tendance se concrétisait encore plus dans l'enquête d'un autre hebdomadaire bulgare, *Meridien Sprint*, qui s'adressait à soixante journalistes pour désigner le Meilleur Joueur de l'année dans le monde.

Et là, les jurés bulgares étaient formels : 1. Van Basten (126 points) ; 2. Stoïchkov (85 points) ; 3. Rai (35 points).

Dans le même temps, la grande enquête du journal *Sport* pour désigner le Meilleur Sportif bulgare de l'année accordait à Stoïchkov la troisième place, après Nicolay Bouhalov, double champion olympique de Barcelone de canoë monoplace, et l'haltérophile Ivan Ivanov, champion olympique de la catégorie des 52 kilos, mais devant nombre d'autres médaillés olympiques et champions du monde et d'Europe. Dans l'histoire du plus prestigieux des trophées sportifs bulgares, dont les débuts remontent à 1958, un seul footballeur a été vainqueur (Gueorgui Asparouhov), le légendaire avant-centre de Levski et de l'équipe de Bulgarie en 1965.

Enfin, la dernière illustration de la cote de popularité de Stoïchkov émane de l'enquête du magazine *Club M* et de la station de radio privée Express pour désigner l'Homme de l'année. Stoïchkov rivalise avec les hommes politiques et il prend la troisième place, la première revenant au président de la République, le docteur Jelev.

Correspondance Ivan AVOUSKI

Finlande

Lindholm, nouveau sélectionneur

Contrairement à ses voisins, la Finlande n'a pas passé une bonne année 1992. Aucune victoire, quatre matches nuls, cinq défaites. Elle a toujours su qu'elle n'avait pas de réelles chances de se qualifier pour la World Cup aux États-Unis, mais la malheureuse défaite face à la Bulgarie (0-3), le manque de chance contre la Suède (0-1) et le match nul raté de peu avec la France (1-2) ont découragé les meilleures volontés.

En grand responsable, Jukka Vakkila, le sélectionneur national depuis 1988, en a tiré les conclusions. Il a donné sa démission au lendemain de France-Finlande.

Il a fallu près d'un mois à la Fédération pour nommer son successeur, Tommy Lindholm. Les contraintes étaient claires : pas d'entraîneurs étrangers — Tord Grip, actuel second du Suédois Tommy Svensson, avait été pressenti — pour raisons économiques ; mais un candidat ayant une expérience de joueur plus grande que celle du démissionnaire.

Lindholm (47 ans) était l'un des deux noms les plus cités. Il était libre et correspondait au profil imposé. Champion de Finlande avec TPS Parga, sacré meilleur buteur du Championnat, 47 fois international A et professionnel en Turquie. Il n'eut jamais les mêmes succès en tant qu'entraîneur, ni en Finlande ni en Suède avec l'équipe de Deuxième Division de Brage qu'il entraîna deux années durant. Ce n'est que l'année dernière, revenu chez lui, qu'il remporta son premier titre : la Coupe avec le Turku PS.

Sa tâche sera de retrouver la confiance et de bâtir un ensemble ambitieux et cohérent pour terminer les éliminatoires en meilleure position. Pour cela, il pourra puiser dans l'équipe Espoirs, qui, elle, est en tête de son groupe dans les éliminatoires du Championnat d'Europe de la catégorie. La France s'en souvient puisque le mois dernier, à Rouen, ses Espoirs ont subi la loi (2-1) des Finlandais.

« Dix ans, avait dit Vakkila, dix ans de retard avec nos voisins. » Alors même si Lindholm ne sera vraisemblement pas là jusqu'à l'aube des années 2000, il compte prendre date. Déjà pour 1996, peut-être...

Correspondance Daniel DRAY

Algérie

Bordj-Menaiel rejoint Oran

ALGER. — La minitrêve d'une semaine provoquée par le déplacement de l'équipe nationale au Ghana n'a guère été favorable au leader. En effet, le MC Oran a été contraint au partage des points par le MC Alger. Ce qui fait le bonheur de Bordj-Menaiel, toujours aussi intraitable à domicile, même devant une formation aussi solide que celle des Chaouias.

Cette 8e journée a également permis aux Belcourtois de se réhabiliter au détriment de la JS Kabylie. Dans le bas du tableau, Sétif, après sa défaite à Constantine, s'enfonce davantage, de même qu'Annaba, incapable de s'imposer à domicile devant El-Harrach. En revanche, Blida qui a ramené un nul précieux de Ain-M'Lila, respire un peu mieux. Quant aux Tlemcéniens, ils n'arrivent pas à retrouver leur forme de la saison écoulée. A Mostaganem, les hommes de Rogov ont confirmé leur renouveau, même s'il leur fallut, en seconde mi-temps, beaucoup de courage pour résister au réveil de l'ASM Oran.

Correspondance Mokhtar BOUDRAR

Arabie Saoudite

Remue-ménage

La Coupe du Golfe a déjà fait des victimes, la première tête à tomber étant celle du Brésilien Nelsinho, le technicien de la sélection d'Arabie Saoudite. Ses principaux détracteurs lui reprochent en effet une mauvaise gestion de l'équipe lors de cette compétition. Son limogeage a été rendu public par la Fédération saoudienne cette semaine. Une mise à l'écart accompagnée de deux autres : en effet, les deux pièces maîtresses de l'équipe, Youssef Al-Thounayane (Al-Hilal) et Faho Al-Hrifi, ont été écartées pour manquement à la discipline, ce qui a provoqué également la suspension de leur passeport pour une durée d'un an.

D'autres joueurs vedettes ne sont pas à l'abri de cette révolution de palais orchestrée par l'émir Faycal Bin Fahd, fils du roi et président de la Fédération saoudienne.

A Koweït, l'homme puissant du football, le cheikh Ahmad Al-Fahd, a ordonné la constitution d'une commission d'enquête afin de délimiter les responsabilités et définir les causes du « Waterloo » en Coupe du Golfe. Le limogeage de l'entraîneur brésilien Kampous paraît plus que probable, son cas semblant en effet réglé depuis longtemps. La débâcle en Coupe du Golfe n'est pas le seul fait de l'entraîneur, et l'on va donc s'efforcer de trouver les autres causes et d'en tirer les conclusions. A Doha, après avoir longuement savouré la victoire, Labola, le sélectionneur vainqueur du Qatar, a pris des vacances bien méritées. Des vacances qui seront suivies d'un retour à Al-Saad, son ancien club. La Fédération qatarie s'est donc mise à la recherche d'un nouveau coach capable de conduire la sélection nationale en Coupe du monde.

Même cas de figure aux Émirats où Piechniczek le Polonais a réintégré son club Al-Wahda, ce qui va obliger la Fédération à recruter un entraîneur de renom.

Correspondance Dafrallah MOUADHEN

Canada

Le grand pari des Saputo

MONTRÉAL. — C'est un peu à la surprise générale que la famille Saputo a annoncé son intention d'aligner un club à Montréal — son nom n'est pas encore connu — dans la Ligue professionnelle américaine (APSL). Les supporters locaux suivaient en effet la candidature chancelante du SUPRA et de son propriétaire, Frank Aliaga. Mais c'est la compagnie de fromages des Saputo (« Italiens par tradition », dit la publicité), l'une des grandes familles montréalaises, qui s'est montrée la plus ferme. Le paiement d'une garantie de 100 000 dollars (plus de 500 000 francs) à la Ligue n'a posé aucun problème. Et les Saputo (Lino, le père, et Joey, le fils, promu président du club) ont annoncé leur intention de s'investir à long terme sans chercher à faire des profits. « Ce n'est pas le soccer qui fera vivre notre groupe, déclare Joey. L'industrie laitière continuera d'être celle qui nous nourrit. Nous voulons être là pour longtemps, et tout sera mis en œuvre, dans les cinq prochaines années, pour établir notre crédibilité. Notre firme familiale désire rendre à Montréal ce qu'elle a reçu ces quarante dernières années. Ce club représente pour nous, avant tout, un vecteur de marketing. » Voilà qui est clair.

Basé sur les budgets des autres clubs de l'APSL pour l'année dernière (750 000 à 850 000 dollars américains), le projet devrait coûter aux Saputo quelque 5 millions de dollars pour les cinq prochaines années. Ceux-ci ont l'intention de tripler la moyenne d'affluence du SUPRA la saison dernière (2 388 spectateurs par match) et sont convenu avec le maire, Jean Doré, de moderniser le stade du centre Claude-Robillard (6 000 spectateurs). Les Saputo ont aussi engagé l'ancien directeur général (démissionnaire) du SUPRA Pino Asaro, qui ne cache pas son intention d'aller chercher quelques joueurs dans son ancien club. L'avenir du SUPRA dans la Ligue canadienne reste, quant à lui, incertain.

Correspondance Viktor PETKOV

États-Unis

Les Cavaliers sautent sur l'aubaine...

BERKELEY. — Les Cavaliers de l'université de Virginie ont remporté, comme prévu, le Championnat NCAA en battant en finale l'Université de San Diego (2-0), et conservé le titre gagné en 1991.

Bruce Arena, l'entraîneur américain de l'université de Virginie, était un peu nerveux. Au cours d'une conférence de presse avant la finale, il avait promis de sauter dans le lac sur le campus de Davidson College où la finale devait avoir lieu, si les deux équipes ne marquaient pas. En effet, les deux dernières finales s'étaient terminées sans but, ce qui a déclenché une grande polémique dans la presse nationale sur les problèmes offensifs du football universitaire. L'université de Virginie a dû attendre la 70e minute pour marquer le premier but. Le remplaçant Friends se trouvait seul devant Garlick, le gardien de l'université de San Diego, qui ne pouvait que dévier le premier tir, et Friends reprenait sans opposition pour ouvrir la voie du succès. Les Cavaliers confirmaient alors leur troisième titre en quatre saisons grâce à un but de Imler, libero de la sélection olympique, sur un centre d'Agoos à la 78e minute.

Après le match, Reyna, la vedette de l'université de Virginie, a refusé de parler d'un possible départ dans les rangs professionnels. Reyna, qui a deux années à jouer dans le Championnat NCAA, a refusé de signer à la filiale du FC Barcelone après les Jeux Olympiques. « Je saurai quand je serai prêt à quitter l'université de Virginie », a-t-il déclaré.

Pour la première fois dans l'histoire du Championnat NCAA, les demi-finales et finale se sont déroulées à guichets fermés (8 150 spectateurs dans le stade Richardson de Davidson). D'après la police, dans le petit village de Davidson (3 000 habitants), les spectateurs étaient prêts à mettre jusqu'à mille cinq cents francs pour obtenir un billet.

Correspondance Paul KENNEDY

Brésil

Intouchable Sao Paulo FC

SAO PAULO. — L'immense colonie italienne qui supporte Palmeiras n'a pas reçu le cadeau de Noël escompté. Battue (4-2) en finale aller du Championnat de Sao Paulo par l'équipe de Tele Santana, puis (2-1) en finale retour, l'autre dimanche, Palmeiras n'a pas pu empêcher le Sao Paulo FC de terminer en fanfare sa plus belle année.

Rai et ses coéquipiers étaient trop forts. Sans être toutefois aussi flambants que d'habitude, ils ont su poser leur jeu et se créer les meilleures occasions. Le goal de Palmeiras, Cesar, a dû intervenir à plusieurs reprises, avant de s'avouer vaincu sur un tir croisé à ras de terre de Muller après une demi-heure de jeu. En seconde mi-temps, Palmeiras a définitivement craqué, à l'image de l'avant-centre Evair, trop énervé. D'autant que Cerezo, toujours sur la brèche à trente-sept ans, a su profiter d'une balle lâchée dans la mêlée par Cesar pour inscrire le second but d'une pichenette lumineuse...

Il ne restait plus aux supporters de Palmeiras qu'à quitter tristement le stade. Afin d'ailleurs de ne pas subir semblable humiliation l'an prochain, ce club qui baigne dans le lait italien — son sponsor n'est autre que Parmalat — a décidé de délier les cordons de la bourse : l'arrière central Antonio Carlos (ex-Sao Paulo) a été transféré d'Albacete (Espagne). Il va rejoindre au Parc Antartica l'arrière gauche international Roberto Carlos (19 ans), et peut-être même Ricardo Rocha (Real Madrid), également sondé par les dirigeants locaux.

Quant à Rai, le héros de l'année (voir encadré), il vient de voir son talent confirmé par les sondages d'opinion destinés à désigner le meilleur joueur brésilien de l'année. Le meneur et capitaine de la sélection nationale et du Sao Paulo FC a été élu haut la main, avec 55 % des voix. Il devance le gardien Taffarel (Parme) et l'avant-centre Bebeto (45 %), l'arrière latéral Jorginho, du Bayern Munich (41 %), le vétéran Junior (39 %), Branco de Genoa (36 %) et l'attaquant Renato (35 %).

Zinho (Palmeiras) a réuni 16 % des voix, tout comme Ricardo Rocha (Real Madrid), qui devance ainsi Ricardo (PSG) et Careca (Naples), crédités de 15 %. Aldair Rome (14 %) et Luis Henrique doivent se contenter de 13 % des suffrages.

La sélection idéale choisie est la suivante : Taffarel — Jorginho, Mozer, Rocha, Branco — Mauro Silva, Junior, Rai, Renato — Bebeto, Romario. Quant au meilleur entraîneur du pays, pas de surprise : c'est, bien sûr, Tele Santana qui a été choisi.

Correspondance Alain FONTAN

Sous le charme de Rai...

Rai, le petit frère de Socrates, est la révélation de l'année. L'étoile brillante de l'Amérique du Sud. C'est en Europe, et peut-être à Paris, que cet artiste évoluera la saison prochaine. Sous certaines conditions...

LA finale du Championnat pauliste remportée la semaine passée par Sao Paulo contre Palmeiras (2-1 après le 4-2 du match aller), dans un stade Morumbi archicomble saluant surtout les vainqueurs de la Coupe intercontinentale contre Barcelone, nous a permis d'apprécier celui qui vient d'être sacré meilleur footballeur sud-américain de l'année 1992 par la presse spécialisée sud-américaine.

Nous parlons évidemment de Rai, le frère de Socrates. Il a vingt-sept ans, il est connu depuis la Copa America 87 mais il n'a confirmé que depuis deux ans, grâce au contexte offensif que lui a offert Tele Santana à Sao Paulo.

Cela lui permit d'être élu meilleur joueur brésilien en 1991 et 1992, meilleur buteur du Championnat pauliste en 1991, et meilleur buteur de Sao Paulo en 1992, inscrivant 31 des 133 buts marqués par l'équipe de Tele lors des 84 matches disputés dans l'année.

Rai, annoncé au PSG sur la base d'un accord de 19 millions de francs et qui s'avoue intéressé par l'offre parisienne, suscite la convoitise d'autres grands clubs européens depuis ses deux magnifiques buts de Tokyo, et le Brésilien qui parle toujours d'examiner toutes les propositions, n'aura que l'embarras du choix pour se décider. Entre lires, pesetas, francs ou dollars, entre clubs ambitieux et super-ambitieux, entre entraîneurs qui lui permettront de s'exprimer encore, et d'autres qui lui offriront des tactiques forgées sur l'autel du réalisme.

Face aux différentes combinaisons que permettent toutes ces options, l'homme paraît suffisamment conscient des dangers qui le guettent. Il affiche même ses conceptions sans équivoque : « Le plus important, c'est l'art, la beauté (...). Moi, j'ai toujours donné priorité à la technique. Je serai donc toujours plus à l'aise dans une équipe offensive. »

Il promet à ses futurs employeurs « un joueur dont on connaît les qualités, et en même temps un homme soucieux de dignité, d'honnêteté et d'éthique », notions dont on n'entend plus guère parler dans les stades de nos jours. Et ces mots de l'homme collent parfaitement à l'image laissée par le joueur, empreinte d'élégance dans le mouvement et dans le comportement, de raffinement dans les choix, de délicatesse dans le geste.

Ce Rai qui est devenu en 1992 le symbole du renouveau brésilien, avec Sao Paulo comme avec la sélection, est un personnage cohérent. Il libère dans le jeu la même exquise sensibilité d'idéaliste révélée par ses propos. Il dit « non à la discrimination sociale et raciale » comme il dirait non aux discriminations tactiques du foot, interdisant à certains joueurs le droit à la création, en les limitant à des tâches de destruction. Même s'il affirme être prêt à réussir partout, les dirigeants et l'entraîneur de son prochain club ne devront pas oublier qu'un créateur a besoin de liberté pour exprimer son art et le "contagier" à ses coéquipiers.

Ils ne devront pas oublier qu'en lui reconnaissant le droit au plaisir du jeu, Sao Paulo est devenu l'une des meilleures équipes du monde, et Tele Santana un technicien encore plus prestigieux qu'en 1982 et 1986. « Rai est le joueur idéal pour un entraîneur qui veut gagner en se souciant du spectacle », affirme ce dernier.

Ils ne devront pas oublier qu'il incarne un football ayant placé à plusieurs reprises plus de 120 000 personnes sous le charme au stade Morumbi en 1992.

Ils ne devront pas oublier que le vrai Rai est celui qui orchestre de ses passes enroulées ou de ses déviations surprises un ballet ou l'habileté prime sur la force, l'esprit sur le muscle, la construction sur l'abordage.

Ils ne devront pas oublier qu'utiliser Rai dans un autre contexte que celui du football art serait encourir le risque de multiples frustrations : pour l'artiste, privé de son plaisir créatif, pour le public et pour le club, privés de ses exploits, pour le football tout entier, qui a besoin d'exemples à proposer aux générations futures.

Rai en fut un en 1992. Pour le demeurer demain en Europe, pour embraser les foules du Parc, de Bernabeu, de San Siro ou d'ailleurs, il aura besoin de dirigeants et d'entraîneurs complices, sachant apprécier la valeur des mots art, dignité, beauté, éthique, et soucieux de les offrir comme des priorités.

Francis HUERTAS à Sao Paulo

Angleterre

(Match en retard)

NORWICH - IPSWICH : 0-2
20032 spectateurs. Buts : Kiwomya (52e), Thompson (88e).

(21e journée)

ARSENAL - IPSWICH : 0-0
26198 spectateurs.

BLACKBURN - LEEDS : 3-1 (2-1)
19910 spectateurs. Buts : Wilcox (8e) et Sheurer (45e et 58e), pour Blackburn ; McAllister (37e), pour Leeds.

CHELSEA - SOUTHAMPTON : 1-1 (0-1)
18344 spectateurs. Buts : Kitson (89e), pour Chelsea ; Dowie (2e) pour Southampton.

COVENTRY - ASTON VILLA : 3-0 (0-0)
24245 spectateurs. Buts : Quinn (52e et 55e), Rosario (60e).

CRYSTAL PALACE - WIMBLEDON : 2-0 (2-0)
16825 spectateurs. Buts : Coleman (3e), Thomas (39e).

EVERTON - MIDDLESBROUGH : 2-2 (0-0)
24391 spectateurs. Buts : Rideout (47e), Beurdsley (66e s.p.), pour Everton ; Hignett (49e et 82e) pour Middlesbrough.

MANCH. CITY - SHEFF. UNITED : 2-0 (1-0)
27455 spectateurs. Buts : White (20e et 55e).

NORWICH - TOTTENHAM : 0-0

SHEFF. WEDN. - MANCH. UNITED : 3-3 (2-0)
37708 spectateurs. Buts : Hirst (2e), Bright (6e), Sheridan (62e) pour Sheffield Wednesday ; McClair (67e et 80e), Cantona (84e), pour Manchester United.

NOTTINGHAM FOREST - Q.P.R. : remis

OLDHAM - LIVERPOOL : remis

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Norwich	40	21	12	4	5	34	34
2. Blackburn	37	21	10	7	4	33	18
3. Manchester Utd	35	21	9	8	4	25	17
4. Aston Villa	35	21	9	8	4	31	24
5. Chelsea	34	21	9	7	5	28	22
6. Ipswich	33	21	7	12	2	29	22
7. Coventry	32	21	8	8	5	33	27
8. Arsenal	31	21	9	4	8	23	21
9. Queen's PR	30	20	8	6	6	27	23
10. Manchester City	29	21	8	5	8	29	23
11. Middlesbrough	27	21	6	9	6	33	32
12. Liverpool	26	20	7	5	8	34	33
13. Tottenham	26	21	6	8	7	20	26
14. Sheffield Wed.	24	21	5	9	7	25	28
15. Southampton	24	21	5	9	7	21	24
16. Leeds Utd	24	21	6	6	9	33	37
17. Crystal Palace	24	21	5	9	7	28	33
18. Everton	23	21	6	5	10	19	26
19. Oldham	21	20	5	6	9	33	39
20. Sheffield Utd	21	21	5	6	10	18	28
21. Wimbledon	19	21	4	7	10	26	33
22. Nottingham Forest	15	20	3	6	11	19	31

BUTEURS

1. Shearer (Blackburn) ..... (+2) 15
2. Wright (Arsenal) 11
   Atkinson (Aston Villa) 11
   Robins (Norwich) 11
5. Quinn (Coventry) ..... (+2) 10
   White (Manch. City) ..... (+2) 10
   Chapman (Leeds) 10
8. Wilkinson (Middlesbrough) 9
   Harford (Chelsea) 9
10. Cantona (Manchester Utd) ..... (+1) 8
    Amstrong (Crystal Palace) 8

Rendez-vous

(28 décembre 1992, 22e journée)
Middlesbrough - Crystal Palace
Ipswich - Blackburn
Aston Villa - Arsenal
Leeds Utd - Norwich
Wimbledon - Chelsea
Sheffield Utd - Oldham
Manchester Utd - Coventry
Southampton - Sheffield Wed.
Tottenham - Nottingham Forest
Liverpool - Manchester City
Queen's PR - Everton

Irlande du Nord

(14e journée)

Ballyclare - Glenavon 0-2
Carrick Rangers - Larne 3-1
Ards - Crusaders 2-0
Cliftonville - Bangor 0-1
Coleraine - Ballymena Utd 1-3
Linfield - Glentoran 2-0
Omagh Town - Newry Town 4-0
Portadown - Distillery 2-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Crusaders	31	14	10	1	3	26	15
2. Linfield	30	14	9	3	2	20	4
3. Bangor	29	14	9	2	3	25	14
4. Portadown	28	14	8	4	2	34	13
5. Glenavon	27	14	8	3	3	26	12
6. Glentoran	25	14	8	1	5	35	18
7. Distillery	25	14	8	1	5	23	20
8. Carrick Rangers	20	14	6	2	6	27	27
9. Ballymena Utd	20	14	6	2	6	23	24
10. Ards	20	14	6	2	6	22	29
11. Omagh Town	19	14	5	4	5	21	21
12. Larne	17	14	5	2	7	20	24
13. Cliftonville	13	14	4	1	9	15	22
14. Coleraine	10	14	3	1	10	16	31
15. Newry Town	5	14	1	2	11	12	43
16. Ballyclare	1	14	0	1	13	11	39

BUTEURS

1. McCartney (Glentoran) 12
2. Coyle (Omagh) ..... (+2) 11
3. Cowan (Portadown) 11
4. Erskine (Ards) ..... (+1) 9

Belgique

COUPE
(8es de finale)

Beveren (D I) - FC Malines (D I) 5-2
FC Seraing (D II) - Boom (D I) 1-0
Charleroi D I) - FC Bruges (D I) 3-2
Kappelen (D III) - **Ekeren** (D I) 1-2
Lommel (D I) - **Standard Liège** (D I) 0-1
Waregem (D I) - Antwerp (D I) 2-1
RC Liège (D I) - **Anderlecht** (D I) 0-2

● *Les clubs en gras sont qualifiés pour les quarts de finale qui auront lieu le 24 février 1993.*

Grèce

(15e journée)

Kalamaria - Pierikos 3-1
Edessaïkos - Corinthos 1-4
Xanthi - Panahaiki 2-0
Larissa - OFI Crète 1-1
Olympiakos - Apollon 5-2
Heraklis - AEK Athènes 1-1
Ionikos - Doxa 1-2
Aris Salonique - PAOK Salonique 1-2
Panathinaïkos - Athinaïkos 2-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. AEK Athènes	39	15	12	3	0	39	11
2. Olympiakos	34	15	10	4	1	29	9
3. Panathinaïkos	30	15	9	3	3	34	11
4. OFI Crète	28	15	8	4	3	27	13
5. Heraklis	27	15	8	3	4	24	19
6. PAOK Salonique	23	15	7	2	6	23	19
7. Aris Salonique	23	15	7	2	6	21	18
8. Larissa	20	15	5	5	5	13	14
9. Doxa	20	15	5	5	5	21	24
10. Xanthi	19	15	5	4	6	25	29
11. Panahaiki	18	15	5	3	7	20	22
12. Apollon	17	15	5	2	8	15	25
13. Kalamaria	14	15	3	5	7	11	20
14. Edessaïkos	14	15	4	2	9	20	39
15. Athinaïkos	13	15	2	7	6	13	20
16. Ionikos	12	15	3	3	9	13	23
17. Corinthos	12	15	2	6	7	14	30
18. Pierikos	8	15	1	5	9	12	28

BUTEURS

1. Dimitriadis (AEK) 17
2. Marcello (Xanthi) ..... (2) 12
3. Vazeha (Panathinaïkos) ..... (+1) 11
4. Tzourtzevitc (PAOK) 9
   Zoumboulis (Edessaïkos) 9
   Otizi (Panahaiki) 9
7. Kostis (Heraklis) 8
8. Athmassiadis (Xanthi) 7
   Tzouganovitc (OFI) 7

Argentine

TOURNOI OUVERTURE
(19e et dernière journée)

Boca Juniors - San Martin 1-1
Argentinos J. - River Plate (arrêté) ..... (0-1)
Estudiantes - Huracan 1-0
Rosario Central - Ferrocarril Oeste 1-1
San Lorenzo - Newell's Old Boys 4-0
Independiente - Velez Sarsfield 2-2
Dep. Espanol - Belgrano 2-1
Talleres - Racing Club 2-0
Lanus - Gimnasia y Esgrima 0-1
Dep. Mandiyu - Platense 1-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Boca Juniors	27	19	10	7	2	24	11
2. River Plate	24	18	10	4	4	27	11
3. San Lorenzo	23	19	9	5	5	28	19
4. Ferrocarril Oeste	22	19	6	10	3	16	9
5. Huracan	22	19	9	4	6	26	22
6. Velez Sarsfield	21	19	8	5	6	24	15
7. Estudiantes	20	19	7	6	6	21	14
8. San Martin	20	19	6	8	5	18	14
9. Belgrano	20	19	7	6	6	22	22
10. Lanus	20	19	8	4	7	20	20
11. Talleres	20	19	8	5	6	22	24
12. Dep. Espanol	19	19	7	5	7	19	18
13. Rosario Central	18	19	7	3	9	26	20
14. Dep. Mandiyu	18	19	5	8	6	21	23
15. Independiente	17	19	5	7	7	15	22
16. Racing Club	15	19	4	7	8	14	20
17. Gimnasia y E.	15	19	4	7	8	19	27
18. Platense	14	19	3	8	8	16	21
19. Argentinos J.	13	18	3	7	8	15	24
20. Newell's Old Boys	10	19	3	4	12	10	29

BUTEURS

1. Alberto Acosta (San Lorenzo) ..... (+1) 11
2. Jorge Cruz (Huracan) 10

Algérie

(8e journée)

MO Constantine - Sétif 1-0
Annaba - El-Harrach 1-1
Tlemcen - Hussein-Dey 1-1
Aïn-M'Lila - Blida 0-0
Bordj Ménaïel - US Chaouïa 3-0
Belcourt - JS Kabylie 2-0
MC Oran - MC Alger 0-0
Mostaganem - ASM Oran 1-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. MC Oran	12	8	5	2	1	13	5
2. Bordj Ménaïel	12	8	6	0	2	14	7
3. Aïn-M'Lila	10	8	4	2	2	10	9
4. US Chaouïa	10	8	4	2	2	8	7
5. Hussein-Dey	9	8	2	5	1	6	4
6. Mostaganem	9	8	3	3	2	10	9
7. Belcourt	8	8	3	2	3	9	4
8. JS Kabylie	8	8	2	4	2	8	7
9. El-Harrach	8	8	2	4	2	6	5
10. ASM Oran	7	8	2	3	3	8	8
11. Tlemcen	7	8	2	3	3	6	8
12. MC Alger	6	8	0	6	2	4	6
13. Blida	6	8	1	4	3	7	10
14. MO Constantine	6	8	2	2	4	6	10
15. Annaba	6	8	0	6	2	2	7
16. Sétif	4	8	1	2	5	4	15

Écosse

(24e journée)

CELTIC - DUNDEE UTD : 0-1 (0-1)
22 852 spect. But : Fergusson (44e).

DUNDEE - RANGERS : 1-3 (0-1)
13 983 spect. Buts : Stainrod (59e), pour Dundee ; McCoist (7e), Hateley (48e, 65e), pour Rangers.

FALKIRK - HIBERNIAN : 3-3 (1-2)
6 958 spect. Buts : Cadette (43e), Drinkell (48e), McCall (87e), pour Falkirk ; Fellenger (10e, 70e), Evans (23e), pour Hibernian.

HEARTS - PARTICK : 1-1 (0-0)
9 922 spect. Buts : McKay (58e), pour Hearts ; Britton (60e), pour Partick.

MOTHERWELL - ABERDEEN : 0-2 (0-0
7 907 spect. Buts : Irvine (69e), Jess (82e).

ST. JOHNSTONE - AIRDRIE : 1-0 (0-0)
4 136 spect. But : Arkins (56e).

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Glasgow Rangers	38	22	17	4	1	54	16
2. Aberdeen	34	23	15	4	4	50	19
3. Celtic Glasgow	30	24	11	8	5	37	27
4. Heart of Mid.	28	24	10	8	6	28	25
5. Dundee United	26	22	10	6	6	23	22
6. Hibernian	21	24	6	9	9	28	34
7. St. Johnstone	21	24	6	9	9	31	39
8. Partick Thistle	21	24	7	7	10	31	41
9. Dundee	18	24	6	6	12	32	43
10. Falkirk	16	24	6	4	14	35	50
11. Airdrionans	16	24	4	8	12	18	34
12. Motherwell	13	23	4	5	14	26	43

BUTEURS

1. McCoist (Glasgow Rangers) ..... (+1) 24
2. Dodds (Dundee) 13
   Shearer (Aberdeen) 13
4. Wright (St. Johnstone) 11
5. Creaney (Celtic) 9
6. Hateley (Glasgow Rangers) ..... (+2) 8
   Jess (Aberdeen) ..... (+1) 8
   Jackson (Hibernian) 8
9. Britton (Partick Thistle) 7
   Kirk (Motherwell) 7

Rendez-vous

(2 janvier 1993, 25e journée)
Aberdeen - Dundee
Hibernian - Heart of Mid.
Dundee United - St. Johnstone
Partick Thistle - Motherwell
Airdrionans - Falkirk
Glasgow Rangers - Celtic Glasgow

Luxembourg

(Matches en retard)

Union - Etzella 11-1
Red Boys - Aris 3-0
Dudelange - Jeunesse 0-4
Fola - Grevenmacher 3-2

Maroc

(Match en retard de la 5e journée)

Widad Casablanca - MCO Oujda 3-1

(11e journée)

OC Khouribga - Ittihad Tanger 3-0
WA Casablanca - FUS Rabat 1-0
HUS Agadir - MAS Fès 2-0
FAR Rabat - Raja Casablanca 1-0
Kenitra AC - RS Settat 0-0
MC Oujda - Raja Beni Mellal 2-1
Rachad Benoussi - KAC Marrakech 1-1
El Jadida - O. Casablanca 1-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. KAC Marrakech	27	11	7	2	2	11	7
2. OC Khouribga	24	11	6	1	4	13	7
3. MC Oujda	24	11	5	3	3	10	9
4. O. Casablanca	23	11	2	8	1	7	5
5. RS Settat	23	11	3	6	2	9	10
6. WA Casablanca	22	9	6	1	2	14	7
7. Raja Casablanca	22	10	4	4	2	6	2
8. HUS Agadir	22	11	2	7	2	9	7
9. FUS Rabat	22	11	4	3	4	9	8
10. FAR Rabat	22	11	3	5	3	6	8
11. Kenitra AC	21	11	3	4	4	11	9
12. Ittihad Tanger	21	11	3	4	4	9	10
13. Rachad Benoussi	20	11	2	5	4	7	11
14. MAS Fès	19	11	2	4	5	7	10
15. El Jadida	19	11	1	6	4	4	12
16. Raja Beni Mellal	13	10	1	1	8	6	16

BUTEURS

1. Fertoute (W Casablanca) ..... (+2) 6
2. Moani (FUS Rabat) 5
3. Rose (Kac) 4
   Da Silva (Tanger) 4
5. Bassir (Beni Mellal) 3

Turquie

(Match en retard)
Galatasaray-Kocaelispor 1-1

Coupe de Turquie (1/16 de finale)

Bartinspor (D III)-**Galatasaray** 1-4
Fenerbahçe-Gençlerbirligi 5-2
Besiktas-Aydinspor 3-1
Trabzonspor-Kayserispor 2-1
Sariyer-Altay 6-2
Kocaelispor-Alanyaspor 6-2
Gaziantepspor-**Bursaspor** 1-3
Dardanelspor (D III)-Ankaragücü 1-0 (a.p., mort subite)

● Les clubs en gras sont qualifiés pour les quarts de finale.

Espagne

Rendez-vous

(3 janvier 1993, 16e journée)
Logrones - Ath. Bilbao
Valence - Saragosse
Dep. La Corogne - Espanol
Albacete - Cadix
Gijon - Oviedo
Burgos - Rayo Vallecano
Real Sociedad - Atl. Madrid
FC Barcelone - Celta Vigo
Real Madrid - Osasuna
Tenerife - Séville

Mexique

(20e journée)

*Santos - Nexaca 0-3
*Monterrey - Veracruz 1-1
*U.A. Guadalajara - Guadalajara 1-0
*Pachuca - Leon 1-1
*Atlante - U. Nuevo Leon 1-1
*Cruz Azul - Queretaro 6-0
*Atlas - Puebla 2-1
*America - Correcaminos ..... remis
*Toluca - UNAM 1-3
*Atl. Morelia - U. Guadalajara 2-1

GROUPE 1

1. Atlante, 20 ; 2. Veracruz, 19 ; 3. Santos, 15 ; 4. Queretaro, 15 ; 5. Correcaminos, 9.

GROUPE 2

1. Necaxa, 31 ; 2. U.A. Guadalajara, 28 ; 3. Puebla, 21 ; 4. America, 20 ; 5. Atl. Morelia, 17.

GROUPE 3

1. U. Nuevo Leon, 22 ; 2. Cruz Azul, 21 ; 3. Atlas, 20 ; 4. Guadalajara, 16 ; 5. U. Guadalajara, 14.

GROUPE 4

1. Monterrey, 28 ; Leon, 25 ; 3. UNAM, 20 ; 4. Toluca, 19 ; 5. Pachuca, 16.

Italie

Match en retard

A Gênes (stade Luigi Ferraris).
MILAN AC b. SAMPDORIA GENES : 2-1 (1-1). — 42 000 spectateurs. Arbitre : M. Beldas. Buts : Bonetti (45e), pour la Sampdoria ; Simone (29e), Gullit (58e), pour Milan. Avertissements : Invernizzi (59e), à la Sampdoria ; Albertini (23e), Lentini (55e), Costacurta (74e), à Milan.
SAMPDORIA : Pagliuca — Mannini, Walker, Vierchowood, Lanna — Corini, Lombardo, Jugovic, Invernizzi (Bertarelli, 64e), — Bonetti, Mancini. Entr. : Eriksson.
MILAN : Rossi — Tassoti, Costacurta, Baresi, Maldini — Albertini, Rijkaard, Lentini (Evani, 58e), Gullit — Papin, Simone (Eranio, 71e). Entr. : Capello.

Rendez-vous

(3 janvier 1993, 14e journée)
Cagliari - Torino
Juventus - Parme
Fiorentina - Atalanta
Naples - Pescara
Brescia - Udinese
Roma - Milan
Sampdoria - Foggia
Ancône - Lazio
Inter - Genoa

Colombie

PHASE FINALE

(6e journée et dernière journée)

Dep. Cali - America Cali 1-3
Junior - Atl. Nacional 0-2

1. America Cali, 9 pts ; 2. Atl. Nacional, 8 ; 3. Dep. Cali, 7 ; 4. Junior, 0.

● *L'America Cali remporte le Championnat de Colombie. Il est qualifié pour la Copa Libertadores 1993, avec l'Atletico Nacional de Medellin.*

Portugal

Match en retard
(1re journée)

BENFICA - PAÇOS FERREIRA : 5-0 (3-0)
20 000 spect. Buts : Rui Costa (11e), Youran (35e et 87e), Paneira (41e) et J.V. Pinto (78e).

COUPE
Seizièmes de finale

Infesta (DII b) - **Boavista** ..... 0-1 a.p.
Sporting - Academica (DII) 2-0
Belenenses - Lousanense (DII b) 2-0
Amadora (DII) - Farense 2-0
Rio Ave (DII) - **Benfica** 1-3
Campomaiorense (DII) - **Guimaraes** 1-2 a.p.
Paços - Uniao Madeira (DII) 2-1
Odivelas (DIII) - Salgueiros 1-0
Porto - Juventus Evora (DII b) 4-0
Chaves - Amora : 0-0 a.p. match à rejouer
Exempt : Braga.

● *Les équipes en gras sont qualifiées pour le tour suivant.*

Rendez-vous

(3 janvier 1993, 17e journée)
V. Guimaraes - Gil Vicente
Beira Mar - Desp. Chaves
Maritimo Funchal - FC Porto
Estoril Praia - Boavista
Belenenses - Benfica
Paços de Ferreira - Sporting Portugal
Tirsense - Farense
Salgueiros - Sp. Espinho
Famalicao - Sp. Braga

Paraguay

(Finale)

Cerro Porteno - Libertad 5-0

● *Cerro Porteno remporte le Championnat du Paraguay. Il est qualifié pour la Copa Libertadores 1993. Le deuxième représentant paraguayen à l'épreuve continentale sera le vainqueur du match entre Libertad, vice-champion, et Olimpia, vainqueur de la Coupe de la République.*

ANNONCES CLASSEES

Manchette *PUBLICITÉ*

Service des annonces classées
Tél. : 40.10.53.40 ou 40.11.17.00

VOUS VOULEZ PASSER UNE ANNONCE DANS NOTRE JOURNAL ?

Envoyez votre bulletin accompagné de son règlement par chèque ou CCP **libellé à Manchette Publicité P.A.**, à l'adresse suivante : **Manchette** service annonces classées. 25, avenue Michelet, 93405 Saint-Ouen Cedex.

Utiliser la grille ci-dessous :

Nom ..... **Prénom** .....
Adresse .....
.....
.....
..... **Tél. :** .....
Date de parution .....
.....

Votre annonce : forfait
Pour 5 lignes : 200 F TTC
Pour 10 lignes : 400 F TTC
Pour 15 lignes : 550 F TTC
(N° de téléphone compris)
Annonces encadrées : supplément 50 F

DOMICILIATION : Suplément de 120 F (cette annonce forfaitaire comprend les lignes pour notre formule « Écrire sous réf. à Manchette Publicité, 25, avenue Michelet, 93400 SAINT-OUEN », ainsi que les frais de domiciliation et de réexpédition du courrier).

Elles doivent être en possession de **Manchette Publicité** avant le **mercredi 12 heures,** accompagnées de leur règlement, pour publication le mardi suivant.

DIVERS

Collectionneur recherche *France Football* avant 1960 *Miroir des Sports* *But*, but et club pour archives. Ecrire sous réf. 442 à Manchette P.A. 25, avenue Michelet 93400-Saint-Ouen qui transmettra.

Du 22 au 22 mai sur la Côte d'Azur Tournoi international amateur de football. Vétérans à 11. Documentation. Écrire à AS Fontoune parc des Sports D' Léger 06600-Antibes Tél. : 93-33-50-76 fax : 93 95 1260

Vends SUPERBES RÉPLIQUES du **maillot de la Squadra Azzurra de 1934** (vainqueur de la Coupe du monde).
Maillots de collection avec livret souvenir numéroté, 390 F.
Série limitée.
Demandez votre bon de commande à : ÉPIQUE B.P. 136-75863 PARIS CEDEX 18
ou commande express par téléphone : 42-58-52-64

LOTO SPORTIF

MÉTHODES PUISSANTES ET INÉDITES
TROIS FORMULES :
9 TRIPLES, 7 TRIPLES-3 DOUBLES,
6 TRIPLES-5 DOUBLES

Gains garantis mathématiquement de 69 % à 100 % !
Exemple. 9 Triples : mise 500 F, gain garanti à 69 % — 7 triples-3 doubles : mise 750 F, gain garanti à 87 % — 6 triples-5 doubles : mise 1 250 F, gain garanti à 94 %, etc.
Au total seize nouveaux systèmes inconditionnés simples et à mise progressive.

MÉTHODES TRÈS PERFORMANTES RÉALISÉES SUR ORDINATEUR

Offre exclusive — Systèmes introuvables actuellement.
Diffusion confidentielle — Honnêteté et sérieux absolus.
Livre : **1N2 — 16 SYSTÈMES A HAUT RENDEMENT**
Prix de vente : 230 F, port gratuit (sauf envoi en recommandé).
Adresse : N. Martin BP 387, 75526 Paris Cedex 11.

DEMANDES

Gardien but, 30 ans, ex-pro étudie ttes propositions de préférence avant le 31 décembre 1992 Tél. : 26-36-10-45

Educateur 1er degré foot maître-nageur. Dip. État ch. poste à l'année. Écrire s/réf. 2219 à Manchette Pub. : 25, av. Michelet 93400, Saint-Ouen

Entr. BEE2 (FC) vers BEE2 spécifique et/ou joueur non muté, libre de suite, rech. poste stable pour entr. club + corpo. Emplois sportifs mairie, ass. oms, banque comité entreprise souh. rég. 33. Tél. : (1) 39-37-98-29 si contrat sérieux.

IIECS
École de moniteurs
ART ET SPORT ÉTUDES
Pour concilier vraiment le sport et les études...
Cours en petites unités.
Suivi sérieux. Elèves admissibles :
de la 6e à la terminale à partir de 18 ans pour le monitariat
Football, tennis, équitation danse, tous sports
Renseignements et documentation
Institut international d'éducation culturelle et sportive
170, rue du Président-Wilson, 93100 MONTREUIL (France)
Tél. (16-1) 48-59-89-74

Le Boca de l'Uruguayen Tabarez (ci-dessus) redevient champion après onze années. Ce n'est qu'un demi-titre pour un petit Boca, où beaucoup d'anciens "Français" ont entouré la vedette Latorre (ci-contre) : les ex-Brestois Tapia et Cabanas (ci-dessous et au centre) et surtout le génial Marcico. Mais cela a suffi pour séduire des supporters fous de joie.

(Photos ZETA)

Boca, chronique

Pour la première fois depuis 1981, Boca vient d'obtenir un titre de champion d'Argentine, sur le fil d'un tournoi haletant. Mais le spectacle était surtout dans la tribune...

«BOCA campeon.» Onze ans après, les journaux argentins ont pu associer ces deux mots sur les gros titres de leur Une. Et onze ans après, la Bombonera a explosé, frôlant même la catastrophe.

Boca campeon. Vainqueur d'un tournoi Ouverture qui n'est qu'un demi-Championnat, puisque l'Argentine a repris sa mauvaise habitude de sacrer deux champions par an (avant, c'était le Metropolitan et le Nacional, aujourd'hui l'Ouverture et le Fermeture) mais champion quand même.

Boca campeon. De justesse, grâce au petit point arraché lors de la dernière journée. Mais qu'importe...

Boca campeon. Sans convaincre par la qualité de son jeu, mais au diable les mesquineries.

« Boca campeon, viejo, Boca campeon », ce n'est pas l'heure de faire la fine bouche.

Alors le sacre fut une fête inqualifiable, car les adjectifs ne pourront jamais traduire la joie d'un supporter de Boca campeon.

Suspense en duplex

Après les premières journées marquées par la domination de Huracan, équipe entraînée par l'ancien Nantais Enzo Trossero, Boca s'est installé en tête et ne l'a plus quittée. Le "clasico" remporté contre River Plate, en octobre, lui permit de s'offrir une petite marge

d'un sacre...

de sécurité que les joueurs de Daniel Passarella, plus séduisants dans leurs meilleurs moments, mais trop irréguliers, ne purent combler qu'en partie.

Juste ce qu'il faut pour arriver à la dernière journée avec un dernier espoir, et une ultime angoisse pour les gens de Boca, des millions de supporters rivés devant leurs petits écrans pour le duplex de la vérité.

Boca sortait d'une défaite traumatisante à domicile devant le modeste Deportivo Espanol. River restait sur une bonne série.

Boca avait besoin d'un dernier match nul (7 sur 19, pour 10 victoires et deux revers). La Bombonera refusa des milliers de personnes renvoyées chez elles *manu militari*. A coups de jets d'eau et de gaz lacrymogène. Mais San Martin, équipe de la nordique province de Tucuman, s'ingénia à donner des sueurs froides aux quatre-vingt mille personnes entassées sous la chaleur estivale, chantant, hurlant, se désespérant et se préparant à décharger onze ans de frustrations. Dix-neuvième minute, but d'un certain Solbes. San Boca 0-San Martin 1, la Bombonera d'abord muette, mais aussitôt redevenue fournaise. La "douze" (la tribune) n'oublie jamais qu'elle a un rôle à jouer : transcender. Cette fois, les haut-parleurs lancèrent le mouvement, au rythme d'une chanson qu'un artiste du coin, Fito Paez, dédia à Maradona après le Mundial 1986 et que les fans de Boca reprennent, depuis, comme une prière-leitmotiv : « Donne-moi de la joie au cœur, c'est la seule chose que je te demande, en tout cas aujourd'hui... »

River avait besoin d'une victoire, mais aussi d'une défaite de Boca. A ce moment-là, il avait la défaite de Boca. Mais quand son match contre Argentinos Juniors commença, sur la pelouse du stade de Ferro Carril Oeste, une heure plus tard à cause d'une organisation déficiente, Boca égalisait devant San Martin, grâce à un but d'un débutant appelé Claudio Benetti. Qui s'assura du coup une place à part dans l'histoire et affirma, péremptoire, malgré ses vingt-deux ans : « Quoi qu'il puisse m'arriver désormais, ce jour-là restera le jour le plus glorieux de ma vie. » Comme s'il ne peut plus rien avoir d'aussi fort à vivre qu'un Boca campeon, onze ans après, et la joie du peuple "boquense".

La grande libération

Cette égalisation était insupportable pour les supporters de River. Malgré un but de Ramon Diaz, l'affrontement avec ceux d'Argentinos obligea à suspendre la rencontre à la mi-temps, une tribune en partie détruite.

Boca ne céda plus un pouce de terrain à un San Martin de toute manière résigné, et dans la lourde nuit d'été, l'ovation explosa dans la Bombonera.

Boca campeon, enfin, onze ans après. « Ole, Ole, Ole, Ole ; Ole, Ole, Ola ; chaque jour je t'aime plus ; je suis bouseux ; c'est un sentiment ; je ne peux pas m'en empêcher... »

A ce moment-là, on frôla la tragédie. Alberto Marcico, l'ex-Toulousain, était accroché au grillage surchargé de supporters, recevant de plein fouet les hurlements de joie. Le grillage s'effondra, le défenseur Giuntini se trouva bientôt étendu sur le sol le visage ensanglanté, alors que la police réprimait brutalement un envahissement de terrain dans la plus totale des confusions. Les uniformés répondaient à coups de pierres aux pierres qu'on leur adressait, entre photographes évanouis, supporters blessés et joueurs qui s'embrassaient. Les bottés distribuèrent encore pas mal de coups jusqu'à l'évacuation du terrain de la fête transformé en champ de bataille. Avec une sauvagerie d'un autre temps. Explication tristement éloquente du responsable de la sécurité : « Si vous voulez savoir ce qui s'est passé, vous feriez mieux de demander aux animaux... »

Quelques minutes plus tard, concerts de klaxons, les rues du centre de Buenos Aires parées des couleurs bleu et jaune de Boca, le déferlement de passion, une nuit de toutes les folies. « Plus fort, plus impressionnant que lorsque l'Argentine a été championne du monde », affirmaient quelques observateurs (presque) impartiaux. « Aujourd'hui, je ne vais pas me laver, car je ne veux pas retirer mon maillot de Boca », jurait un supporter.

Bilan de la journée du sacre : 250 détenus, une trentaine de blessés, quelques balles perdues, dont une, termina sa course dans la tête d'un bébé.

A l'heure du bilan football, le constat n'est guère plus reluisant. Boca est le champion d'un tournoi de qualité médiocre, où les expulsés (121 !) furent nombreux et les buts très rares (2,08 par match). Score le plus souvent enregistré : 1-0 (52 fois). Un champion à l'énergie du désespoir, qui n'a inscrit que 24 buts en 19 matches (11 encaissés).

Boca demain...

Campeon grâce aux éclairs du talentueux Alberto Marcico et à son courage : il joua près de deux mois sous infiltration. Grâce à la rage du "guerrier guarani", entendez le Paraguayen Roberto Cabanas (meilleur buteur de l'équipe, 7 tirs victorieux). Grâce à une défense solide où s'illustra le jeune libero Luis Medero (vingt ans) quand Juan Simon fut opéré d'un genou. Grâce aux efforts de Daniel Tapia, aux combats du milieu défensif Blas Giunta, aux qualités de son international argentin José Luis Villarreal, de son international uruguayen Sergio Martinez (6 buts) et de son gardien de but Navarro Montoya.

L'entraîneur uruguayen Oscar Washington Tabarez a réussi dans sa mission, interrompre onze ans d'outrages. Pas à ôter l'équipe d'un style prometteur de lendemains glorieux. Mais pour l'heure, tout le monde s'en moque.

« Boca campeon, viejo ! »

Il sera bien temps, mi-février, quand commencera le tournoi Clôture, de recommencer à se poser des questions.

Francis HUERTAS, à Buenos Aires

Monde

■ La récente victoire de Sao Paulo FC (sur Barcelone, 2-1) dans la Coupe Intercontinentale, à Tokyo, a relancé le recrutement de Brésiliens par les clubs japonais. Ainsi, Osaka Gamba s'est assuré les services d'Agiuson (27 ans) et d'Esvaldo (30 ans) alors que Shizuoka compte sur Wilson Carlos Mano, milieu de terrain de Corinthians Sao Paulo, pour intégrer la Première Division en 1994.

■ C'est le 28 mars que Gary Lineker fera ses débuts officiels dans le cadre de la Coupe de Fukuoka, avec Nagoya Grampus Eight, au Japon. Il rencontrera le club du Brésilien Zico, Kashima Antlers.

clin d'œil

Heureux qui comme Stéphane...

Pour Stéphane Chapuisat, le meilleur buteur du Borussia Dortmund, le Père Noël était en avance. Il a en effet convolé en justes noces, avec la charmante Véronique, à Bussigny près de Lausanne. Fort de cette nouvelle responsabilité, nul doute que pour la suite de la Bundesliga les filets adverses vont encore trembler, pour les beaux yeux de sa belle. *(Photo ASL/PRESSE SPORTS)*

■ La Corée du Sud a remporté la Coupe Merlion, disputée à Singapour. Les Sud-Coréens ont battu en finale l'équipe de Chine (3-1).

■ Malgré la mauvaise impression laissée par la petite victoire (2-1) de l'équipe d'Italie l'autre samedi à Malte, le sélectionneur italien Arrigo Sacchi se refuse à toute révolution en vue du prochain match éliminatoire de la Coupe du monde le 24 février au Portugal : « Ne vous attendez pas à de grosses modifications, a-t-il déclaré. J'ai une certaine idée du football et j'y resterai fidèle. Même s'il y a eu un certain recul à Malte, je ne toucherai pas à mon groupe actuel. »

■ S'il est un étranger qui justifie pleinement sa réputation en Israël, c'est bien Guetsko, l'attaquant ukrainien du Maccabi Haïfa. Lors du derby Haïfa contre Hapoël, il a réussi trois des quatre buts du Maccabi...

Indésirable

Liverpool n'ira pas, le mois prochain, en tournée en Malaysia. Le club anglais a finalement décliné l'invitation de la Fédération malaise au motif que l'un de ses joueurs était indésirable du côté de Kuala Lumpur. L'Israélien Ronny Rosenthal ne pouvait, en effet, pas être de la tournée, car la Malaysia n'entretient pas de relations diplomatiques avec Israël. Une condition inacceptable pour les Reds...

■ Immédiatement après la laborieuse victoire (2-1) de l'équipe d'Italie l'autre samedi à Malte, les huit internationaux du Milan AC qui avaient été sélectionnés — Maldini, Costacurta, Baresi, Eranio, Donadoni, Albertini, Evani et Simone — sont rentrés en Italie dans l'avion particulier de leur président, Silvio Berlusconi. Ils jouaient, en effet, quatre jours plus tard à Gênes, un match important, en Championnat, contre la Sampdoria.

■ Malgré le peu d'intérêt que présentait, *a priori*, le récent Malte-Italie (1-2), tous les sélectionneurs des autres équipes du groupe 1 des éliminatoires de la Coupe du monde 1994 étaient dans les tribunes de Ta-Qali, l'autre samedi. Seul manquait à l'appel Uno Piir, le sélectionneur de l'Estonie.

■ Surpris par le résultat du dernier Malte-Italie 1-2), Carlos Queiros, le sélectionneur portugais, était plutôt enclin à la prudence à l'issue du match : « Les Italiens n'ont pas montré grand-chose, mais ils ont gagné et, dans une compétition comme celle-là, c'est évidemment l'essentiel ! Nous nous méfierons d'eux le 24 février, à Porto. Tout comme de Malte, où nous nous rendrons le 19 janvier. »

■ La guerre des mots continue entre le sélectionneur anglais Graham Taylor et son ancien capitaine Gary Lineker, qui le critique vertement dans un livre sur sa carrière. Taylor a déclaré : « Je ne comprends pas qu'un joueur comme Gary puisse arrêter sa carrière aussi prématurément. Je respecte sa décision, mais j'espère qu'elle ne fera pas école ».

■ Selon le grand quotidien sportif japonais *Nikkan Sports* — qui tire à 8 millions d'exemplaires chaque jour —, le club de Yomiuri est sur le point d'engager un joueur étranger de grande expérience. Tout porte à croire qu'il s'agit de l'international italien Aldo Serena.

■ Nouveau face-à-face sino-japonais en Asie : Yomiuri, le champion du Japon, retrouvera en huitième de finale de la Coupe des champions l'équipe chinoise de Liaoning.

■ Les Japonais auront décidément tout raflé en 1992. Après les succès de l'équipe nationale, le club d'Osaka a remporté la très convoitée Queen's Cup à Bangkok qui réunit chaque année les meilleures équipes d'Extrême-Orient.

■ L'équipe d'Allemagne est un adversaire toujours très demandé. Aussi, le comité exécutif de l'Union royale belge a décidé de lui adresser dès maintenant une invitation pour venir disputer un match amical de prestige à l'occasion des festivités du centenaire de l'Union belge, prévues en 1995.

■ Accusé d'avoir simulé une blessure après un choc avec un défenseur de Coventry (en Championnat), Gordon Durie, l'attaquant international écossais de Tottenham, a été innocenté par un jury d'appel de la Fédération anglaise (FA). Durie avait été initialement suspendu six semaines par la commission de discipline.

■ Première en Belgique : le FC Malines, club qui connaît des difficultés financières, a lancé la semaine dernière, via une grande banque, un emprunt obligataire assorti de quelques privilèges pour les souscripteurs. Le président du club malinois, Willy Dussart, espère ainsi récolter de 50 à 100 millions de francs belges (entre 8 et 18 millions de francs français).

Paria

Recordwoman d'Afrique du 100 mètres et du saut en longueur, la Nigériane Chioma Ajunwa avait été, en juin dernier, dépossédée de ses records et écartée (avec cinq autres athlètes nigérians) des Jeux olympiques de Barcelone pour dopage. Suspendue pour quatre ans par la Fédération internationale d'athlétisme (IAAF), elle vient également d'être suspendue, pour la même période, par la FIFA. Chioma, qui joue aussi au football et avait été sélectionnée dans l'équipe féminine du Nigeria, a participé récemment au tournoi international d'Abuja, avec son équipe de l'Abuja Police FC. Une apparition inattendue qui a incité la police nigériane à demander des clarifications à la FIFA. Cette dernière a précisé qu'étant, comme l'IAAF, membre affilié au Comité international olympique, elle appuyait la suspension de l'athlète nigériane. Voilà Chioma Ajunwa réduite au rang de paria !

Tanju Colak en prison

Il ne marquait déjà plus beaucoup de buts (pour Fenerbahce), mais il risque bientôt de ne plus en marquer du tout. Tanju Colak (29 ans), Soulier d'Or de *France Football* en 1988 sous le maillot de Galatasaray, a été condamné la semaine dernière, ainsi que trois autres coaccusés, à neuf ans et quatre mois de prison pour une affaire de contrebande. L'international turc, qui a fait appel du jugement, comparaissait, en compagnie de ses trois complices, depuis plusieurs mois devant un tribunal d'Istanbul pour « avoir illégalement importé et vendu sur le marché turc » une Mercedes qui avait été saisie le 22 janvier dernier devant son domicile. Outre les peines de prison, les quatre accusés se sont vu infliger une amende d'un montant total de quelque 3 millions de francs.

■ Cinq cent quarante mille, c'est le nombre total de spectateurs présents dans les stades au Japon pour les quarante-huit matches de la Japan League Cup qui a couronné le club de Yomiuri. De bon augure avant le début, en mars, du premier Championnat professionnel.

■ Incroyable mais vrai ! Lors du récent match de Coupe Toto, en Israël, entre Hapoël Jérusalem et Bnei-Yehoudah Tel-Aviv, il n'y avait aucun spectateur dans les tribunes. Oui, pas un ! Zéro. Il faut dire que la rencontre s'est déroulée par un temps à ne pas mettre un supporter dehors...

■ Si le FC Lucerne, tenant de la Coupe de Suisse, a finalement engagé comme joker le Roumain Gabor Gerstenmajer (D. Bucarest), c'est parce que son nouvel entraîneur, l'ancien sélectionneur hongrois Bertelan Bikcsei, n'a pas réussi à s'assurer les services de son compatriote Lipcsei, le buteur du Ferencvaros Budapest, qui est trop cher.

■ Malgré les quatre « stanieri » qu'il a déjà sous contrat, M. Boniperti, le président de la Juventus, ne rechigne devant aucun effort susceptible de permettre à son équipe de rattraper son retard sur le Milan-AC. Des contacts auraient été pris à cet effet avec Robert Prosinecki, le meneur de jeu croate du Real Madrid qui est pourtant sous contrat pour encore trois saisons avec le club espagnol.

■ Depuis son élimination au premier tour de la Coupe des Coupes par Feyenoord (0-1, 2-1), l'Hapoël Petah-Tikvah a bien du mal à se défendre en Championnat d'Israël : il occupe, après quatorze journées, la dernière place du classement. Aussi, le trio dirigeant le club a décidé de remplacer l'entraîneur slovaque Jan Fibernik par David Schweitzer (67 ans), qui coulait des jours tranquilles en tant que commentateur à la radio.

Ce que femme veut...

La victoire (2-1) de l'équipe d'Italie, l'autre dimanche à Ti-Qala, a finalement tenu à peu de chose : à un penalty manqué par les Maltais et à l'absence de Stefan Sultana (vingt-quatre ans), auteur de 23 buts en Championnat la saison dernière. Ce dernier, en effet, se mariait ce jour-là ; ce qui a fait dire au sélectionneur Pippo Psayla : « A Malte, ce sont les femmes qui prennent les décisions. »

■ Pour n'avoir pas su gagner contre une équipe de Barcelone réduite à neuf par les expulsions de Stoïchkov et Koeman, alors qu'ils menaient 3-1 à dix minutes de la fin du match, les joueurs du Rayo Vallecano ont été sanctionnés par leur entraîneur. José Antonio Camacho leur a infligé à chacun une amende de 50 000 pesetas (environ 2 500 francs).

■ Luigi « Gigi » Riva, le célèbre attaquant de Cagliari et de la Squadra azzurra des années 70, ne tarit pas d'éloges sur le nouveau buteur de la Lazio Rome, Giuseppe Signori : « C'est un grand joueur qui touche aujourd'hui les fruits du travail effectué sous la coupe de Zdenek Zeman à Foggia. »

■ Retour au poste de sélectionneur national pour le Colombien Francisco « Pacho » Maturana qui vient de conduire l'America Cali à un nouveau titre de champion de Colombie. Maturana succède à Hernan Dario Gomez, démissionnaire pour raisons personnelles, mais n'exercera pleinement ses fonctions qu'à partir du mois de mai. D'ici là, il mènera son club en Copa Libertadores pendant qu'un assistant assurera l'intérim en équipe de Colombie.

■ L'Uruguayen Victor Esparrago est depuis lundi dernier le nouvel entraîneur d'Albacete, club de Première Division espagnol. Il remplace Julian Rubio, démissionnaire. Ce dernier assumera les fonctions de directeur sportif du club.

■ Le divorce entre Karl-Heinz Riedle (27 ans) et la Lazio Rome paraît de plus en plus irrémédiable. L'attaquant allemand est en désaccord avec son entraîneur, Dino Zoff, à tel point qu'il a récemment déclaré : « Si Zoff reste, c'est moi qui partirai ! »

■ Lors de la dernière journée du Championnat de Belgique avant la trêve, Waregem, l'équipe surprise de la saison, a non seulement été battu (0-1) sur son terrain par le RWD Molenbeek, mais elle a aussi perdu son milieu de terrain hongrois Florian Urban. Touché aux nerfs du pied droit, ce dernier a dû quitter le terrain car sa jambe était partiellement paralysée.

■ Au programme du Championnat d'Espagne, dimanche prochain, il y aura un duel très attendu entre Argentins sous le soleil des îles Canaries. D'un côté Tenerife, entraîné par Jorge Valdano, fils de Menotti, avec dans ses rangs Redondo, Pizzi et Dertycia. Face à eux, leurs compatriotes Carlos Bilardo, l'anti-Menotti, avec les deux Diego, Simeone et, bien sûr, Maradona sur le terrain. Ça promet !

■ Après le match contre Rayo Vallecano, l'autre dimanche, l'attaquant de Barcelone, Hristo Stoïchkov a passé la nuit à Madrid, chez l'Autrichien Polster, afin de rejoindre, dès le lendemain, Sofia pour recevoir le prix du meilleur joueur bulgare de l'année. Un bref déplacement, puisque Hristo était de retour à Barcelone dès mercredi pour passer Noël en famille.

Tunisie, terre aride

ILS étaient quatre. Quatre entraîneurs européens recrutés par les clubs les plus ambitieux du pays pour faire progresser le jeu. Ils étaient quatre et ils ont tous été remerciés : Marcel Husson par le Club Africain, l'Ukrainien Chteline par l'Étoile Sportive du Sahel et les Yougoslaves Nadoveza et Brincic, respectivement par le CA Bizerte et le Stade Tunisien.

Quatre engagés pour des missions quasi impossibles et remerciés pour ne pas les avoir menées à bien. A l'impossible, pourtant, nul n'est tenu ! Et l'Algérien Saadam, nouvel entraîneur de l'Étoile du Sahel a prévenu : « Mon équipe est limitée, qualitativement et quantitativement. » Sera-t-il, compte tenu des médiocres résultats du club de Sousse, lui aussi évincé ? Nul ne le sait pour l'instant. Reste qu'une chose est sûre désormais : pour réussir en Tunisie, dans le Maghreb, en Afrique, il faut s'adapter et s'intégrer. N'est pas Claude Le Roy qui veut...

Pour les dirigeants des clubs tunisiens, le recours au technicien étranger en général, européen en particulier, n'est donc plus la panacée. Dans sa mission de meneur d'hommes, l'entraîneur doit, en effet, résoudre tout un tas de problèmes. S'il est compétent au plan technique, il ne l'est pas forcément du point de vue psychologique.

Voilà qui explique déjà, en partie, le phénomène auquel on vient d'assister en Tunisie. Mais ce n'est pas tout. Force est de constater que, ne pouvant se payer des techniciens de grande renommée, les clubs locaux sont obligés de chercher un homme providentiel référencé mais abordable. Une politique risquée, car soumise à l'implacable loi du marché et au trafic d'influence des intermédiaires et conseillers en tout genre...

Les sommes exigées pour un entraîneur qualifié sont, en effet, tellement élevées que les émissaires de clubs au budget limité sont alors contraints de se rabattre sur des techniciens moins connus, qui acceptent d'exercer hors de leur pays, à des prix réduits pour éviter le désœuvrement. Tout le monde y trouve alors son compte : le recruteur dispose de l'homme de la situation et l'entraîneur étranger évite le chômage. Or, s'il n'avait pas de poste chez lui, il n'est pas dit qu'il en mérite un ailleurs.

Mis à part quelques rares exceptions, comme celle du Polonais Anton Piechniczek — aujourd'hui aux Émirats arabes unis —, les techniciens étrangers n'ont pas, en effet, laissé un souvenir impérissable en Tunisie. Aussi, ces solutions satisfaisantes à brève, voire très brève échéance, ne sont aujourd'hui plus vraiment acceptées. D'une part comme de l'autre.

Une donnée nouvelle est effectivement venue bouleverser ce bel arrangement : l'impatience des dirigeants et des supporters quant aux résultats. Désormais ils doivent être bons, et sans délai. Or, il n'y a qu'un titre de champion et une Coupe nationale distribuée par saison. Les mécontents sont donc chaque fois plus frustrés, quand bien même les multiples compétitions interclubs (Coupes africaines ou Coupes arabes) leur offrent la possibilité de se racheter.

N'empêche que cette fixation sur le résultat immédiat est un mal qui ronge de plus en plus les clubs et qui engendre des conséquences néfastes. Au premier rang desquelles, ce manque de communication qui interdit tout travail à long terme, toute construction de bases solides, toute stabilité et continuité dans un domaine, celui de la technique, qui en a pourtant tant besoin.

Pour réussir, il faut connaître cette mentalité particulière du joueur tunisien, savoir le motiver plus que d'autres, vivre ses problèmes plus qu'ailleurs, tenir compte de sa fragilité psychologique assez prononcée, s'adapter aux structures de clubs qui voguent entre le professionnalisme de fait et l'amateurisme des textes. Quatre, ils étaient quatre ! Mais y en aura-t-il encore un seul pour tenter l'aventure ?

Correspondance HAKIM

■ Le Maccabi Tel-Aviv n'a pas encore abandonné son titre de champion d'Israël. Sa récente victoire sur le leader, le Betar Jérusalem, l'a bien relancé. Un succès dû essentiellement aux retours des internationaux Zohar et Nimny. Voilà l'équipe de France prévenue.

■ Le futur avant-centre de l'Inter devrait être le Néerlandais d'Anderlecht Peter Van Vossen. Sous contrat jusqu'en 1994, Pellegrini espère néanmoins obtenir son transfert pour environ 25 millions de francs.

■ Un cinquième Roumain en Israël : Daniel Sava a quitté Bucarest et le Rapid pour rejoindre le club d'Hapoël Beer-Shebah.

■ Ça va mal à l'Hapoël Haïfa ! Si mal que, malgré les recrutements à l'intersaison de Tal Banin, jeune milieu international, et d'Itaï Murdenaï, venu du Maccabi voisin, l'entraîneur Ronnie Dura vient d'être remercié.

■ Pour bien figurer dans la prochaine Coupe arabe des clubs champions, en février à Doha, le club qatari d'Al-Arabi envisage d'enlever le vieux Toninho Cerezo à San Paolo FC. Montant de l'offre : 300 000 francs pour la durée du tournoi...

■ Suite à la démission de Camillo Florini, Antonio Squillace a été élu président d'Ancône.

■ Le match entre Norwich City et Ipswich Town, la semaine dernière, a donné lieu au premier derby, au plus haut niveau, de l'Est de l'Angleterre depuis sept ans. Une première décevante pour Norwich qui, en s'inclinant, a raté l'occasion de prendre sept points d'avance en tête du classement.

■ Ian Wright est dans le collimateur de la Fédération anglaise. Surpris en train d'agresser le milieu de terrain de Tottenham, David Howells, grâce aux images télévisées de la rencontre, le défenseur d'Arsenal devra répondre de ce geste en début d'année. Abonné aux sanctions en tout genre, Wright risque un minimum de trois journées de suspension, et le sélectionneur Graham Taylor pourrait ne plus faire appel à lui...

■ Pour ses débuts en Championnat de Turquie avec Galatasaray, l'Allemand Torsten Gutshow, fraîchement débarqué du Dynamo Dresde, a frappé fort : il a réussi deux des trois buts de la victoire (3-0) de sa nouvelle équipe sur Ankaragüçü, le club de la capitale.

■ Le milieu de terrain irlandais Roy Keane a été interpellé la semaine dernière dans une boîte de nuit de Nottingham pour avoir été mêlé à une bagarre générale. Le jeune joueur de Nottingham Forest a été relâché quelques heures plus tard, sans être inculpé.

L'entraîneur filant

Steve Harrison aura connu une expérience bien éphémère en tant qu'entraîneur de l'équipe écossaise de Saint Johnstone. Il a, en effet, démissionné quarante-huit heures seulement après avoir pris ses fonctions en remplacement d'Alex Totten. Selon le président des Saints, sa décision est due aux attaques de la presse locale, qui aurait fait état de ses appointements et l'aurait littéralement « crucifié ». Toujours est-il que Harrison, ancien entraîneur de Watford, Millwall et Crystal Palace, a finalement préféré retourner à son ancien club londonien...

■ Pour sortir des difficultés financières dans lesquelles il est empêtré, le Politecnica Timisoara a été contraint de se séparer de Cuc (20 ans), l'un de ses grands espoirs. Le jeune Roumain a rejoint le club de Deuxième Division espagnole de Merida.

■ Roberto Baggio a fait sa rentrée en match amical contre Catane, avec au bout une victoire de la Juve (3-1) et un but pour l'international italien.

■ Les 700 000 francs de recette du match amical entre Catane et la Juventus ont été dérobés par trois hommes armés qui ont fait irruption dans les bureaux du stade à la fin du match.

Bonne année Gunners !

Les joueurs d'Arsenal devront éviter tout excès lors des fêtes de fin d'année. Dès le début de 1993, en effet, deux rendez-vous importants les attendent. Le 2 janvier, ils affronteront les amateurs de Yeovil dans le cadre de la Cup. Quatre jours plus tard, ils seront aux prises avec Scarborough pour le cinquième tour de la Coupe de la League. Deux adversaires en principe à la portée des Gunners, qui n'oublient pas pour autant leur humiliante élimination de la Cup, début 1992, face au modeste Wrexham, et qui savent que leur infirmerie affiche toujours complet. Bonne année quand même !

■ Anibal Gonzalez, qui vient de remporter le titre de meilleur buteur du Championnat du Chili sous le maillot de Colo Colo, a fait les valises aussitôt le tournoi terminé. Destination : le Mexique, où il défendra désormais les couleurs de l'Atletico Morelia. Coût de l'opération : 1,5 million de francs.

■ La police britannique a demandé à l'entraîneur de Coventry, Bobby Gould, de ne pas accompagner son équipe pour son match de Coupe contre West Bromwich, dont il fut jadis l'entraîneur et dont les supporters ne l'aiment pas du tout. Gould s'en est plaint, estimant que ses droits de citoyen étaient bafoués, allant jusqu'à demander au Premier ministre, John Major, d'intervenir...

■ Marco Van Basten sera absent des terrains jusqu'en mars suite à son opération à la cheville droite, mardi dernier. Un moindre mal quand on entend les déclarations du médecin : « La calcification était telle que la cheville était pratiquement bloquée. C'est incroyable qu'il ait pu jouer comme cela. »

■ Giuseppe Ciarappico, le président de la Roma, sera de nouveau devant les juges en mars pour une escroquerie de 320 millions de francs sur les charges patronales d'une de ses nombreuses sociétés. La pression devient telle que certains annoncent une cession prochaine du club de la capitale.

■ Des problèmes musculaires à la cuisse droite pour Sebastiano Nela, le libero de Naples, qui souffre de problèmes musculaires à la cuisse droite, sera absent pendant cinq semaines. Un souci en plus pour Ottavio Bianchi et Naples, qui se morfondent en bas du classement du Calcio.

■ Cadeau de Noël plein d'ambiguïté à la Juve. Les joueurs ont, en effet, offert une valise à l'entraîneur Giovanni Trapattoni et un réveil au Giampiero Boniperti. Les mauvaises langues se sont empressées de l'interpréter comme une invitation à partir pour l'un, à se réveiller pour l'autre.

Épargné pour l'exemple

D'habitude, un joueur qui agresse un arbitre est sévèrement sanctionné. Au Brésil comme ailleurs. Mais lorsque ce joueur s'appelle Junior, qu'il a trente-huit ans et est considéré dans son pays comme une légende vivante, la commission de discipline peut faire preuve de clémence. Elle a donc suspendu Junior seulement pour... trois matches. Pour l'exemple.

Irrésistibles comme Larsen, Bratseth et Limpar. En 1992, le vent est venu du Nord, et il a soufflé très fort.

(Photos PRESSE SPORTS)

Danemark, Norvège, Suède, trio d'enfer

1992 fut l'année des surprises et des bouleversements. Avec le couronnement du Danemark, la chute de la France, la disparition de la Yougoslavie, l'éclatement de l'ex-URSS, l'apparition de la Lituanie, de l'Ukraine, de la Croatie... une nouvelle Europe se dessine.

ON a déjà chanté à tous les vents et conjugué à tous les temps la fabuleuse histoire du Danemark au cours de l'année 1992. Qu'il se hisse à la première place de notre classement européen n'est qu'un épisode supplémentaire, dans la droite ligne de ce qui s'est passé en Suède. En remplaçant au pied levé la Yougoslavie déchirée et en devenant championne d'Europe, l'équipe danoise s'est imposée de manière inattendue aux yeux de tous par un football simple, joyeux, généreux et sans calcul. Ni les Pays-Bas ni l'Allemagne n'ont pu lui résister dans le sprint final. Plus qu'une référence quand on connaît la solidité de ces deux pays à l'approche du but.

Reposant sur cet avantage inestimable, il aurait fallu que sa saison soit par ailleurs bien calamiteuse et terne pour qu'elle ne termine pas en tête de ce palmarès européen, comme en 1983, où elle avait créé la même surprise.

L'Europe gagne le Nord

Avec le Danemark, l'Europe gagne le Nord, puisque la Norvège et la Suède se classent également dans les dix premiers. Cette émergence du football nordique constitue évidemment l'événement. Les Norvégiens, sixièmes, viennent pour l'une des premières fois prendre place dans le haut du tableau avec une seule défaite cette année... contre les Danois. Un nul en Angleterre et une victoire sur les Pays-Bas démontrent que les dix buts qu'ils ont inscrits à Saint-Marin (score de l'année) ne sont pas dus au hasard. Même si la Norvège apparaît moins riche en individualités que le Danemark, avec les frères Laudrup, Povlsen, Schmeichel ou la Suède, qui peut compter sur Limpar, Brolin et Thern, pour ne citer qu'eux. Autre distinction : l'équipe d'Egil Olsen n'était pas à l'Euro, mais elle rattrape largement le temps perdu par son comportement en éliminatoires de la Coupe du monde, lesquels sont très favorables aux Suédois (trois victoires) et beaucoup moins au Danemark. Comme quelques autres, les Danois subissent le contre-coup de l'Euro.

L'avènement d'un tel trio, avec pour chef de file le champion d'Europe, rejette au second plan la belle performance de la Belgique. Sous la conduite de Paul Van Himst, les Belges effectuent un beau retour à la troisième place, juste derrière l'Allemagne, plus effacée que les années précédentes, mais d'une régularité à toute épreuve (finaliste de l'Euro), et à égalité avec les merveilleux Irlandais. La Belgique, de Van Himst et de Scifo, pratiquement qualifiée pour les Etats-Unis (cinq victoires) réalise ainsi l'un des bonds les plus spectaculaires de notre classement, et confirme la supériorité actuelle des gens du Nord. Deux pays latins seulement, l'Italie (5e) et l'Espagne (8e), figurent parmi les dix premiers, ce qui n'est pas loin de ressembler à une véritable déroute.

Car derrière le Danemark, l'Allemagne, la Belgique et l'Eire — premier représentant britannique —, on trouve encore la Bulgarie et la Suisse, nations en pleine ascension, ou les

Le classement 1992

1. Danemark.
2. Allemagne.
3. Belgique, Eire.
5. Norvège, Bulgarie, Italie.
8. Pays-Bas, Suède, Espagne.
11. Angleterre, Suisse.
13. Ecosse, Roumanie.
15. Grèce.
16. Galles, Pologne.
18. France, Hongrie, Portugal, Turquie.
22. Islande, Russie.
21. Tchécoslovaquie, Autriche.
26. Islande, Israël, Albanie, Malte, Lituanie.
31. Finlande, Chypre.
33. Croatie, Ukraine, Lettonie, Slovénie.
37. Estonie, Biélorussie.
39. Iles Féroé, Luxembourg.
41. Saint-Marin

Le palmarès

1959 : Hongrie
1960 : URSS
1961 : Autriche
1962 : Tchécoslovaquie
1963 : Suède
1964 : Espagne, Hongrie
1965 : Angleterre
1966 : Angleterre
1967 : URSS
1968 : RFA
1969 : Angleterre
1970 : Italie
1971 : Angleterre, URSS
1972 : RFA
1973 : Italie
1974 : RFA, Pays-Bas
1975 : Tchécoslovaquie
1976 : RFA
1977 : RFA
1978 : Pays-Bas
1979 : Yougoslavie
1980 : RFA
1981 : RFA
1982 : Italie
1983 : Danemark
1984 : France
1985 : URSS
1986 : Espagne
1987 : Angleterre
1988 : Pays-Bas
1989 : Pays-Bas
1990 : RFA
1991 : France
1992 : Danemark

Pays-Bas, en léger retrait. Les Néerlandais, décevants au cours de l'Euro suédois, semblent en quête d'un nouveau souffle, et cèdent un peu de terrain, dépassés par les Bulgares, aspirés par le phénomène Stoïchkov, et des Italiens pas vraiment convaincants, mais invaincus en 1992. Arrigo Sacchi n'en tire pas gloire, conscient que ce ne sont pas des matches nuls contre la Suisse ou l'Ecosse ou un maigre succès à Malte qui contenteront longtemps les Italiens.

L'Italie sauve donc les apparences, tout comme l'Espagne. Les Espagnols n'ont pas subi la moindre défaite cette année, sans que l'on puisse parler d'exploit. Trois matches nuls contre la Lettonie, l'Irlande et l'Eire — trois fois 0-0 — n'incitent pas spécialement à l'enthousiasme.

Si ces deux pays se maintiennent à un rang honorable, il n'en va pas de même des autres « latins », de la France plus particulièrement. Un Euro raté, une cascade de défaites (Angleterre, Danemark, Brésil, Bulgarie), un jeu qui s'effiloche, et voici les Tricolores qui passent de la première place à la dix-huitième. Une chute brutale et spectaculaire, stoppée à l'automne par deux victoires sur l'Autriche et la Finlande, qui appellent, on l'espère, une suite.

A l'Est du nouveau

Autre trait dominant de cette année, la disparition de l'URSS, qui s'était retrouvée sous le nom de CEI pour le Championnat d'Europe, et de la Yougoslavie. L'évolution politique d'un côté, une guerre odieuse de l'autre ont amené l'éclatement de ces deux pays et créé une situation particulièrement confuse. Les footballeurs de l'ex-Yougoslavie n'ont pu participer à l'Euro, laissant leur place au Danemark... et leur avenir au plan international n'est plus qu'un grand point d'interrogation. On les retrouvera demain avec la Croatie, qui a déjà disputé quatre matches et battu le Mexique 3-0, ou la " Serbie ", mais avant toute chose, plus que des victoires, il faut leur souhaiter la paix.

Du côté de l'ex-URSS, après l'Euro sans éclat de la CEI, ont levé comme des champignons de nouveaux états, la Lituanie, la Lettonie, l'Estonie, la Biélorussie, la Russie... Ils ont plus ou moins bien réussi leurs débuts, et on se demande quel rôle ils joueront dans les prochaines années. Ils n'auront certes pas la force et les résultats de l'ex-URSS, mais la Russie, forte de trois victoires pour le moment, dont deux en Coupe du monde, ou l'Ukraine, riche de joueurs de talent, ont certainement les moyens, le potentiel, pour se faire une petite place.

Les pays de l'Est, qui ont perdu en deux ans la RDA, l'URSS et la Yougoslavie, sont d'ailleurs tous confrontés aux mêmes problèmes, et on observe leur glissade au classement. La Pologne (16e), la Hongrie (18e), la Tchécoslovaquie (24e) se cherchent, et il n'y a que la Bulgarie à faire exception, avec sa brillante cinquième place, les Roumains (13e) demeurant dans la bonne moyenne. Battus une seule fois, ils auraient même pu prétendre à une meilleure place s'ils avaient mieux négocié leur fin d'année.

Cet affaiblissement contribue à donner à l'Europe un visage nouveau. Il n'y a pas en effet que les Nordiques à en profiter pour pousser leurs pions. La Suisse, la Grèce, la Turquie effectuent également une percée intéressante. Les Helvètes, avec leur buteur Chapuisat, ont obtenu le nul en Italie et triomphé de l'Ecosse. Ils méritent d'être suivis dans les prochains mois, comme les Turcs ou les Grecs, lesquels émergent doucement. Avec deux victoires sur l'Islande et un nul face à la Hongrie, la Grèce a pris position dans les éliminatoires de la Coupe du monde en attendant les gros morceaux; alors que la Turquie a épinglé le Danemark et la Bulgarie. Dommage que les hommes d'Istanbul aient mal négocié leurs rencontres officielles, contre l'Angleterre, la Pologne et les Pays-Bas. Légères progressions également dans cette zone pour Malte et l'Albanie, qui affichent deux victoires.

De 35 à 41

Si le soleil se lève sur ces pays, d'autres restent toujours dans l'ombre. L'Autriche — qui vient de perdre tristement son entraîneur Ernst Happel — rame à la vingt-quatrième place, comme l'Islande et la Finlande, naviguant dans les mêmes eaux.

Des « petits nouveaux », la Lituanie est la première à pointer le nez à la trentième place avec un bilan prometteur. Deux nuls contre l'Irlande du Nord et le Danemark, on n'en attendait pas tant des Lituaniens. Pour un coup d'essai, c'est presque un coup de maître. Ils prennent en tout cas nettement le pas sur les îles Féroé ou le Luxembourg, toujours aussi faibles et sur Saint-Marin qui ferme la marche, trouvant que le vie n'est pas rose tous les jours.

En 1993, on suivra avec attention l'évolution de cette nouvelle Europe, qui est passée de trente-cinq pays à quarante et un cette année. Et les questions ne manquent pas. Les Nordiques poursuivront-ils leur progression ? L'Allemagne et les Pays-Bas reprendront-ils les choses en main ? Quel rôle joueront les nouveaux pays ? La France reviendra-t-elle au premier plan ?

Une certitude. Tout tournera autour des éliminatoires de la Coupe du monde 1994.

Jean-Marie LORANT

Vogue la galère !

Andreï et Sergueï étaient dans le même bateau. Un vaisseau qui avait fière allure mais qui s'est disloqué sur les écueils de l'Histoire. Les naufragés se sont réfugiés sur de multiples embarcations. Andreï et Sergueï, eux, poursuivent leur carrière au gré des vents.

LA Russie cingle vers la haute mer. Son objectif, les côtes américaines, a de fortes chances d'être atteint d'ici à juillet 1994. Dans son sillage, en revanche, les équipages baltes, malgré l'expérience de leurs capitaines de route, s'arc-boutent sur leurs frêles esquifs pour ne pas perdre de vue leur objectif. Le reste de la flotte impériale, une bonne dizaine de bâteaux, est restée au port.

Bloqués par le calendrier et les ordres de la Fédération internationale, qui leur a imposé une quarantaine, les Ukrainiens, Géorgiens et Moldaves sont tentés par la désertion. Certains d'entre eux, et pas des moindres, ont déjà rallié un bateau russe qui, dans les épreuves de la Coupe du monde, a d'ailleurs pris la mesure des Grecs, des Islandais et des Hongrois.

Andreï et Sergueï font partie de ces ralliés. Kantchelskis, le premier, est né de père lituanien et de mère ukrainienne. Depuis plus d'un an, il joue en Angleterre, à Manchester United, et, après l'Euro, a décidé de se placer sous les ordres du nouveau commandant russe, Pavel Sadyrine. Youran, le second, est ukrainien de naissance, portugais par alliance — il joue à Benfica et bénéficie de la double nationalité suite à son mariage — et russe de circonstance. L'un et l'autre ont préféré, après l'épilogue suédois de la CEI, embarquer à bord du vaisseau remanié du tsar. Un ralliement qui a été perçu, à Donetsk et à Kiev, comme une véritable trahison.

Andreï et Sergueï n'ont toutefois pas été pris à parti par leurs pairs. Ces derniers, qu'ils soient Baltes ou Ukrainiens, ont bien compris leur situation : « Notre carrière est, hélas, trop courte, confiait l'un d'eux, et chacun rêve de la Coupe du monde. Or, la Russie va y participer, pas l'Ukraine ! On comprend bien leurs choix. »

A la vérité, la Russie a bénéficié en la circonstance de prérogatives exceptionnelles. Désignée par la FIFA unique héritière du défunt empire soviétique, elle a profité à ce titre d'un privilège extraordinaire pour recruter les meilleurs éléments de l'ancienne URSS. Alors qu'Ukraine, Géorgie ou pays baltes étaient contraints de respecter les règles qui s'appliquent aux nouveaux membres de la Fédération Internationale, la compagnie du commandant Sadyrine offraient à tous les ex-Soviétiques la possibilité de continuer à s'employer pour la Russie, sans autres forme de contraintes.

Pour l'Ukraine dont le réservoir de jeunes semble inépuisable, le préjudice est réparable à condition qu'un homme à poigne prenne les affaires en main alors que quatre commandants de bord viennent de se succéder à la barre en moins d'un an. Pour la Géorgie, en revanche, l'appareillage apparaît beaucoup plus compliqué, comme en témoignent les choix de ses derniers fils employés par l'URSS : Omari Tetradze (23 ans) et Kahi Tskhadadze (24 ans) ont rejoint la Russie alors que l'aîné, Akhrik Tsveiba, dont les frères soutiennent la sécession de l'Abkhazie (de la Géorgie), a rallié l'Ukraine. Pour la Moldavie, enfin, la situation est catastrophique, si désespérée qu'une gazette de Moscou a cru bon récemment de tirer le signal d'alarme avant l'inévitable naufrage...

Restent les lointains équipages recrutés dans les steppes d'Asie centrale. Pour eux — Kazakhs, Turkmènes, Kirghizes, Ouzbeks — l'avenir est désormais situé dans une autre perspective, vers un autre horizon, l'Asie. Certes, ils ne manqueront dans l'immédiat guère au Tsar, mais lorsque ce dernier aura dilapidé les générations héritées de l'URSS, il devra alors ne compter que sur lui-même.

L'Europe des riches armateurs, qui a longtemps composé avec l'Empire, devra alors se méfier de ces nouveaux flibustiers. Des marins malins certainement capables de refaire le coup des Vikings en juin dernier sur le littoral suédois mais peut-être plus de composer un équipage au point pour chaque joute continentale. Andreï et Sergueï auront peut-être débarqué ou peut-être suivi leur destinée vers d'autres horizons. Peu importe, après tout, du moment qu'il ait échappé à la galère...

Xavier BARRETet Avdey PINALOFF

Andreï (ci-dessous) montre la bonne direction pour être aux États-Unis en 1994, Sergueï fonce comme à son habitude : Kantchelskis et Youran ont choisi la Russie, par nécessité.

(Photo Paulo TEIXEIRA/ZETA)

(Photo Mark LEECH/PRESSE SPORTS)

(Photo Sven SIMON)

Berti Vogts peut être content. Son équipe est toujours au sommet de l'Europe.

(Photo PRESSE SPORTS)

L'Allemagne, inaccessible étoile

L'Allemagne n'est pas près d'être inquiétée. L'écart avec ses poursuivants est tel qu'il la met hors de portée pour très longtemps. Seule l'Eire des dernières années résiste de manière inattendue.

LE changement n'est pas encore perceptible. L'Allemagne continue de régner en maître absolu quand on se penche sur le passé. Le poids des ans. Toujours présente aux rendez-vous que lui a fixés l'histoire, l'Allemagne apparaît inégalable et intouchable.

Sur vingt ans, elle n'a jamais été classée au-delà de la neuvième place. On ne discute donc pas sa supériorité, quitte à la mettre hors catégorie. Mais cela n'empêche pas que de nouvelles tendances se dégagent doucement, ne serait-ce qu'en raison de la disparition de l'URSS et de la Yougoslavie.

Les Soviétiques, quatrièmes en 1991, et les Yougoslaves, neuvièmes, ne figurent plus dans ce tableau, prenant la suite de la RDA également rayée de la carte un an plus tôt. Cela permet à l'Italie de prendre position, sans se rapprocher pour autant des Allemands, et au Danemark de pointer pour la première fois parmi les dix premiers. A ce niveau, la lutte ne fait probablement que commencer, et elle paraît très ouverte, tant l'Angleterre, toujours deuxième, les Pays-Bas, la France ou l'Espagne semblent manquer de régularité et de constance.

Une étude portant sur la période 1988-1992 accentue d'ailleurs le phénomène, puisque le classement est le suivant.

1. Allemagne 15
2. Eire 18
3. Pays-Bas 28
4. Angleterre 33
5. Italie 34
6. Tchécoslovaquie 42
7. France 44
8. Danemark 46
9. Belgique 48
- Espagne 48

Deux pays se détachent nettement depuis cinq ans. L'Allemagne, championne du monde en titre, finaliste de l'Euro, qui trace sa route sans la moindre faiblesse. On n'est pas étonné qu'elle soit là, fidèle au poste. Que l'Eire la talonne, à trois points seulement, surprend davantage. Les Irlandais font ainsi mieux que les Pays-Bas, l'Italie et l'Angleterre. Ils entrent dans le petit cercle des meilleures équipes européennes, tout en demeurant très discrets. Il leur faudrait maintenant un exploit retentissant dans une phase finale pour être totalement reconnus. Mais quel parcours !

Derrière, personne ne parvient à tenir le rythme. Anglais et Néerlandais perdent du terrain, ainsi que l'Italie et surtout l'Espagne, en sérieuse perte de vitesse. La France n'est pas encore trop pénalisée par ses mauvais résultats de 1992, mais elle est cernée par la Tchécoslovaquie, en baisse également, et par le Danemark et la Belgique, autres grands bénéficiaires de l'année.

Une rétro sur dix ans offre un visage très différent, certaines nations ne récoltant pas encore le fruit de leurs bonnes performances récentes.

1. Allemagne 44
2. Espagne 64
3. Angleterre 65
4. France 73
5. Pays-Bas 75
6. Italie 77
7. Danemark 81
8. Eire 86
9. Belgique 94
10. Suède 102

L'Allemagne semble toujours aussi inaccessible, avec vingt points d'avance sur l'Angleterre. Ce n'est donc pas demain que les Allemands seront rejoints, à moins d'accumuler les revers dans les prochaines années.

Beaucoup plus fragile apparaît la position des Anglais, suivis de très près par l'Espagne, la France, les Pays-Bas et l'Italie. Les Bleus exploitent ici à fond une décennie glorieuse et deux premières places en 1984 et en 1991, mais ils ont tout intérêt à se ressaisir pour se maintenir à cet excellent rang.

La remarque vaut pour les Italiens et les Bataves, sujets à des hauts et des bas, alors qu'un trio nouveau se fait sa petite place au soleil. En tête le Danemark, sacré à deux reprises en 1983 et en 1992, puis l'Eire, incroyablement présente depuis 1987, et la Suède, qui effectue un début de percée.

J.-M. L.

	1973	1974	1975	1976	1977	1978	1979	1980	1981	1982	1983	1984	1985	1986	1987	1988	1989	1990	1991	1992	Total
1. Allemagne (1)	8	1	4	1	1	7	2	1	1	3	7	5	9	3	5	4	6	1	2	2	73
2. Angleterre (2)	8	6	6	12	14	3	4	6	—	3	13	10	6	2	1	9	6	3	4	11	142
3. Italie (5)	1	—	14	7	9	2	8	4	12	1	—	7	14	5	2	2	9	3	—	5	150
4. Pays-Bas (3)	6	1	—	3	2	1	6	—	—	—	6	—	11	13	2	1	1	—	3	8	154
5. Espagne (6)	11	4	8	14	3	5	—	—	6	13	3	2	3	1	7	—	3	7	—	8	158
6. France (7)	—	14	—	7	4	5	8	11	11	3	4	1	5	4	—	9	14	5	1	—	166
7. Belgique (8)	6	5	8	—	—	—	4	2	10	6	4	14	6	7	—	13	2	—	—	3	180
8. Tchécoslovaquie (11)	—	13	1	2	—	11	8	9	12	10	10	9	—	—	14	8	6	8	5	—	201
9. Pologne (10)	4	3	6	11	12	3	6	9	7	2	—	—	—	—	—	12	—	—	—	—	210
10. Danemark (12)	—	—	—	13	—	—	—	—	8	—	1	3	2	11	12	—	12	10	8	1	216
11. Eire (13)	—	10	—	7	—	—	—	12	—	—	—	—	—	—	7	6	3	2	5	3	220
12. Suède (16)	2	—	12	—	—	12	—	—	—	—	7	—	8	9	10	7	9	—	—	8	234
13. Ecosse (14)	—	9	8	6	7	12	—	—	5	10	—	7	11	—	13	—	14	—	—	13	235
14. Hongrie (14)	—	14	—	3	6	—	12	—	4	—	—	5	10	10	—	—	—	—	—	—	244
15. Autriche (17)	—	12	—	—	4	8	3	—	12	8	—	—	—	7	—	—	—	—	—	—	249
16. Roumanie (19)	—	—	14	—	9	—	—	14	—	—	7	—	—	13	6	9	12	11	13	14	257
17. Bulgarie (20)	10	—	11	—	—	—	—	—	—	—	—	—	4	—	9	13	—	—	13	5	260
18. Portugal (18)	13	—	13	—	11	8	—	—	—	14	13	4	—	12	—	—	14	13	—	—	265
19. Suisse (21)	—	—	—	—	—	—	—	—	8	8	—	14	—	—	—	—	—	—	5	11	271
20. Galles (22)	—	—	4	—	14	14	—	8	—	14	—	—	—	—	—	—	—	—	12	—	276
21. Irlande du Nord (23)	13	—	—	—	—	14	—	12	—	12	10	—	—	—	—	—	—	—	8	—	279
22. Grèce (24)	—	10	—	—	—	—	14	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	11	—	—	290
23. Albanie (26)	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	12	—	—	—	—	—	—	—	—	297

*Le chiffre entre parenthèses correspond au classement de chacune des nations l'an dernier.

Ce tableau résume vingt ans de football européen, d'après les résultats des équipes nationales. Il récapitule les places attribuées par *France Football* à chaque pays d'Europe (1973-1992). Ces places ne sont indiquées que lorsqu'elles se situent de 1 à 14, dans une sorte de Division I européenne.

Une note de 15 est uniformément attribuée à toute équipe classée à partir du quinzième rang. NC signifie « non classé » (pour insuffisance de performances). Ne figurent dans ce tableau que les pays qui ont été classés au moins une fois dans les quatorze premiers.

● Après leur dislocation, la Yougoslavie et l'URSS ne figurent plus dans ce classement.

ALBANIE

29- 1		Albanie-Grèce	1-0
22- 4	(CM)	Espagne-Albanie	3-0
26- 5	(CM)	Eire-Albanie	2-0
3- 6	(CM)	Albanie-Lituanie	1-0
9- 9	(CM)	Irlande du Nord - Albanie	3-0
11-11	(CM)	Albanie-Lettonie	1-1

J.	G.	N.	P.	p.	c.
6	2	1	3	3	9

ALLEMAGNE

25- 3		Italie-Allemagne	1-0
22- 4		Tchécoslovaquie-Allemagne	1-1
30- 5		Allemagne-Turquie	1-0
2- 6		Allemagne-Irlande du Nord	1-1
12- 6	(CE)	Allemagne-CEI	1-1
15- 6	(CE)	Allemagne-Ecosse	2-0
18- 6	(CE)	Pays-Bas - Allemagne	3-1
21- 6	(CE)	Suède-Allemagne	2-3
22- 6	(CE)	Danemark-Allemagne	2-0
9- 9		Danemark-Allemagne	1-2
14-10		Allemagne-Mexique	1-1
18-11		Allemagne-Autriche	0-0
16-12		Brésil-Allemagne	3-1
20-12		Uruguay-Allemagne	1-4

J.	G.	N.	P.	p.	c.
14	5	5	4	18	17

ANGLETERRE

19- 2		Angleterre-France	2-0
25- 3		Tchécoslovaquie-Angleterre	2-2
29- 4		CEI-Angleterre	2-2
12- 5		Hongrie-Angleterre	0-1
17- 5		Angleterre-Brésil	1-1
3- 6		Finlande-Angleterre	1-2
11- 6	(CE)	Angleterre - Danemark	0-0
14- 6	(CE)	France-Angleterre	0-0
17- 6	(CE)	Suède-Angleterre	2-1
9- 9		Espagne-Angleterre	1-0
14-10	(CM)	Angleterre-Norvège	1-1
18-11	(CM)	Angleterre-Turquie	4-0

J.	G.	N.	P.	p.	c.
12	4	6	2	16	10

AUTRICHE

25- 3		Hongrie-Autriche	2-1
14- 4		Autriche-Lituanie	4-0
29- 4		Autriche-Pays de Galles	1-1
19- 5		Autriche-Pologne	2-4
27- 5		Pays-Bas-Autriche	3-2
19- 8		Tchécoslovaquie-Autriche	2-2
2- 9		Autriche-Portugal	1-1
14-10	(CM)	France-Autriche	2-0
29-10	(CM)	Autriche-Israël	5-2
18-11		Allemagne-Autriche	0-0

J.	G.	N.	P.	p.	c.
10	2	4	4	18	17

BELGIQUE

26- 2		Tunisie-Belgique	2-1
25- 3		France-Belgique	3-3
22- 4	(CM)	Belgique-Chypre	1-0
3- 6	(CM)	Iles Feroe-Belgique	0-3
2- 9	(CM)	Tchécoslovaquie-Belgique	1-2
14-10	(CM)	Belgique-Roumanie	1-0
18-11	(CM)	Belgique-Pays de Galles	2-0

J.	G.	N.	P.	p.	c.
7	5	1	1	13	6

BIÉLORUSSIE

28-10		Biélorussie-Ukraine	1-1

J.	G.	N.	P.	p.	c.
1	0	1	0	1	1

BULGARIE

28- 4		Suisse-Bulgarie	0-2
14- 5		Finlande-Bulgarie	0-3
19- 8		Bulgarie-Mexique	1-1
26- 8		Turquie-Bulgarie	3-2
9- 9	(CM)	Bulgarie-France	2-0
7-10	(CM)	Suède-Bulgarie	2-0
11-11		Portugal-Bulgarie	2-1
2-12	(CM)	Israël-Bulgarie	0-2

J.	G.	N.	P.	p.	c.
8	4	1	3	13	8

CEI

25- 1		Etats-Unis-CEI	0-1
29- 1		Salvador-CEI	0-3
2- 2		Etats-Unis-CEI	2-1
12- 2		Israël-CEI	1-2
19- 2		Espagne-CEI	1-1
29- 4		CEI-Angleterre	2-2
3- 6		Danemark-CEI	1-1
12- 6	(CE)	Allemagne-CEI	1-1
15- 6	(CE)	Pays-Bas-CEI	0-0
18- 6	(CE)	Ecosse-CEI	3-0

J.	G.	N.	P.	p.	c.
10	3	5	2	12	11

CHYPRE

2- 3		Israël-Chypre	2-1
25- 3		Chypre-Grèce	1-3
22- 4	(CM)	Belgique-Chypre	1-0
17- 6	(CM)	Iles Feroe-Chypre	0-2
2- 9		Grèce-Chypre	2-3
7-10		Chypre-Malte	3-0
14-10	(CM)	Chypre-Pays de Galles	0-1
18-11		Chypre-Slovénie	1-1
29-11	(CM)	Chypre-Roumanie	1-4

J.	G.	N.	P.	p.	c.
9	3	1	5	12	14

CROATIE

5- 7		Australie-Croatie	1-0
8- 7		Australie-Croatie	3-1
12- 7		Australie-Croatie	0-0
22-10		Croatie-Mexique	3-0

J.	G.	N.	P.	p.	c.
4	1	1	2	4	4

DANEMARK

8- 4		Turquie-Danemark	2-1
29- 4		Danemark-Norvège	1-0
3- 6		Danemark-CEI	1-1
11- 6	(CE)	Angleterre-Danemark	0-0
14- 6	(CE)	Suède-Danemark	1-0
17- 6	(CE)	France-Danemark	1-2
22- 6	(CE)	Pays-Bas-Danemark (Danemark aux t.a.b., 5-4)	2-2
26- 6	(CE)	Danemark-Allemagne	2-0
26- 8	(CM)	Lettonie-Danemark	0-0
9- 9		Danemark-Allemagne	1-2
23- 9	(CM)	Lituanie-Danemark	0-0
14-10	(CM)	Danemark-Eire	0-0
18-11	(CM)	Irlande du Nord-Danemark	0-1

J.	G.	N.	P.	p.	c.
13	5	5	3	11	9

ÉCOSSE

19- 2		Ecosse-Irlande du Nord	1-0
25- 3		Ecosse-Finlande	1-1
18- 5		Etats-Unis-Ecosse	0-1
20- 5		Canada-Ecosse	1-3
3- 6		Norvège-Ecosse	0-0
12- 6	(CE)	Pays-Bas - Ecosse	1-0
15- 6	(CE)	Allemagne-Ecosse	2-0
18- 6	(CE)	Ecosse-CEI	3-0
9- 9	(CM)	Suisse-Ecosse	3-1
14-10	(CM)	Ecosse-Portugal	0-0
18-11	(CM)	Ecosse-Italie	0-0

J.	G.	N.	P.	p.	c.
11	4	4	3	10	8

EIRE

19- 2		Eire-Pays de Galles	0-1
25- 3		Eire-Suisse	2-1
29- 4		Eire-Etats-Unis	4-1
26- 5	(CM)	Eire-Albanie	2-0
31- 5		Etats-Unis-Eire	3-1
5- 6		Italie-Eire	2-0
7- 6		Eire-Portugal	2-0
9- 9	(CM)	Eire-Lettonie	4-0
14-10	(CM)	Danemark-Eire	0-0
18-11	(CM)	Espagne-Eire	0-0

J.	G.	N.	P.	p.	c.
10	5	2	3	15	8

ESPAGNE

15- 1		Portugal-Espagne	0-0
19- 2		Espagne-CEI	1-1
11- 3		Espagne-Etats-Unis	2-0
22- 4	(CM)	Espagne-Albanie	3-0
9- 9		Espagne-Angleterre	1-0
23- 9	(CM)	Lettonie-Espagne	0-0
14-10	(CM)	Irlande du Nord-Espagne	0-0
18-11	(CM)	Espagne-Eire	0-0
16-12	(CM)	Espagne-Lettonie	5-0

J.	G.	N.	P.	p.	c.
9	4	5	0	12	1

ESTONIE

3- 6		Estonie-Slovénie	1-1
10- 7		Lettonie-Estonie	2-1
11- 7		Lituanie-Estonie	1-1
16- 8	(CM)	Estonie-Suisse	0-6
25-10	(CM)	Malte-Estonie	0-0

J.	G.	N.	P.	p.	c.
5	0	3	2	3	10

FINLANDE

12- 2		Turquie-Finlande	1-1
25- 3		Ecosse-Finlande	1-1
15- 4		Brésil-Finlande	3-1
14- 5	(CM)	Finlande-Bulgarie	0-3
3- 6		Finlande-Angleterre	1-2
26- 8		Finlande-Pologne	0-0
9- 9	(CM)	Finlande-Suède	0-1
8-11		Tunisie-Finlande	1-1
14-11	(CM)	France-Finlande	2-1

J.	G.	N.	P.	p.	c.
9	0	4	5	6	14

FRANCE

19- 2		Angleterre-France	2-0
25- 3		France-Belgique	3-3
27- 5		Suisse-France	2-1
5- 6		France-Pays-Bas	1-1
10- 6	(CE)	Suède-France	1-1
14- 6	(CE)	France-Angleterre	0-0
17- 6	(CE)	France-Danemark	1-2
26- 8		France-Brésil	0-2
9- 9	(CM)	Bulgarie-France	2-0
14-10	(CM)	France-Autriche	2-0
14-11	(CM)	France-Finlande	2-1

J.	G.	N.	P.	p.	c.
11	2	4	5	11	16

GRÈCE

29- 1		Albanie-Grèce	1-0
12- 2		Grèce-Roumanie	1-0
25- 3		Chypre-Grèce	1-3
12- 5	(CM)	Grèce-Islande	1-0
2- 9		Grèce-Chypre	2-3
7-10	(CM)	Islande-Grèce	0-1
11-11	(CM)	Grèce-Hongrie	0-0

J.	G.	N.	P.	p.	c.
7	4	1	2	8	5

HONGRIE

25- 3		Hongrie-Autriche	2-1
29- 4		Ukraine-Hongrie	1-3
12- 5		Hongrie-Angleterre	0-1
27- 5		Suède-Hongrie	2-1
3- 6	(CM)	Hongrie-Islande	1-2
26- 8		Hongrie-Ukraine	2-1
9- 9	(CM)	Luxembourg-Hongrie	0-3
23- 9		Hongrie-Israël	0-0
11-10		Qatar-Hongrie	1-4
13-10		Qatar-Hongrie	1-1
11-11	(CM)	Grèce-Hongrie	0-0

J.	G.	N.	P.	p.	c.
11	5	3	3	17	10

ILES FÉROÉ

6- 5	(CM)	Roumanie-Iles Féroé	7-0
17- 5		Norvège-Iles Féroé	2-0
3- 6	(CM)	Iles Féroé-Belgique	0-3
17- 6	(CM)	Iles Féroé-Chypre	0-2
5- 8		Iles Féroé-Israël	1-1
9- 9	(CM)	Pays de Galles - Iles Féroé	6-0
23- 9	(CM)	Tchécoslovaquie-Iles Féroé	4-0

J.	G.	N.	P.	p.	c.
7	0	1	6	1	25

IRLANDE DU NORD

19- 2		Ecosse-Irlande du Nord	1-0
28- 4	(CM)	Irlande du Nord-Lituanie	2-2
2- 6		Allemagne-Irlande du Nord	1-1
9- 9	(CM)	Irlande du Nord-Albanie	3-0
14-10	(CM)	Irlande du Nord-Espagne	0-0
18-11	(CM)	Irlande du Nord-Danemark	0-1

J.	G.	N.	P.	p.	c.
6	1	3	2	6	5

ISLANDE

10- 2		Malte-Islande	1-0
8- 4		Israël-Islande	2-2
12- 5	(CM)	Grèce-Islande	1-0
3- 6	(CM)	Hongrie-Islande	1-2
8- 8		Islande-Israël	0-2
7-10	(CM)	Islande-Grèce	0-1
14-10	(CM)	Russie-Islande	1-0

J.	G.	N.	P.	p.	c.
7	1	1	5	4	9

ISRAËL

12- 2		Israël-CEI	1-2
2- 3		Israël-Chypre	2-1
8- 4		Israël-Islande	2-2
5- 8		Iles Féroé-Israël	1-1
8- 8		Islande-Israël	0-2
9- 9		Pologne-Israël	1-1
23- 9		Hongrie-Israël	0-0
29-10	(CM)	Autriche-Israël	5-2
11-11	(CM)	Israël-Suède	1-3
2-12	(CM)	Israël-Bulgarie	0-2

J.	G.	N.	P.	p.	c.
10	2	4	4	12	17

ITALIE

19- 2		Italie-Saint-Marin	4-0
25- 3		Italie-Allemagne	1-0
31- 5		Italie-Portugal	0-0
5- 6		Italie-Eire	2-0
6- 6		Etats-Unis-Italie	1-1
9- 9		Pays-Bas-Italie	2-3
14-10	(CM)	Italie-Suisse	2-2
18-11	(CM)	Ecosse-Italie	0-0
19-12	(CM)	Malte-Italie	1-2

J.	G.	N.	P.	p.	c.
9	5	4	0	15	6

LETTONIE

8- 4		Roumanie-Lettonie	2-0
26- 5		Malte-Lettonie	1-0
10- 7		Lettonie-Estonie	2-1
12- 7		Lettonie-Lituanie	2-3
12- 8	(CM)	Lettonie-Lituanie	1-2
26- 8	(CM)	Lettonie-Danemark	0-0
9- 9	(CM)	Eire-Lettonie	4-0
23- 9	(CM)	Lettonie-Espagne	0-0
29-10	(CM)	Lituanie-Lettonie	1-1
11-11	(CM)	Albanie-Lettonie	1-1
18-11		Pologne-Lettonie	1-0
16-12	(CM)	Espagne-Lettonie	5-0

J.	G.	N.	P.	p.	c.
11	1	4	6	7	20

LITUANIE

14- 4		Autriche-Lituanie	4-0
28- 4	(CM)	Irlande du Nord-Lituanie	2-2
3- 6	(CM)	Albanie-Lituanie	1-0
11- 7		Lituanie-Estonie	1-1
12- 7		Lettonie-Lituanie	2-3
12- 8	(CM)	Lettonie-Lituanie	1-2
23- 9	(CM)	Lituanie-Danemark	0-0
29-10	(CM)	Lituanie-Lettonie	1-1

J.	G.	N.	P.	p.	c.
8	2	4	2	9	12

Ziober, le Polonais de Montpellier, se sortira plutôt bien du marquage de Van Aerle, et son équipe ramènera un point précieux du déplacement aux Pays-Bas, match comptant pour les éliminatoires de la World Cup 94.

(Photo Bernard PAPON/MAG'SPORTS)

LUXEMBOURG

25- 3		Luxembourg-Turquie	2-3
9- 9	(CM)	Luxembourg-Hongrie	0-3
29-10	(CM)	Russie-Luxembourg	2-0

J.	G.	N.	P.	p.	c.
3	0	0	3	2	8

MALTE

10- 2		Malte-Islande	1-0
26- 5		Malte-Lettonie	1-0
7-10		Chypre-Malte	3-0
25-10	(CM)	Malte-Estonie	0-0
18-11	(CM)	Suisse-Malte	3-0
16-12	(CM)	Malte-Italie	1-2

J.	G.	N.	P.	p.	c.
6	2	1	3	3	8

NORVÈGE

7- 1		Egypte-Norvège	0-0
4- 2		Bermudes-Norvège	1-3
29- 4		Danemark-Norvège	1-0
17- 5		Norvège-Iles Féroé	2-0
3- 6		Norvège-Ecosse	0-0
26- 8		Norvège-Suède	2-2
9- 9	(CM)	Norvège-Saint-Marin	10-0
23- 9	(CM)	Norvège-Pays-Bas	2-1
7-10	(CM)	Saint-Marin-Norvège	0-2
14-10	(CM)	Angleterre-Norvège	1-1
29-11		Hong-Kong-Norvège	3-3

J.	G.	N.	P.	p.	c.
11	5	5	1	25	9

PAYS-BAS

12- 2		Portugal-Pays-Bas	2-0
25- 3		Pays-Bas-Yougoslavie	2-0
27- 5		Pays-Bas-Autriche	3-2
30- 5		Pays-Bas-Pays de Galles	4-0
5- 6		France-Pays-Bas	1-1
12- 6	(CE)	Pays-Bas-Ecosse	1-0
15- 6	(CE)	Pays-Bas-CEI	0-0
18- 6	(CE)	Pays-Bas-Allemagne	3-1
22- 6	(CE)	Pays-Bas-Danemark (Danemark aux t.a.b. 5 à 4)	2-2
9- 9		Pays-Bas-Italie	2-3
23- 9	(CM)	Norvège-Pays-Bas	2-1
14-10	(CM)	Pays-Bas-Pologne	2-2
16-12	(CM)	Turquie-Pays-Bas	1-3

J.	G.	N.	P.	p.	c.
13	6	3	4	24	16

PAYS DE GALLES

19- 2		Eire-Pays de Galles	0-1
29- 4		Autriche-Pays de Galles	1-1
20- 5	(CM)	Roumanie-Pays de Galles	5-1
30- 5		Pays-Bas-Pays de Galles	4-0
3- 6		Argentine-Pays de Galles	1-0
7- 6		Japon-Pays de Galles	0-1
9- 9	(CM)	Pays de Galles-Iles Féroé	6-0
14-10	(CM)	Chypre-Pays de Galles	0-1
18-11	(CM)	Belgique-Pays de Galles	2-0

J.	G.	N.	P.	p.	c.
9	4	1	4	11	13

POLOGNE

7- 5		Suède-Pologne	5-0
19- 5		Autriche-Pologne	2-4
27- 5		Pologne-Tchécoslovaquie	1-0
5- 7		Guatemala-Pologne	2-2
26- 8		Finlande-Pologne	0-0
9- 9		Pologne-Israël	1-1
23- 9	(CM)	Pologne-Turquie	1-0
14-10	(CM)	Pays-Bas-Pologne	2-2
18-11		Pologne-Lettonie	1-0
27-11		Argentine-Pologne	2-0
29-11		Uruguay-Pologne	0-1

J.	G.	N.	P.	p.	c.
11	5	4	3	13	14

PORTUGAL

15- 1		Portugal-Espagne	0-0
12- 2		Portugal-Pays-Bas	2-0
31- 5		Italie-Portugal	0-0
3- 6		Etats-Unis-Portugal	1-0
7- 6		Eire-Portugal	2-0
2- 9		Autriche-Portugal	1-1
14-10	(CM)	Ecosse-Portugal	0-0
11-11		Portugal-Bulgarie	2-1

J.	G.	N.	P.	p.	c.
8	2	4	2	5	5

ROUMANIE

12- 2		Grèce-Roumanie	1-0
8- 4		Roumanie-Lettonie	2-0
6- 5	(CM)	Roumanie-Iles Féroé	7-0
20- 5	(CM)	Roumanie-Pays de Galles	5-1
26- 8		Roumanie-Mexique	2-0
14-10	(CM)	Belgique-Roumanie	1-0
14-11	(CM)	Roumanie-Tchécoslovaquie	1-1
29-11	(CM)	Chypre-Roumanie	1-4

J.	G.	N.	P.	p.	c.
8	5	1	2	21	5

RUSSIE

17- 8		Russie-Mexique	2-0
14-10	(CM)	Russie-Islande	1-0
29-10	(CM)	Russie-Luxembourg	2-0

J.	G.	N.	P.	p.	c.
3	3	0	0	5	0

SAINT-MARIN

19- 2		Italie-Saint-Marin	4-0
9- 9	(CM)	Norvège-Saint-Marin	10-0
7-10	(CM)	Saint-Marin-Norvège	0-2
28-10	(CM)	Turquie-Saint-Marin	4-1

J.	G.	N.	P.	p.	c.
4	0	0	4	1	20

SLOVÉNIE

3- 6		Estonie-Slovénie	1-1
18-11		Chypre-Slovénie	1-1

J.	G.	N.	P.	p.	c.
2	0	2	0	2	2

SUÈDE

26- 1		Australie-Suède	0-0
29- 1		Australie-Suède	1-0
2- 2		Australie-Suède	1-0
22- 4		Tunisie-Suède	0-1
7- 5		Suède-Pologne	5-0
27- 5		Suède-Hongrie	2-1
10- 6	(CE)	Suède-France	1-1
14- 6	(CE)	Suède-Danemark	1-0
17- 6	(CE)	Suède-Angleterre	2-1
21- 6	(CE)	Suède-Allemagne	2-3
26- 8		Norvège-Suède	2-2
9- 9	(CM)	Finlande-Suède	0-1
7-10	(CM)	Suède-Bulgarie	2-0
11-11	(CM)	Israël-Suède	1-3

J.	G.	N.	P.	p.	c.
14	8	3	3	22	11

SUISSE

29- 1		Emirats arabes unis-Suisse	0-2
25- 3		Eire-Suisse	2-1
28- 4		Suisse-Bulgarie	0-2
27- 5		Suisse-France	2-1
16- 8	(CM)	Estonie-Suisse	0-6
9- 9	(CM)	Suisse-Ecosse	3-1
14-10	(CM)	Italie-Suisse	2-2
18-11	(CM)	Suisse-Malte	3-0

J.	G.	N.	P.	p.	c.
8	5	1	2	19	8

TCHÉCOSLOVAQUIE

4- 1		Egypte-Tchécoslovaquie	2-0
25- 3		Tchécoslovaquie-Angleterre	2-2
22- 4		Tchécoslovaquie-Allemagne	1-1
27- 5		Pologne-Tchécoslovaquie	1-0
19- 8		Tchécoslovaquie-Autriche	2-2
2- 9	(CM)	Tchécoslovaquie-Belgique	1-2
23- 9	(CM)	Tchécoslovaquie-Iles Féroé	4-0
14-11	(CM)	Roumanie-Tchécoslovaquie	1-1

J.	G.	N.	P.	p.	c.
8	1	4	3	11	11

TURQUIE

12- 2		Turquie-Finlande	1-1
25- 3		Luxembourg-Turquie	2-3
8- 4		Turquie-Danemark	2-1
30- 5		Allemagne-Turquie	1-0
26- 8		Turquie-Bulgarie	3-2
23- 9	(CM)	Pologne-Turquie	1-0
28-10	(CM)	Turquie-Saint-Marin	4-1
18-11	(CM)	Angleterre-Turquie	4-0
16-12	(CM)	Turquie-Pays-Bas	1-3

J.	G.	N.	P.	p.	c.
9	4	1	4	14	16

UKRAINE

29- 4		Ukraine-Hongrie	1-3
27- 6		Etats-Unis-Ukraine	0-0
26- 8		Hongrie-Ukraine	2-1
28-10		Biélorussie-Ukraine	1-1

J.	G.	N.	P.	p.	c.
4	0	2	2	3	6

YOUGOSLAVIE

25- 3		Pays-Bas-Yougoslavie	2-0

J.	G.	N.	P.	p.	c.
1	0	0	1	0	2

Les 194 matches joués en 1992

1992 a été l'une des plus riches années de l'histoire. Les pays européens ont en effet disputé 194 matches : 15 au cours de l'Euro suédois, 66 dans le cadre des éliminatoires de la Coupe du monde 1994 et 113 rencontres amicales. Dans ces pages, le bilan complet de l'année, avec tous les résultats, les classements et toutes les fiches techniques. Au royaume des chiffres.

JANVIER

Le 4-1 au Caire,
EGYPTE b. TCHECOSLOVAQUIE : 2-0 (1-0). — 20 000 spectateurs. Arbitre : M. Al Sharif (Syrie). Buts : El Kas (8°), A. Ramzy (78°).
EGYPTE : Shoubeir — H. Ramzy (Kasim, 65°), I. Hasan, Yakan, Abdel Azir — El Kas, A. Ramzy, H. Hasan, A. Ramzy II — Abdelhamid (Tolba, 65°), Yusuf. Entr. : El Gohary.
TCHECOSLOVAQUIE : Kouba — Hapal, Glonek, Suchoparek, Nemec — Bejbl, Moravcik, Kubik, Dubovsky — Pecko (Lancz, 25°), Kuka. Entr. : Macala.

Le 7-1 au Caire,
EGYPTE et NORVÈGE : 0-0. — 11 900 spectateurs. Arbitre : M. Al Sharif (Syrie).
EGYPTE : Shoubeir — I. Hasan, Kasim, Yakan, Rajab — Yusuf, A. Azim (Suleiman, 46°), Abdel Ghani (Gamal, 46°), Eid (Dhahy, 46°) — Abdelhamid (C. Ramzy, 72°), Abdugreicha (Tolba, 46°). Entr. : El Gohary.
NORVÈGE : Grodaas — Lydersen, T. Pedersen, Karlsen, Björnebye — Jakobsen (J.O. Pedersen, 46°), Sörloth, Rekdal, Ingebritsen (Bohinen, 60°) — Strandli, J.A. Fjortott. Entr. : Egil Olsen.

Le 15-1 à Torres Novas,
PORTUGAL et ESPAGNE : 0-0. — 11 000 spectateurs. Arbitre : M. de Pandis (France).
PORTUGAL : Vitor Baia — Joao Pinto I, Fernando Couto, Rui Bento, Leal — Peixe (Paulo Madeira, 73°), Paneira (Carlos Xavier, 46°), Oceano (Paulo Bento, 73°) — Joao Pinto II, Cadete (Cesar Brito, 61°), Futre. Entr. : Queiros.
ESPAGNE : Zubizarreta (Buyo, 46°) — Luis Manuel, Sanchis, Giner, Villarroya — Michel (Geli, 46°), Amor, Hierro, Vizcaino (Nadal, 69°) — Butragueno (Higuera, 10°), Manolo (Fernando, 69°). Entr. : Miera.

Le 25-1 à Miami,
CEI b. ETATS-UNIS : 1-0 (0-0). — 30 866 spectateurs. Arbitre : M. Dominguez (Etats-Unis). But : Tsveiba (64°). Avertissements : Balboa (60°) aux Etats-Unis ; Lediakov (68°), Sergueïev (85°) en CEI.
ETATS-UNIS : Meola — Armstrong (Savage, 46°), Balboa, Doyle, Clavijo — Henderson, Michallik (Sorber, 76°), Quinn, Kinnear — Wynalda (Lassiter, 61°), Acosta. Entr. : Milutinovic.
CEI : Kharine — A. Tchernichev, Tsveiba, Tskhadadze, Mandreko (Terginov, 61°) — D. Tchernichev (Lediakhov, 46°), Pianitski (Nikiforov, 72°), Khlestov, D. Kouznetsov — Sergueïev, Kiriakov. Entr. : Bichovets.

Le 26-1 à Sydney,
AUSTRALIE et SUÈDE : 0-0. — 13 500 spectateurs. Arbitre : M. Power (Australie). Avertissement : Durakovic (15°) en Australie.
AUSTRALIE : Zabica — Zelic, Gray, Bernal, Tobin — Durakovic (Vidmar 60°), Tapai (McCullogh, 45°), Wade, Petersen — Van Blerk (Edwards, 80°), Spink. Entr. : Thomson.
SUÈDE : L. Eriksson — Björklund, J. Eriksson, Gren, Schiller (Erlingmark, 57°) — Burwall (Mild, 70°), Rehn, Fursth, Fjellström — Ekström, Kindvall (Martinsson, 57°). Entr. : Svensson.

Le 29-1 à Adélaïde,
AUSTRALIE b. SUÈDE : 1-0 (0-0). — 9 013 spectateurs. But : Edwards (76°).
AUSTRALIE : Zabica — Blagojevic, Bernal (Durakovic, 57°), Zelic, Tobin — Vidmar, McCullogh, Wade, Milosevic (Petersen, 78°), Maxwell — Van Blerk (Edwards, 70°). Entr. : Thomson.
SUÈDE : Fedel — J. Eriksson, Gren, Björklund, Larsson — Andersson, Rehn, Mild, Erlingmark — Martinsson, Jansson. Entr. : Svensson.

Le 29-1 à San Salvador,
CEI b. SALVADOR : 3-0 (2-0). — 10 000 spectateurs. Buts : Tchernichev (8°, 22°), Khlestov (65°).
SALVADOR : C. Rivera — Abrego, Trigueros (Sosa, 46°), Meza, N. Rivera — Gamez, Menjivar, Lazo (Canales, 65°), Diaz — Gonzalez, Correas. Entr. : Ruiz.
CEI : Kharine — A. Tchernichev, Tskhadadze, Tsveiba, Khlestov — Mandreko, D. Tchernichev, Pianitski, Sergueïev — D. Kouznetsov, Kiriakov. Entr. : Bichovets.

Le 29-1 à Dubayy,
SUISSE b. EMIRATS ARABES UNIS : 2-0 (1-0). — 2 000 spectateurs. Arbitre : M. Al Amach (Emirats arabes unis). Buts : B. Sutter (7°), Bonvin (57°).
EMIRATS ARABES UNIS : Jomad — R. Mohammed (Dwvek, 75°), A. Ibrahim (Jomaa, 53°), Hussein (R. Ismail, 75°), Mir — M. Abdullah (Garib, 46°), N. Khamis (M. Ismail, 68°), R. Ibrahim (Said, 80°), I. Chaled (O. Ismail, 46°) — Bekhit (Johar, 68°), Al Talyani (Gholdum, 46°). Entr. : Evaristo.
SUISSE : Pascolo — Hottiger, Herr, Egli (Schepull, 78°), Sauthier (Ohrel, 68°) — B. Sutter (Piffaretti, 68°), Geiger, Sforza (Bickel, 87°), A. Sutter — Bonvin (Dietlin, 78°), Chapuisat. Entr. : Hodgson.

Le 30-1 à Tirana,
ALBANIE b. GRÈCE : 1-0 (1-0). — 8 000 spectateurs. Arbitre : M. Pregja (Albanie). But : Rakli (43°).
ALBANIE : Strakosha — Peqini, Xhimba, Daja, Cipi (Pali, 46°) — Milori, Vasi, B. Kola (Gjondeda, 46°), Ferko — Abazi, Rakli. Entr. : Birce.
GRÈCE : Haniotakis (Karavas, 83°) — Pozapalidis, Pavlopoulos, Mitsopoulos (M. Papadopoulos, 46°), Kapouranis — Ouzounidis (Markou, 46°), Youkoudis, Hionas, A. Karasavvidis — Marinakis (T. Karasavvidis, 78°), Yiotsas. Entr. : Giorgiadis.

FÉVRIER

Le 2-2 à Melbourne,
AUSTRALIE b. SUÈDE : 1-0 (0-0). — 13 500 spectateurs. Arbitrage : M. Fraser (Australie). But : Wade (66°).
AUSTRALIE : Zabica — Durakovic, Ivanovic, Tobin, Gray — Wade, McCullogh (Tapai, 60°), Petersen (Zelic, 55°), Vidmar (Van Blerk, 46°) — Trimboli, Edwards. Entr. : Thomson.
SUÈDE : L. Eriksson — M. Nilsson (Burwall, 80°), J. Eriksson, Erlingmark, Furth — Rehn, P. Andersson (Burwall, 81°), Fjellstrom (Mild, 68°), Jansson — J. Ekström, Rodlund. Entr. : Svensson.

Le 2-2 à Pontiac,
ETATS-UNIS b. CEI : 2-1 (1-1). — 35 200 spectateurs. Arbitre : M. d'Aquila (Etats-Unis). Buts : Wynalda (3°), Balboa (75° s.p.) pour les Etats-Unis ; Sergueïev (27°) pour la CEI.
ETATS-UNIS : Meola — Armstrong, Balboa, Doyle, Michallik (Savage, 84°) — Murray, Quinn, Kinnear, Henderson — Wynalda (Benedict, 87°), Acosta (Sorber, 72°). Entr. : Milutinovic.
CEI : Kleimenov — A. Tchernichev, Tskhadadze, Tetradze, Khlestov (Nikiforov, 15°) — Mandreko, D. Kuznetsov (Shustikov, 75°), Pianitski (Chugainov, 75°), Sergueïev — Lediakov, Kiriakov (D. Tchernichev, 77°). Entr. : Bichovets.

Le 4-2 aux Bermudes,
NORVÈGE b. BERMUDES : 3-1 (1-1). — 4 000 spectateurs. Arbitre : M. Osborne (Bermudes). Buts : Goater (28°) pour les Bermudes ; Leonhardsen (31°, 55°, 63°) pour la Norvège.
BERMUDES : Adams — Caisey, Stevens, S. Smith, Jennings — Wade, A. Smith, Astwood (Robinson, 74°) — Bascome (Warren, 66°), Lightbourne (Swan, 66°), Goater.
NORVÈGE : Grodas — T. Pedersen, Ahlsen, Karlsen, Björnebye — Johnsen, Leonhardsen, Mykland, Ingebritsen (Skogheim, 74°) — J.O. Pedersen (E. Pedersen, 60°), Strandli. Entr. : Egil Olsen.

Le 10-2 à La Valette,
MALTE b. ISLANDE : 1-0 (1-0). — 1 700 spectateurs. Arbitre : M. Agius (Malte). But : Zerafa (38°).
MALTE : Cluett — Buhagiar, Vella, Galea, Brincat — Laferla, Zerafa (Scerri), Saliba, Gregory — Degiorgio (Zammit), Sultana (J. Camilleri).
ISLANDE : B. Kristinsson — Kristinn Jonsson, Kristjan Jonsson, S. Jonsson, A. Einarsson, Tomasson — Gretarsson, Bjarnason, Orlygsson (Ingolfsson), Magnusson — Marteinsson, R. Kristinsson (Helgason). Entr. : Eliasson.

Le 12-2 à Adana,
TURQUIE et FINLANDE : 1-1 (1-0). — 25 000 spectateurs. Arbitre : M. Dellwing (Allemagne). Buts : Orhan (18°) pour la Turquie ; Karvinen (75° s.p.) pour la Finlande.
TURQUIE : Hayrettin — Recep, Ogun, Turhan, Tugay — Mehmet, Feyyaz, Unal, Orhan — Oguz, Aykut (Faruk, 70°). Entr. : Piontek.
FINLANDE : Huttunen — Sulonen, Heikkinen, Remes, Eriksson (Tegelberg, 35°) — Karvinen, Hjelm, Hielin, Vanhala (Nyyssonen, 80°) — Tauriainen, Sumiala (Ruhanen, 70°). Entr. : Vakkila.

Le 12-2 à Faro,
PORTUGAL b. PAYS-BAS : 2-0 (1-0). — 5 000 spectateurs. Arbitre : M. Diaz Vega (Espagne). Buts : Oceano (3°), Cesar Brito (80°).
PORTUGAL : Vitor Baia — Joao Pinto I (Paulo Sousa, 80°), Leal, Helder, Paulo Torres — Peixe, Vitor Paneira, Oceano (Paulinho, 34°), Figo — Rui Barros (Joao Pinto II, 60°), Domingos (Cesar Brito, 60°). Entr. : Queiros.
PAYS-BAS : Van Breukelen (Menzo, 46°) — Blind (Fraser, 77°), R. Koeman, Van Tiggelen — E. Koeman, Wouters (Viscaal, 46°), Van't Schip, Winter, Ric. Witschge (Taument, 46°) — Kieft, Bergkamp (Bosz, 46°). Entr. : Michels.

Le 12-2 à Yannina,
GRÈCE b. ROUMANIE : 1-0 (0-0). — 9 000 spectateurs. Arbitre : M. Nikakis (Grèce). But : Tsalouhidis (49°).
GRÈCE : Papadopoulos — Agorogeanis (Alexandris, 75°), Kalitzakis, Manolas, Mitsibonas — Tsalouhidis, Markou (Karagiannis, 46°), Iotsas (Donis, 46°), Toursounidis — Borbokis, Tsiantakis (Mirtsakis, 70°). Entr. : Georgiadis.
ROUMANIE : Lung — A. Popescu, Sandoi, Mihaili, Munteanu — Constantinovici, Noga (Zamfir, 46°), Gestenmajer (Raduta, 58°), Panduru (Viorel, 70°) — Hanganu, Kadar. Entr. : Radulescu.

Le 12-2 à Jérusalem,
CEI b. ISRAËL : 2-1 (1-1). — 5 000 spectateurs. Arbitre : M. Kaupe (Autriche). Buts : Drieks (36°) pour Israël ; Pianitski (14°), Kiriakov (47°) pour la CEI.
ISRAËL : Ginzburg — A. Cohen, Amar, Hadad, Hachmed — Schelach, Ivanir (Nimny, 46°), Banin, Atar (Y. Cohen, 46°) — Zohar (Bercovitz, 63°), Drieks. Entr. : Schneur.
CEI : Tcherchesov (Kharine, 46°) — Nikiforov, A. Tchernichev, Tetradze, Sergueïev — Tchistikov, Lediakov, Tchakadze, Mandreko — Pianitski, Kiriakov. Entr. : Bichovets.

Le 19-2 à Londres,
ANGLETERRE b. FRANCE : 2-0 (1-0). — 58 800 spectateurs. Arbitre : M. Schmidhuber (Allemagne). Buts : Shearer (44°), Lineker (74°).
ANGLETERRE : Woods — Jones, Keown, M. Wright, Walker, Pearce — Webb, G. Thomas, Clough — Shearer, Hirst (Lineker, 46°). Entr. : Taylor.
FRANCE : Rousset — Angloma, Boli, Blanc, Casoni, Amoros — Deschamps, Fernandez (Durand, 70°), Perez (Simba, 70°) — Papin, Cantona. Entr. : Platini.

Le 19-2 à Valence,
ESPAGNE et CEI : 1-1 (0-0). — 10 000 spectateurs. Arbitre : M. Leduc (France). Buts : Hierro (86°) pour l'Espagne ; Kiriakov (73°) pour la CEI.
ESPAGNE : Zubizarreta — Giner, Sanchis, Luis Manuel, Villarroya — Hierro, Michel (Geli, 46°), Vizcaino (Manolo, 84°), Amor — Butragueno (Fernando, 46°), Fonseca. Entr. : Miera.
CEI : Kharine — Koulkov, Tsveiba, O. Kouznetsov, Galiamine (Mostovoï, 46° ; D. Kouznetsov, 76°) — Chalimov, Piatniski, Kanchelskis, Aleïnikov (Lediakov, 56°) — Kolyvanov, Kiriakov. Entr. : Bichovets.

Le 19-2 à Glasgow,
ECOSSE b. IRLANDE DU NORD : 1-0 (1-0). — 13 650 spectateurs. Arbitre : M. Worrall (Angleterre). But : McCoist (11°).
ECOSSE : Smith – D. Robertson, McPherson, Gough, Malpas — McKimmie (Durie, 46°), Strachan, McAllister, McClair (Collins, 66°) — McCoist (Gallacher, 46°), Wright (J. Robertson, 75°). Entr. : Ferguson.
IRLANDE DU NORD : Wright — Donaghy, Worthington, Taggart (Morrow, 85°), McDonald — Magilton, Black, K. Wilson (O'Neill, 81°), Clarke (Dowie, 46°) — D. Wilson, Hughes. Entr. : Bingham.

Le 19-2 à Dublin,
PAYS DE GALLES b. EIRE : 1-0 (0-0). — 15 100 spectateurs. Arbitre : M. Mumenthaler (Suisse). But : Pembridge (72°).
EIRE : Bonner — Morris, O'Leary, Daish, Irwin — Keane, Townsend (McLoughlin, 46°), Phelan (Aldridge, 55°), Byrne — Sheedy, Cascarino (Quinn, 67°). Entr. : Charlton.

PAYS DE GALLES : Southall — Young (Bodin, 64°), Aizlewood, Symons, Phillips — Horne, Speed (Blackmore, 46°), Pembridge (Hodges, 78°), Bowen — Saunders (Neilson, 86°), Hughes. Entr. : Yorath.

Le 19-2 à Cesena,
ITALIE b. SAINT-MARIN : 4-0 (2-0). — 18 300 spectateurs. Arbitre : M. Martino (Suisse). Buts : R. Baggio (36°, 85°), Donadoni (42°), Casiraghi (47°).
ITALIE : Zenga (Pagliuca, 46°) — Mannini (Carrera, 46°), Costacurta, Baresi (Ferri, 46°), Maldini — De Napoli, Bianchi (Lentini, 46°), Donadoni (Zola, 46°), Evani — R. Baggio, Casiraghi. Entr. : Sacchi.
SAINT-MARIN : Benedettini — Conti, M. Mazza, B. Muccioli, Gobbi — P. Mazza (Mularoni, 83°), Guerra, Manzaroli, Bonini — Francini (Gennari, 76°), Bacciocchi (Pasolini, 46°). Entr. : Leoni.

Le 26-2 à Tunis,
TUNISIE b. BELGIQUE : 2-1 (1-0). — 35 000 spectateurs. Arbitre : M. Naciri (Maroc). Buts : L. Rouissi (30°), Genaux (76° c.s.c.) pour la Tunisie ; Oliveira (58°) pour la Belgique.
TUNISIE : El Ouaer — Gharbi, Ben Yahia, Chihi, Okbi — Ben Neji (F. Rouissi, 68°), Mahjoubi, Sellimi, Hichri — L. Rouissi, Tlemcani. Entr. : Mahjoub.
BELGIQUE : Preud'homme — Medved, Genaux, Albert, Plovie (Wilmots, 46°), Borkelmans, Van der Elst, B. Versavel (Walem, 65°), Degryse — Oliveira, Severeyns (Nilis, 46°). Entr. : Van Himst.

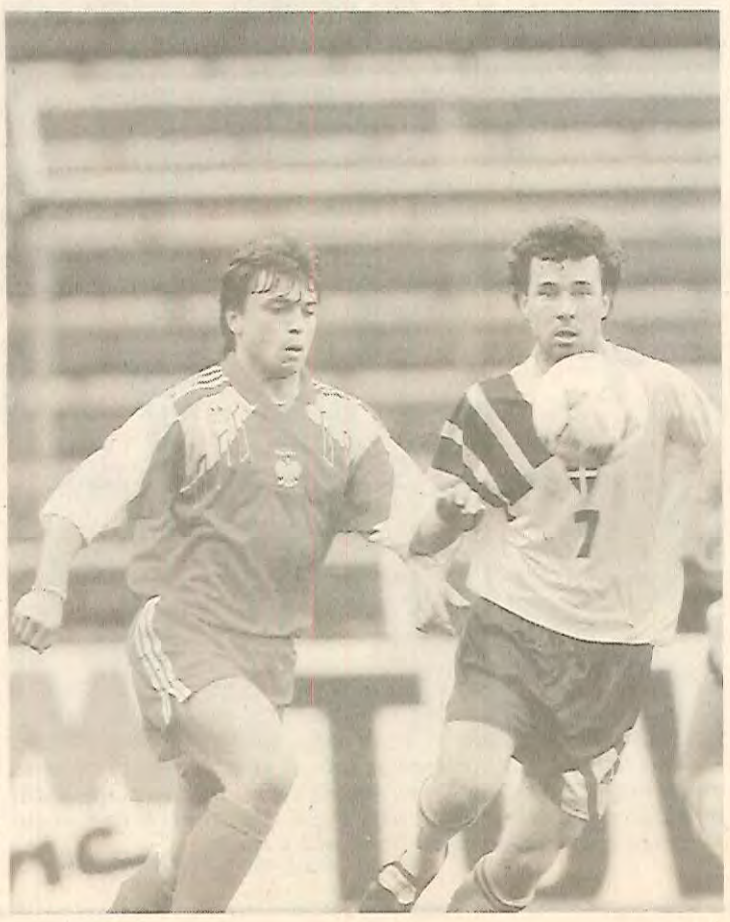
MARS

Le 2-3 à Tel-Aviv,
ISRAËL b. CHYPRE : 2-1 (2-0). — 2500 spectateurs. Arbitre : M. Hartmann (Hongrie). Buts : Berkovitz (27°), A. Cohen (39°) pour Israël ; Pitas (80° s.p.) pour Chypre.
ISRAËL : Ginzburg (R. Cohen, 46°) — A. Cohen, Amar, Shelah (Harazi, 76°), Mussah — Shodam (Hadar, 46°), Banin, Berkowitz, Nimny (Zohar, 63°), Hazan — Y. Cohen (Ivanir, 63°). Entr. : Schneur.
CHYPRE : Christofi (Patarides, 46°) — Pani, Nicolaou, C. Constantinou, G. Constantinou — Charalambos, Costa (Stigenis), Pitas, Andreou (Savva) — Ioannou (Elija), Soterin. Entr. : Michaelides.

Le 11-3 à Valladolid,
ESPAGNE b. ETATS-UNIS : 2-0 (1-0). — 29 000 spectateurs. Arbitre : M. Rosa Santos (Portugal). Buts : Beguiristain (39°), Hierro (76°).
ESPAGNE : Zubizarreta (Buyo, 46°) — Luis Manuel, Sanchis (Geli, 46°), Giner — Michel (Eusebio, 46°), Hierro, Vizcaino (Amor, 80°), Toni — Manolo (Goicoechea, 46°), Fonseca, Beguiristain. Entr. : Pereda.
ETATS-UNIS : Meola — Savage, Balboa, Doyle, Michallik — Sorber, Quinn, Caligiuri (Ibsen, 68°), Perez (Acosta, 83°) — Ramos, Vermes (Stewart, 46°). Entr. : Milutinovic.

Le 25-3 à Paris,
FRANCE et BELGIQUE : 3-3 (2-2). — 20 000 spectateurs. Arbitre : M. Don (Angleterre). Buts : Papin (40° s.p., 86°), Vahirua (44°) pour la France ; Albert (28°), Scifo (43° s.p.), Wilmots (47°) pour la Belgique.
FRANCE : Martini — Sauzée (Amoros, 62°), Boli, Casoni, Petit (Durand, 46°) — Perez, Angloma, Deschamps, Vahirua (Fernandez, 46°) — Papin, Cantona. Entr. : Platini.
BELGIQUE : Preud'homme — Crasson, Grun, Van der Elst, Albert, Borkelmans — Walem, Scifo, Boffin (B. Versavel, 59°) — Degryse (Dauwen, 89°), Nilis (Wilmots, 46°). Entr. : Van Himst.

Le 25-3 à Turin,
ITALIE b. ALLEMAGNE : 1-0 (0-0). — 45 000 spectateurs. Arbitre : M. Larsson (Suède). But : R. Baggio (86° s.p.).
ITALIE : Zenga — Mannini, Baresi, Costacurta, Carboni — Eranio (Bianchi, 80°), Donadoni, De Napoli (Lentini, 62°), Evani — R. Baggio (Bertini, 90°), Casiraghi. Entr. : Sacchi.



Pour réussir son Euro maison, la Suède s'est beaucoup dépensée en début d'année. Les cinq buts inscrits face aux Polonais en attestent.
(Photo PRESSE SPORTS)

ALLEMAGNE : Illgner — Reuter, Binz, Buchwald, Helmer, Brehme (Schulz, 46e) — Hässler, Matthäus, Doll (Bein, 69e) — Völler (Klinsmann, 46e), Riedle. Entr. : Vogts.

Le 25-3 à Glasgow,
ECOSSE et FINLANDE : 1-1 (1-1). — 9 275 spectateurs. Arbitre : M. Frisk (Suède). Buts : McStay (24e) pour l'Ecosse ; Litmanen (41e) pour la Finlande. Avertissement : Petäjä (55e) en Finlande.
ECOSSE : Goram — Boyd, Bowman, McPherson, Malpas — Strachan (McAllister, 65e), McKimmie, McStay, Collins — Robertson (McCoist, 55e), Durie. Entr. : Roxburgh.
FINLANDE : Huttunen — Rinne, Heikkinen, Petäjä, Eriksson — Remes (Nyssonen 87e), Litmanen, Myyry — Jarvinen, Tarkkio (Vanhala, 68e), Paatelainen. Entr. : Vakkila.

Le 25-3 à Amsterdam,
PAYS-BAS b. YOUGOSLAVIE : 2-0 (0-0). — 10 000 spectateurs. Arbitre : M. Muhmenthaler (Suisse). Buts : Kieft (63e), Wouters (68e).
PAYS-BAS : Menzo — Blind, Van Tiggelen, Ric. Witschge — Van't Schip, Rijkaard (Winter, 67e), Wouters, Rob. Witschge — Kieft (Bosz, 83e), Van Vossen. Entr. : Michels.
YOUGOSLAVIE : Omerovic — Jugovic, Najdoski (Novak, 62e), Hadzibegic, Vujovic — Stanojkovic, Stojkovic (Milanic, 46e), Bazdarevic, Brnovic — Savicevic (Mijatovic, 17e), Kodro. Entr. : Osim.

Le 25-3 à Limassol,
GRECE b. CHYPRE : 3-1 (2-0). — 3 000 spectateurs. Arbitre : M. Yakoub (Israël). Buts : Ilia (63e) pour Chypre ; Toursounidis (8e), Karapialis (34e), Donis (85e) pour la Grèce.
CHYPRE : Christofi (Onisiforou, 46e) — Panagis, C. Constantinou (Kostas, 46e), Floros, Pittas — G. Constantinou, Andreou (Larkou, 63e), Savva (Hatziloukas, 46e), Sotiriou — Papavasiliou (Ilia, 66e), Charalambos. Entr. : Michaelides.
GRECE : Papadopoulos (Haniotakis, 56e) — Kolitsidakis, Karagiannis, Manolas (Kalitzakis, 46e), Mitsibonas — Tsalouhidis (Marinakis, 70e), Toursounidis, Karapialis (Agoroyannis, 63e), Tsantiakis — Borbokis, Dimitriadis (Donis, 46e). Entr. : Georgiadis.

Le 25-3 à Dublin,
EIRE b. SUISSE : 2-1 (1-1). — 23 000 spectateurs. Arbitre : M. Dominguez (Etats-Unis). Buts : Coyne (27e), Aldridge (88e s.p.) pour l'Eire ; Whelan (25e c.s.c.) pour la Suisse. Avertissements : Keane en Eire ; Gamperle en Suisse.
EIRE : Bonner — Morris, Phelan, O'Leary (Daish, 46e), Staunton (Sheedy, 55e) — McGrath, Keane, Whelan, McGoldrick (O'Brien, 46e) — Coyne (Aldridge, 78e), Cascarino. Entr. : Charlton.
SUISSE : Brunner (Pascolo, 34e) — Ohrel (Rothenbühler, 51e), Schepull, Egli, Gamperle — Geiger, Piffaretti, Bickel (Heldmann, 66e), A. Sutter — Turkylmaz, S. Chapuisat (Dietlin, 83e). Entr. : Hodgson.

Le 25-3 à Prague,
TCHECOSLOVAQUIE et ANGLETERRE : 2-2 (1-1). — 6 000 spectateurs. Arbitre : M. Kapl (Autriche). Buts : Skuhravy (21e), Kubik (58e) pour la Tchécoslovaquie ; Merson (28e), Keown (66e) pour l'Angleterre.
TCHECOSLOVAQUIE : Miklosko — Glonek, Chovanec, Kadlec — Hapal, Nemecek (Nemec, 82e), Kubik, Kula (Fridek, 86e), Bilek — Skuhravy, Knoflicek (Siegl, 89e). Entr. : Macala.
ANGLETERRE : Seaman — Keown, Walker, Mabbutt (Lineker, 72e), Pearce — Rocastle (Dixon, 46e), Platt, N. Clough (Stewart, 46e), Barnes (Dorigo, 52e) — Merson, Hateley. Entr. : Taylor.

Le 25-3 à Budapest,
HONGRIE b. AUTRICHE : 2-1 (0-1). — 6 000 spectateurs. Arbitre : M. Listkiewicz (Pologne). Buts : Detari (65e), K. Kovacs (71e) pour la Hongrie ; Polster (40e) pour l'Autriche. Avertissements : Kiprich (26e), Lorincz (42e) en Hongrie ; Zsak (32e), Schöttel (35e) en Autriche.
HONGRIE : Petry — E. Kovacs, Telek, Lörincz — Tibor, Lipcsei (Balogh, 61e), Detari, Eszehyi (Vincze, 46e), Keller — Kiprich (Illes, 90e), K. Kovacs (Fischer, 90e). Entr. : Jenei.
AUTRICHE : Konsel — Rotter (Lainer, 81e), Schöttel, Zsak — Prosenik, Stoger, Hörmann (Artner, 75e), Herzog (Schinkels, 73e), Hartmann (Pfeiffenberger) — Ogris, Polster. Entr. : Happel.

Le 25-3 à Luxembourg,
TURQUIE b. LUXEMBOURG : 3-2 (2-2). — 1 815 spectateurs. Arbitre : M. Schelings (Belgique). Buts : Girres (24e), Wolf (45e) pour le Luxembourg ; Unal (8e), Hami (15e, 66e) pour la Turquie. Avertissement : Bossi (66e) au Luxembourg.
LUXEMBOURG : Van Rijswick — Bossi, Petry, Birsens, Wolf — Girres (Ganser, 81e), Holtz, Weis, Groff — Langers (Thill, 75e), Theis (Morocutti, 67e). Entr. : Philip.
TURQUIE : Engin — Bülent, Rıza, Gökhan, Tugay — Ogun (Ali, 66e), Hakan, Unal, Mehmet — Oguz (Recep, 46e), Hami (Orhan, 74e). Entr. : Piontek.

AVRIL

Le 8-4 à Ankara,
TURQUIE b. DANEMARK : 2-1 (1-1). — 30 000 spectateurs. Arbitre : M. Uzunov (Bulgarie). Buts : Hami (34e), Hakan (88e) pour la Turquie ; Elstrup (75e) pour le Danemark. Avertissement : Andersen au Danemark.
TURQUIE : Hayrettin — Recep (Oguz, 46e), Ali, Gökhan, Bülent — Riza, Tugay (Mehmet, 79e), Unal (Turan, 90e), Orhan — Hakan, Hami (Aykut, 67e). Entr. : Piontek.
DANEMARK : Krogh — Risom, Piechnik, L. Olsen, Andersen — Christofte, J. Mölby, P. Nielsen, Jensen (Elstrup, 74e) — B. Laudrup, B. Christensen (Bruun, 86e). Entr. : Möller-Nielsen.

Le 8-4 à Tel-Aviv,
ISRAËL et ISLANDE : 2-2 (1-1). — Buts : Zohar (10e), A. Cohen (80e) pour Israël ; S. Gretarsson (9e s.p.), A. Gretarsson (66e) pour l'Islande.
ISRAEL : Ginzburg — A. Cohen, Ben-Dov, Shelah, Amsalem — Sharabi (Iwanir, 68e), Kozashwili, Hazan (Berbouitz, 65e), Banin — Zohar, Dricks (Y. Cohen, 46e). Entr. : Schneur.
ISLANDE : B. Kristinsson (F. Fridriksson, 60e) — O. Orlygsson (O. Kristjansson, 80e), G. Bergsson, K. Jonsson, V. Valsson — T. Orlygsson, A. Gretarsson, S. Gretarsson — K.R. Jonsson, R. Kristinsson (B. Bragason), E. Sverrisson (H. Magnusson, 75e). Entr. : Eliasson.

Le 8-4 à Bucarest,
ROUMANIE b. LETTONIE : 2-0 (1-0). — 10 000 spectateurs. Arbitre : M. Batta (France). Buts : Badea (5e), Popescu (54e).
ROUMANIE : Stelea (Stingaciu, 80e) — D. Petrescu, Sandoi (Mihali 46e), Belodedic, Munteanu — Dumitrescu (Panait, 70e), Vlaicu, G. Popescu, Badea (Moga, 62e) — Lacatus, Raducioiu (Balint, 46e). Entr. : Dinu.
LETTONIE : Laizans — Troitkis, Zemlinski, Sproghis, Ivanov (Verpakovskis, 80e) — Emilianov, Stradins, Aleksejenko, Popkov (Linards, 46e) — Teplovs (Sidorovs, 46e), Drupas (Bulders, 70e). Entr. : Gilis.

Le 14-4 à Vienne,
AUTRICHE b. LITUANIE : 4-0 (3-0). — 10 000 spectateurs. Arbitre : M. Lipkovitch (Israël). Buts : Ogris (21e), Prosenik (32e), Polster (36e), Hasenhüttl (82e). Avertissements : Schöttel en Autriche ; Buzmakovas en Lituanie.
AUTRICHE : Wohlfarth — Rotter, Zsak, Schöttel (Gager, 72e) — Artner, Stöger, Herzog (Hartmann, 61e), Flögel, Prosenik — Ogris, Polster (Hasenhüttl, 81e). Entr. : Happel.
LITUANIE : Stauce — Janonis (Pankratjevas, 72e), Sukristovas, Tautkus (Urbonas, 46e), Buzmakovas (Vainoras, 46e) — Mazeikas, Narbekovas, Zuta (Fridrikas, 46e), Baranauskas — Kvitkauskas, Ivanauskas. Entr. : Liubinskas.

Le 15-4 à Cuiaba (Brésil),
BRÉSIL b. FINLANDE : 3-1 (0-1). — 28 000 spectateurs. Arbitre : M. Da Costa (Brésil). Buts : Bebeto (57e, 80e), Paulo Sergio (88e) pour le Brésil ; Vanhala (39e) pour la Finlande.
BRESIL : Sergio — Winck (Charles), Marcio Santos, Marcelo, Lira (Roberto Carlos) — Mauro Silva, Junior, Henrique (Carlos Dias), Paulo Sergio — Bebeto, Valdeir (Renato). Entr. : Parreira.
FINLANDE : Laukkanen — Petäjä, Heikkinen, Ericsson, Holmgren — Rinne, Myyry, Litmanen, Vuorela (Tauriainen) — Vanhala (Suhonen), Tegelberg (Nyyssonen). Entr. : Vakkila.

Le 22-4 à Tunis,
SUEDE b. TUNISIE : 1-0 (1-0). — 20 000 spectateurs. Arbitre : M. Madjiba (Algérie). But : K. Andersson (63e).
TUNISIE : El Quaer — Ben Yahia, Okbi, Mhedhebi, Chini — Ben Naji, Sellimi, Rouissi, Ben Belgacem (Nasri, 70e) — Hamrouni, Ben Sassi (Limam, 70e). Entr. : Mahjoub.
SUEDE : Ravelli — J. Eriksson (Gren, 79e), Björklund, P. Eriksson — Ingesson, Rehn, Limpar, Jansson (K. Andersson, 46e), Fursth — Pettersson, Brölin. Entr. : Svensson.

Le 22-4 à Séville,
ESPAGNE b. ALBANIE : 3-0 (1-0). — 8 000 spectateurs. Arbitre : M. Muhmenthaler (Suisse). Buts : Michel (2e, 66e s.p.), Hierro (87e).
ESPAGNE : Zubizarreta — Nando, Abelardo, Giner — Amor, Hierro, Michel (Eusebio, 85e), Vizcaino — Manolo (Bakero, 55e), Butragueno, Goicoechea. Entr. : Miera.
ALBANIE : Strakosha (Dani, 71e) — Josa (Peqini, 61e), B. Kola, Lekbello, Aya — Abazi, Kushta, Barbullishi, Millo — A. Kola, Demollari. Entr. : Birce.

Le 22-4 à Bruxelles,
BELGIQUE b. CHYPRE : 1-0 (1-0). — 17 000 spectateurs. Arbitre : M. Diaz Vega (Espagne). But : Wilmots (24e). Avertissements : Walem (76e) en Belgique ; Yiangoudakis (44e), Costa (83e) à Chypre.
BELGIQUE : Preud'homme — Grun, F. Van der Elst, Albert — Emmers, Scifo, Walem, Degryse, Boffin (Borkelmans, 82e) — Oliveira, Wilmots (Hofmans, 74e). Entr. : Van Himst.
CHYPRE : Christofi — Ioannou, C. Constandinou, Hadjiloukas (Panayi, 70e), Costa, Pittas — Sotiriou, Nicolaou, Yiangoudakis — Larkou (G. Constandinou, 87e), Papavasiliou. Entr. : Michelides.

Le 22-4 à Prague,
TCHECOSLOVAQUIE et ALLEMAGNE : 1-1 (1-1). — 12 000 spectateurs. Arbitre : M. Frost (Israël). Buts : Bilek (43e s.p.) pour la Tchécoslovaquie ; Hässler (40e) pour l'Allemagne.
TCHECOSLOVAQUIE : Stejskal — Kadlec, Kocian (Nemecek, 15e), Glonek — Hapal, Chovanec, Kubik (Nemec, 66e), Kula (Dubovsky, 76e), Bilek — Kuka, Skuhravy (Siegl, 76e). Entr. : Macala.
ALLEMAGNE : Köpke — Worns, Buchwald, Binz, Helmer, Frontzeck — Hässler (Möller, 80e), Effenberg, Thom (Sammer, 76e) — Klinsmann, Voller. Entr. : Vogts.

Le 28-4 à Belfast,
IRLANDE DU NORD et LITUANIE : 2-2 (2-1). — 5 000 spectateurs. Arbitre : M. Pedersen (Norvège). Buts : Wilson (13e), Taggart (16e) pour l'Irlande du Nord ; Narbekovas (41e), Fridrikas (49e) pour la Lituanie. Avertissements : Worthington (51e) en Irlande du Nord ; Janonis (55e), Fridrikas en Lituanie.
IRLANDE DU NORD : Fettis — Donaghy (Fleming, 46e), Worthington, Taggart, McDonald — Magilton, Black, K. Wilson, M. Hughes — Quinn, Dowie (Rogan 80e). Entr. : Bingham.
LITUANIE : Martinkenas — Mika, Janonis, Buzmakovas — Mazeikas, Tautkus, Baranauskas, Ivanauskas (Danisevicius, 89e), Narbekovas — Urbonas, Fridrikas (Zuta, 90e). Entr. : Liubinskas.

Le 28-4 à Berne,
BULGARIE b. SUISSE : 2-0 (1-0). — 2 000 spectateurs. Arbitre : M. Merk (Allemagne). Buts : Sirakov (41e), Kostadinov (60e).
SUISSE : Walker — Herr (Schepull, 76e), Geiger, Studer, Hottiger (Rothenbühler, 77e) — Bonvin, A. Sutter, Bickel — B. Sutter (Kunz, 77e), Turkyilmaz, Chapuisat. Entr. : Hodgson.
BULGARIE : Mikhaïlov — Tzvetanov, Iliev, Ivanov, Hubtshev — Sirakov (G. Iordanov, 59e), Balakov, Jankov — Kostadinov (Alexandrov, 69e), Stoïchkov (Kiriakov, 75e), Penev (I. Iordanov, 46e). Entr. : Penev.

Le 29-4 à Dublin,
EIRE b. ETATS-UNIS : 4-1 (0-0). — 27 000 spectateurs. Arbitre : M. Piraux (Belgique). Buts : Townsend (47e), Irwin (52e), Quinn (68e), Cascarino (87e) pour l'Eire ; Wynalda (89e) pour les Etats-Unis. Avertissements : Townsend en Eire ; Balboa aux Etats-Unis.
EIRE : Peyton — Morris, McGrath, O'Leary (Carey, 72e), Irwin, (Milligan, 62e) — McGoldrick, McLoughlin, Townsend, Staunton — Coyne (Aldridge, 82e), Quinn (Cascarino, 72e). Entr. : Charlton.
ETATS-UNIS : Meola — Savage (Ibsen, 72e), Balboa, Armstrong, Doyle, Clavijo — Harkes, Quinn, Perez (Kinnear, 68e) — Wynalda, Vermes (Eck, 82e). Entr. : Milutinovic.

Le 29-4 à Moscou,
CEI et ANGLETERRE : 2-2 (1-1). — 28 000 spectateurs. Arbitre : M. Werner (Pologne). Buts : Tskhadadze (43e), Kiriakov (55e) pour la CEI ; Lineker (15e), Steven (72e) pour l'Angleterre. Avertissement : Palmer (22e) en Angleterre.

Étoile filante du football européen, la CEI a multiplié les tournées (ici aux États-Unis) avant de quitter définitivement la scène à l'Euro suédois... *(Photo PRESSE SPORTS)*

CEI : Kharine (Tcherchesov, 82e) — Tskhadadze, Tchernychev, Tsveiba — Kantchelskis (Kiriakov, 46e), Chalimov, Lediakhov (Liouty, 46e), Mikhailichenko, Mostovoi — Youran (Onopko, 55e), Kolyvanov (Karpine, 65e). Entr. : Bichovets.
ANGLETERRE : Woods (Martyn, 80e) — Stevens, Palmer, Walker, Keown — Sinton (Curle, 56e), Platt, Steven (Stewart, 75e), Daley — Shearer (N. Clough, 65e), Lineker. Entr. : Taylor.

Le 29-4 à Oujgorod,
HONGRIE b. UKRAINE : 3-1 (0-0). — 12 000 spectateurs. Arbitre : M. Zsuk (Biélorussie). Buts : Guetsko (90e) pour l'Ukraine ; Salloi (61e), Kiprich (68e, 82e s.p.) pour la Hongrie. Avertissements : Kovalets pour l'Ukraine ; Monos, Salloi en Hongrie.
UKRAINE : Koutepov — Loujni, Nikiforov, Bejenar, Tretiak — Kovalets, Tsimbalar, Chelepnitski — Salenko (Guetsko, 58e), Pogodine (Szak, 57e), Tcherbakov (Goussev, 68e). Entr. : Prokopenko.
HONGRIE : Brockhauser (Ta. Balogh, 87e) — Monos, Telek, Simon, Lörincz (E. Kovacs, 86e) — Salloi (Pisont, 74e), Limperger (Ti. Balog, 59e), Marton (Illes, 83e), Lipcsei — Kiprich, Vincze. Entr. : Jenei.

Le 29-4 à Aarhus,
DANEMARK b. NORVÈGE : 1-0 (0-0). — 7 000 spectateurs. Arbitre : M. Ruokonen (Finlande). But : Elstrup (59e).
DANEMARK : Schmeichel — Sivebaek (P. Nielsen, 58e), Piechnik, K. Nielsen, Larsen (Christiansen, 74e) — Jensen, Christofte, Mölby (Bruun, 58e), Povlsen — B. Laudrup (Frank, 80e), Elstrup. Entr. : Möller-Nielsen.
NORVEGE : Grodaas — Lydersen, T. Pedersen, Bratseth, Björnebye — J.O. Pedersen, Sörloth (Ingebrigtsen, 75e), Rekdal (Mykland, 46e) — Leonhardsen (Bohinen, 65e), Jakobsen, Fjortoft. Entr. : Egil Olsen.

Le 29-4 à Vienne,
AUTRICHE et PAYS DE GALLES : 1-1 (0-0). — 53 000 spectateurs. Arbitre : M. Piller (Hongrie). Buts : Baur (58e s.p.) pour l'Autriche ; Coleman (83e) pour le Pays de Galles. Avertissements : Stoger (69e) en Autriche ; Phillips (54e) au Pays de Galles.
AUTRICHE : Konsel — Streiter, Zsak, Rotter — Gager, Stöger (Baur, 46e), Herzog (Schöttel, 80e), Flögel, Prosenik — Ogris (Hassenhütl, 46e), Polster. Entr. : Happel.
PAYS DE GALLES : Southall — Blackmore, Young (Coleman, 53e), Aizlewood, Philipps — Goss (Rees, 88e), Horn, Hodges (Hall, 60e), Bowen — Roberts, Allen (Naugan, 76e). Entr. : Yorath.

MAI

Le 6-5 à Bucarest,
ROUMANIE b. ILES FÉROÉ : 7-0 (5-0). — 10 000 spectateurs. Arbitre : M. Nikakis (Grèce). Buts : Balint (4e, 38e, 78e), Hagi (14e), Lacatus (28e s.p.), Lupescu (44e), Pana (55e). Avertissements : Jakobsen, Danielsen aux Iles Féroé.
ROUMANIE : Stelea — Petrescu, Mihali, G. Popescu, Munteanu — Pana, Rotariu, Lupescu (Cheregi, 78e), Hagi — Lacatus (Gane, 63e), Balint. Entr. : Dinu.
ILES FEROE : Knudsen — Jakobsen, T. Hansen, Danielsen, Justiniusson — A. Morkore, Jarnskord (T. Nielson, 50e), Dam (T. Jonsson, 60e), A. Hansen — Reynheim, Muller. Entr. : Gudlaugsson.

Le 7-5 à Stockholm,
SUEDE b. POLOGNE : 5-0 (3-0). — 9 425 spectateurs. Arbitre : M. Uilenberg (Pays-Bas). Buts : K. Andersson (10e, 25e), K. Ingesson (43e), Dahlin (62e), Pettersson (70e).
SUEDE : T. Ravelli — R. Nilsson, J. Eriksson, P. Andersson, Schwartz — Rehn, Ljung, K. Ingesson, Andersson — Pettersson (Ekström, 80e), Dahlin. Entr. : Svensson.
POLOGNE : Sidorczuk — Waldoch, Jegor, Soczinski, Szewczyk, Czachowski — R. Warzycha, Skrzypczak (Podbrozny, 46e), Juskowiak (Gora, 46e) — Kosecki, Ziober. Entr. : Strejlau.

Le 12-5 à Budapest,
ANGLETERRE b. HONGRIE : 1-0 (0-0). — 30 000 spectateurs. Arbitre : M. Holzmann (Autriche). But : Telek (55e c.s.c.).
HONGRIE : Brockhauser — Telek, Lörincz, Limperger — Simon, E. Kovacs, Pisont, Lipcsei (Marton, 64e), Szalma (Kecskes, 42e) — Kiprich, Vincze. Entr. : Jenei.
ANGLETERRE : Martyn (Seaman, 46e) — Walker, Keown, Dorigo, Curle (Sinton, 46e) — Stevens, Palmer, Webb (Batty, 68e), Merson (A. Smith, 46e) — Lineker (I. Wright, 46e), Daley. Entr. : Taylor.

Le 13-5 à Athènes,
GRECE b. ISLANDE : 1-0 (1-0). — 10 000 spectateurs. Arbitre : M. Assenmacher (Allemagne). But : Sofianopoulos (28e).
GRECE : Papadopoulos — Apostolakis, Manolas, Mitsibonas, Kalitzakis — Toursounidis (Nioplias, 79e), Alexandris, Tsalouhidis — Tsiantakis, Dimitriadis (Borbokis, 63e), Sofianopoulos. Entr. : Georgiadis.
ISLANDE : B. Kristinsson — Marteinsson (Magnusson, 75e), K. Jonsson, Valsson, Bergsson — R. Kristinsson, K.R. Jonsson, Gudjohnsen, Sverrisson — Gretarsson, Bjarnson. Entr. : Eliasson.

Le 14-5 à Helsinki,
BULGARIE b. FINLANDE : 3-0 (0-0). — 8 602 spectateurs. Arbitre : M. Colic (Yougoslavie). Buts : Balakov (61e), Kostadinov (70e, 85e). Avertissements : Iliev (60e), Stoichkov (68e) en Bulgarie.
FINLANDE : Huttunen — Holmgren, Petäjä, Heikkinen, Eriksson — Rinne (Huhtamäki, 76e), Myyry, Litmanen, Järvinen — Tarkkio, Vanhala (Tegelberg, 60e). Entr. : Vakkila.
BULGARIE : Mikhaïlov — Houbtchev, Iliev, Ivanov, Tzvetanov — Sirakov, Jankov, Balakov — Kostadinov, Penev (I. Iordanov, 77e), Stoichkov (G. Iordanov, 68e). Entr. : Penev.

Le 17-5 à Londres,
ANGLETERRE et BRÉSIL : 1-1 (0-1). — 53 428 spectateurs. Arbitre : M. McCluskey (Ecosse). Buts : Platt (49e) pour l'Angleterre ; Bebeto (25e) pour le Brésil. Avertissement : Charles (60e) au Brésil.
ANGLETERRE : Woods — Stevens, Walker, Keown, Dorigo (Pearce, 72e) — Steven (Webb, 46e), Palmer, Daley (Merson, 72e), Sinton (Rocastle 46e) — Platt, Lineker. Entr. : Taylor.
BRESIL : Carlos — Winck (Charles, 46e), Ricardo, Mozer, Mauro Silva, Branco — Henrique (Valdeir, 73e), Rai, Valdo (Sergio, 66e) — Renato (Junior, 78e), Bebeto. Entr. : Parreira.

Le 17-5 à Oslo,
NORVÈGE b. ILES FÉROÉ : 2-0 (1-0). — 4 000 spectateurs. Arbitre : M. Kohu (Finlande). Buts : Sörloth (46e), Bohinen (63e).
NORVÈGE : Grodaas — Berg, Bratseth, Nilsen (Björnebye, 42e), Loken (J.O. Pedersen, 46e) — Rekdal, Leonhardsen (Mykland, 62e), Bohinen, Jakobsen — Sörloth, Strandli. Entr. : Egil Olsen.
ILES FEROE : Johannesen — Jakobsen, T. Hansen, K. Morkore, A. Morkore — T. Nielsen, Justinssen (Mortensen, 61e), Reynheim (Bertholdsen, 78e), Simonsen (O. Hansen, 78e) — T. Jonsson, A. Müller. Entr. : Gudlaugsson.

Le 18-5 à Denver,
ÉCOSSE b. ETATS-UNIS : 1-0. — 24 157 spectateurs. Arbitre : M. Escobar (Guatemala). But : Nevin (7e). Avertissement : Nevin (36e) en Ecosse.
ETATS-UNIS : Keller — Doyle, Balboa, Clavijo — Michallik (Ibsen, 70e), Quinn, Henderson, Perez — Kinnear, Wynalda. Entr. : Milutinovic.
ECOSSE : Marshall — McKimmie, McPherson (Whyte, 81e), McLaren, Malpas — McStay (McInally, 67e), S. McCall, G. McAllister — McClair, McCoist (Bowman, 78e), Nevin (Ferguson, 45e). Entr. : Roxburgh.

Le 19-5 à Salzbourg,
POLOGNE b. AUTRICHE : 4-2 (2-1). — 12 000 spectateurs. Arbitre : M. Marnix Sandra (Belgique). Buts : Hasenhüttl (20e), Waldhör (68e) pour l'Autriche ; Kosecki (10e, 32e), K. Warzycha (57e), Kowalczyk (63e) pour la Pologne. Avertissement : Artner en Autriche.
AUTRICHE : Wohlfahrt — Pecl (Baur, 46e), Zsak, Rotter — Prosenik, Stöger (Schinkels, 67e), Artner, Kühbauer, Flögel — Sabitzer (Waldhör, 58e), Hasenhüttl. Entr. : Happel.
POLOGNE : Wandzik — Adamczuk, Szewczyk, Lesiak — Brzeczek (Pisz, 65e), Czachowski, R. Warzycha — K. Warzycha (Grzesik, 90e), Kowalczyk, Kosecki (Wdowczyk, 75e), Ziober. Entr. : Strejlau.

Le 20-5 à Bucarest,
ROUMANIE b. PAYS DE GALLES : 5-1 (5-0). — 25 000 spectateurs. Arbitre : M. Baldas (Italie). Buts : Hagi (5e, 35e), Lupescu (7e, 24e), Balint (31e) pour la Roumanie ; Rush (51e) pour le Pays de Galles.
ROUMANIE : Stelea — Petrescu, Belodedici, Mihali, G. Popescu, Munteanu — Sabau (I. Timofte, 76e), Lupescu, Hagi (Gerstenmajer, 70e) — Lacatus, Balint. Entr. : Dinu.
PAYS DE GALLES : Southall — Phillips, Aizlewood, Melville, Bower (Blackmore, 80e) — Hughes, Pembridge (Giggs, 55e), Horne, Speed — Saunders, Rush. Entr. : Yorath.

Le 20-5 à Toronto,
ECOSSE b. CANADA : 3-1 (1-1). — 10 872 spectateurs. Arbitre : M. Diaz (Etats-Unis). Buts : Catliff (42e) pour le Canada ; McAllister (23e, 85e s.p.), McCoist (68e) pour l'Ecosse. Avertissements : Samuel (36e) au Canada ; Gough (38e) en Ecosse.
CANADA : Forrest — Yallop, Samuel, Miller, Sarantopoulos — Limniatis (Gilbert, 59e), Dasovic, Mobilio (Bunburg, 46e) — Valentine, Catliff, Odinga (Hooper, 59e). Entr. : Lenarduzzi.
ECOSSE : Smith — Gough, McPherson, McLaren, Boyd — McStay, S. McCall (McKimmie, 90e), G. McAllister, Ferguson (McClair, 55e) — Durie (Malpas, 78e), McCoist. Entr. : Roxburgh.

Le 26-5 à Dublin,
EIRE b. ALBANIE : 2-0 (0-0). — 29 727 spectateurs. Arbitre : M. Uilenberg (Pays-Bas). Buts : Aldridge (60e), McGrath (80e).
EIRE : Bonner — Irwin, D. O'Leary, — P. McGrath, Staunton — Townsend, Keane, R. Houghton, Sheedy (McCarthy, 49e) — Quinn, Aldridge (Coyne, 83e). Entr. : Charlton.
ALBANIE : Dani — Zmijani, Qendro (Pali, 71e), Peqini, Vata — Abazi, Kushta, Vasi, Rrakili — Zela (Sokoli, 79e), Demollari. Entr. : Birce.

Le 26-5 à La Valette,
MALTE b. LETTONIE : 1-0 (0-0). — Arbitre : M. Agius (Malte). But : Saliba (50e).
MALTE : Cluett (Cini) — Vella, Buhagiar (Sant Fournier), Galea (Camilleri), Brincat — Laferla, Busuttil, Saliba (Scerri), Zerafa (Cutajar) — Gregory (R. Vella), Sultana.
LETTONIE : Laizans (Grigjans) — Zemlinski, Alexanko, Ivanov, Stepanov — Popkov, Sproghis, Iemelianov, Shtiks (Gnedoja) — Bulders (Linards), Stradins. Entr. : Gilis.

Le 27-5 à Lausanne,
SUISSE b. FRANCE : 2-1 (1-1). — 21 000 spectateurs. Arbitre : M. Wieser (Autriche). Buts : Bonvin (28e, 72e) pour la Suisse ; Divert (20e) pour la France. Avertissements : Sforza (75e) pour la Suisse ; Casoni (41e) pour la France.
SUISSE : Huber — Hottiger, Egli, Geiger (Herr, 40e), Studer (Ohrel, 33e) — B. Sutter (Knup, 85e), Sforza, Bregy, Bickel (A. Sutter, 71e) — Bonvin, Chapuisat. Entr. : Hodgson.
FRANCE : Martini — Blanc, Angloma, Boli (Silvestre, 46e), Casoni (Petit, 46e), Durand — Deschamps (Fernandez, 46e), Sauzée (Garde, 71e), Perez (Cocard, 46e) — Cantona (Vahirua, 46e), Divert. Entr. : Platini.

Le 27-5 à Sittard,
PAYS-BAS b. AUTRICHE : 3-2 (2-1). — 15 000 spectateurs. Arbitre : M. Larsson (Suède). Buts : Rijkaard (24e), Bergkamp (30e), Gullit (85e) pour les Pays-Bas ; Polster (32e), Schinkels (89e) pour l'Autriche. Avertissement : Polster en Autriche.
PAYS-BAS : Van Breukelen — Van Aerle, R. Koeman (Blind, 46e), Van Tiggelen — Rijkaard (Winter, 46e), Wouters (Jonk, 75e), Gullit (Bosz, 87e), Rob. Witschge — Bergkamp (Van't Schip, 46e), Van Basten (Kieft, 46e), Roy (F. De Boer, 67e). Entr. : Michels.
AUTRICHE : Konsel (W. Knaller, 52e) — Baur, Zsak, Rotter, Hartmann — Kühbauer —Schinkels, 85e), Herzog, Artner (Posch, 46e ; Flögel, 68e), Streiter (Prosenik, 54e) — Polster, A. Ogris. Entr. : Happel.

Le 27-5 à Stockholm,
SUEDE b. HONGRIE : 2-1 (2-0). — 8 169 spectateurs. Arbitre : M. Natri (Finlande). Buts : Schwarz (32e, 41e) pour la Suède ; Marton (64e) pour la Hongrie.
SUEDE : T. Ravelli — R. Nilsson, J. Eriksson, P. Andersson, Björklund — Schwarz, Ingesson (J. Nilsson, 46e), Thern, Limpar (Dahlin, 70e) — Brolin, K. Andersson. Entr. : Svensson.
HONGRIE : Brockhauser — Simon, Telek, Lörincz, Keller (Marton, 46e) — E. Kovacs, Balog, Pisont (Eszenyi, 59e), Lipcsei (Bognar, 84e) — Kiprich, Vincze. Entr. : Jenei.

Le 27-5 à Jastrzebie-Zdroj,
POLOGNE b. TCHECOSLOVAQUIE : 1-0 (1-0). — 10 000 spectateurs. Arbitre : M. Pull (Hongrie). But : K. Warzycha (24e). Avertissements : Czachowski, Kosecki en Pologne ; Siegl, Suchoparek, Latal, Marosi en Tchécoslovaquie.
POLOGNE : Wandzik (Bako, 46e) — Rzepka, Szewczyk, Lesiak — R. Warzycha, Czachowski, Pisz, Gora (Wegrzyn, 86e) — K. Warzycha (Jegor, 62e), Kraus (Fedoruk, 46e), Kosecki. Entr. : Strejlau.
TCHECOSLOVAQUIE : Kouba (Vencel, 46e) — Suchoparek (Chvila, 75e), Glonek, Novotny, Kristofik (Marosi, 46e) — Hapal, Nemecek, Moravcik, Latal — Siegl (Casko, 64e), Kuka (Dubovsky, 75e). Entr. : Macala.

Le 30-5 à Utrecht,
PAYS-BAS b. PAYS DE GALLES : 4-0 (2-0). — 17 000 spectateurs. Arbitre : M. Palsi (Finlande). Buts : Roy (15e), Van Basten (36e), Winter (73e), Jonk (83e). Avertissements : Aizlewood au Pays de Galles.
PAYS-BAS : Van Breukelen — Van Aerle, Van Tiggelen (F. De Boer, 16e), Blind — Wouters (Jonk, 73e), Rijkaard (Winter, 46e), Rob. Witschge, Gullit (Van't Schip, 46e) — Bergkamp (Bosz, 64e), Van Basten (Kieft, 46e), Roy. Entr. : Michels.
PAYS DE GALLES : Southall — Bodin (Phillips, 51e), Aizlewood, Symons, Blackmore (Nogan, 82e) — Speed, Horne, Melville, Pembridge (Bowen, 61e) — Hughes, Saunders. Entr. : Yorath.

Le 30-5 à Gelsenkirchen,
ALLEMAGNE b. TURQUIE : 1-0 (0-0). — 55 000 spectateurs. Arbitre : M. Ramos (France). But : Völler (64e). Avertissement : Effenberg en Allemagne.
ALLEMAGNE : Köpke — Buchwald, Binz, Kohler — Worns (Effenberg, 46e), Hässler, Sammer, Möller, Brehme — Völler, Klinsmann (Thom, 57e). Entr. : Vogts.
TURQUIE : Hayrettin — Recep (Serhat, 83e), Tugay, Bulent, Ogün — Riza, Mehmet (Oguz, 65e), Unal (Aykut, 84e), Hakan — Hami, Orhan. Entr. : Piontek.

Le 31-5 à Washington,
ETATS-UNIS b. EIRE : 3-1 (0-0). — 35 696 spectateurs. Arbitre : M. Seiffert (Canada). Buts : Balboa (54e), Ramos (70e), Harkes (87e) pour les Etats-Unis ; McCarthy (51e) pour l'Eire. Avertissements : Balboa (87e) aux Etats-Unis ; Quinn (30e), Phelan (53e) en Eire.
ETATS-UNIS : Meola — Doyle, Dooley, Balboa, Caligiuri — B. Quinn, Harkes, Ramos (Michallik, 79e), Murray (Henderson, 46e ; Clavijo, 59e) — Vermes (Wegerle, 45e), Perez (Stewart, 53e). Entr. : Milutinovic.
EIRE : Peyton — Morris (Irwin, 78e), Moran, McCarthy, Staunton (Coyne, 60e) — Phelan, R. Houghton, Keane (McLoughlin, 78e), McGrath — Townsend, Quinn. Entr. : Charlton.

Le 31-5 à New Haven,
ITALIE et PORTUGAL : 0-0. — 38 833 spectateurs. Arbitre : M. Dominguez (Etats-Unis). Avertissements : Fusi (23e), Costacurta (55e), Donadoni (73e) en Italie ; Joao Pinto (44e) au Portugal. Expulsions : Donadoni (84e) en Italie ; Leal (85e) au Portugal.
ITALIE : Zenga — Mannini, Costacurta, F. Baresi, Maldini — Di Chiara (Lombardo, 35e), Fusi (Galia, 78e), Bianchi (Signori, 85e), Donadoni — Baggio (Casiraghi, 71e), Vialli. Entr. : Sacchi.
PORTUGAL : Vitor Baia — Joao Pinto I, F. Couto (Samuel, 39e), Paulo Madeira, Leal — Peixe (Semedo, 85e), Figo, Filipe, Paneira (Magalhaes, 46e) — Cadete (Domingos, 85e), Joao Pinto II. Entr. : Queiros.

JUIN

Le 2-6 à Brême,
ALLEMAGNE et IRLANDE DU NORD : 1-1 (1-1). — 24 000 spectateurs. Arbitre : M. Constantin (Belgique). Buts : Binz (39e) pour l'Allemagne ; Hughes (22e) pour l'Irlande du Nord.
ALLEMAGNE : Illgner — Binz, Reuter, Buchwald, Kohler, Brehme — Effenberg, Hässler (Doll, 46e), Sammer (Thom, 75e) — Völler, Riedle. Entr. : Vogts.
IRLANDE DU NORD : Wright — Donaghy, McDonald, Taggart, Worthington — Fleming, Hughes, Magilton, Wilson — Clarke (O'Neill, 87e), Black (Morrow, 79e). Entr. : Bingham.

Le 3-6 à Copenhague,
DANEMARK et CEI : 1-1 (1-0). — 5 400 spectateurs. Arbitre : M. Waddell (Ecosse). Buts : Christensen (35e) pour le Danemark ; Kolivanov (51e) pour la CEI.
DANEMARK : Schmeichel — Sivebaek, K. Nielsen (Piechnik, 65e), L. Olsen, H. Andersen — Christofte (Larsen, 68e), J. Jensen, Vilfort — Povlsen (J. Mölby, 46e), B. Christensen, B. Laudrup (Frank, 73e). Entr. : Möller-Nielsen.
CEI : Tcherchesov (Kharine, 46e) — Tchakadze (A. Ivanov, 40e), Tsveïba, O. Kouznetsov — Mikhaïlitchenko, Kantchelskis, Shalimov, Aleïnikov (Lediakov, 59e), Dobrovolski — Kolyvanov (Liouty, 65e), Kiriakov (D. Kouznetsov, 46e). Entr. : Bichovets.

Le 3-6 à Helsinki,
ANGLETERRE b. FINLANDE : 2-1 (1-1). — 16 101 spectateurs. Arbitre : M. Bo Karlsson (Suède). Buts : Hjelm (26e s.p.) pour la Finlande ; Platt (44e, 62e) pour l'Angleterre.
FINLANDE : Huttunen — Rinne (Vanhala, 79e), Petäjä, Holmgren (Heikkinen, 46e), Järvinen — Kinnunen, Litmanen (Vuorela, 88e), Myyry, Hjelm — Tarkkio (Tegelberg, 68e), Huhtamäki. Entr. : Vakkila.
ANGLETERRE : Woods — Stevens (Palmer, 46e), Keown, M. Wright, Walker, Beards — Steven (Daley, 82e), Webb, Platt — Lineker, Barnes (Merson, 17e). Entr. : Taylor.

Le 3-6 à Oslo,
NORVÈGE et ÉCOSSE : 0-0. — 8 786 spectateurs. Arbitre : M. Frisk (Suède).
NORVÈGE : Grodaas — Berg, Bratseth, Nilsen, Björnebye — Pedersen (Mykland, 29e), Bohinen (Ingebritsen, 76e), Rekdal (Flo, 73e), Leonhardsen — Dahlum, Strandli. Entr. : Egil Olsen.
ECOSSE : Goram — Gough, McLaren, McPherson, Malpas (McKimmie, 64e), Boyd — McAllister, (McInally, 78e), McStay, S. McCall — McCoist (Gallacher, 46e), McClair (Durie, 46e). Entr. : Roxburgh.

Le 3-6 à Tottir,
BELGIQUE b. ILES FÉROÉ : 3-0 (1-0). — 5 200 spectateurs. Arbitre : M. Mottram (Ecosse). Buts : Albert (30e), Wilmots (65e, 70e). Avertissement : Dam aux îles Féroé.
ILES FÉROÉ : Johannesen — Jakobsen, T. Hansen, Danielsen, Jonsson (Jensen, 70e) — Morkore (Justinussen, 80e), Nielsen, Dam, A. Hansen — Reynheim, Müller. Entr. : Gudlaugson.
BELGIQUE : Preud'homme — Staelens, Grün, Emmers, Albert, De Nil — Van der Elst, Scifo, Boffin (B. Versavel, 75e) — Oliveira (Wilmots, 62e), Degryse. Entr. : Van Himst.

Le 3-6 à Budapest,
ISLANDE b. HONGRIE : 2-1 (0-1). — 10 000 spectateurs. Arbitre : M. Amendolia (Italie). Buts : K. Kovacs (2e) pour la Hongrie ; Orlygsson (51e), Magnusson (73e) pour l'Islande. Avertissements : K.R. Jonsson (58e), Bjarnasson (82e) en Islande.
HONGRIE ; Petry — Simon, Limperger, Telek, Lörincz, Keller — E. Kovacs, Pisont (Balog, 78e) — Kiprich, K. Kovacs, Vincze (Eszenyi, 54e). Entr. : Jenei.
ISLANDE : Kristinsson — Marteinsson, Bergsson, K. Jonsson, Valsson — Orlygsson, A. Gretarsson, K.R. Jonsson (Bragason, 80e), Bjarnason — Kristinsson, S. Gretarsson (Magnusson, 63e). Entr. : Eliasson.

Le 3-6 à Tallin,
ESTONIE et SLOVÉNIE : 1-1 (1-0). — 3 500 spectateurs. Arbitre : M. Aho (Finlande). Buts : Pustov (7e) pour l'Estonie ; Benedejcic (73e) pour la Slovénie.
ESTONIE : Poom — Lindmaa (Kaljend, 46e), Hepner, Prins, I. Kallaste — Reim, Olumets (Ratnikov, 45e), Linnumäe, R. Kallaste (Alonen, 86e) — Pustov, Kirs (Kristal, 77e). Entr. : Piir.
SLOVÉNIE : Simeunovic — Perkat (Ruznic, 46e), Englaro, Zulic, Jancic — Tosic, Jermanis (Benedejcic, 72e), Gruskovnjak (Djuranovic, 62e), Ceh — Ubavic (Cvikl, 53e), Gliha. Entr. : Prasnikar.

Le 3-6 à Gifu (Japon),
ARGENTINE b. PAYS DE GALLES : 1-0 (0-0). — 31 000 spectateurs. But : Batistuta (88e).
ARGENTINE : Islas — Basualdo, Vazquez, Ruggeri, Altamirano — Villareal, Cagna, Rodriguez (Acosta, 55e) — Franco, Batistuta, Caniggia. Entr. : Basile.
PAYS DE GALLES : Southall — Aizlewood, Blackmore, Symons, Phillips — Horne, Bodin, Speed — Hughes, Saunders, I. Roberts. Entr. : Yorath.

Le 4-6 à Tirana,
ALBANIE b. LITUANIE : 1-0 (0-0). — Arbitre : M. Streng (Roumanie). But : Abazi (77e).
ALBANIE : Dani — Zmijani, Vata, Lekbello, Peqini, Abazi — Demollari, Milori (Rakli, 46e), Milo (Fortuzi, 89e) — Kushta, Vasi. Entr. : Birce.
LITUANIE : Martinkenas — Bukmakovas, Sukristovas, Mazeikas, Ziukas, Danisevicius — Baranauskas, Tautkus (Zuta, 62e), Urbonas — Rametis, Kritkauskas. Entr. : Liubinskas.

Le 4-6 à Chicago,
ETATS-UNIS b. PORTUGAL : 1-0 (1-0). — 10 400 spectateurs. Arbitre : M. Salas (Mexique). But : Wegerle (35e). Avertissements : Stewart (69e) aux Etats-Unis ; Peixe (55e) au Portugal. Expulsion : Peixe (68e) au Portugal.
ETATS-UNIS : Meola — Balboa, Dooley, Doyle, Caligiuri (Clavijo, 61e) — Quinn, Ramos, Murray (Henderson, 46e), Harkes (Michallik, 78e) — Perez (Stewart, 69e), Wegerle. Entr. : Milutinovic.
PORTUGAL : Neno — Joao Silva Pinto, Fernando Couto, Paulo Torres (Rui Filipe, 34e), Paulo Madeira — Semedo, Magalhaes (Vitor Paneira, 46e), Figo (Paulo Sousa, 82e), Peixe — Joao Vieira Pinto (Cadete, 46e), Domingos. Entr. : Queiros.

Le 5-6 à Lens,
FRANCE et PAYS-BAS : 1-1 (1-1). — 38 000 spectateurs. Arbitre : M. Weber (Autriche). Buts : Papin (12e) pour la France ; Van Basten (18e) pour les Pays-Bas.
FRANCE : Martini — Angloma (Durand, 60e), Boli, Casoni, Petit (Amoros, 46e) — Deschamps, Blanc, Sauzée (Fernandez, 60e) — Cantona, Papin (Divert, 60e), Vahirua (Perez, 73e). Entr. : Houllier.
PAYS-BAS : Van Breukelen — Van Aerle, Koeman, Van Tiggelen, Witschge — Wouters (Blind, 78e), Winter, Bergkamp (Viscaal, 73e), Van't Schip, Van Basten, Roy (Jonk, 85e). Entr. : Michels.

Le 5-6 à Foxboro,
ITALIE b. EIRE : 2-0 (1-0). — 34 797 spectateurs. Arbitre : M. d'Aquila (Etats-Unis). Buts : Signori (17e), Costacurta (66e s.p.). Avertissements : Galia (19e), Costacurta (74e) en Italie ; McGrath (38e), McCarthy (42e) en Eire. Expulsion : Bonner (64e) en Eire.
ITALIE : Zenga — Galia, Baresi (Ferri, 77e), Costacurta, Maldini — Bianchi (Lombardo, 73e), Fusi (Venturin, 46e), Carboni (Mannini, 51e), Mancini (Vialli, 80e) — Signori, Casiraghi. Entr. : Sacchi.
EIRE : Bonner — Irwin (Peyton, 66e), O'Leary, McCarthy (McLoughlin, 46e), Staunton — R. Houghton, Townsend, McGrath, McGoldrick (Phelan, 80e) — Quinn (Coyne, 82e), Aldridge (Kelly, 78e). Entr. : Charlton.

Le 6-6 à Chicago,
ETATS-UNIS et ITALIE : 1-1 (1-1). — 26 900 spectateurs. Arbitre : M. Vargas (Costa Rica). Buts : Harkes (23e) pour les Etats-Unis ; Baggio (2e) pour l'Italie.
ETATS-UNIS : Meola — Balboa, Dooley, Doyle, Caligiuri — Quinn, Ramos (Michallik, 86e), Murray (Clavijo, 46e), Harkes — Peters (Stewart, 75e), Wegerle. Entr. : Milutinovic.
ITALIE : Marchegiani — Baresi, Maldini, Ferri (Di Chiari, 46e), Mannini, Bianchi (Lombardo, 78e), Galia (Fusi, 64e), Donadoni, Signori — Baggio (Vialli, 74e), Casiraghi. Entr. : Sacchi.

Le 7-6 à Foxboro,
EIRE b. PORTUGAL : 2-0 (1-0). — 41 300 spectateurs. Arbitre : M. Dias (Etats-Unis). Buts : Staunton (39e), Coyne (89e).
EIRE : Peyton — Staunton, McCarthy, O'Leary, Morris — Houghton, McLoughlin, McGrath, Phelan (McGoldrick, 89e) — Kelly (Coyne, 58e), Quinn (Aldridge, 87e). Entr. : Charlton.
PORTUGAL : Vitor Baia — Leal (Magalhaes, 71e), Jorge Couto (Joao S. Pinto, 46e), Samuel, Fernando Couto — Joao Pinto II, Semedo (P. Sousa, 75e), Rui Filipe, Vitor Paneira (Filipe, 46e) — Figo, Domingos, 46e), Cadete. Entr. : Queiros.

Le 7-6 à Matsuyama,
PAYS DE GALLES b. JAPON : 1-0 (1-0). — 30 000 spectateurs. Arbitre : M. Chang (Japon). But : Bowen (40e).
JAPON : Maikawa — Meura, Katuya, Horlike, Ahashiratani, Tsunami (Yoshide, 60e) — Ihara, Takeda (Takegi, 74e), Irekawi — Moriyasu, Kitazawa.
PAYS DE GALLES : Southall — Phillips, Aizlewood (Melville, 68e), Blackmore, Symons — Bowen, Speed, Horne, Hughes — Saunders (Pembridge, 80e), I. Roberts. Entr. : Yorath.

Le 10-6 à Stockholm,
SUÈDE et FRANCE : 1-1 (1-0). — 30 000 spectateurs. Arbitre : M. Spirin (CEI). Buts : J. Eriksson (26e) pour la Suède ; Papin (59e) pour la France. Avertissements : Schwarz (40e), Thern (88e) en Suède ; Angloma (37e), Cantona (53e) en France.
SUÈDE : Ravelli — R. Nilsson, J. Eriksson, P. Andersson, Björklund — Schwarz, Ingesson, Thern, Limpar — Brolin, K. Andersson (Dahlin, 74e). Entr. : Svensson.
FRANCE : Martini — Amoros, Boli, Casoni, Blanc — Angloma (Fernandez, 67e), Deschamps, Sauzée, Vahirua (Perez, 46e) — Papin, Cantona. Entr. : Platini.

Le 11-6 à Malmö,
DANEMARK et ANGLETERRE : 0-0. — 25 000 spectateurs. Arbitre : M. Blankenstein (Pays-Bas). Avertissements : Sivebaek (84e) au Danemark ; Keown (8e), Curle (10e), Daley (70e) en Angleterre.
DANEMARK : Schmeichel — Sivebaek, K. Nielsen, L. Olsen, Andersen — Christofte, Vilfort, Jensen, B. Laudrup — Povlsen, B. Christensen. Entr. : Möller-Nielsen.
ANGLETERRE : Woods — Curle (Daley, 62e), Keown, Walker, Pearce — Steven, Palmer, Platt, Merson (Webb, 71e) — Smith, Lineker. Entr. : Taylor.

Le 12-6 à Göteborg,
PAYS-BAS b. ÉCOSSE : 1-0 (0-0). — 35 720 spectateurs. Arbitre : M. Karlsson (Suède). But : Bergkamp (77e). Avertissement : Rob. Witschge (25e) aux Pays-Bas.
PAYS-BAS : Van Breukelen — Van Aerle, R. Koeman, Van Tiggelen, Rijkaard — Bergkamp (Winter, 86e), Wouters (Jonk, 55e), Rob. Witschge, Gullit — Van Basten, Roy. Entr. : Michels.
ECOSSE : Goram — McKimmie, Gough, McPherson, Malpas — McAllister, McStay, McCall, McClair (Ferguson, 79e) — McCoist (Gallacher, 75e), Durie. Entr. : Roxburgh.

Le 26 juin 1992 restera à jamais une date historique pour le football danois...
(Photo AP)

Le 12-6 à Norrköping,
ALLEMAGNE et CEI : 1-1 (0-0). — 17 410 spectateurs. Arbitre : M. Biguet (France). Buts : Hässler (90e) pour l'Allemagne ; Dobrovolski (63e s.p.) pour la CEI. Avertissements : Dobrovolski (68e), Kharine (74e), Tsveïba (87e) en CEI.
ALLEMAGNE : Illgner — Reuter (Klinsmann, 64e), Kohler, Binz, Brehme — Buchwald, Effenberg, Hässler, Doll — Riedle, Völler (Möller, 46e). Entr. : Vogts.
CEI : Kharine — Kantchelskis, O. Kouznetsov, A. Tchernychev, Tsveïba — D. Kouznetsov, Shalimov (Ivanov, 83e), Mikhaïlitchenko, Dobrovolski — Liouty (Onopko, 46e), Kolyvanov. Entr. : Bychovets.

Le 14-6 à Malmö,
FRANCE et ANGLETERRE : 0-0. — 26 535 spectateurs. Arbitre : M. Puhl (Hongrie). Avertissements : Fernandez (29e) en France ; Batty (68e) en Angleterre.
FRANCE : Martini — Amoros, Boli, Casoni, Blanc — Durand, Deschamps, Sauzée (Angloma, 46e), Fernandez (Perez, 74e) — Cantona, Papin. Entr. : Platini.
ANGLETERRE : Woods — Palmer, Keown, Walker, Pearce — Batty, Steven, Platt, Sinton — Lineker, Shearer. Entr. : Taylor.

Le 14-6 à Stockholm,
SUÈDE b. DANEMARK : 1-0 (0-0). — 29 902 spectateurs. Arbitre : M. Schmidhuber (Allemagne). But : Brolin (58e). Avertissements : Schwarz (41e) en Suède ; Andersen (14e) au Danemark.
SUÈDE : Ravelli — R. Nilsson, P. Andersson, J. Eriksson, Björklund — Schwarz, Thern, Limpar (Erlingmark, 90e), Ingesson — Brolin, Dahlin (Ekström, 77e). Entr. : Svensson.
DANEMARK : Schmeichel — Sivebaek, K. Nielsen, L. Olsen, Andersen — Christofte, Jensen (Larsen, 63e), Vilfort, B. Laudrup — Povlsen, Christensen (Frank, 46e). Entr. : Möller-Nielsen.

Le 15-6 à Göteborg,
PAYS-BAS et CEI : 0-0. — 34 440 spectateurs. Arbitre : M. Mikkelsen (Danemark). Avertissements : R. Koeman (26e), Wouters (68e) aux Pays-Bas ; Tsveïba (22e) en CEI.
PAYS-BAS : Van Breukelen — Van Aerle, Koeman, Van Tiggelen, Wouters — Rijkaard, Rob. Witschge, Gullit (Van't Schip, 71e), Bergkamp (Viscaal, 80e) — Van Basten, Roy. Entr. : Michels.
CEI : Kharine — Kantchelskis, O. Kouznetsov, A. Tchernychev, Onopko — Tsveïba, Mikhaïlitchenko, Dobrovolski, Aleïnikov (D. Kouznetsov, 57e) — Youran (Kiriakov, 65e), Kolyvanov. Entr. : Bychovets.

Le 15-6 à Norrköping,
ALLEMAGNE b. ÉCOSSE : 2-0 (1-0). — 17 800 spectateurs. Arbitre : M. Goethals (Belgique). Buts : Riedle (29e), Malpas (47e c.s.c). Avertissements : Hässler (87e) en Allemagne ; McCall (90e) en Écosse.
ALLEMAGNE : Illgner — Kohler, Binz, Brehme, Buchwald — Effenberg, Sammer, Möller, Hässler — Riedle (Reuter, 47e), (Schulz, 72e), Klinsmann. Entr. : Vogts.
ÉCOSSE : Goram — Gough, McPherson, McStay, Malpas — McCall, McKimmie, Durie (Nevin, 55e), McAllister — McClair, McCoist (Gallacher, 68e). Entr. : Roxburgh.

Le 17-6 à Stockholm,
SUÈDE b. ANGLETERRE : 2-1 (0-1). — 30 126 spectateurs. Arbitre : M. Rosa Dos Santos (Portugal). Buts : Eriksson (51e), Brolin (84e) pour la Suède ; Platt (3e) pour l'Angleterre. Avertissements : Andersson (44e), Björklund (69e) en Suède ; Daley (9e), Webb (83e) en Angleterre.
SUÈDE : Ravelli — Nilsson, P. Andersson, J. Eriksson, Björklund — Schwarz, Ingesson, Thern, Limpar (Ekström, 46e) — Brolin, Dahlin. Entr. : Svensson.
ANGLETERRE : Woods — Pearce, Keown, Palmer, Walker — Webb, Daley, Batty, Sinton (Merson, 76e) — Platt, Lineker (Smith, 63e). Entr. : Taylor.

Le 17-6 à Malmö,
DANEMARK b. FRANCE : 2-1 (1-0). — 17 000 spectateurs. Arbitre : M. Förstinger (Autriche). Buts : Papin (59e) pour la France ; Larsen (7e), Elstrup (78e) pour le Danemark. Avertissements : Povlsen (13e), Frank (45e) au Danemark ; Casoni (15e), Perez (30e), Boli (37e), Deschamps (76e) en France.
DANEMARK : Schmeichel — Sivebaek, K. Nielsen, L. Olsen, H. Andersen — Larsen, Christofte, Jensen, Laudrup (Elstrup, 68e) — Frank, Povlsen. Entr. : Möller-Nielsen.
FRANCE : Martini — Amoros, Boli, Blanc, Casoni — Durand, Deschamps, Perez (Cocard, 81e), Cantona — Papin, Vahirua (Fernandez, 46e). Entr. : Platini.

Le 17-6 à Tottir,
CHYPRE b. ILES FÉROÉ : 2-0 (1-0). — 4 500 spectateurs. Arbitre : M. Irwin (Irlande du Nord). Buts : Sotiriou (30e), Papavasiliou (58e).
ILES FÉROE : K.L. Johannesen — J. Jakobsen, T. Hansen, M. Danielsen, J. Jonsson — Morkore, T. Nielsen (M. Jarnskor, 62e), J.E. Rasmussen, A. Hansen — K. Reynheim, J.A. Müller (Jensen, 66e). Entr. : Gudlaugsson.
CHYPRE : Christofi — Costa (Larkov, 46e), Pittas, Constantinov, Nicolaov — Yiangoudakis, Ioannou, Charalampous, Savvides — Sotiriou (Panagi, 84e), Papavasiliou. Entr. : Michaelides.

Le 18-6 à Göteborg,
PAYS-BAS b. ALLEMAGNE : 3-1 (2-0). — 37 725 spectateurs. Arbitre : M. Pairetto (Italie). Buts : Rijkaard (4e), Rob. Witschge (15e), Bergkamp (72e) pour les Pays-Bas ; Klinsmann (54e) pour l'Allemagne. Avertissement : Kohler (51e) en Allemagne.
PAYS-BAS : Van Breukelen — Van Tiggelen, Koeman, De Boer (Winter, 62e), Wouters (Bosz, 88e) — Rijkaard, Rob. Witschge, Bergkamp, Gullit — Van Basten, Roy. Entr. : Michels.
ALLEMAGNE : Illgner — Brehme, Kohler, Binz (Sammer, 46e), Frontzeck — Helmer, Effenberg, Möller, Hässler — Riedle (Doll, 77e), Klinsmann. Entr. : Vogts.

Le 18-6 à Norrköping,
ECOSSE b. CEI : 3-0 (2-0). — 14 660 spectateurs. Arbitre : M. Röthlisberger (Suisse). Buts : Kharine (7e c.s.c.), McClair (16e), McAllister (82e s.p.). Avertissements : McCall (70e) en Ecosse ; A. Tchernichev (51e) en CEI.
ECOSSE : Goram — McKimmie, Gough, McPherson, Boyd — McAllister, McStay, McCall, McClair — McCoist (McInally, 67e), Gallacher (Nevin, 78e). Entr. : Roxburgh.
CEI : Kharine — Kantchelskis, O. Kouznetsov, A. Tchernichev, Tskhadadze — Onopko, Aleïnikov (D. Kouznetsov, 46e), Mikhaïlitchenko, Dobrovolski — Kiriakov (Korneiev, 46e), Youran. Entr. : Bychovets.

Le 21-6 à Stockholm,
ALLEMAGNE b. SUÈDE : 3-2 (1-0). — 28 827 spectateurs. Arbitre : M. Lanese (Italie). Buts : Hässler (11e), Riedle (59e, 88e) pour l'Allemagne ; Brolin (64e s.p.), K. Andersson (89e) pour la Suède. Avertissements : Effenberg (4e), Riedle (25e), Buchwald (36e), Reuter (43e) en Allemagne ; Ljung (15e), Dahlin (66e) en Suède.
ALLEMAGNE : Illgner — Reuter, Kohler, Buchwald, Helmer — Brehme, Sammer, Effenberg, Hässler — Klinsmann (Doll, 89e), Riedle. Entr. : Vogts.
SUÈDE : Ravelli — R. Nilsson, Björklund, J. Eriksson, Ljung — J. Nilsson (Limpar, 59e), Thern, Ingesson, Brolin — K. Andersson, Dahlin (Ekström, 73e). Entr. : Svensson.

Le 22-6 à Göteborg,
DANEMARK b. PAYS-BAS : 2-2 (1-1, 5 t.a.b. à 4). — 37 450 spectateurs. Arbitre : M. Aladren (Espagne). Buts : Larsen (5e, 32e) pour le Danemark ; Bergkamp (23e), Rijkaard (85e) pour les Pays-Bas. Avertissements : Andersen (14e) au Danemark ; Rijkaard (41e) aux Pays-Bas.
DANEMARK : Schmeichel — Sivebaek, Christofte, Olsen, Piechnik — Vilfort, Jensen, Andersen (C. Christensen, 67e), Larsen — Laudrup (Elstrup, 58e), Povlsen. Entr. : Möller-Nielsen.
PAYS-BAS : Van Breukelen — De Boer (Kieft, 46e), Koeman, Van Tiggelen, Wouters — Witschge, Rijkaard, Bergkamp, Gullit — Van Basten, Roy (Van't Schip, 115e). Entr. : Michels.

Le 26-6 à Göteborg,
DANEMARK b. ALLEMAGNE : 2-0 (1-0). — 37 800 spectateurs. Arbitre : M. Galler (Suisse). Buts : Jensen (19e), Vilfort (80e). Avertissements : Piechnik (32e) au Danemark ; Effenberg (35e), Hässler (39e), Reuter (55e), Doll (83e), Klinsmann (88e) en Allemagne.
DANEMARK : Schmeichel — Sivebaek (Christiansen, 67e), Christofte, Olsen, Nielsen — Piechnik, Jensen, Larsen, Vilfort — Laudrup, Povlsen. Entr. : Möller-Nielsen.
ALLEMAGNE : Illgner — Reuter, Kohler, Helmer, Brehme — Buchwald, Effenberg (Thom, 81e), Sammer (Doll, 46e), Hässler — Riedle, Klinsmann. Entr. : Vogts.

Le 27-6 à Piscataway,
ETATS-UNIS et UKRAINE : 0-0. — 11 815 spectateurs. Arbitre : M. Caulfield (Eire).
ETATS-UNIS : Meola — Clavijo, Doyle, Balboa, Armstrong — Murray (Sorber, 79e), Quinn, Michallik, Kinnear — Wynalda (Masters, 59e), Vermes (Chung, 46e). Entr. : Milutinovic.
UKRAINE : Pomazun — Tretiak, Bondarenko, Nifikorov, Pokidko — Moroz (Watamaniuk, 80e), Kolavets (Rebrov, 76e), Tsimbalar, Hidimenko — Guetsko, Tcharbakov. Entr. : Prokopenko.

JUILLET

Le 5-7 à Guatemala City,
GUATEMALA et POLOGNE : 2-2 (1-1). — Buts : Funes (43e), Mendez (89e) pour le Guatemala ; Kosecki (17e, 81e) pour la Pologne.
POLOGNE : Matysek (Bako, 46e) — Rzepka, Gmur, Wegrzyn, Kruszankin — Rzepka (Jozwiak, 62e), Czerwiec, Gierejkiewicz (Czachowski, 50e), Gora (Kraus, 70e) — Kosecki, Sliwowski (Cebula, 46e). Entr. : Streljau.

Le 5-7 à Melbourne,
AUSTRALIE b. CROATIE : 1-0 (0-0). — 12 000 spectateurs. Arbitre : M. Fraser (Australie). But : Marth (65e).
AUSTRALIE : Zabica — Durakovic, Marth, Ivanovic, Tobin — Van Blerk, Tapai, Wade, Petersen — Spink, Polak. Entr. : Thomson.
CROATIE : Ladic — Romic, Jerkan, Stimac, Istvanic (Jelicic), Biskup — Mise, Vucevic, Spehar — Weber, Vlaovic.

Le 8-7 à Adélaïde,
AUSTRALIE b. CROATIE : 3-1 (2-1). — 3 500 spectateurs. Arbitre : M. McRae (Australie). Buts : Tapai (10e), Spink (12e), Van Blerk (79e) pour l'Australie ; Weber (31e) pour la Croatie.
AUSTRALIE : Zabica — Durakovic, Stewart, Ivanovic, Tobin — Van Blerk, Tapai, Wade, Petersen — Spink, Polak. Entr. : Thomson.
CROATIE : Ladic — Romic, Stimac, Bilic, Jerkan, Biskup — Mise, Vucevic, Pavlicic — Spehar, Weber.

Le 10-7 à Liapaya,
LETTONIE b. ESTONIE : 2-1 (2-0). — 2 200 spectateurs. Arbitre : M. Rezepovas (Lituanie). Buts : Linards (33e, 38e) pour la Lettonie ; Olumets (59e) pour l'Estonie.
LETTONIE : Grigjans — Gnedojs, Aleksejenko (Blagonadezdins, 54e), Ivanovs, Stradins — Popkovs, Sprogis, Jemeljanovs — Shitiks, Linards, Jelissejevs (Gilis, 68e). Entr. : Gilis.
ESTONIE : Poom — Hohlov, Prins, Kallaste, Lindmaa — Alonen, Olumets, Ratnikov — Linnumäe, Kristal, Kirs. Entr. : Piir.

Le 11-7 à Liapaya,
LITUANIE et ESTONIE : 1-1 (1-0). — 1 000 spectateurs. Arbitre : M. Lajuks (Lettonie). Buts : Shlekis (25e) pour la Lituanie ; Olumets (64e) pour l'Estonie.
LITUANIE : Poshkus — Tumasonis, Mika, Baltushnikas, Vainoras — Poderis (Ruzgys, 46e), Vishnauskas (Zdancius, 65e), Apanavicius — Priekshaitis, Stumbrys, Shlekis. Entr. : Liubinskas.
ESTONIE : Poom — Hohlov, Kallaste, Prins, Lindmaa — Alonen, Olumets, Ratnikov (Veensalu, 46e) — Linnumäe (Lemsalu, 58e), Kristal, Kirs. Entr. : Piir.

Le 12-7 à Liapaya,
LITUANIE b. LETTONIE : 3-2 (2-1). — Arbitre : M. Nommiste (Estonie). Buts : Teplovs (31e), Popkovs (90e) pour la Lettonie ; Baltushnikas (32e, 38e, 81e) pour la Lituanie.
LETTONIE : Kulakovs — Gnedojs, Aleksejenko, Ivanovs, Popkovs — Sprogis, Yemelyanovs, Teplovs — Zevnerovics (Semyonovs, 46e), Linards, Stradins. Entr. : Gilis.
LITUANIE : Poshkus — Tumasonis, Mika (Visnauskas, 46e), Baltusnikas, Vainoras — Tereskinas, Zdancius, Upstas — Olshanskis, Pocius (Ruzgis, 65e), Shlekis. Entr. : Liubinskas.

Le 12-7 à Sydney,
AUSTRALIE et CROATIE : 0-0. — 12 000 spectateurs. Arbitre : M. Power (Australie).
AUSTRALIE : Zabica — Durakovic, Bernal, Ivanovic, Tobin — Van Blerk, Tapai, Petersen, Wade — Polak, Brown. Entr. : Thomson.
CROATIE : Zitujak — Romic, Jerkan, Vulic, Bilic, Biskup — Mise, Vucevic, Pavlicic — Ceko, Weber.

AOUT

Le 5-8 à Thorshavn,
ILES FÉROÉ et ISRAËL : 1-1 (1-0). — 500 spectateurs. Buts : Reynheim (35e) pour les îles Féroé ; Banin (52e) pour Israël.
ISRAEL : Ginzburg (R. Cohen, 48e) — Amar, Shelah, Bohadanah, A. Cohen (Melikah, 46e) — Hazan (E. Aharoni), Klinger, Banin, Nimny — H. Ravivoh (A. Harazi, 69e), Tikvah (Berkowitz, 48e). Entr. : Sharf.

Le 8-8 à Reykjavik,
ISRAËL b. ISLANDE : 2-0 (1-0). — Buts : Berkowitz (7e), Tikvah (57e).
ISLANDE : B. Kristinsson — Bergsson (S. Jonsson, 46e), Valsson, K. Jonsson — Marteinsson (Gudjohnsen, 46e), A. Gretarsson (Bjarnason, 61e), R. Kristinsson, Thordarsson (Bargason, 80e), Orlygsson — S. Gretarsson, Magnusson (Kristofersson, 69e). Entr. : Eliasson.
ISRAEL : Ginzburg — Bohadanah, Amar, Shelah — Nimny, Banin, Klinger, Hazan, A. Cohen — Berkowitz (Melikah, 84e), Tikvah (E. Haroni, 87e). Entr. : Sharf.

Le 12-8 à Riga,
LITUANIE b. LETTONIE : 2-1 (0-1). — 6 900 spectateurs. Arbitre : M. Marko (Tchécoslovaquie). Buts : Linards (18e) pour la Lettonie ; Poderis (65e), Tereskinas (86e) pour la Lituanie. Avertissements : Sitics en Lettonie ; Friederikas en Lituanie.
LETTONIE : Karavajev — Ivanovs, Sprogis (Zemlinskis, 65e), Gnedouis — Glazovs (Teplovs, 46e), Popkovs, Sevlakovs, Aleksejenko, Semjonis — Linards, Stradins. Entr. : Gilis.
LITUANIE : Martinkinas — Mazeikas, Sukristovas (Poderis, 56e), Vainoras, Janonis — Narbekovas (Tereskinas, 2e), Buzmakovas, Baranauskas, Baltusnikas — Fridrikas, Ivanauskas. Entr. : Liubinskas.

Le 16-8 à Tallinn,
SUISSE b. ESTONIE : 6-0 (2-0). — 4 000 spectateurs. Arbitre : M. Listkiewicz (Pologne). Buts : Chapuisat (22e, 69e), Bregy (30e), Knup (47e, 67e), Sforza (85e). Avertissements : Poom (29e), Linumaë (83e) en Estonie ; Sforza (23e) en Suisse.

ESTONIE : Poom — Hepner, T. Kallaste, Kaljend, Lindmaa (Veensalu, 77') — Kristal, Olumets, Linnumäe — Reim, R. Kallaste, Pustov (Kirs, 63'). Entr. : Piir.
SUISSE : Pascolo — Hottiger, Geiger, Egli, Rothenbühler — Ohrel, Bregy, B. Sutter (Bonvin, 79') — Knup, Sforza, Chapuisat. Entr. : Hodgson.

Le 17-8 à Moscou,
RUSSIE b. MEXIQUE : 2-0 (0-0). — 10 000 spectateurs. Arbitre : M. Zhuk (Biélorussie). Buts : Karpine (61' s. p), Popov (66'). Avertissements : Kolotovkine en Russie ; Hernandez, Farfan au Mexique. Expulsion : Hermosillo au Mexique.
RUSSIE : Tcherchesov — Khlestov, Koulkov (Bestchasnykh, 58'), Kolotovkine (A. Tchernichev, 84'), Onopko — Tetradze (Podpali, 84'), Karpine, Lediakov (Kobelev, 46' ; Ivanov, 77') — Matveev, Radchenko. Entr. : Sadyrine.
MEXIQUE : Campos — Suarez, Munoz, Hernandez, Espana — Ambriz, Hermosillo, De La Torre — Uribe, L. Garcia (Coyote, 86'), Farfan (Espinoza, 86'). Entr. : Menotti.

Le 19-8 à Bratislava,
TCHECOSLOVAQUIE et AUTRICHE : 2-2 (1-2). — 5 720 spectateurs. Arbitre : M. Milton-Nielsen (Danemark). Buts : Chovanec (42'), Moravcik (90') pour la Tchécoslovaquie ; Stöger (17'), Pfeiffenberger (22') pour l'Autriche. Avertissements : Kubik, Glonek en Tchécoslovaquie ; Zsak, Streiter en Autriche.
TCHÉCOSLOVAQUIE : Stejskal — Chovanec, Glonek, Kadlec — Hapal (Nemec, 46'), Nemecek, Kubik (Kuka, 61'), Moravcik, Kula (Bilek, 46') — Knoflicek (Dubovsky, 46'), Skuhravy. Entr. : Macala.
AUTRICHE : Wohlfahrt — Zsak, Wazinger, Streiter — Prosenik, Stöger, Artner, Baur, Herzog — Feiersinger, Pfeiffenberger. Entr. : Happel.

Le 19-8 à Sofia,
BULGARIE et MEXIQUE : 1-1 (1-1). — 15 000 spectateurs. Arbitre : M. Torogan (Turquie). Buts : Stoïchkov (36') pour la Bulgarie ; Espinoza (12') pour le Mexique. Avertissements : Uribe, Farfan au Mexique.
BULGARIE : Mikhaïlov — Houtchev (Kiriakov, 46'), Rakov, Tzvetanov, N. Iliev — Iankov, Kostadinov (Iskrenov, 46'), Stoïchkov (I. Iliev, 70') — Sirakov (I. Iordanov, 46'), Bankov, G. Iordanov (Metkov, 67'). Entr. : Penev.
MEXIQUE : Campos — Esparza, Ramirez, Guttierez, Espana — Ambris, Uribe, Bernal, Guzman — Loyote, Espinoza (Farfan, 46'). Entr. : Menotti.

Le 26-8 à Paris,
BRÉSIL b. FRANCE : 2-0 (1-0). — 36 500 spectateurs. Arbitre : M. Vandenwijgaert (Belgique). Buts : Martini (43' c. s. c.), Enrique (52').
FRANCE : Martini — Boli, Roche, Prunier — Durand, Blanc (Sauzée, 65'), Petit (Fournier, 57'), Deschamps — Cocard (Vahirua, 65'), Papin, Ginola. Entr. : Houllier.
BRÉSIL : Taffarel — Jorginho, Rocha, Ricardo, Mauro Silva — Branco, Valdo (Zinho, 65'), Enrique (Junior, 84'), Raï — Careca, Romario (Bebeto, 65'). Entr. : Parreira.

Le 26-8 à Riga,
LETTONIE et DANEMARK : 0-0. — 5 500 spectateurs. Arbitre : M. Wieser (Autriche). Avertissements : Vurkov, Stradins en Lettonie.
LETTONIE : Karavajev — Gnedoui, Sprogis, Ivanov — Glazov, Chevliakov, Popkov (Astafiev, 67'), Alekseienko, Stradins — Eliseiev, Linards (Boulders, 67'). Entr. : Gilis.
DANEMARK : Schmeichel — Sivebaek (Elstrup, 46'), Christiansen, Piechnik, L. Olsen, Heintze — Christofte, J. Jensen, Vilfort — B. Laudrup, Povlsen. Entr. : Möller-Nielsen.

Le 26-8 à Oslo,
NORVÈGE et SUÈDE : 2-2 (1-1). — 8 420 spectateurs. Arbitre : M. Ostergaard (Danemark). Buts : Leonhardsen (18'), Nilsen (89') pour la Norvège ; Dahlin (30'), Pettersson (63') pour la Suède.
NORVÈGE : Grodaas — Lydersen, T. Pedersen (J.O. Pedersen, 69'), H. Berg (Dalhum, 78'), Björnbye — Leonardhsen, Ingebritsen, Rekdal, Mykland (Nilsen, 69') — Jakobsen, Sörloth (Fjörtoft, 46'). Entr. : Egil Olsen.
SUÈDE : Ravelli — R. Nilsson (Kaamark, 87'), J. Ericksson, P. Andersson, R. Ljung — Ingesson, Rehn, Thern, Limpar (Eklund, 54') — S. Petersson, Dahlin (Jansson, 83'). Entr. : Svensson.

Le 26-8 à Jakobstad,
FINLANDE et POLOGNE : 0-0. — 2 500 spectateurs. Arbitre : M. Lambeck (Danemark).
FINLANDE : Laukkanen — Ukkonen, Remes, Kinnonen, Kanerva — E. Holmgren, Järvinen, Litmanen (Vanhala, 89'), Myyry (Laaksonen, 83') — Hjelm (Turunen, 80'), Paatelainen. Entr. : Vakkila.
POLOGNE : Wandzick (Bako, 46') — Waldoch, Szewczyk, Rzepka (Adamczyk, 59'), Lapinski — Lesiak, Brzeczek, R. Warzycha, Czachowski — K. Warzycha (Araszkiewicz, 59'), Podgrozdni (Kowalczyk, 59'). Entr. : Strejlau.

Le 26-8 à Bucarest,
ROUMANIE b. MEXIQUE : 2-0 (1-0). — 10 000 spectateurs. Arbitre : M. Pezzela (Italie). Buts : Varga (45'), Dumitrescu (84').
ROUMANIE : Tene — Varga, Mihaili, Sandoi, Munteanu — Cheregi, Buya (Panduru, 64'), D. Timofte, Dumitrescu (Selymesi, 64') — Gane, Gerstenmajer (Anganu, 46' ; I. Stan, 74'). Entr. : Dinu.
MEXIQUE : Campos — Esparza (Suarez, 73'), J. Hernandez, Ambris, F. Ramirez — Espana, De la Torre (Bernal, 63'), A. Garcia (Uribe, 46'), Farfan (Coyote, 46') — Hermosillo, Espinoza. Entr. : Menotti.

Le 26-8 à Trébizonde,
TURQUIE b. BULGARIE : 3-2 (0-1). — 15 000 spectateurs. Arbitre : M. Kapl (Autriche). Buts : Hami (67'), Hakan (70', 72') pour la Turquie ; Stoïlov (12', 88') pour la Bulgarie. Avertissements : Hami en Turquie ; Zafirov en Bulgarie.
TURQUIE : Hayrettin — Recep (Aykut, 46'), Bülent, Gökhan, Ogün — Unal, Riza, Mehmet (Oguz, 40') — Orhan, Hami (Vedat, 80'), Hakan. Entr. : Piontek.
BULGARIE : Nikolov — Zafirov (Rakov, 46'), Mladenov, N. Iliev, Tzvetanov — Yankov, Dimitrov (Dermendjev, 69'), Vidalov (Parushev, 79'), I. Iliev — Stoïlov, Iskrenov (Danev, 77'). Entr. : Borissov.

Le 26-8 à Nyiegyhaza,
HONGRIE b. UKRAINE : 2-1 (0-1). — 10 000 spectateurs. Arbitre : M. Streng (Roumanie). Buts : Kovacs (82'), Nagy (90') pour la Hongrie ; Gudimenko (35') pour l'Ukraine. Avertissements : Cseh (78'), Salloi (80') en Hongrie ; Gudimenko (39'), Jugyin (89') en Ukraine. Expulsion : Leonienko (57') en Ukraine.
HONGRIE : Petry (Balogh, 21') — Cseh, Disztl, Limperger (Martos, 81'), Nagy — Pisont, Lipcsei, Bognar (Sallai, 63'), Lörincz (Weber, 46') — Fisher (Kamar, 46'), K. Kovacs. Entr. : Jenei.
UKRAINE : Pomazoun — Joudine, Dragounov, Tsveiba, Chmatovalenko (Szak, 89') — Doudnik (Nikiforov, 60'), Annenkov, Goudimenko (Bondarenko, 60'), Tsimbalar (Kandaourov, 66') — Prizetko, Leonenko. Entr. : Prokopenko.

SEPTEMBRE

Le 2-9 à Prague,
BELGIQUE b. TCHÉCOSLOVAQUIE : 2-1 (1-0). — 9 000 spectateurs. Arbitre : M. Röthlisberger (Suisse). Buts : Kadlec (77') pour la Tchécoslovaquie ; Chovanec (45' c. s. c.), Czernyatinski (83') pour la Belgique.
TCHÉCOSLOVAQUIE : Stejskal — Kadlec, Chovanec, Glonek — Mistr, Nemecek, Kubik (Hapal, 65'), Moravcik, Nemec — Kula (Dubovsky, 77'), Skuhravy. Entr. : Macala.
BELGIQUE : Preud'homme — Medved, Grun, Emmers, Albert, Smidts — Scifo, Van der Elst, Staelens (Dauwen, 87') — Czernyatinski, Degryse (Wilmots, 66'). Entr. : Van Himst.

Le 2-9 à Linz,
AUTRICHE et PORTUGAL : 1-1 (1-0). — 14 000 spectateurs. Arbitre : M. Werner (Pologne). Buts : Polster (37') pour l'Autriche ; Helder (56') pour le Portugal. Avertissements : Pecl, Stöger en Autriche ; Rui Barros, Oceano au Portugal.
AUTRICHE : Konsel — Streiter (Prosenik, 46'), Pecl, Baur, Feiersinger, Wazinger — Artner, Stöger (Mählich, 86'), Sabitzer (Kühbauer, 39') — A. Ogris, Polster (Hasenhütti, 81'). Entr. : Happel.
PORTUGAL : Vitor Baia — Joao Pinto, Helder, Fernando Couto, Fernando Mendes — Rui Filipe (Vitor Paneira, 60'), Carlos Xavier (Peixe, 60'), Oceano, Rui Barros (Figo, 68') — Rui Aguas, Futre (Joao V. Pinto, 83'). Entr. : Queiros.

Le 2-9 à Salonique,
CHYPRE b. GRÈCE : 3-2 (2-1). — Arbitre : M. Zakestidis (Grèce). Buts : Tsalouidis (22'), Donis (78') pour la Grèce ; Charalambous (5'), Sotiriou (37'), Anonis (85' s. p.) pour Chypre.
GRÈCE : Karkamanis (Hianotakis, 46') — Apostolakis (Chavos, 46'), Karagiannis, Mitsibonas (Alexiou, 46'), Kalitzakis — Tsalouhidis (Skartados, 46'), Donis, Toursounidis (Markou, 46'), Karapialis (Frantzeskos, 35' ; Kapouranis, 75') — Dimitriadis (Alexandris, 46'), Tsiantakis (Noplias, 46'). Entr. : Panagoulias.
CHYPRE : Christofi (Ouisiforou, 75') — Costa, Pittas (Hatziloukas, 66'), Constantinou, Nikolaou (Kalotheou, 52') — Yiangoudakis, Charalambous, Larkou (Andreou, 75'), Sotiriou — Papavasiliou (Panaghi, 46'), Savides. Entr. : Michaelides.

Le 9-9 à Sofia,
BULGARIE b. FRANCE : 2-0 (2-0). — 50 000 spectateurs. Arbitre : M. Puhl (Hongrie). Buts : Stoïchkov (23' s. p.), Balakov (29'). Avertissements : Sirakov (48'), Balakov (58'), Stoïchkov (69') en Bulgarie ; Blanc (62'), Ginola (71') en France.
BULGARIE : Mikhaïlov — Kiriakov, Ivanov, Iliev, Tzvetanov — Sirakov, Yankov, Balakov — Kostadinov (G. Iordanov, 69'), Penev (Stoïlov, 78'), Stoïchkov. Entr. : Penev.
FRANCE : Martini — Boli, Roche, Casoni, Petit — Fournier (Blanc, 61'), Deschamps, Sauzée, Vahirua (Durand, 64') — Papin, Ginola. Entr. : Houllier.

Le 9-9 à Berne,
SUISSE b. ÉCOSSE : 3-1 (1-1). — 10 000 spectateurs. Arbitre : M. Van der Ende (Pays-Bas). Buts : Knup (2', 72'), Bregy (82') pour la Suisse ; McCoist (14') pour l'Écosse. Expulsion : Gough (83') pour l'Écosse.
SUISSE : Pascolo — Hottiger, Egli, Geiger, Quentin — Bregy (Piffaretti, 86'), Sforza, Ohrel, A. Sutter — Knup (B. Sutter, 87'), Chapuisat. Entr. : Hodgson.
ECOSSE : Goram — Gough, McPherson, Malpas, Boyd (Gallacher, 75') — McCall, McAllister, McStay — McCoist, McClair (Durrant, 57'), Durie. Entr. : Roxburgh.

Le 9-9 à Oslo,
NORVÈGE b. SAINT-MARIN : 10-0 (4-0). — 6 511 spectateurs. Arbitre : M. Palsi (Finlande). Buts : Rekdal (4', 79'), Halle (6', 52'), Sörloth (15', 22'), Nilsen (46', 67'), Mykland (74', 79'). Avertissements : P. Mazza, Muccioli à Saint-Marin.
NORVÈGE : Thorstvedt — Pedersen, Bratseth, Nilsen — Halle, Mykland, Rekdal, Leonhardsen (Ingebrigtsen, 58'), Jakobsen — Flo, Sörloth (Fjörtoft, 75'). Entr. : Egil Olsen.
SAINT-MARIN : Benedettini — Guerra, Manzaroli, Canti, Gobbi, Gennari — M. Mazza, Bonini, Francini (Matteoni, 70'), Pasolini (Muccioli, 46') — P. Mazza. Entr. : Zonzini.

Le 9-9 à Dublin,
EIRE b. LETTONIE : 4-0 (1-0). — 32 000 spectateurs. Arbitre : M. Frisk (Suède). Buts : Sheedy (30'), Aldridge (59', 82' s. p., 86').
EIRE : Bonner — Irwin, Kernaghan, McGrath, Stauton — Keane, Whelan, Townsend, Sheedy (Phelan, 76') — Quinn (Coyne, 61'), Aldridge. Entr. : Charlton.
LETTONIE : Igochine — Astafiev, Gnedeoui, Alekseienko, Boulders — Popkov (Semenov, 62'), Sprogis, Abjinov (Sidorov, 35'), Eliseiev — Linards, Glasov. Entr. : Gilis.

Le 9-9 à Belfast,
IRLANDE DU NORD b. ALBANIE : 3-0 (3-0). — 7 800 spectateurs. Arbitre : M. Sandra (Belgique). Buts : C. Clarke (14'), K. Wilson (31'), Magilton (44').
IRLANDE DU NORD : T. Wright — Fleming, A. McDonald, Donaghy, Worthington — Taggart, J. Magilton, M. Hughes — K. Wilson, C. Clarke (O'Neill, 78'), Dowie. Entr. : Bingham.
ALBANIE : Strakosha — Zmijani, Vata, Lekbello, Peqini — Abazi, Milori (Bilali, 68'), Millo, Kepa — Kushta, Rekkli. Entr. : Birce.

Le 9-9 à Cardiff,
PAYS DE GALLES b. ILES FÉROÉ : 6-0 (3-0). — 7 000 spectateurs. Arbitre : M. Loizou (Chypre). Buts : Rush (5', 64', 90'), Saunders (28'), Bowen (37'), Blackmore (71').
PAYS DE GALLES : Southall — Phillips, Bowen (Giggs, 66'), Young, Blackmore — Symons, Horne, Speed — Saunders, I. Rush, M. Hughes. Entr. : Yorath.
ILES FÉROÉ : Knudsen — Jakobsen, T. Hansen, Danielsen, O. Hansen — Morkore, Simonsen, Dam (Justinussen, 56'), Jonsson — Raynheim, Müller. Entr. : Gudlaugsson.

Le 9-9 à Luxembourg,
HONGRIE b. LUXEMBOURG : 3-0 (1-0). — 3 100 spectateurs. Arbitre : M. Loizou (Chypre). Buts : Detari (16'), K. Kovacs (52', 78'). Avertissements : Bossi (42'), Saibene (46'), Hellers (78'), Malget (78') au Luxembourg ; Lörincz (17'), Pisont (67') en Hongrie.
LUXEMBOURG : Van Rijswijck — Bossi, Birsens, Petry, Wolf — Girres, Hellers, Weis, Saibene (Holtz, 58') — Malget (Thill, 80'), Langers. Entr. : Phillip.
HONGRIE : Petry — T. Nagy, Disztl, Limperger (Telek, 65'), Lörincz, Keller — Pisont (Bognar, 81'), Detari, Balogh — K. Kovacs, Kiprich. Entr. : Jenei.

Le 9-9 à Helsinki,
SUÈDE b. FINLANDE : 1-0 (0-0). — 13 617 spectateurs. Arbitre : M. Zhulk (Biélorussie). But : Ingesson (79' s. p.). Avertissements : Ukkonen (66'), Kanerva (73') en Finlande ; Andersson (7'), Schwarz (44'), Ljung (86'), Thern (88') en Suède.
FINLANDE : Laukkanen — Holmgren, Ukkonen, Kanerva, Remes — Myyry (Vanhala, 84'), Litmanen, Hjelm, Järvinen — Paatelainen, Tarkkio (Tauriainen, 79'). Entr. : Vakkila.
SUÈDE : Ravelli (L. Eriksson, 90') — Erlingmark, P. Andersson, Ljung, Björklund — Ingesson, Thern, Schwarz, Limpar — Pettersson (Ekström, 61'), Dahlin. Entr. : Svensson.

Le 9-9 à Copenhague,
ALLEMAGNE b. DANEMARK : 2-1 (0-0). — 41 500 spectateurs. Arbitre : M. Bodenham (Angleterre). Buts : Elstrup (82') pour le Danemark ; Riedle (47'), Effenberg (88') pour l'Allemagne. Avertissements : H. Larsen, Jensen au Danemark ; Doll, Klinsmann en Allemagne.
DANEMARK : Schmeichel — Sivebaek, Piechnik, L. Olsen, Christofte — H. Larsen (Heintze, 88'), J. Jensen (J. Mölby, 78'), Vilfort, B. Laudrup — Povlsen, Elstrup. Entr. : Möller-Nielsen.
ALLEMAGNE : Köpke — Wörns, Reuter, Buchwald, Helmer, Frontzeck — Effenberg, Doll (Thon, 74'), Thom — Riedle, Klinsmann (Strunz 88'). Entr. : Vogts.

Le 9-9 à Eindhoven,
ITALIE b. PAYS-BAS : 3-2 (2-2). — 12 800 spectateurs. Arbitre : M. Merk (Allemagne). Buts : Bergkamp (4', 21') pour les Pays-Bas ; Eranio (29'), Baggio (41'), Vialli (77') pour l'Italie. Avertissement : Gullit aux Pays-Bas.
PAYS-BAS : Menzo — Van Aerle (Viscaal, 88'), R. Koeman, F. De Boer (Winter, 46') — Wouters, Rob. Witschge, Rijkaard — Gullit, Bergkamp (Van't Schip, 68'), Van Basten, Roy. Entr. : Advocaat.
ITALIE : Marchegiani — Mannini, Costacurta, Maldini, Di Chiara — Eranio, Albertini (Donadoni, 46'), R. Baggio (Signori, 78'), Evani — Lentini, Vialli (Casiraghi, 88'). Entr. : Sacchi.

Stéphane Chapuisat, symbole d'une équipe suisse en route pour l'Amérique... (Photo Henri SZWARC)

Le 9-9 à Mielec,
POLOGNE et ISRAËL : 1-1 (1-1). — 5 000 spectateurs. Arbitre : M. Karel Bohunek (Tchécoslovaquie). Buts : Szewczyk (24') pour la Pologne ; Rosenthal (36') pour Israël. Avertissements : Rzepka en Pologne ; Amar, Banin, Berkovitz en Israël.
POLOGNE : Bako — M. Rzepka, Lapinski, Szewczyk (Czerwiec, 61'), Kozminski — R. Warzycha, Araszkiewicz (Wegrzyn, 61'), Fedoruk (Jalocha, 76') — Kowalczyk, Brzeczek, Juskowiak. Entr. : Strejlau.
ISRAËL : Ginzburg — Avi Cohen (Haron, 90'), A. Harazi, A. Hazan, Amar — Beh-Shimon, Banin, Nimny, Berkovitz (Melika, 82') — Zohar (E. Harazi, 82'), Rosenthal. Entr. : Sharf.

Le 9-9 à Santander,
ESPAGNE b. ANGLETERRE : 1-0 (1-0). — 20 000 spectateurs. Arbitre : M. Veiga Trigo (Portugal). But : Fonseca (11').
ESPAGNE : Zubizarreta — Ferrer, Solozabal, Lopez, Toni (Cristobal, 59') — Michel (Goicoechea, 66'), Amor, Vizcaino, Martin Vazquez (Alvaro, 80') — Bakero (Alfonso, 73'), Fonseca (Fernando, 49'). Entr. : Clemente.
ANGLETERRE : Woods — Dixon (Beardsley, 46' ; Palmer, 62'), D. Walker, M. Wright, Pearce — Ince, Platt, Sinton (Merson, 78') — D. White (Deane, 78'), Shearer, N. Clough. Entr. : Taylor.

Le 23-9 à Oslo,
NORVÈGE b. PAYS-BAS : 2-1 (1-1). — 19 998 spectateurs. Arbitre : M. Harrel (France). Buts : Rekdal (9' s. p.), Sörloth (78') pour la Norvège ; Bergkamp (10') pour les Pays-Bas. Avertissements : Mykland en Norvège ; R. Koeman, Rijkaard aux Pays-Bas.
NORVÈGE : Thorstvedt — T. Pedersen, Bratseth, R. Nilsen, Björnebye — Halle (Strandli, 60'), Ingebrigtsen, Rekdal, Mykland, Jakobsen — Sörloth (Flo, 82'). Entr. : Egil Olsen.
PAYS-BAS : Menzo — Silooy, Blind, R. Koeman, De Boer — Rijkaard, Wouters (Kieft, 85'), Bergkamp, R. Witschge — Van't Schip (Taument, 81'), Van Basten. Entr. : Advocaat.

Le 23-9 à Poznan,
POLOGNE b. TURQUIE : 1-0 (1-0). — 12 000 spectateurs. Arbitre : M. Merk (Allemagne). But : Waldoch (33'). Avertissements : Juskowiak en Pologne ; Recep, Hami, Mehmet en Turquie.
POLOGNE : Bako — Szewczyk, Rzepka, Lesiak, Waldoch — Czachowski, Brzeczek, Warzycha — Araszkiewicz (Kowalczyk, 61'), Kosecki (Fedoruk, 64'), Juskowiak. Entr. : Strejlau.
TURQUIE : Hayrettin — Recep (Aykut, 74'), Gökhan, Bülent, Ogün — Riza, Oguz (Mehmet, 46'), Tugay — Orhan, Hami, Hakan. Entr. : Piontek.

e 23-9 à Riga,
LETTONIE et ESPAGNE : 0-0. — 8 000 spectateurs. Arbitre : M. Philippi (Luxembourg).
LETTONIE : Karavajev — Chevliakovs, Ivanovs, Gnedoui, Aleksejenko — Sprogis, Stranz, Popkovs (Astafiev, 68'), Linards, Glazovs — Boulders (Gilis, 83'). Entr. : Gilis.
ESPAGNE : Zubizarreta — Ferrer, Solozabal, Lopez, Toni — Vizcaino, Goicoechea, Martin Vazquez, Bakero — Alvaro (Amor, 58'), Fonseca (Alfonso, 75'). Entr. : Clemente.

Le 23-9 à Vilnius,
LITUANIE et DANEMARK : 0-0. — 9 000 spectateurs. Arbitre : M. Angelov (Bulgarie). Avertissement : Olchankis (17') en Lituanie.
LITUANIE : Martinkenas — Buzmakovas, Baltousnikas, Soukristovas, Mazeikis — Tereskinas, Baranauskas, Pankratjevas, Zuta (Poderis, 88') — Olchankis, Zdancius. Entr. : Liubinskas.
DANEMARK : Schmeichel — Sivebaek, Piechnik, L. Olsen, Christiansen (Möller, 80') — Christofte, J. Jensen, Vilfort, H. Larsen — Elstrup, B. Laudrup. Entr. : Möller-Nielsen.

Le 23-9 à Kosice,
TCHÉCOSLOVAQUIE b. ILES FÉROÉ : 4-0 (1-0). — 16 000 spectateurs. Arbitre : M. Cakar (Turquie). Buts : Nemecek (23'), Kuka (85', 87'), Dubovsky (90' s. p.).
TCHÉCOSLOVAQUIE : Stejskal — Glonek, Suchoparek, Novotny — Mistr (Latal, 82'), Moravcik, Nemecek, Hapal (Timko, 68'), Nemec — Dubovsky, Kuka. Entr. : Macala.
ILES FÉROÉ : Knudsen — Jacobsen, Justinussen, O. Hansen (Mörkore, 57'), T.E. Hansen — Jonsson, Dam, Johannesen, Simonsen — Müller (Arge, 81'), Reynheim. Entr. : Gudlaugsson.

Le 23-9 à Budapest,
HONGRIE et ISRAËL : 0-0. — 3 000 spectateurs. Arbitre : M. Steindl (Autriche). Avertissements : Balogh (33') en Hongrie ; Zohar (11'), Banin (31'), Klinger (90') en Israël.
HONGRIE : Balogh — Paling (Wukovics, 73'), Telek, Lörincz — Illes (Lipcsei, 46'), Nagy, Salloi, Balogh (Horvath, 69'), Cseh (Duro, 46') — Kiprich, Hamori. Entr. : Jenei.
ISRAËL : Ginzburg — A. Cohen, Kan Ben-Shimon, Klinger, Amar — Tal Banin, Berkovitz (A. Harazi, 46'), Hazan, Nimny — Tikva (E. Harazi, 76'), Zohar (Ravivo, 46'). Entr. : Sharf.

OCTOBRE

Le 7-10 à Saint-Marin,
NORVÈGE b. SAINT-MARIN : 2-0 (2-0). — 1 187 spectateurs. Arbitre : M. Ansuetegui (Espagne). Buts : Jakobsen (7'), Flo (19'). Avertissement : Francini à Saint-Marin.
SAINT-MARIN : Benedettini — Gobbi, Zanotti, Matteoni, Gennari — Guerra, Manzaroli, M. Mazza, Bonini — P. Mazza (Bacciocchi, 73'), Francini (B. Muccioli, 86'). Entr. : Leoni.
NORVÈGE : Thorstvedt — Nilsen, Bratseth, Halle (Björnebeye, 46'), Pedersen — Rekdal, Mykland, Leonhardsen (Ingebrigtsen, 71'), Jakobsen — Flo, Sorloth. Entr. : Egil Olsen.

Le 7-10 à Reykjavik,
GRÈCE b. ISLANDE : 1-0 (0-0). — Arbitres : M. King (pays de Galles), puis M. Burge (pays de Galles, 32'). But : Tsalouhidis (60').
ISLANDE : B. Kristinsson — A. Gretarsson, Jonasson, Martinsson (Margeirsson, 29'), Bergsson — Gudjohnsen, R. Kristinsson, Orlyngsson, Bjarnesson (Hakonarsson, 71') — Sverisson, S. Gretarsson. Entr. : Eliasson.
GRÈCE : Mirtsos — Apostolakis, Kalitsodakis, Manolas, Kalitzakis — Papaioannou (Mitropoulos, 55'), Tsiantakis, Tsalouhidis — Dimitriadis (Frantzeskos, 69'), Noplias, Donis. Entr. : Panagoulias.

Le 7-10 à Stockholm,
SUÈDE b. BULGARIE : 2-0 (0-0). — 20 700 spectateurs. Arbitre : M. Blankenstein (Pays-Bas). Buts : Dahlin (56'), Pettersson (76').
SUÈDE : Eriksson — Erlingmark, P. Andersson, Björklund, Ljung — Limpar, Schwarz, Pettersson, Thern, Ingesson — Dahlin (K. Andersson, 88'). Entr. : Svensson.
BULGARIE : Mikhailov — Kiriakov, Ivanov, Mladenov, Tzvetanov — Sirakov, Iankov, Stoilov, Balakov — Kostadinov (I. Iordanov, 83'), Penev. Entr. : Penev.

Le 7-10 à Limassol,
CHYPRE b. MALTE : 3-0 (0-0). — 1 000 spectateurs. Arbitre : M. Georgiou (Chypre). Buts : Hadjiloukas (52'), Costa (60'), D. Ioannou (74').
CHYPRE : M. Christofi (Onisiforou, 70') — Costa, Constantinou (Panagi, 68'), Floros (Kalotheou, 46'), Yangoudakis, Pittas — Charalambous (D. Ioannou, 46'), Larkou (Hadjiloukas, 46'), Savvides (Andreou, 68') — Papavassiliou, Sotiriou (G. Ioannou, 46'). Entr. : Michaelides.
MALTE : Cluett — S. Vella, Galea, Brinkat, Camilleri — Laferla, Busuttil, R. Vella (Souda, 66'), Salimba (Zerafa, 63') — Gregory, Sultana (Carombou, 88'). Entr. : Psayla.

Le 11-10 à Doha,
HONGRIE b. QATAR : 4-1 (3-0). — 1 000 spectateurs. Arbitre : M. Alkury (Qatar). Buts : Khalil (60') pour le Qatar ; Kiprich (17', 40', 50'), K. Kovacs (43') pour la Hongrie. Avertissements : Lorincz, Cseh, Kiprich, K. Kovacs, Simon, Zvara, Detari en Hongrie. Expulsion : Cseh en Hongrie.
QATAR : Ahmed — Malala (Khalil, 60'), Youssef, Alkuvari, Jafal — Abdoul, Nasser (Salem, 34'), Moubarak — Khamis, Soufi, A. Aziz. Entr. : Labola.
HONGRIE : Petry — Nagy, Simon, Banfi, Cseh — Salloi (Czeh, 71'), Detari, Lörincz, Balogh — Kiprich (Zvara, 61'), K. Kovacs (Hamori, 73'). Entr. : Jenei.

Le 13-10 à Doha,
QATAR et HONGRIE : 1-1 (0-0). — 1 000 spectateurs. Arbitre : M. Ali Duma (Qatar). Buts : M. Moubarak (82' s. p.) pour le Qatar ; K. Kovacs (52') pour la Hongrie. Avertissements : Youssef, Khamis au Qatar ; Nagy, Simon, Hamori, Czeh en Hongrie. Expulsion : Nagy en Hongrie.
QATAR : Ahmed — Malala (Rachid, 58'), Youssef, Zamel, Jafal — M. Moubarak, Almoulla (Aziz, 62'), Nasser, S. Moubarak — Khamis, Soufi. Entr. : Lapola.
HONGRIE : Petry — Nagy, Simon, Banfi, Cseh — Salloi (Hamori, 70'), Czeh, Lörincz (Zvara, 61'), Balogh — Kiprich, K. Kovacs. Entr. : Jenei.

Le 14-10 à Cagliari,
ITALIE et SUISSE : 2-2 (0-2). — 28 000 spectateurs. Arbitre : M. Mikkelsen (Danemark). Buts : Baggio (64'), Eranio (90') pour l'Italie ; Ohrel (18'), Chapuisat (21') pour la Suisse. Avertissement : Lanna (60') en Italie.
ITALIE : Marchegiani — Tassotti, Costacurta, Lanna, Chiara — Eranio, Donadoni (Albertini, 72'), Evani (Bianchi, 41') — Lentini, Vialli, Baggio. Entr. : Sacchi.
SUISSE : Pascolo — Hottiger, Geiger, Egli, Quentin — Ohrel (Piffaretti, 56'), Bregy, A. Sutter — Knup, Sforza, Chapuisat (B. Sutter, 90'). Entr. : Hodgson.

Le 14-10 à Paris,
FRANCE b. AUTRICHE : 2-0 (1-0). — 39 200 spectateurs. Arbitre : M. Zhuk (Biélorussie). Buts : Papin (3'), Cantona (77'). Avertissements : Streiter (52'), Feiersinger (56'), Wohlfarht (81'), Artner (84') en Autriche.
FRANCE : Martini — Boli, Sauzée, Casoni, Sassus — Deschamps, Durand, Fournier (Gnako, 63'), Gravelaine (Vahirua, 73') — Papin, Cantona. Entr. : Houllier.
AUTRICHE : Wohlfahrt — Streiter, Zsak, Wasinger — Feiersinger, Artner, Baur, Schinkels (Ogris, 46') — Stoger (Pfeiffenberger, 85'), Polster, Herzog. Entr. : Happel.

Le 14-10 à Bruxelles,
BELGIQUE b. ROUMANIE : 1-0 (1-0). — 21 000 spectateurs. Arbitre : M. Pairetto (Italie). But : Smidts (27').
BELGIQUE : Preud'homme — Medved, Albert, Grün, Smidts — Boffin, Staelens, Van der Elst, Scifo — Degryse, Czerniatynski (Wilmots, 61'). Entr. : Van Himst.
ROUMANIE : Stelea — Petrescu, Mihali, Belodedici, Popescu, Selymes — Sabau, Hagi, Lupescu — Dumitrescu (Badea, 80'), Lacatus. Entr. : Dinu.

Le 14-10 à Copenhague,
DANEMARK et EIRE : 0-0. — 40 100 spectateurs. Arbitre : M. Wojcik (Pologne). Avertissements : Piechnik (39') au Danemark ; Quinn (5'), Kernaghan (43') en Eire.
DANEMARK : Schmeichel — Sivebaek, Piechnik, L. Olsen, Heintze — Rieper, Jensen, Vilfort — Povlsen (B. Christensen, 75'), H. Larsen, B. Laudrup. Entr. : Möller-Nielsen.
EIRE : Bonner — Irwin, Phelan, Moran, Kernaghan — Keane, Townsend, Houghton, Sheedy — Quin, Aldridge (Kelly, 72'). Entr. : Charlton.

Le 14-10 à Limassol,
PAYS DE GALLES b. CHYPRE : 1-0 (0-0). — 12 000 spectateurs. Arbitre : M. Vagner (Hongrie). But : Hughes (51').
CHYPRE : M. Christofi — Costa, Pittas (Hadjiloucas, 77'), Yangoudakis, Constantinou — Nikolaou, D. Ioannou, Charalambous, Soteriou (Y. Ioannou, 59') — Papavassiliou, Savvides. Entr. : Michaelides.
PAYS DE GALLES : Southall — Phillips, Symons, Bowen, Young — Blackmore, Horne, Saunders — Rush, Hughes, Speed. Entr. : Yorath.

Le 14-10 à Glasgow,
ECOSSE et PORTUGAL : 0-0. — 22 600 spectateurs. Arbitre : M. Forstinger (Autriche). Avertissements : Levein (30') en Ecosse ; Futre (36') au Portugal.
ECOSSE : Goram — Malpas, Boys, McCall, Whyte — Levein, Gallacher (McClair, 33'), McStay, McCoist — McAllister, Collins (Durrant, 72'). Entr. : Roxburgh.
PORTUGAL : Vitor Baia — Joao Pinto, Helder, Veloso, F. Couto — Oceano, Vitor Paneira, Semedo (Figo, 52'), Domingos — Futre, Andre. Entr. : Queiros.

Le 14-10 à Belfast,
IRLANDE DU NORD et ESPAGNE : 0-0. — 12 000 spectateurs. Arbitre : M. Krug (Allemagne). Expulsion : Munoz (83') en Espagne.
IRLANDE DU NORD : Wright — Fleming, Taggart, McDonald, Worthington — Black (Morrow, 60'), Wilson, Queen, Donaghy — Clarke, Hughes. Entr. : Bingham.
ESPAGNE : Zubizarreta — Ferrer, Solozabal, Toni, Lopez — Hierro, Amor, Michel, Claudia (Guardiola, 68'), Martin Vazquez — Manolo (Alfonso, 62'). Entr. : Clemente.

Le 14-10 à Rotterdam.
PAYS-BAS et POLOGNE : 2-2 (1-2). — 14 500 spectateurs. Arbitre : M. Pezzella (Italie). Buts : Van Vossen (43e, 46e) pour les Pays-Bas ; Kosecki (18e), Kowalczyk (20e) pour la Pologne. Avertissement : Adamczuk en Pologne.
PAYS-BAS : Menzo — Van Aerle, Rijkaard (Fräser, 80e), Koeman, Witschge — Jonk, Bergkamp, Wouters, Numan (Vanenburg, 39e) — Van Vossen, Van Basten. Entr. : Advocaat.
POLOGNE : Bako — Adamczuk, Lesiak, Szewczyk, Czachowski (Rzepka, 39e) — Brzeczek, R. Warzycha, Kowalczyk (Smolarek, 68e) — Kosecki, Ziober. Entr. : Strejlau.

Le 14-10 à Moscou.
RUSSIE b. ISLANDE : 1-0 (0-0). — 12 000 spectateurs. Arbitre : M. Spasov (Bulgarie). But : Youran (64e). Avertissement : Jonsson (4e) en Islande.
RUSSIE : Tchertchesov — Khlestov, Koulkov, Onopko, Kolotovkine — Shalimov, Karpine, Lediakov, Dobrovolski (Tatartchuk, 46e) — Youran (Koliakov, 77e), Kiriakov. Entr. : Sadyrine.
ISLANDE : Kristinsson — Marteinsson, Kr. Jonsson, Bergsson, Valsson — Gudjohnsen (B. Bjarnason, 77e), Kristinsson (Hakonarson, 86e), Orlygsson, A. Gretarsson, S. Gretarsson — Margeirsson. Entr. : Eliasson.

Le 14-10 à Londres.
ANGLETERRE et NORVÈGE : 1-1 (0-0). — 51 500 spectateurs. Arbitre : M. Brizio Carter (Mexique). Buts : Platt (55e) pour l'Angleterre ; Rekdal (76e) pour la Norvège. Avertissements : Ince (37e), Gascoigne (44e) en Angleterre.
ANGLETERRE : Woods — Dixon (Palmer, 90e), Walker, Adams, Pearce — Ince, Batty, Gascoigne, Platt — Shearer, Wright (Merson, 69e). Entr. : Taylor.
NORVÈGE : Thorstvedt — Pedersen (Berg, 22e), Bratseth, Nilsen, Björnebye — Halle, Ingebrigtsen, Rekdal, Mykland (Flo, 78e), Jakobsen — Sörloth. Entr. : Egil Olsen.

Le 14-10 à Dresde.
ALLEMAGNE et MEXIQUE : 1-1 (0-0). — 28 000 spectateurs. Arbitre : M. Marko (Tchécoslovaquie). Buts : Völler (58e) pour l'Allemagne ; Hermosillo (72e) pour le Mexique. Avertissements : Thon en Allemagne ; Espana, Campos au Mexique.
ALLEMAGNE : Köpke — Thon, Buchwald, Helmer — Hässler, Scholz, Matthäus, Effenberg, Reinhardt — Völler (Kirsten, 67e), Riedle (Klinsmann, 46e). Entr. : Vogts.
MEXIQUE : Campos — Ambriz, Suarez, Munoz, Ramirez — Espana, De La Torre (Gutierrez, 63e), Coyote (A. Garcia, 74e) — L. Garcia (Hermosillo, 63e), Espinoza (Ordiales, 78e), Uribe. Entr. : Menotti.

Le 22-10 à Zagreb.
CROATIE b. MEXIQUE : 3-0 (1-0). — 45 000 spectateurs. Arbitre : M. Hutak (Hongrie). Buts : Suker (45e s. p., 88e), Cvitanovic (85e).
CROATIE : Slavica — Bilic, Biskup (Gaspar, 46e), Jarni, Istvanic — Andrijasevic, Pavlicic, Mise, Boban (Cvitanovic, 82e) — Suker, Spehar. Entr. : Poklepovic.
MEXIQUE : Campos — Suarez, Perales, Ambriz, J. Hernandez — De La Torre, Espana, Espinoza — Hermosillo, Uribe, Coyote (Ordiales, 46e). Entr. : Menotti.

Le 25-10 à La Valette
MALTE et ESTONIE : 0-0. — 8 000 spectateurs. Arbitre : M. Sarvan (Turquie).
MALTE : Cluett — Gregory (Suda, 78e), Brincat, Galea, S. Vella — Buttigieg, Busuttil, Laferla, R. Vella — Sultana, Zerafa (Saliba, 78e). Entr. : Psayla.
ESTONIE : Poom — Kaljend, Hepner, Prins, T. Kallaste — Ratnikov, Olumets, Reim, R. Kallaste — Pushte (Rajala), Kirs. Entr. : Piir

Le 28-10 à Ankara.
TURQUIE b. SAINT-MARIN : 4-1 (1-0). — 25 000 spectateurs. Arbitre : M. Bujsam (Emirats arabes unis). Buts : Hakan (37e, 89e), Orhan (87e), Hami (90e) pour la Turquie ; Bacciocchi (53e) pour Saint-Marin.
TURQUIE : Hayrettin — Oguz, Gokhan, Bulent, Riza (Mehmet, 73e) — Okan, Oguz, Orhan — Ridvan, Hakan, Aykut (Hami, 46e). Entr. : Piontek.
SAINT-MARIN : Benedettini — Gobbi, Della Valle (Zanotti, 65e), Matteoni, Gennari — Guerra, Manzaroli, Bonini, Bacciocchi — M. Mazza, Francini (Bizzocchi, 84e). Entr. : Leoni.

Le 28-10 à Minsk.
BIELORUSSIE et UKRAINE : 1-1 (0-0). — 15 000 spectateurs. Arbitre : M. Spirine (Russie). Buts : Gotsmanov (50e) pour la Biélorussie ; Maksimov (78e) pour l'Ukraine. Avertissements : Lessoun, Antonovitch pour la Biélorussie ; Bejenar, Sak pour l'Ukraine.
BIELORUSSIE : Chantalosov — Oriovski, Lessoun, Demonkovcis (Gotsmanov, 46e), Zygmantovitch — Taikov, Antonovitch, Aleinikov, Guerassimets (Koukar, 75e) — Metlitski, Velitchko.
UKRAINE : Pomazun — Bejenar, Diriavka (Sak, 30e), O. Kouznetsov (Toptchiev, 87e), Dudnik (Jabchenko, 75e) — Polounine, Mikhailichenko (Maksimov, 67e), Kandaourov, Pokhlebaev — Moskvine, Prizetko (Goussev, 46e). Entr. : Prokopenko.

Le 28-10 à Vienne.
AUTRICHE b. ISRAËL : 5-2 (2-0). — 15 000 spectateurs. Arbitre : M. Pinto Correia (Portugal). Buts : Herzog (42e, 45e), Polster (49e), Stöger (69e), Ogris (83e) pour l'Autriche ; Zohar (53e, 77e) pour Israël.
AUTRICHE : Wohlfahrt — Prosenik, Streiter (Baur, 71e), Wazinger, Zsak — Schinkels (Flögel, 78e), Herzog, Artner — Polster, Ogris. Entr. : Happel.
ISRAËL : Ginzburg — A. Cohen (Berkovitz, 52e), Harazi, Ben Shimon, Amar — Klinger, Hazan, Nimny, Tikvah (Drieks, 78e), Zohar — Rosenthal. Entr. : Sharf.

Le 29-10 à Vilnius.
LITUANIE et LETTONIE : 1-1 (0-1). — 5 000 spectateurs. Arbitre : M. Waddell (Ecosse). Buts : Fridrikas (85e) pour la Lituanie ; Linards (45e) pour la Lettonie.
LITUANIE : Martinenkas — Buzmakovas, Baltusnikas, Tumasonis (Zuta, 60e), Tereskinas — Sukristovas, Baranauskas, Ivanauskas, Pankratjevas — Fridrikas, Zdancius (Vainoras, 68e). Entr. : Liubinskas.
LETTONIE : Karavajev — Astafiev, Aleksejenko, Ivanovs, Gnedouis — Popkovs (Emeljanovs, 74e), Sprogis, Stradins, Boulders — Linards, Glazovs. Entr. : Gilis.

Buchwald piétiné par le Brésilien Jorginho, c'est l'Allemagne qui, en 1992, a raté ses grands rendez-vous.

(Photo BONGARTS)

Le 29-10 à Moscou.
RUSSIE b. LUXEMBOURG : 2-0 (2-0). — 2 000 spectateurs. Arbitre : M. Hilka (Finlande). Buts : Youran (4e), Radchenko (23e).
RUSSIE : Tcherchesov — Khlestov, Koulkov, Onopko, Mostovoi — Chalimov, Dobrovolski, Karpine — Youran, Radchenko (Tatarchuk, 80e), Kiriakov (Borodiuk, 63e). Entr. : Sadyrine.
LUXEMBOURG : Van Rijswik — Bossi, Birsens, Holz (Groff, 53e), Wolf — Girres, Hellers, Weis, Saibene (Thill, 83e) — Langers, Malget. Entr. : Phillip.

NOVEMBRE

Le 7-11 à Tunis.
TUNISIE et FINLANDE : 1-1 (0-1). — 8 000 spectateurs. Arbitre : M. Medjiba (Algérie). Buts : Boukaddida (72e) pour la Tunisie ; Chihi (23e c.s.c.) pour la Finlande. Avertissement : Kanerva (51e) en Finlande.
TUNISIE : Yazidi (Bedoui, 77e) — M'Hadhebi, Mizouri, Boukaddida, Ben Naji — S. Sellimi (Thabet, 85e), Chihi (Nasri, 46e), Ben Belgacem, L. Rouissi (Ben Pahar, 46e) — Hamrouni, A. Sellimi. Entr. : Mahjoub.
FINLANDE : Piami — Kinnunen, Hyyrylainen, Kanerva, Remes — Tauriainen (Hyypia, 82e), Litmanen, Hjelm, Järvinen — Vanhala (Nurmela, 65e), Sumiala (Rinne, 54e). Entr. : Vakkila.

Le 11-11 à Tirana.
ALBANIE et LETTONIE : 1-1 (0-1). — 4 000 spectateurs. Arbitre : M. Kapl (Autriche). Buts : Kepa (69e) pour l'Albanie ; Aleksejenko (3e) pour la Lettonie.
ALBANIE : Strakosha — Zmijani, Vata, Lekbello, Pegini — Kacaj, Kepa, Demollari, Fortuzi — Kushta (Prenga 64e, Bisha 67e), Rakli. Entr. : Birce.
LETTONIE : Karavajev — Astafiev, Aleksejenko, Ivanovs, Gnedouis — Shiskelovs, Sprogis, Stradins (Popkovs, 46e), Glazovs — Boulders, Linards. Entr. : Gilis.

Le 11-11 à Salonique.
GRÈCE et HONGRIE : 0-0. — 35 000 spectateurs. Arbitre : M. Philton (Angleterre). Exclusion : Lipcsei (74e) en Hongrie.
GRÈCE : Mirtsos — Apostolakis, Kolitsidakis, Manolas, Pahatouridis — Tsiantakis, Tsalouhidis, Noblias, Toursounidis (Frantseskos, 63e) — Dimitriadis (Vaitsis, 46e), Mitropoulos. Entr. : Panagoulias.
HONGRIE : Petry — Nagy, L. Disztl, Limperger, Lörincz — Lipcsei, Balogh, Urban, Meszaros (Palind, 78e) — Kiprich (Salloi, 32e), K. Kovacs. Entr. : Jenei.

Le 11-11 à Tel-Aviv.
SUÈDE b. ISRAËL : 3-1 (1-1). — Spectateurs : 35 000. Arbitre : M. Muhmenthaler (Suisse). Buts : Banin (42e) pour Israël ; Limpar (37e), Dahlin (58e), Ingesson (71e) pour la Suède. Avertissements : Banin (10e), Ben Shimon (28e) en Israël ; Limpar (51e) en Suède.
ISRAEL : Ginzburg — A. Cohen, Hazan, Ben Shimon, Harazi (Bercovitz, 61e) — Klinger, Banin, Nimny, Zohar, Ravivo, (Tikva, 71e) — Rosenthal. Entr. : Sharf.
SUÈDE : Ravelli — R. Nilsson, Bjorklund, P. Andersson, Ljung — Rehn, Thern, Limpar, Brolin (Landberg, 87e) — Ingesson, Dahlin (Ekström, 82e). Entr. : Svensson.

Le 11-11 à Saint-Ouen.
PORTUGAL b. BULGARIE : 2-1 (2-1). — 10 000 spectateurs. Arbitre : M. Sars (France). Buts : Semedo (17e), Oceano (33e s.p.) pour le Portugal ; Balakov (30e) pour la Bulgarie. Avertissements : Joao Pinto (39e), Oceano (83e) au Portugal ; Iliev (20e), Ivanov (43e) en Bulgarie.
PORTUGAL : Vitor Baia (Silvino, 46e) — Joao Pinto (Filipe, 71e), Jorge Costa, Peixe, Fernando Mendes — Oceano, Helder, Figo (Gonçalves, 89e), Vitor Paneira (Couto, 81e), Jaime Magalhaes (Rui Filipe, 67e) — Cadete (Pedro, 87e). Entr. : Queiros.
BULGARIE : Mikhailov (Ananiev, 46e) — Houbtchev (Kiriakov, 60e), Ivanov, N. Iliev, Tzvetanov — Alexandrov (Nankov, 46e), Metkov, Sirakov (Yankov, 67e), Balakov (I. Iliev, 46e) — Kostadinov, Penev. Entr. : Penev.

Le 14-11 à Paris.
FRANCE b. FINLANDE : 2-1 (2-0). — 28 700 spectateurs. Arbitre : M. Marko (Tchécoslovaquie). Buts : Papin (18e), Cantona (32e) pour la France ; Järvinen (54e) pour la Finlande. Avertissements : Cantona (42e) en France ; Holmgren (49e), Hjelm (75e) en Finlande.
FRANCE : Martini — Boli, Roche, Casoni, Lizarazu — Durand (Karembeu, 71e), Sauzée, Deschamps — Papin, Cantona, Gravelaine (Vahirua, 78e). Entr. : Houllier.
FINLANDE : Laukkanen — Holmgren, Kanerva, Ukkonen, Petäja (Kinnunen, 86e) — Myyri, Hjelm, Järvinen, Tarkkio — Litmanen, Paatelainen (Tauriainen, 25e). Entr. : Vakkila.

Le 14-11 à Bucarest.
ROUMANIE et TCHÉCOSLOVAQUIE : 1-1 (0-0). — 30 000 spectateurs. Arbitre : M. Worrall (Angleterre). Buts : Dumitrescu (47e) pour la Roumanie ; Nemecek (81e) pour la Tchécoslovaquie. Avertissements : Hangeanu (24e), Petrescu (71e) en Roumanie ; Novotny (42e) en Tchécoslovaquie.
ROUMANIE : Stelea — Petrescu, Belodedic, Mihaili, Munteanu — Sabau, Lupescu (Timofte, 78e), Hagi, Dumitrescu — Lacatus, Hangeanu (Vladoiu, 65e). Entr. : Dinu.
TCHECOSLOVAQUIE : Kouba — Suchoparek, Glonek, Novotny, Latal — Nemecek, Nemec (Frydek, 15e), Hapal, Moravcik — Skuhravy (Kuka, 37e), Siegl. Entr. : Macala.

Le 18-11 à Berne.
SUISSE b. MALTE : 3-0 (2-0). — 14 000 spectateurs. Buts : Bickel (2e), Sforza (45e), Chapuisat (90e). Avertissements : Chapuisat (55e) en Suisse ; Buhagiar (8e), Buttigeg (55e), Brincat (71e) à Malte.

SUISSE : Pascolo — Hottiger, Geiger, Egli, R. Rothenbühler — Bickel (Bonvin, 82e), Bregy, Sforza, A. Sutter — Knup (Türkyilmaz, 75e), Chapuisat. Entr. : Hodgson.
MALTE : Cluett — Buttigieg, Galea (E. Camilleri, 17e), S. Vella, Brincat — Buhagiar, Gregory, Salliba, J. Camilleri, R. Vella (Scerri, 75e) — Busuttil. Entr. : Psayla.

Le 18-11 à Glasgow.
ECOSSE et ITALIE : 0-0. — 33 029 spectateurs. Arbitre : M. Schmidhuber (Allemagne). Avertissements : Whyte (26e) en Ecosse ; Bianchi (36e) en Italie.
ECOSSE : Goram — Malpas, McPherson, McLaren, Whyte — McStay, McAllister, Durrant, Boyd — McCoist, Durie (Jess, 71e). Entr. : Roxburgh.
ITALIE : Pagliuca — Mannini, Maldini, F. Baresi, Di Chiara (Costacurta, 7e) — Abertini, A. Bianchi, Eranio, R. Baggio — Lentini, Signori (Donadoni, 65e). Entr. : Sacchi.

Le 18-11 à Wembley.
ANGLETERRE b. TURQUIE : 4-0 (2-0). — 42 984 spectateurs. Arbitre : M. Karlsson (Suède). Buts : Gascoigne (16e, 61e), Shearer (29e), Pearce (60e).
ANGLETERRE : Woods — Dixon, Walker, Adams, Pearce — Palmer, Gascoigne, Ince, Platt — I. Wright, Shearer. Entr. : Taylor.
TURQUIE : Hayrettin — Recep, Bülent, Gökhan, Ogün — Mehmet (Ugur, 46e), Unal, Oguz, Hakan — Hami (Riza, 68e), Orhan. Entr. : Piontek.

Le 18-11 à Belfast.
DANEMARK b. IRLANDE DU NORD : 1-0 (0-0). — 11 000 spectateurs. Arbitre : M. Puhl (Hongrie). But : Larsen (51e).
IRLANDE DU NORD : Fettis — Fleming, McDonald, Donaghy, Worthington — K. Wilson (Black, 52e), Taggart, Magilton, Hughes — Clarke (Gray, 74e), Quinn. Entr. : Bingham.
DANEMARK : Schmeichel — Sivebaek (Kjeldbjerg, 46e), Rieper, L. Olsen, Heintze Jensen, Larsen (Goldbaek, 73e), B. Laudrup, Vilfort — Povlsen, Elstrup. Entr. : Möller-Nielsen.

Le 18-11 à Séville.
ESPAGNE et EIRE : 0-0. — 40 000 spectateurs. Arbitre : M. Costantin (Belgique). Expulsion : Lopez (59e) en Espagne.
ESPAGNE : Zubizarreta — Ferrer, Lopez, Solozabal — Michel, Hierro, Amor, Martin Vazquez, Goicoechea — Butragueno (Beguiristain, 61e), Julio Salinas (Bakero, 52e). Entr. : Clemente.
EIRE : Bonner — Irwin, McGrath, Moran, Phelan — Houghton, Keane, Townsend, Staunton — Aldridge, Quinn. Entr. : Charlton.

Le 18-11 à Bruxelles.
BELGIQUE b. PAYS DE GALLES : 2-0 (0-0). — 18 000 spectateurs. Arbitre : M. Damgaard (Danemark). Buts : Staelens (53e), Degryse (58e).
BELGIQUE : Preud'homme — Medved, Grun, Albert, Smidts — Staelens (Wilmots, 84e), F. Van der Elst, Scifo, Bolfin — Degryse, Czerniatynski (Nilis, 46e). Entr. : Van Himst.
PAYS DE GALLES : Southall — Phillips, Young, Bowen (Giggs, 62e), Blackmore — Symons, Horne, Speed (Pembridge, 78e) — Hughes, Rush, Saunders. Entr. : Yorath.

Le 18-11 à Nuremberg.
ALLEMAGNE et AUTRICHE : 0-0. — 48 000 spectateurs. Arbitre : M. Worrall (Angleterre).
ALLEMAGNE : Köpke — Reuter, Buchwald, Kohler, Helmer — K. Reinhardt (Möller, 46e), Hässler, Effenberg, Doll — Riedle (Kirsten, 69e), Klinsmann. Entr. : Vogts.
AUTRICHE : Wohlfahrt (Konsel, 46e) — Zsak, Posch, Streiter, Feiersinger, Schottel (Kühbauer, 58e) — Stöger, Artner, Herzog — Pfeifenberger, Ogris (Polster, 69e). Entr. : Constantini.

Le 18-11 à Larnaca.
CHYPRE et SLOVÉNIE : 1-1 (0-0). — 500 spectateurs. Arbitre : M. Loizou (Chypre). Buts : Savvides (50e) pour Chypre ; Milosevic (55e) pour la Slovénie.
CHYPRE : M. Kristofi — Panagi, Pittas, Costa, Nikolaou — Yangoudakis, Andreou, P. Kristofi, Ioannou — Papavassiliou, Savvides. Entr. : Michaelides.
SLOVÉNIE : Simeunovic — Zidan, Elsner, Kek (Krizan), Milanic — Novak, Pate (Ceh), Zulic, Zahovic (Kosic) — Milosevic, Fiorjancic. Entr. : Prasnikar.

Le 18-11 à Ilawa.
POLOGNE b. LETTONIE : 1-0 (0-0). — 12 000 spectateurs. Arbitre : M. Silva (Lituanie). But : Mielcarski (70e).
POLOGNE : Matysek (Klak, 46e) — Jalocha, Waldoch, Jegor, Rzepka — Kobylanski, Staniek, Czerwiec, Fedoruk — Cebula (Wegrzyn, 46e), Mielcarski. Entr. : Steljau.
LETTONIE : Igoschine — Schawliakovs, Aleksejenko, Erglis, Gniedouis — Jemielianovs (Moniak, 73e), Gilis (Popkovs, 66e), Stradins (Glazovs, 46e), Astafiev — Linards, Jelisiejev. Entr. : Gilis.

Le 26-11 à Buenos Aires.
ARGENTINE b. POLOGNE : 2-0 (1-0). — 20 000 spectateurs. Arbitre : M. Marsiglia (Brésil). Buts : Craviotto (21e), Medina Bello (53e). Avertissements : Simeone, Acosta, Cagna en Argentine ; Jalocha, Cebula en Pologne.
ARGENTINE : Islas — Vazquez, Ruggeri, Craviotto, Altamirano — Redondo, Villareal (Cagna, 75e), Simeone, L. Rodriguez (Gorosito, 75e) — O. Acosta, Medina Bello (Zamora, 84e). Entr. : Basile.
POLOGNE : Kzak — Jalocha, Lapinski, Waldoch, Swerczewski — Jegor, Kobylanski, Brzeczek, Fedoruk (Czerwiec, 46e ; Miercarski, 51e) — Cebula (Wecrzyn, 87e), Kowalczyk. Entr. : Strejlau.

Le 29-11 à Larnaca.
ROUMANIE b. CHYPRE : 4-1 (2-1). — 1 000 spectateurs. Arbitre : M. Jouini (Tunisie). Buts : Pittas (40e s.p.) pour Chypre ; Popescu (4e), Raducioiu (37e), Hagi (78e), Hangeanu (87e) pour la Roumanie.
CHYPRE : M. Christofi — Pittas, Constantinou, D. Ioannou, Kalotheou — Yangoudakis, P. Christofi, Papavassiliou — Andreou (Hadjiloukas, 25e), G. Ioannou (Sotiriou, 63e), Savvides. Entr. : Michaelides.
ROUMANIE : Stelea — Petrescu, Belodedic, Mihaili, Popescu — Munteanu, Lupescu, Hagi, Dumitrescu (Vladoiu, 86e) — Lacatus, Raducioiu (Hangeanu, 59e). Entr. : Dinu.

Le 29-11 à Montevideo.
POLOGNE b. URUGUAY : 1-0 (0-0). — 18 000 spectateurs. Arbitre : M. Castrilla (Argentine). But : Stamiek (85e).
URUGUAY : Siboldi — Gomez, D. Sanchez, Kanapkis, Cabrera — C. Sanchez, Martinez (Miranda, 75e), Saralegui — Dorta (Rodriguez, 80e), Mendez (Garcia, 46e), Dos Santos. Entr. : Cubilla.
POLOGNE : Matysek — Lapinski, Jalocha (Yecor, 65e), Yegor, Kobylanski — Brzeczek, Kowalczyk (Mielcarski, 46e), Swierczewski (Fedoruk, 87e) — Stamiek, Waldoch (Cebula, 85e), Wegrzyn. Entr. : Strejlau.

Le 29-11 à Hong Kong.
HONG KONG et NORVÈGE : 3-3 (1-1). — Arbitre : M. Yim-kin (Hong Kong). Buts : Tam Siu-wai (7e), Tempest (55e s.p., 70e) pour Hong Kong ; Flo (30e, 50e), Skamelsrud (80e) pour la Norvège.
HONG KONG : Hesford — Yau Kin-wai, Lo Kai-wah, O'Shea, Bloodworth — Lee Wai-man, Lee Kin-wo, Edwards, Tam Siu-wai — Greer, Tempest.
NORVÈGE : Rossbach — Bjonsaas, Berg, Eftevaag, Bjornebye — Leonhardsen, Staurvik, Ingebritsen, Skammelsrup — Flo (Sorloth), Dahlum. Entr. : Egil Olsen.

DÉCEMBRE

Le 2-12 à Tel-Aviv.
BULGARIE b. ISRAËL : 2-0 (0-0). — 15 000 spectateurs. Arbitre : M. Nikakis (Grèce). Buts : Sirakov (56e), Penev (83e). Avertissements : Berkowitz (50e), Ben Shimon (65e) en Israël ; Penev (30e) en Bulgarie.
ISRAEL : Ginzburg — Halfon, Hilel, Shelach, Ben Shimon — Klinger, Banin, Berkowitz (R. Harazi, 88e), Ravivo — Mizrahi (A. Harazi, 80e), Rosenthal. Entr. : Sharf.
BULGARIE : Mikhailov — Kiriakov, Ivanov, N. Iliev, Bezinksi — Yankov, Sirakov, I. Iordanov (Iskrenov, 88e) — Kostadinov, Stoichkov, L. Penev. Entr. : Penev.

Le 16-12 à Porto Alegre.
BRÉSIL b. ALLEMAGNE : 3-1 (2-0). — Buts : Luis Henrique (38e), Bebeto (41e), Jorginho (90e) pour le Brésil ; Sammer (84e) pour l'Allemagne. Avertissements : Effenberg pour l'Allemagne ; Silas pour le Brésil.
BRÉSIL : Taffarel — Jorginho, Paulao, Célio Silva, Branco — Mauro Silva, Silas (Luisinho), Luis Henrique (Junior), Zinho — Bebeto (Renato), Careca (Romario). Entr. : Parreira.
ALLEMAGNE : Illgner, Wolter (Zorc), Buchwald, Worns, Kohler, Wagner (K. Reinhardt) — Effenberg, Matthäus, Hässler (Sammer) — Klinsmann, Thom (Doll). Entr. : Vogts.

Le 16-12 à Istanbul.
PAYS-BAS b. TURQUIE : 3-1 (0-0). — 7 585 spectateurs. Arbitre : M. Röthlisberger (Suisse). Buts : Feyyaz (61e) pour la Turquie ; Van Vossen (58e, 87e), Gullit (60e) pour les Pays-Bas.
TURQUIE : Hayrettin — Bülent, Gokhan, Ogun — Recep, Ünal (Hami, 79e), Tugay, Oguz — Hakan, Saffet (Feyyaz, 46e), Orhan. Entr. : Piontek.
PAYS-BAS : De Goey — Silooy, R. Koeman, Jonk (F. De Boer, 65) — Rijkaard, Wouters, Rob. Witschge, Winter (Numan, 77e) — Gullit, Van Vossen, Viscaal. Entr. : Advocaat.

Le 16-12 à Séville.
ESPAGNE b. LETTONIE : 5-0 (0-0). — 20 000 spectateurs. Arbitre : M. Graciunescu (Roumanie). Buts : Bakero (49e), Guardiola (51e), Alfonso (80e), Beguiristain (82e, 83e). Avertissement : Linards (56e) pour la Lettonie.
ESPAGNE : Zubizarreta — Ferrer, Solozabal, Toni — Amor, Guardiola, Vizcaino, Bakero (Martin Vazquez, 63e), Beguiristain — Kiko, Claudio (Alfonso, 54e). Entr. : Clemente.
LETTONIE : Karavajev — Erglis, Aleksejenko, Ivanovs, Astafiev — Popkovs, Gilis, Stradins, Boulders — Linards, Glazovs. Entr. : Gilis.

Le 19-12 à La Valette.
ITALIE b. MALTE : 2-1 (0-0). — 20 000 spectateurs. Arbitre : M. Goethals (Belgique). Buts : Vialli (60e), Signori (63e) pour l'Italie, Gregory (86e) pour Malte. Avertissement : Scerri (51e) à Malte. Expulsion : F. Baresi (67e) pour l'Italie.
MALTE : Cluett — Brincat, S. Vella, Buttigieg, Galea, Buhagiar (Camilleri, 46e) — Saliba (R. Vella, 74e), Gregory, Busuttil — Laferla, Scerri. Entr. : Psayla.
ITALIE : Pagliuca — Maldini, Costacurta, Baresi, Di Chiara (Bianchi, 46e) — Eranio, Albertini, Donadoni (Simone, 59e), Evani — Signori, Vialli. Entr. : Sacchi.

Le 20-12 à Montevideo.
ALLEMAGNE b. URUGUAY : 4-1 (1-0). — 25 000 spectateurs. Buts : Olaf Thon (83e c.s.c.) pour l'Uruguay ; Buchwald (41e), Möller (60e), Hässler (69e), Klinsmann (75e) pour l'Allemagne.
URUGUAY : Siboldi — Gomez, Sanchez, Moas, Cabrera — Saralegui, Zalazar, Gutierrez, Moran (Garcia, 59e) — Guerra, Peletti. Entr. : Cubilla.
ALLEMAGNE : Köpke — Zorc, Kohler, Thon, Buchwald, Helmer — Hässler (Kirsten, 86e), Matthäus, Möller — Klinsmann (Labbadia, 78e), Doll (Sammer, 86e). Entr. : Vogts.

SELON LA LOI N° 91.32

FUMER PROVOQUE DES MALADIES GRAVES

Photo EMPICS/PRESSE SPORTS

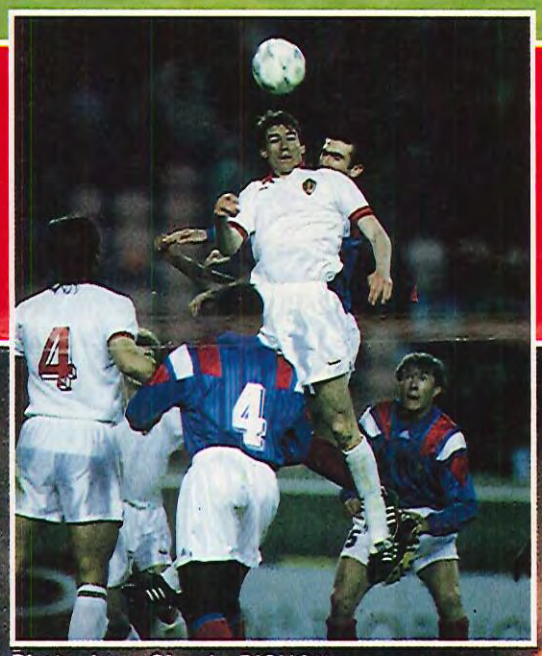


Photo Jean-Claude PICHON

De bons petits Diables

En cette année 1992, les Diables Rouges auront croisé les Bleus. Au Parc, tout d'abord, où Grün sautait plus haut que tout le monde et où les Belges sont venus, en mars, chercher le 3-3 du début de leur aventure. Au classement européen de *FF* ensuite : la France chute de la 1re à la 19e place, à l'image de Boli distancé par Henrik Andersen, et la Belgique remonte de la 17e à la 3e place, Czerniatynski effectuant aux dépens du Roumain Belodedic un beau retour gagnant.

Photo Stéphane MANTEY/MAG'SPORTS

CAMEL FILTERS - 10 CIGARETTES

1913-1993 : 9 PAQUETS COLLECTORS ANNIVERSAIRE

SELON LA LOI N° 91.32

FUMER PROVOQUE DES MALADIES GRAVES

DANEMARK 1992

En haut de gauche à droite : Schmeichel, Olsen, Jensen, Sivebaek, Piechnik, Christofte.
En bas : Povlsen, Laudrup, Nielsen, Larsen, Villort.

Photo André LECOQ